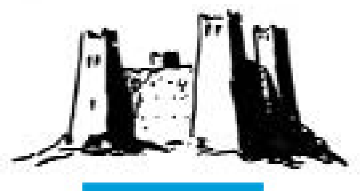
ROBERT ASPINION
Lt Colonel des Affaires Musulmanes
Professeur au Cours de Perfectionnement des Affaires Indigènes
Maitre de Conférences à l'Institut des Hautes Études Marocaines

APPRENONS LE BERBÈRE

INITIATION AUX DIALECTES CHLEUHS

PRÉFACE
du Général d'Armée Guillaume
Commissaire Résident Général de France au Maroc





Editions Félix Moncho
Rue de la Mamounia
-- RABAT --
-- 1953 --

Dépôt légal

86 / 713

Imprimerie Nouvelle
12, Rue de La mamounia, Rabat.
Tél : 231 - 72

PRÉFACE

Le nom du Lieutenant-Colonel ASPINION est la meilleure caution pour ce manuel dont le titre indique dans quel sens pratique il est conçu.

C'est en effet un praticien qui nous livre le fruit d'une science mûrie par trente années d'expérience. Durant ce temps, l'auteur, officier des Affaires Militaires Musulmanes, a parcouru tout le MAROC BERBERE, s'est mêlé étroitement à la vie de ses habitants, a pénétré les arcanes d'une langue attachante mais rendue si difficile par la variété de ses dialectes. De plus, avant de nous proposer cette méthode, le Lieutenant-Colonel ASPINION l'a éprouvée durant de nombreuses années au Cours de perfectionnement des A.I.; c'est dire qu'il nous apporte plus qu'un travail d'érudition, une méthode simple, pratique et qui a fait ses preuves.

Cet ouvrage si exact et si complet vient à son heure alors que les précédentes grammaires berbères sont aujourd'hui introuvables. Il sera un précieux instrument de travail pour les français qui, conscients de leur mission dans ce pays, ont compris que pour gagner la sympathie des populations autochtones, il faut d'abord parler leur langue. Qu'il soit aussi un témoignage pour les jeunes officiers et contrôleurs civils dont la tâche est de contrôler les populations berbères afin qu'à l'exemple de son auteur, ils puissent comprendre la réalité humaine du MAROC.

Il m'est agréable de féliciter hautement le Lieutenant Colonel ASPINION de son œuvre remarquable qui honore le Corps auquel il appartient.

GUILLAUME.

AVERTISSEMENT

Appelé, il y a quelques années, à enseigner le berbère au Cours de Perfectionnement des Officiers des Affaires Indigènes, j'ai été amené à composer une méthode.

A vrai dire, je n'ai jamais eu l'intention de livrer ce travail au public. Mais, devant les nombreuses doléances des étudiants qui n'arrivent plus à retrouver une seule grammaire berbère en librairie, je me suis rendu à l'impérieuse nécessité de combler cette lacune devenue très préjudiciable à l'étude du berbère.

Que dois-je dire de cette méthode ? Ma préoccupation a été d'éviter deux défauts : soit de donner un manuel par trop rudimentaire dont on ne saurait se contenter ; soit, au contraire, un ouvrage encombré de termes compliqués et d'expressions qui visent à l'érudition, dont on peut fort bien se passer.

Les linguistes pourront reprocher à cet ouvrage de ne pas avoir une allure assez scientifique, et peut-être aussi, de ne pas avoir été suffisamment conçu dans l'esprit traditionnel de l'enseignement classique de la grammaire et de la syntaxe.

A ces critiques, je me contenterai de répondre que le but essentiel de la méthode est de mettre à la disposition de l'étudiant un outil simple et pratique qui lui permette de s'initier au berbère le plus rapidement possible.

Les mots du vocabulaire sont limités aux termes usuels.

Chaque leçon est suivie d'un exercice récapitulatif pour l'application pratique de la théorie sous forme de petites phrases courantes.

Ce sont ces exercices qui préparent à la conversation grâce à une répétition fréquente des mots et des verbes les plus employés.

Le dialecte qui a servi de base à cette étude est celui des Aštuken. *Mais, pour faciliter l'adaptation indispensable aux différents parlers de la* Tašelḥit, *j'ai substitué à certaines règles plus spéciales aux* Aštuken, *d'autres règles plus générales que l'on retrouve plus fréquemment dans les autres grands dialectes chleuhs.*

Ces modifications concernent principalement l'emploi du ġ *(de préférence au* ḫ), *l'état construit ou la forme d'annexion, l'influence de l'adverbe négatif* ur *sur le thème verbal prétérit, la conjugaison de certains verbes et leur classement dans les groupes.*

Par contre, j'ai tenu à respecter les accommodations phonétiques caractéristiques du dialecte, et plus particulièrement les nombreuses assimilations subies par la consonne d *des particules préverbiales* (ad, rad) *et relatives* (ad, mad, kad).

Pour terminer ce bref avertissement je me dois d'adresser mes remerciements sincères :

à mon dévoué et fidèle collaborateur le Capitaine Georges Moutier qui m'a apporté toute son aide éclairée et très appréciable,

au répétiteur Si Brahim Chtouki formé à la haute école de M. Arsène Roux, Directeur des Etudes berbères à l'Institut des Hautes Etudes marocaines, à qui je dois également beaucoup de reconnaissance, puisque j'ai tiré profit de cette formation,

ainsi qu'à M. Félix Moncho, qui a donné tous ses soins attentifs à l'impression particulièrement délicate de cet ouvrage.

Rabat, le 18 juin 1953.

Robert ASPINION.

COURS D'INITIATION AU DIALECTE BERBERE TAŠELHIT

PREMIERE LEÇON

L'ECRITURE ET LA LECTURE

Le berbère ne s'écrit pas, il n'y a pas d'écriture berbère. On a recours aux caractères latins pour son enseignement. Mais comme le berbère comprend des sons qui n'existent pas en français, on a été amené à adopter un système de transcription comportant des signes conventionnels pour figurer ces sons.

Voici cette transcription donnée dans l'ordre de l'alphabet français :

a : comme en français.
b : »
c : n'est pas employé.
d : comme en français.
e : » (e muet).
f : »
g : toujours dur comme dans « gare », ne se prononce jamais comme *j*, même lorsqu'il est suivi d'un *e* ou d'un *i*.
h : légèrement aspiré (nasal).
i : comme en français.
j : »
k : »
l : »
m : »
n : »

o : comme en français (peu employé).

p : n'est pas employé.

q : c'est le *k* prononcé du fond de la gorge par une contraction du gosier suivie d'un relâchement brusque.

r : roulé du bout de la langue.

s : comme en français — toujours sifflant, ne se prononce jamais *z* même lorsqu'il se trouve entre deux voyelles.

t : comme en français.

u : le son *u* n'existe pas en berbère, on le prononce « ou ».

v : n'est pas employé.

w : représente l' « *ou* » consonne comme dans : oui, boîte (*wi, bwat*). Placé au-dessus de la ligne, il indique un *w* bref.

x : n'est pas employé.

y : se prononce comme une consonne, comme dans « yeux ».

z : comme en français.

SIGNES CONVENTIONNELS

1° Le point (.).

Placé au-dessous de la lettre indique que cette lettre est emphatique (*) :

ḍ — *ṣ* — *ṭ* — *ẓ*

Placé au-dessous du *h* (*ḥ*) indique que ce dernier est guttural et fortement aspiré (**).

Placé au-dessus du *g* (*ġ*) indique un *r* grasseyé (***).

(*) L'emphase s'obtient en disposant la langue en forme de cuiller la cavité étant dirigée vers le haut.

(**) Emplir les poumons d'air, entrouvrir la bouche et souffler sans allonger les lèvres.

(***) A prononcer du fond du gosier (comme les Parisiens disent « Paris » : *Paġi*).

2° L'accent circonflexe renversé (ˇ).

Placé au-dessus du *s* (*š*) donne le son *ch*.

Placé au-dessus du *g* (*ǧ*) donne le son *dj*.

Placé au-dessus du *c* (*č*) donne le son *tch*.

Placé au-dessous du *h* (*ḫ*) indique que cet *h* est guttural (*).

3° Le signe ε.

C'est la consonne arabe obtenue par la contraction du gosier que l'on fait vibrer. Elle prend le son de la voyelle qui la précède ou la suit :

aε, eε, iε, uε, εa, εe, εi, εu

EN RÉSUMÉ : Les nouvelles lettres formées avec les signes conventionnels sont les suivantes :

ḍ — ṣ — ṭ — ẓ — ḥ — ġ — š — ǧ — č — ḫ — ε

Bien différencier les lettres :

h — ḥ — ḫ — ġ — r — q — k

Se rappeler que :

Le *u* a la valeur de *ou*.

Le *g* est toujours dur.

Le *s* est toujours sifflant.

Le *w* est consonne comme dans : oui, boîte (*wi, bwat*).

Le *y* est consonne comme dans : yeux, *ye*.

Le *c, p, v, x* ne sont pas employés.

REMARQUES GENERALES

1° Les voyelles *i* et *u* venant avant ou après une autre voyelle deviennent *y* (pour le *i*) et *w* (pour le *u*) soit :

ya, yi, yu, ay, iy, uy ; wa, wi, wu, aw, iw, uw

(*) Pour l'obtenir il y a lieu de souffler comme pour le *ḥ* mais en râclant le voile du palais brusquement comme pour en détacher une arête qui y serait accrochée.

2° Aucune lettre n'est muette dans le système, toutes gardent leur valeur et se prononcent.

Exemples :

tawnat (prononcer *taounate*).
atay » *ateille*).
tiflut » *tifloute*).
ayt » *aïte*).
tawarayt » *taouaraïte*).
agnaw » *ag-naou*).

L'*m* et l'*n* après une voyelle ne la nasalisent pas comme en français : *un, en, an, in, im,* se prononcent : *oune, ene, ane, ine, ime.*

Exemples :

aman (*ama-ne*) — *tuzlin* (*touzli-ne*) — *tanant* (*ta-na-nte*) — *tisent* (*tise-nte*) — *irgazen* (*irgaze-ne*) — *agelzim* (*agelzi-me*).

3° La prononciation des lettres doubles a une très grande importance :

Exemples :

tamment (prononcer les 2 *m* en insistant : *tam-me-nte*).
awallu (prononcer les 2 *l* en insistant : *awal-lu*), de même : *ayyis, agayyu, uzzal, uššen, azzar, aqqa.*

EXERCICE DE PRONONCIATION

imi : bouche (*).
anu : puits.
alili : laurier-rose.
tasa : foie.
izi : mouche.
azlaf : plat.
azzar : cheveux.
uzzal : fer.
afus : main ; clan.
ameddakk^{w}l : ami, compagnon.
akal : terre, sol.
takat : feu, foyer.
aqqa : grain, noyau.
irden : blé.
aserdun : mulet.
aman : eau.
tuzlin : ciseaux.
tikint : marmite.
ağu : petit lait.
ağyul : âne.
azağar : plaine.

(*) A également le sens de : entrée, porte, ouverture, issue.

aġaras : chemin, route.
amġar : chef.
aḍar : pied, patte.
adrar : montagne.
adġar : endroit, lieu.
aġrum : pain.
argaz : homme.
agayyu : tête.
agellid : roi, sultan.
igellin : malheureux.
tagulla : bouillie épaisse.
igider : oiseau de proie.
tarbeit : mesure.
ajarif : rocher, bloc.
ayyis : cheval.
uššen : chacal.
adǧar : voisin.
amečču : nourriture, aliment.
amuslem : musulman.
udad : mouflon.
aḍaḍ : doigt.
iḍ : nuit.
iẓiḍ : mouture.
aẓelmaḍ : gauche.
awal : mot, parole, langage.
awwallu : charrue.
tarwa : enfants, progéniture.
abennay : maçon.
akʷfay : lait (frais).
aḫanu : pièce, chambre.
aheddun : pélerine, cape.
rrḥebt : halle aux grains.
afruḫ : enfant, garçon.
aḫerraz : cordonnier, savetier.
iḫs : os.
aḫʷs : dent.
tawraḫt : jaune.
tawraġt : »
tumẓin : orge.
tiṭṭ : œil, source.
tigni : couture.
arεam : chameau.
aram : chameau.
aεzri : jeune homme.
aεssas : gardien.
ddεut : plainte, procès.
ssliεt : marchandise, denrée.
lεurf : la coutume.

RECOMMANDATION IMPORTANTE

I. — Cet exercice doit être effectué avec l'aide d'un informateur à qui vous aurez bien recommandé de corriger la prononciation.

Ne vous lassez pas de vous appliquer à bien prononcer. Avec des exercices appropriés et fréquents, vous pourrez y parvenir en peu de temps. Mais pour cela il faut avoir recours aux indigènes de votre entourage. Bien imiter ce que vous entendez, et surtout ne pas craindre de paraître ridicule en vous faisant corriger par eux.

II. — Commencez dès maintenant à ouvrir un lexique dans lequel vous inscrirez au fur et à mesure les mots nouveaux. Pour faciliter votre travail, les exercices écrits d'application porteront toujours sur les mots déjà vus.

DEUXIEME LEÇON

L'ARTICLE

En berbère, l'article n'existe pas.
argaz signifie aussi bien : homme, l'homme, un homme (*).
aǧrum signifie aussi bien : pain, le pain, du pain (**).

LE GENRE DES NOMS

a) Le masculin.

Soit la liste des noms masculins suivants : (***).

— 1 —

agayyu : tête.
agelzim : pioche.
agʷmar : cheval.
ameksa : berger.
anẓar : pluie.
argaz : homme.
aydi : chien.

ayyis : cheval.
aẓru : pierre.
aǧanim : roseau.
aḥuli : mouton.
aǧerda : rat.
amlal : sable.
amud : semence.

— 2 —

iḍ : nuit.
ifer : feuille.
ifili : fil.
ifilu : »
ifulu : »
ifri : grotte.
ilef : sanglier.

imi : bouche.
izem : lion.
iǧir : épaule.
iǧzer : ravin .
isk : corne.
ifrig : haie.
iǧejd : chevreau.

(*) « Un » est ici article indéfini qui ne se traduit pas.

(**) « Du », article partitif, ne se traduit pas.

(***) Il y a lieu de commencer dès maintenant à apprendre le minimum de vocabulaire indispensable pour construire les petites phrases données comme exemples à l'appui des leçons de grammaire. Nous reviendrons souvent sur les mêmes mots pour ne pas encombrer la mémoire, et ces mots seront d'un usage courant.

udad : mouflon.
uday : juif.
udem : visage, face.
udi : beurre salé.
ul : cœur.
urti : jardin.
uṣkay : lévrier.

uššen : chacal.
uzzal : fer.
wabiba : moustique.
wareẓẓan : guêpe.
wireẓẓan : »
wadernan : gland.
waẓekkun : avoine.

Nous remarquons que tous les mots de la colonne 1 commencent par un *a*, ceux de la colonne 2 par un *i*, ceux de la colonne 3 par un *u* (ou) un *w* (*u* suivi d'une voyelle devient *w*).

Nous pouvons énoncer la règle suivante : tous les noms commençant par une voyelle *a, i, u* sont du genre masculin.

Il y a lieu de faire une exception pour des noms qui désignent un être féminin. Ils sont peu nombreux. Signalons pour l'instant : *imma* (ma mère), *illi* (ma fille), *inna* (ma grand-mère), *ultma* (ma sœur), *ulli* (ovins) (*).

Exception faite des noms provenant de l'arabe et commençant par l'article arabe (voir page 9) il existe des substantifs masculins ayant une consonne initiale.

Parmi eux :

bab } propriétaire, maître,
bu } possesseur.
baba : mon père.
g^{w}ma : mon frère.
jeddi : mon grand-père.

ɛammi : mon oncle paternel.
ḫali : mon oncle maternel.
medden : gens.
laẓ : faim.
ktuber : octobre (**).

(*) Peut comprendre un mélange d'ovins et de caprins. Peut aussi se traduire par « le petit bétail ».

(**) Apprenons les noms des mois qui pour la plupart ont une consonne initiale : *innayr* (Janvier), *brayr* (Février), *mars* (Mars), *ibril* (Avril), *mayyuh* (Mai), *yunyuh* (Juin), *yulyuz* (Juillet), *ġušt* (Août), *šutanbir* (Septembre), *ktuber* (Octobre), *nuwanbir* (Novembre), *dujanbir* (Décembre).

b) Le féminin.

Soit la liste des noms féminins suivants :

— 1 —

tadawt : dos.
tafukt : soleil.
tamart : barbe.
tašelḥiyt : femme chleuh, dialecte chleuh.
tazart : figue, figuier.
tifawt : lumière (solaire), pointe du jour.
tiflut : porte.
timeqqit : goutte.
tiremt : repas.
tufawt : même sens que *tifawt*.
tusut : toux.
tujjut : odeur, parfum.
tuzzumt : milieu, centre.

— 2 —

tagulla : bouillie, soupe épaisse.
tamda : mare, pièce d'eau.
tameġra : noce, fête.
targʷa : rigole, canal d'irrigation.
tayyirza : labour, culture.
tifiya : viande.
tifiyi : »
tili : brebis.
tiyni : datte.
tizi : col (de montagne).
timezgida : mosquée, tente mosquée, école coranique.
tuga : herbe.
tukkerda : vol (larcin).
tuwal : fois.
tawala : fois, tour.

Nous remarquons que tous ces noms commencent par un *t*. Ceux de la colonne 1 ont un *t* préfixe et un *t* suffixe. Ceux de la colonne 2 n'ont qu'un *t* préfixe. Une voyelle : *a, i, u* suit le *t* préfixe.

On peut énoncer la règle suivante : tous les noms commençant par un *t* sont du genre féminin (*).

NOMS D'ORIGINE ARABE

Nous savons que de nombreux mots arabes sont passés dans la langue berbère. Nous les divisons en deux groupes :

(*) A signaler une exception importante : [illegible] (progéniture, descendance, enfants d'une famille, petits d'un animal sans distinction de sexe) qui est un collectif masculin pluriel.

I. — NOMS MASCULINS : ils sont de deux sortes :

1° Berbérisés.

2° Ayant conservé leur forme arabe.

A) Noms berbérisés.

Certains noms arabes ont été berbérisés et revêtent la même forme que les substantifs berbères (voyelle initiale). Le nom arabe a été préfixé de la voyelle *a* (*) :

aeskri : soldat, militaire.
ajenwi : couteau.
amejnun : possédé des démons, fou.
amušš : chat.
arumi : européen, chrétien.
afellaḥ : cultivateur.
akessab : éleveur.
aḥeddam : ouvrier, domestique.
aḫʷmmas : fermier, employé au cinquième, quintenier.
aḥerraz : savetier, cordonnier.
anejjar : menuisier.
aḥeddad (**) : forgeron.

Ces noms se comportent comme de véritables noms berbères et suivent les mêmes règles que ces derniers.

B) Noms ayant conservé leur forme arabe.

D'autres noms ont conservé leur forme arabe mais sont passés dans la langue berbère préfixés de l'article arabe *l* :

lfaḥer : charbon.
lemjemmer : fourneau, brasero.
lemqraj : bouilloire.
lmus : couteau.
lqendil : lampe.
lkas : verre.
lqayd : caïd, chef.
lukil : fondé de pouvoirs, mandataire.
luqid : allumettes.
lḥakem : chef.
rrehḍ : espèce, genre, sorte.
rrabuz : soufflet.
ssekkʷar : sucre.
ssuq : marché.
ṣṣabun : savon.
ṣṣenduq : caisse, coffre.
ṣṣif : été.
ṭṭaleb : lettré, maître d'école coranique, clerc de mosquée.
ttajer : commerçant.
ḍḍamen : garant, caution.

(*) On trouve quelques noms masculins formés par préfixation de *i* : *ibḥir* : grand jardin ; *ifelfel* : piment ; *iḥenbel* : tapis, couverture ; *imšeḍ* : peigne, carde.

(**) A signaler que la plupart des noms de métier revêtent cette forme où on reconnait le mot arabe préfixé de *a*.

b) LE FÉMININ.

Soit la liste des noms féminins suivants :

— 1 —

tadawt : dos.
tafukt : soleil.
tamart : barbe.
tašelḥiyt : femme chleuh, dialecte chleuh.
tazart : figue, figuier.
tifawt : lumière (solaire), pointe du jour.
tiflut : porte.
timeqqit : goutte.
tiremt : repas.
tufawt : même sens que *tifawt*.
tusut : toux.
tujjut : odeur, parfum.
tuẓẓumt : milieu, centre.

— 2 —

tagulla : bouillie, soupe épaisse.
tamda : mare, pièce d'eau.
tameġra : noce, fête.
*targ*ʷ*a* : rigole, canal d'irrigation.
tayyirza : labour, culture.
tifiya : viande.
tifiyi : »
tili : brebis.
tiyni : datte.
tizi : col (de montagne).
timezgida : mosquée, tente mosquée, école coranique.
tuga : herbe.
tukkerḍa : vol (larcin).
twal : fois.
tawala : fois, tour.

Nous remarquons que tous ces noms commencent par un *t*. Ceux de la colonne 1 ont un *t* préfixe et un *t* suffixe. Ceux de la colonne 2 n'ont qu'un *t* préfixe. Une voyelle : *a, i, u* suit le *t* préfixe.

On peut énoncer la règle suivante : tous les noms commençant par un *t* sont du genre féminin (*).

NOMS D'ORIGINE ARABE

Nous savons que de nombreux mots arabes sont passés dans la langue berbère. Nous les diviserons en deux groupes :

(*) A signaler une exception importante : *tarwa* (progéniture, descendance, enfants d'une famille, petits d'un animal, sans distinction de sexe) qui est un collectif masculin pluriel.

I. — NOMS MASCULINS : ils sont de deux sortes :

1° Berbérisés.

2° Ayant conservé leur forme arabe.

A) Noms berbérisés.

Certains noms arabes ont été berbérisés et revêtent la même forme que les substantifs berbères (voyelle initiale). Le nom arabe a été préfixé de la voyelle *a* (*) :

aeskri : soldat, militaire.
ajenwi : couteau.
amejnun : possédé des démons, fou.
amušš : chat.
arumi : européen, chrétien.
afellaḥ : cultivateur.
akessab : éleveur.
aḥeddam : ouvrier, domestique.
aḥʷmmas : fermier, employé au cinquième, quintenier.
aḥerraz : savetier, cordonnier.
anejjar : menuisier.
aḥeddad (**) : forgeron.

Ces noms se comportent comme de véritables noms berbères et suivent les mêmes règles que ces derniers.

B) Noms ayant conservé leur forme arabe.

D'autres noms ont conservé leur forme arabe mais sont passés dans la langue berbère préfixés de l'article arabe *l* :

lfaḥer : charbon.
lemjemmer : fourneau, brasero.
lemqraj : bouilloire.
lmus : couteau.
lqendil : lampe.
lkas : verre.
lqayd : caïd, chef.
lukil : fondé de pouvoirs, mandataire.
luqid : allumettes.
lḥakem : chef.
rrehḍ : espèce, genre, sorte.
rrabuz : soufflet.
ssekkʷar : sucre.
ssuq : marché.
ṣṣabun : savon.
ṣṣenduq : caisse, coffre.
ṣṣif : été.
ṭṭaleb : lettré, maître d'école coranique, clerc de mosquée.
ttajer : commerçant.
ḍḍamen : garant, caution.

(*) On trouve quelques noms masculins formés par préfixation de *i* : *ibḥir* : grand jardin ; *ifelfel* : piment ; *iḥenbel* : tapis, couverture ; *imšeḍ* : peigne, carde.

(**) A signaler que la plupart des noms de métier revêtent cette forme où on reconnaît le mot arabe préfixé de *a*.

On reconnaît l'article arabe dans le *l* ou la double consonne initiale [*].

II. — NOMS FÉMININS : ils sont de deux sortes également :

1° Berbérisés.

2° Ayant conservé leur forme arabe.

A) Noms berbérisés.

Certains noms féminins arabes ont été berbérisés par préfixation de *ta* [**] tandis que le *a* final, marque du féminin arabe, a été transformé en *t* :

taḥrirt : potage (de *hrira*).
tameṣriyt : chambre d'hôtes (de *mesriya*).
tasttabt : balai (de *šṭṭaba*).
taẓerbiyt : tapis (de *ẓerbiya*).
taqbilt : tribu (de *qbila*).

Pour d'autres noms, *ta* a été préfixé devant l'article arabe *l* qui a subsisté : *tal*.

talεarṣt : jardin (de *εarṣa*, avec l'article : *lεarṣa*).
talḫurṣt : anneau (de *ḫurṣa*, avec l'article : *lḫurṣa*).
talqʷrṭaṣt : cartouche (de *qʷrṭaṣa*, avec l'article : *lqʷrṭaṣa*).
talḫenšt : sac (de *ḫenša*, avec l'article : *lḫenša*).

B) Noms ayant conservé leur forme arabe.

D'autres noms sont passés dans la langue berbère en conservant leur forme arabe préfixée de l'article arabe. Le *a* final marque du féminin arabe s'est transformé en *t*.

leεfit : feu.
leεtebt : seuil.
lebhimt : bête de somme.
lfeṣṣṭ : luzerne.
leḥkumt : commandement.
lkummiyt : poignard.
lqubbet : coupole, sanctuaire.
ddunit : monde, bas monde.
ddεut : plainte, affaire.
rrḥebt : halle aux grains.

(*) Règle arabe des lettres dites « solaires » venant après l'article et qui sont : *t*, *d*, *r*, *s*, *š*, *z*, *ṣ*, *ḍ*, *ṭ*, *l*, *n*.

(**) On trouve quelques noms féminins formés par préfixation de *ti* : *tibḥirt* : jardin ; *tiftilt* : mèche (de lampe) ; *tiḥebbit* : abcès, bouton ; *tiḥizzut* : carotte ; *timiṭšt* : tomate ; *timešṭṭ* : peigne.

ssibt : dissidence.
zzawit : zaouïa.

nnq^{w}ert : argent (métal).

Exceptions.

A signaler certaines exceptions où le *t* correspond à la dernière consonne de la racine arabe : *luqt* (moment, époque), *lmut* (la mort), *zzit* (l'huile, olivier), *lbit* (chambre, pièce) et qui sont du féminin parce qu'ayant la forme : *l*——*t* (ou) *cc*——*t* (*).

EN RÉSUMÉ :

A) Sont masculins :

1° Les noms commençant par une voyelle *a, i, u* (**).

2° Les noms provenant de l'arabe commençant par l'article *l* ou une double consonne « solaire ».

B) Sont féminins.

1° Les noms commençant par *ta, ti, tu* (***).

2° Les noms provenant de l'arabe commençant par l'article *l* ou une double consonne « solaire » et terminés par un *t*.

FORMATION DU FEMININ

On forme généralement le féminin d'un nom masculin en lui ajoutant un *t* préfixe et un *t* suffixe.

Exemples :

awtem : mâle.
afullus : coq.
ag^{w}mar : cheval.
aǧyul : âne.
arumi : européen.
ašelḥi : chleuh.
aserdun : mulet.

Féminin :

tawtemt : femelle.
tafullust : poule.
tag^{w}mart : jument.
taǧyult : ânesse.
tarumit (****) : européenne.
tašelḥit (****) : femme chleuh.
taserdunt : mule.

(*) *cc* indique 2 consonnes.
(**) Et les rares noms commençant par une consonne (voir page 7).
(***) Et les rares noms commençant par une voyelle (voir page 7).
(****) On entend prononcer également : *tarumiyt, tašelḥiyt.*

asli : fiancé. — *taslit* : fiancée.
isli : » — *tislit* : »
izem : lion. — *tizemt* : lionne.
uššen : chacal. — *tuššent* : femelle du chacal.
uday : juif. — *tudayt* : juive.

Il en est de même pour les adjectifs et les noms de couleur :

Exemples :	**Féminin :**
abiḍar : boîteux.	*tabiḍart* : boîteuse.
aḍerḍur : sourd.	*taḍerḍurt* : sourde.
aseggʷan : noir.	*taseggʷant* : noire.
aseggan : »	*taseggant* : »
aẓeggʷaġ : rouge.	*taẓeggʷaġt* : rouge.
umlil : blanc.	*tumlilt* : blanche.
awraġ : jaune, doré.	*tawraġt* : jaune, dorée.
amzwaru : premier.	*tamzwarut* : première.
ameggaru : dernier.	*tameggarut* : dernière.

Certains noms féminins sont différents du masculin.

Exemples :	**Féminin :**
argaz : homme.	*tamġart* : femme.
ayyis (*) : cheval.	*tagʷmart* : jument.
azger : bœuf.	*tafunast* : vache.
baba : père (mon).	*imma* (**) : mère (ma).
gʷma : frère (mon).	*ultma* : sœur (ma).
iwi (***) : fils (mon).	*illi* : fille (ma).
izimmer : bélier.	*tili* : brebis.
bab / *bu* } propriétaire, maître, possesseur.	*lal* / *emm* } propriétaire, maîtresse, possesseur (f.).

NOMS DE METIER, PROFESSION, FONCTIONS DE...

Ces noms se forment de la même façon que le féminin, en partant du nom de celui qui exerce le métier.

(*) Le mot *ayyis* n'a pas de forme féminine en *t* préfixe et *t* suffixe. Il n'y a qu'un nom pour dire la jument : *tagʷmart*.
(**) Que l'on entend également : *immi*.
(***) Que l'on entend également : *yiwi*.

Exemples :

anejjar : menuisier. — *tanejjart* : métier de menuisier, la menuiserie.

ameḫḫar : voleur. — *tameḫḫart* : métier de voleur, le vol.

aḫerraz : cordonnier. — *taḫerrazt* : métier de cordonnier, la cordonnerie.

aεaṭṭar : droguiste. — *taεaṭṭart* : profession de droguiste, la droguerie.

NOTE :

La plupart de ces noms berbérisés sont passés dans la langue arabe parlée.

LE DIMINUTIF

Certains noms masculins ont une forme spéciale pour exprimer le diminutif. Ce mode de formation est le même que pour le féminin (*t* préfixe et *t* suffixe) (*).

Exemples : / **Diminutif :**

aḍar : pied. — *taḍart* : petit pied.
afus : main. — *tafust* : petite main.
agertil : natte. — *tagertilt* : petite natte.
aġbalu : source. — *taġbalut* : petite source.
awrir : colline. — *tawrirt* : petite colline.
azgaw : couffe. — *tazgawt* : petite couffe, panier.
ifer : feuille. — *tifert* : aile (d'oiseau).

Ces diminutifs, du fait qu'ils revêtent une forme féminine, sont considérés comme des noms *féminins*.

NOTE IMPORTANTE :

Il n'existe pas de mode spécial de formation du diminutif pour les noms féminins.

L'AUGMENTATIF

Inversement, il existe des noms qui sont normalement employés sous une forme diminutive et féminine, et qui possèdent une forme augmentative. Cette forme est peu usitée.

(*) Voir fin de la page 14 : (2°).

Exemples :

tangult : galette (de pain).
tagant : forêt.
tamart : barbe.
tizleft : épi, tige (céréales).
tibḥirt : jardin, potager.
tašṭṭabt : balai.

Augmentatif :

angul : pain de gr. dimens.
agan : forêt immense.
amar : grande barbe.
izlef : gros épi.
ibḥir : grand potager.
ašṭṭab : grand balai.

REMARQUES GENERALES

1° Genre des noms (très important pour les règles de l'accord).

L'attention est tout particulièrement attirée sur le genre de nombreux noms qui, masculins en français, sont féminins en berbère et inversement. C'est une seule question de forme :

A) Quelques exemples de noms masculins en berbère, mais féminins en français.

afus : main.
adrar : montagne.
agertil : natte.
aǧbalu : fontaine, source
asif : rivière.
azaǧar : plaine.
anẓar : pluie.

ifri : grotte.
iḫf : tête.
imi : bouche.
irifi : soif.
itri : étoile.
uṭṭuf : fourmi.
uqlib : plaie (à la tête).

B) Quelques exemples de noms féminins en berbère mais masculins en français.

tafukt : soleil.
tagerst : hiver.
tamment : miel.
tasa : foie.
tasraft : silo.
tudit : beurre frais.

tabḥirt : jardin, potager.
tibḥirt : » »
tiremt : repas.
tisent : sel.
tizi : col.
luqt : moment.

2° Formation du féminin et du diminutif.

Il ne faut pas conclure que la totalité des noms masculins possèdent une forme féminine et diminutive que l'on obtient « automatiquement » suivant la règle donnée.

C'est ainsi que les noms masculins qui ont une forme féminine correspondante, n'ont pas de forme diminutive :

a) *tafullust* (poule) qui est le féminin de *afullus* (coq) ne peut pas être considéré aussi comme un diminutif.

b) *argaz* (homme) a pour féminin *tamġart* (femme) et ne possède pas de forme diminutive.

3° Règles de phonétique.

Nous nous bornerons, pour l'instant, à signaler que la formation du féminin ou du diminutif donne lieu aux observations suivantes au sujet de l'addition du suffixe *t* :

Si le nom est terminé par un *d*, ce *d* est assimilé par le *t* :

afud (genou), au diminutif : *tafutt*.
aḫeddad (forgeron), nom du métier : *taḫeddatt*.

Autre exemple dans le cas de berbérisation du nom arabe féminin par remplacement du *a* final par *t* :

lfayda (utilité) (*) devient : *lfaydt*, et, phonétiquement : *lfaytt*.

Si le *ḍ* est emphatique, l'emphase se reporte sur le *t* :

aġaḍ (caprin) au féminin : *taġaṭṭ* (chèvre).
aḍaḍ (doigt) au diminutif : *taḍaṭṭ*.
ameggerḍ (cou) au diminutif : *tameggerṭṭ*.

Dans certains dialectes, lorsque le nom masculin est terminé par *ġ*, au féminin ce *ġ* devient *ḫ* au contact du *t* final.

aẓeggʷaġ (rouge) féminin : *taẓeggʷaḫt*.
awraġ (jaune) féminin : *tawraḫt*.

(*) Egalement le sens de : profit, avantage, résultat.

Ces assimilations phonétiques, qui sont très courantes, peuvent se résumer de la façon suivante :

d + *t* = *tt*
ḍ + *t* = *ṭṭ*
ġ + *t* = *ḫt*

Ces règles de phonétique ne doivent pas rebuter outre mesure. Il ne s'agit, en somme, que d'une sim le question de prononciation, et ces règles vous les appliquez vous-même, tout naturellement, suivant la rapidité plus ou moins grande de votre élocution.

Vous prononcez plus facilement : *tabukaṭṭ* (aveugle fém.) que *tabukaḍṭ* (dans ce dernier cas vous êtes obligé de vous arrêter après le *ḍ* pour différencier le *ṭ*).

TABLEAU RECAPITULATIF SUR LE GENRE DES NOMS

I. — Noms berbères

Masculin (*)	Féminin (**)	
a ———	ta ——— t	ta ———
i ———	ti ——— t	ti ———
u ———	tu ——— t	tu ———

II. — Noms arabes berbérisés (***)

Masculin	Féminin
a nom arabe	ta nom arabe t
i nom arabe	ti nom arabe t
	tal nom arabe t

III. — Noms arabes

Masculin	Féminin
l ———	l ——— t
cc ——— (****)	cc ——— t

(*) Ainsi que quelques noms qui commencent par une consonne (voir cours).

(**) Ainsi que quelques noms qui commencent par une voyelle (voir cours).

(***) Se comportent comme de véritables noms berbères.

(****) *cc* signifie deux consonnes.

EXERCICE RECAPITULATIF N° I

I. — Traduire les noms suivants et donner leur féminin.

ašelhi.
arumi.
amuslem.
uday.
awtem.
argaz.
azger.
adğar.
amzwaru.
ameggaru.
ameddakk^{w}l.
isli.
baba.
g^{w}ma.
iwi.
bab.
abiḍar.
abukaḍ.
ag^{w}mar.
ayyis.
aserdun.
izimmer.
afullus.
uššen.

II. — Traduire les noms suivants et former leur diminutif.

aḍar.
izi.
isli.
aḥanu.
afullus.
agelzim.
ifri.
ifer.
agertil.
awrir.
aserdun.
aḍaḍ.
izem.
azlaf.
anu.
afud.

III. — Apprendre les « quatre saisons »...

rrbiε (ou) *tuga* : printemps.
ṣṣif (ou) *anebdu* : été.
leḥrif : automne.
tagerst : hiver.

...et les « quatre points cardinaux ».

leqbelt : Est.
tagut (*) : Ouest.
iẓẓlemḍ : Nord.
iffuys : Sud.

Pour s'orienter on se place face à l'Est et on a le Nord (*iẓẓlemḍ*) à gauche (*aẓelmaḍ*), et le Sud (*iffuys*) à droite (*afasi*).

(*) *tagut* a aussi le sens de brouillard, vent venant de la mer.

TROISIEME LEÇON

L'ETAT CONSTRUIT

On dit qu'un nom est à « l'état construit » (*) lorsque, placé dans les conditions que nous allons étudier, il subit certaines modifications.

I. — Sous l'influence des prépositions

Liste des principales prépositions :

i	: à (datif), au, pour.
ġ (*ḫ*)	: dans, à, au (situation, localisation, où l'on est).
s	: vers, à, au (mouvement, où l'on va, tendance) : aller au (vers le) marché.
s	: avec (instrument, manière) : frapper avec un bâton, avec force.
d	: avec (compagnie) : il est parti avec son frère.
f	: sur.
n	: de, du (**), en (matière, explétif) : la clef de la porte, une bague en or.
dar (***)	: chez.
seġ (*seḫ*), *zeġ* (*zeḫ*), *ġ* (*ḫ*)	de, du, depuis (origine, extraction, d'où l'on vient) : il sort du puits.
inger, *nger*, *ger*	entre, parmi.
ddu	: sous.
abla, *bla*	sans, sauf.
ar	: jusqu'à.
qbel	: avant.
beɛd	: après.

(*) Ou à « la forme d'annexion ».

(**) Du, article partitif, ne se traduit pas, et dans ce cas, la question de l'influence ne se pose pas.

(***) On emploie la combinaison *s-dar* lorsqu'il y a mouvement (il est allé chez...), et *ġ-dar* lorsqu'il n'y a pas mouvement (il se trouve chez...).
Ne pas confondre cette préposition *dar* avec le nom arabe *dar* : maison.

Ces prépositions, à l'exception des quatre dernières, (*abla*, *ar*, *qbel* (et) *beɛd*) exercent sur les noms qui les suivent l'influence suivante :

A. — NOMS MASCULINS.

Noms commençant par un *a* :

Soit à traduire : « à l'homme (ou) pour l'homme ».
à (ou) pour = *i*, homme = *argaz*.

Dites à votre informateur de prononcer, vous l'entendez dire : *i-urgaz* (au lieu de : *i-argaz*).

Que s'est-il passé ? La voyelle *a* de *argaz* a disparu et a été remplacée par *u*.

On dit que *argaz* est à « l'état construit » sous l'influence de la préposition *i*.

Autres exemples :

chez le forgeron : *dar-umzil*.
avec le chef (en compagnie du...) : *d-umġar* (*).

Noms commençant par un *i* :

Soit à traduire :
dans le champ : *ġ-yiger*. avec la langue : *s-yils*.
dans la grotte : *ġ-ifri*. avec du fil : *s-ifili*.

Nous constatons que pour certains noms, la voyelle *i* ne subit pas de modification, tandis que pour d'autres elle s'allonge en *yi* (**). Seul l'usage nous fera connaître les mots qui présentent cet allongement. En voici quelques-uns :

iḍ : nuit.	*iġd* : cendre.	*isk* : corne.
iḍs : sommeil.	*ilef* : sanglier.	*isem* : nom.
ifer : feuille.	*ilem* : peau.	*izem* : lion.
iger : champ.	*ils* : langue.	*irden* : blé.

(*) Dans l'écriture, pour distinguer la préposition du nom, on sépare ces deux éléments par un tiret (-). Mais dans la prononciation on ne tient pas compte de cette séparation. On prononce : *dumġar*, *ġifri*, *sifili*, etc... Nous emploierons également ce tiret pour séparer les affixes, les préverbes, certaines particules, les pronoms régimes etc...

(**) A signaler que cette modification n'est pas également sensible dans tous les dialectes.

Noms commençant par un u :

Soit à traduire :

avec le juif : *d-wuday* (*d* : compagnie).
avec le fer : *s-wuzzal* (*s* : instrument, moyen).
dans le jardin : *ġ-wurti.*
au chacal : *i-wuššen.*

Nous constatons ici, d'une façon constante, l'allongement du *u* en *wu*.

Noms commençant par une consonne :

Soit à traduire :

à mon père : *i-baba.*
avec mon frère : *d-g*ʷ*ma.*
vers les gens : *s-medden.*
avec des allumettes : *s-luqid.*

Nous constatons que les noms masculins commençant par une consonne ne subissent aucune modification à l'état construit (*).

EN RÉSUMÉ. — Les prépositions exercent sur la voyelle initiale des noms masculins une influence qui se traduit par :

— chute du *a* et intervention d'un *u*,
— persistance du *i* (ou) quelquefois allongement en *yi*,
— allongement du *u* en *wu*,
— pas de changement pour les noms commençant par une consonne.

Exceptions :

1° Il existe des noms dont la voyelle initiale *a* ne disparaît pas à l'état construit. Cette voyelle *a* persiste et, précédée de *u*, devient *wa* (**).

Exemples :

dans l'eau : *ġ-waman* au lieu de : *ġ-uman*
sur la paille : *f-walim* » : *f-ulim*
au cheval : *i-wag*ʷ*mar* » : *i-ug*ʷ*mar.*

(*) C'est surtout le cas des noms arabes.
(**) Nous avons vu que *u* suivi d'une voyelle devient *w*.

Voici quelques-uns de ces noms, que l'on appelle « noms en *a* constant ». L'usage seul nous les fera connaître :

adğar : voisin.
aḍil : raisin.
aḍu : vent, odeur
aggu : fumée.
*ag*ʷ*mar* : cheval.
aḫlig : ventre.
*aḫ*ʷ*s* : dent.
akal : terre, sol.
alim : paille.
aman : eau.
amud : semence, graine.
anaw : espèce, genre, sorte.
anu : puits.
*aq*ʷ*rab* : sacoche.
arra : écrit, acte.
arraw : enfant, garçon.
asif : rivière.
ass : jour, journée.
atay : thé.
atig : prix, coût.
awal : mot, parole, langage.
awrir : colline.
awtem : mâle.
awtil : lièvre.
awtul : »
awlk : outre à provisions.
aydi : chien.
ayyis : cheval.
ayyur : lune, mois.
azzar : chevelure.

2° Les prépositions *ar*, *abla*, *bla*, *qbel* (et) *beɛd* n'exercent pas d'influence.

Exemples :

jusqu'à la rivière	:	*ar-asif*.
jusqu'au chemin	:	*ar-ağaras*.
sans l'homme	:	*bla-argaz*.
avant l'enfant	:	*qbel afruḫ*.

B. — NOMS FÉMININS.

Noms commençant par *ta* :

Soit à traduire :

dans le pays : *ġ-tmazirt* (au lieu de : *ġ-tamazirt*).

La voyelle *a* qui vient après le *t* initial de *tamazirt* a disparu. De même :

vers la droite	:	*s-tfasit*	au lieu de	:	*s-tafasit*.
en berbère	:	*s-tšelḫit*	»	:	*s-tašelḫit*.
à la femme	:	*i-tᵉmġart* (*)	»	:	*i-tamġart*.
dans la boutique	:	*ġ-tḫanut*	»	:	*ġ-taḫanut*.
sur la mule	:	*f-tserdunt*	»	:	*f-taserdunt*.

(*) Après la disparition de la voyelle *a* et *i*, il arrive que l'on se trouve en présence d'un groupe de plusieurs consonnes qui devient pratiquement

Noms commençant par *ti* :

Soit à traduire :

dans la mosquée : *ġ-tmezgida.*

Ici également la voyelle *i* suivant le *t* initial a disparu.

De même :

vers la maison : *s-tgemmi* (au lieu de : *s-tigemmi*).

chez la fiancée : *dar-tᵉslit* (*) (au lieu de : *dar-tislit*).

Noms commençant par *tu* :

Soit à traduire :

avec les ciseaux : *s-tuzlin.*

dans l'herbe : *ġ-tuga*

à la juive : *i-tudayt.*

Nous constatons que tous ces noms ne subissent pas de modification.

EN RESUME :

La voyelle *a* (et) *i* des noms commençant par *ta* (et) *ti* disparaît, alors que la voyelle *u* des noms commençant par *tu* subsiste.

On dit que tous ces noms féminins sont à « l'état construit » sous l'influence d'une préposition. Cette influence se manifeste par la chute des voyelles *a* et *i*, mais pas de la voyelle *u* qui persiste toujours.

Noms commençant par une consonne autre que *t* :

Soit à traduire :

vers la halle aux grains : *s-rrḥebt.*

sur le seuil : *f-leɛtebt.*

dans la luzerne : *ġ-lfeṣṣṭ.*

---

imprononçable. On a alors recours, tout naturellement, à la voyelle brève *e* pour permettre de prononcer ces consonnes. Nous prendrons l'habitude de transcrire cet *e* bref en haut de la ligne.

Cette remarque joue souvent pour les noms féminins dont les trois premières lettres sont des consonnes après la disparition de la voyelle venant après le *t* initial du fait de l'état construit :

tamġart	(état construit) : *tmġart*	(transcription) :	*tᵉmġart*
tafruḥt	» *tfruḥt*	»	*tᵉfruḥt*
targʷa	» *trgʷa*	»	*tᵉrgʷa*

Pour les mots où il est possible de s'appuyer sur une deuxième voyelle, lorsque la première a été supprimée, le *e* euphonique ne se justifie plus, le mot étant encore parfaitement prononçable.

taserdunt : *tserdunt.*

tafullust : *tfullust.*

tamazirt : *tmazirt.*

tašelḥit : *tšelḥit.*

(*) Même remarque que ci-dessus.

Nous constatons que les noms féminins commençant par une consonne autre que *t* ne subissent aucune modification à l'état construit (*).

Exceptions :

Certains noms féminins ont leur voyelle *a* (et) *i* qui persiste lorsqu'ils sont à l'état construit.

On les appelle également « noms en *a* (ou) *i* constant » (**).

Exemples :

dans la forêt : *ġ-tagant* (au lieu de *ġ-tgant*)
sur la jument : *f-tag*ʷ*mart* (au lieu de *f-tg*ʷ*mart*)
avec le sel : *s-tisent* (au lieu de *s-tsent*)

Voici quelques-uns de ces noms que l'usage seul nous fera connaître (***) :

tadawt : dos.
taddagt : arbre.
tadǧart : voisine.
tadunt : graisse.
taḍuṭṭ : laine.
tafukt : soleil.
tagant : forêt.
taġaṭṭ : chèvre.
*tag*ʷ*mart* : jument.
takat : foyer, feu.
talat : ravin.
tamart : barbe.
tatten : brebis (pl.).
taydert : épi.
tazart : figue, figuier.
tifawt : lumière (du jour).
tiḫsi : brebis.
tili : »
tileft : laie.
tilkit : pou.
tillas : ténèbres, obscurité.
tiremt : repas.
tisent : sel.
tiskert : ail.
tiṭṭ : œil.
tiyni : datte.
tizemt : lionne.
tizi : col.
tiẓi : pis (mamelle).
tizit : moucheron.

(*) Comparer avec les noms masculins page 21.
(**) A signaler que le mot *tarwa* (collectif masculin pluriel, voir page 8) est en « *a* constant ».
(***) Nous prendrons l'habitude d'indiquer dans notre lexique les mots en « *a* (ou) *i* constant » de la façon suivante :
aman (a), *aḍil* (a), *tag*ʷ*mart* (a), *tiyni* (i).

L'ETAT CONSTRUIT (suite)

Maintenant que nous connaissons l'influence exercée par les prépositions sur les noms, voyons l'emploi plus particulier de deux d'entre elles : *d* et *n*, qui sont employées, la première pour traduire la conjonction « et » de l'énumération ; la deuxième comme préposition servant à introduire un complément déterminatif.

1° Enumération

Soit la phrase : « l'homme et l'enfant » :

en berbère : *argaz d-ufruḫ*.

Nous constatons que « et » se traduit par *d* (avec, compagnie) et que le mot *afruḫ* est à « l'état construit » (*ufruḫ*), sous l'influence de la préposition *d*.

Autres exemples :

l'enfant et l'homme	:	*afruḫ d-urgaz.*
le mulet et l'âne	:	*aserdun d-uġyul.*
l'âne et le mulet	:	*aġyul d-userdun.*
la femme et l'homme	:	*tamġart d-urgaz.*
le chacal et le lion	:	*uššen d-yizem.*
la montagne et la grotte	:	*adrar d-ifri.*
le pain et le beurre	:	*aġrum d-wudi.*
le musulman et le juif	:	*amuslem d-wuday.*

REMARQUE I :

Soit la phrase :

« l'âne, le cheval, le mulet et le chameau ».

Il s'agit d'une énumération à plusieurs termes. En français on sépare chaque terme par une virgule, et on n'emploie la conjonction copulative « et » qu'avant le dernier terme.

En berbère, la virgule n'existe pas, et on répète le *d* avant chaque terme de l'énumération :

aġyul d-wag^{w}mar d-userdun d-uream.

REMARQUE II :

Le « et » qui relie deux phrases ne se traduit généralement pas (*) :

il ouvrit la porte et il entra : *irẓem taggurt ikšem.*

REMARQUE III :

Lorsque le *d* est immédiatement suivi d'un *t*, il s'assimile avec ce dernier et devient *t* (**) :

l'homme et la femme : *argaz t-t^{e}mġart.*

On constate que le *d* suivi du *t* de *tamġart* s'est assimilé en *t*, et que la voyelle *a* de *tamġart* a disparu, ce mot étant à « l'état construit » sous l'influence de *t* (mis pour *d*).

Autres exemples :

la fillette et le garçon	:	*tafruḫt d-ufruḫ.*
le garçon et la fillette	:	*afruḫ t-t^{e}fruḫt.*
l'homme, la femme et l'enfant	:	*argaz t-t^{e}mġart d-ufruḫ.*
la jument, la mule et l'ânesse	:	*tag^{w}mart t-tserdunt t-t^{e}ġyult.*
la tête, la main, le pied et l'œil	:	*agayyu d-ufus d-uḍar t-tiṭṭ.*

REMARQUE IV :

Contrairement à *dar* (voir page 19), la préposition *d* s'emploie toujours seule :

dans la maison « et dans » le jardin : *ġ-tgemmi d-wurti* (et non : *d-ġ-wurti*).

vers la plaine « et vers » la montagne : *s-uzaġar d-udrar* (et non : *d-s-udrar*).

(*) Cette remarque n'est pas absolue.
(**) [illegible] 16

EXERCICE RECAPITULATIF N° 2

I. — Traduire :

Dans la nuit — vers la gauche — avec la charrue — sur la mule — en été — en hiver — du puits (extraction) — chez le voisin — avec le berger — sur le sol — dans l'eau — avec la main — dans la chambre — jusqu'à la montagne — à la brebis — sur la jument — avec la femme — à l'enfant — sur la tête — avec le soufflet.

II. — Traduire :

Jusqu'à la maison — entre l'homme et la femme — avec de l'eau et du sel — dans la montagne et la plaine — la mule, la jument et la vache — la fillette, la femme et l'homme — le musulman, le juif et l'européen — le pain, le beurre et l'huile — dans la bouche et dans l'œil — sur la tête et le dos.

III. — Traduire :

S-ujenwi — Dar-uḍbib — Ġ-ᵉrrbiɛ — Ġ-ᵉlḫrif — Taḍuṭṭ t-tadunt — Ayyis t-tagʷmart — Tamġart ḍ-urumi — Ameksa d-umġar — Afruḫ qbel tafruḫt — Nger wasif d-yiger.

L'ETAT CONSTRUIT (suite)

2° Complément déterminatif

A. — Noms masculins.

Prenons un exemple de complément de nom en français : « la main de l'enfant » :

la main : *afus* ; de : *n* ; l'enfant : *afruḥ* ;
traduisons en berbère : *afus n-ufruḥ*.

De même on a :
le chien de l'homme : *aydi n-urgaz*.

Exemples de noms commençant par *i* et *u* :
la tête du sanglier : *agayyu n-yilef*.
la patte du chacal : *aḍar n-wuššen*.

Ainsi, la préposition « de, du, de la, des », est traduite en berbère par *n*, qui exerce sur le nom qui suit l'influence étudiée à la leçon précédente.

Remarques :

Dans de nombreux dialectes, la préposition *n* disparaît et, à l'audition, on perçoit un « surallongement » de la voyelle initiale du déterminant déjà allongée à l'état construit. On peut admettre que la préposition *n* est assimilée par la lettre suivante.

Si cette assimilation peut apparaître dans l'écriture comme nous l'avons fait dans les exemples qui suivent, on ne la distingue plus que difficilement dans la conversation, où les deux noms apparaissent comme juxtaposés, en « rapport d'annexion ».

En reprenant les exemples précédents on a :

afus uwfruḥ (*)	pour	: *afus n-ufruḥ*.
aydi uwrgaz (*)	»	: *aydi n-urgaz*.
agayyu y-yilef (**)	»	: *agayyu n-yilef*.
aḍar w-wuššen (**)	»	: *aḍar n-wuššen*.

(*) Le *a* initial de *afruḥ* et *argaz* s'est transformé en *u* et le *n* s'est assimilé en *u* ; mais lorsqu'il y a rencontre de deux voyelles dont un *u*, celui-ci se transforme en semi-consonne *w* (ici c'est le second qui subit cette transformation).

(**) Ici, le n s'assimilant à la lettre qui suit devient *y* (et) *w*.

Dans le cas de noms en « *a* constant », on peut entendre, suivant le dialecte :

le verre de thé : *lkas n-watay* (ou) *lkas w-watay*.

le vin se dit : *aman n-waḍil* (ou) *aman w-waḍil* (*).

la tête du cheval : *agayyu n-wagʷmar* (ou) *agayyu w-wagʷmar*.

l'embouchure du fleuve : *imi n-wasif* (ou) *imi w-wasif* (**).

B. — NOMS FÉMININS.

Dans le cas où le déterminant est du genre féminin, la préposition *n* fait subir à la voyelle qui suit le *t* préfixe du nom féminin les mêmes modifications étudiées à la leçon précédente.

Mais, contrairement à ce qui peut se produire, dans certains dialectes, pour le masculin, le *n* ne disparaît jamais (pas d'assimilation).

Exemples :

Chute du *a* et du *i* :

la fillette de la femme : *tafruḫt ᵉn-tᵉmǧart* (***).

l'entrée de la maison : *imi n-tgemmi* (****).

Persistance du *u* :

le champ d'herbe : *iger n-tuga*.

Dans le cas de *a* et de *i* « constants », nous avons :

le tapis de laine : *taẓerbiyt n-taḍuṭṭ*.

le jardin de figuiers : *urti n-tazart*.

la tête de la lionne : *agayyu n-tizemt*.

(*) m. à m. : l'eau (le jus) du raisin.

(**) m. à m. : la bouche du fleuve.

(***) Remarque au sujet de la prononciation de cette phrase : *tafruḫt n-tmǧart*.

Il ne faut jamais perdre de vue que le berbère est une langue essentiellement parlée. On ne l'écrit que pour les besoins de son étude.

En considérant cette phrase on compte six consonnes qui se suivent. Il est impossible de les prononcer sans avoir recours à la voyelle *e* (voir remarque de la page 23).

Faites prononcer par votre informateur, vous entendez :

tafruḫt ᵉn-tᵉmǧart.

la voyelle *e* est venue séparer les consonnes (généralement par groupes de deux) pour faciliter la prononciation.

(****) m. à m. : la bouche de la maison.

REMARQUES GENERALES

1° Lorsque le déterminant commence par une consonne, on emploie toujours la préposition *n*.

2° Lorsque le déterminant commence par *l* la préposition *n* est assimilée dans la prononciation par le *l* :

le marché du mercredi : *ssuq n-lεarba* (théoriquement, mais lorsqu'on parle vite) : *ssuq l-lεarba.*

la boîte d'allumettes : *ṣṣenduq l-luqid.*

l'eau de la bouilloire : *aman l-lemqraj.*

EN RESUME : $n + l = ll$.

3° A signaler les termes ci-dessous à la suite desquels on n'emploie jamais la préposition *n* (*) :

u : fils de, originaire de.
ult : fille de, originaire de.
bu : propriétaire, possesseur, maître.
emm : propriétaire, possesseur (fém.), maîtresse.

Remarque :

Pour indiquer la « filiation » on dit :

a) pour un garçon : *Muha u Brahim* (Moha fils de Brahim).

b) pour une fille : *Faḍma Brahim* (Fatma fille de Brahim), c'est-à-dire qu'on emploie *u* pour un garçon, tandis que pour une fille son nom est simplement accolé à celui de son père.

Si l'enfant est de père inconnu il prend le nom de sa mère, précédé de la préposition *n* :

a) pour un garçon : *Muḥa n-εiša.*
b) pour une fille : *Faḍma n-εiša.*

Si l'enfant est adopté il prend le nom de son père adoptif précédé de la préposition *n* :

a) pour un garçon : *Muḥa n-εali.*
b) pour une fille : *Faḍma n-εali.*

(*) Les pluriels de ces termes (que nous verrons au chapitre des pluriels) obéissent à la même règle.

Signalons enfin que l'adjectif relatif se rencontre le plus souvent sous les formes suivantes :

1° soit en *a*—— (ou) *aw*—— :
arbaṭi : originaire de Rabat.
asusi : originaire du Sous.
aglawu : originaire des Glaoua.
awzal : originaire des Id-awzal.

Ces termes ont un féminin en *t*———*t*.

2° soit en *u* ——[*] :
u Rrbaṭ : originaire de Rabat.
u Trudant : originaire de Taroudant.

Placé devant une voyelle, cet *u* se durcit en *g* :
g Ugadir : originaire d'Agadir.
g Unayn : originaire des Unayn.

Le féminin est en *ult* ——[*] :
ult Trudant : originaire (fém.) de Taroudant.

Locutions prépositives

Puisque nous en sommes à la préposition *n* apprenons certaines locutions prépositives très usitées qui sont une combinaison d'adverbes avec la préposition *n* (de) :

devant... / en avant de	*lgʷddam n* / *lguddam n*	loin de	*tuggugt n*
en face de	*mmnid n*	à côté de / au bord de	*tama n* (a) / *tasga n* / *ṭṭerf n*
derrière... / en arrière de	*tiġurdin n* / *ḍarat n* / *tagara n* / *tigira n*	au-dessus de	*afella n* / *afa n* (a) / *iggi n*
au milieu de	*tuẓẓumt n* / *ammas n* (a) [**]	au-dessous de	*izeddar n*
hors de / en dehors de	*berra n*	au fond de	*asa n* (a)
		à l'intérieur de	*agʷns n*

---

[*] *u* signifie « fils » et le terme qui suit, en rapport d'annexion, se met à l'état construit ; *ult* signifie « fille ».
[**] Le (a) indique que le terme est en « *a* constant ».

NOTE. — Ces locutions peuvent être précédées d'une préposition (surtout *ġ* et *s* dans le cas de localisation (ou) de mouvement) et se trouver ainsi à l'état construit.

A signaler que dans certains dialectes *afella* ne subit pas de modification après la préposition *s* : vers. On entend : *s-afella* : vers le dessus.

Quelques exemples d'emploi de ces locutions prépositives :

à côté de la rivière : *tama n-wasif*	localisation : *ġ-tama n-wasif* mouvement : *s-tama n-wasif*
derrière le col : *tiġurdin n-tizi*	localisat. : *ġ-tġurdin n-tizi* mouvement : *s-tġurdin n-tizi*

à l'intérieur de la maison : *ġ-ug^{w}ns n-tgemmi.*
vers le bord de la mare : *s-ṭṭerf n-t^{e}mda.*
au milieu de l'eau : *ġ-wammas n-waman.*

Ces assimilations phonétiques, qui sont très courantes, peuvent se résumer de la façon suivante :

d + *t* = *tt*
ḍ + *t* = *ṭṭ*
ġ + *t* = *ḫt*

Ces règles de phonétique ne doivent pas rebuter outre mesure. Il ne s'agit, en somme, que d'une simple question de prononciation, et ces règles vous les appliquez vous-même, tout naturellement, suivant la rapidité plus ou moins grande de votre élocution.

Vous prononcez plus facilement : *tabukaṭṭ* (aveugle fém.) que *tabukaḍṭ* (dans ce dernier cas vous êtes obligé de vous arrêter après le *ḍ* pour différencier le *ṭ*).

SIXIEME LEÇON

L'ETAT CONSTRUIT (suite)

II. — A la suite d'un nom de nombre

a) « Un » se dit *yan* (ou) *ya* (*) (suivant les dialectes). *Yan* (ou) *ya* exerce sur le nom qui suit la même influence que les prépositions (état construit).

Nous nous contenterons de donner des exemples, puisque nous n'avons qu'à appliquer les mêmes règles que précédemment :

un homme : *yan urgaz.*
un âne : *yan uġyul.*
un jour : *yan wass* (**).
un cheval : *yan wag*ʷ*mar* (**).
un sanglier : *yan yilef.*
un jardin : *yan wurti.*

Dans certaines tribus on entend :
ya uwrgaz, ya-y-yilef, ya-w-wurti, ya-w-wass.

b) « Une » se dit *yat*. En appliquant toujours les mêmes règles indiquées pour les noms féminins, nous avons :

une femme : *yat t*ᵉ*mġart.*
une chose : *yat tġawsa.*
une jument : *yat tag*ʷ*mart* (***)
un pou : *yat tilkit* (***).
une maison : *yat tgemmi.*
une juive : *yat tudayt.*

et, avec une énumération à plusieurs termes :
un âne, une mule et un chacal : *yan uġyul d-yat tserdunt d-yan wag*ʷ*mar.*

Bien se rappeler que « une fois » se dit :
yat twal (ou) *yat t*ᵉ*klit* (ou) *yat tikkelt.*

Remarque :

Nous ne pouvons nous occuper, pour l'instant, que du nombre « un » et « une », attendu que les autres noms de nombre doivent être suivis du pluriel, et que nous n'avons pas encore abordé le pluriel des noms.

(*) yan (ou) ya a la valeur d'un adjectif numéral, d'un adjectif ordinaire ou d'un adjectif indéfini.
(**) Mots en « a constant ».
(***) Mots en « a (et) i constant ».

SEPTIEME LEÇON

L'ETAT CONSTRUIT (fin)

III. — Dans le cas du sujet placé après le verbe

Lorsque le sujet est placé après le verbe, il se met à « l'état construit » et subit les mêmes modifications étudiées.

Retenons que *illa* veut dire « il est » dans le sens de « se trouver », « exister », et que *tella* veut dire « elle est ».

a) NOMS MASCULINS.

Traduisons :

« l'enfant est dans la maison » : *afruḫ illa ġ-tgemmi.*

Mais si nous plaçons le sujet après le verbe, nous avons : *illa ufruḫ ġ-tgemmi* ; *afruḫ* est devenu à l'état construit, sa voyelle initiale a été remplacée par *u* (de même que *tigemmi* est à l'état construit sous l'influence de la préposition *ġ*, laquelle influence s'est manifestée par la chute du *i* venant après le *t*).

Pour les noms commençant par *i* et *u*, on constate aussi les modifications signalées (IIIe leçon, pp. 20 et 21).

Exemples :

le lion est dans la grotte : *illa yizem ġ-ifri.*
le juif est dans la boutique : *illa wuday ġ-tḥanut.*

l'âne est dans le champ { *aġyul illa ġ-yiger.* / *illa uġyul ġ-yiger.*

le sanglier est dans la montagne { *ilef illa ġ-udrar.* / *illa yilef ġ-udrar.*

le chacal est dans la plaine { *uššen illa ġ-uzaġar.* / *illa wuššen ġ-uzaġar.*

b) NOMS FÉMININS.

Les mêmes règles s'appliquent aux noms féminins :

Exemples :

la femme se trouve dans la cuisine { *tamġart tella ġ-unwal.* / *tella t^{e}mġart ġ-unwal.*

la viande se trouve dans le plat	*tifiyi tella ġ-uzlaf.* *tella tfiyi ġ-uzlaf.*
la femelle du chacal est dans la grotte	*tuššent tella ġ-ifri.* *tella tuššent ġ-ifri.*

Exemples de noms masculins en « a constant » :

illa waḍil ġ-ᵉssuq : il y a du raisin au marché
illa wagʷmar ġ-ᵉrrwa : le cheval est à l'écurie
illa walim ġ-waman : il y a de la paille dans l'eau

Exemples de noms féminins en « a (et) i constant » :

tella tagant ġ-tmazirt : il y a de la forêt dans le pays
tella tadǧart ġ-tgemmi : la voisine est dans la maison
tella tilkit ġ-ugayyu : le pou se trouve (dans) sur la tête
tella tili ġ-yiger : la brebis se trouve dans le champ
tella tuššent ġ-tansa(*) : la femelle du chacal est dans la tanière

(*) *tansa* : gîte, tanière, trou.

TABLEAU RECAPITULATIF DE L'ETAT CONSTRUIT (ou) FORME D'ANNEXION

I. — MODIFICATIONS

MASCULIN		FÉMININ	
Forme simple	Etat construit	Forme simple	Etat construit
A) Voyelle initiale		A) *t* initial	
a	*u*	*ta*	*t*
	wa		*ta*
i	*i*	*ti*	*t*
	yi		*ti*
u	*wu*	*tu*	*tu*

B) Consonne initiale autre que *t* : pas de modification.

II. — DIFFERENTS CAS

1° Sous l'influence des prépositions (*).

a) Nom venant immédiatement après une préposition.
b) Enumération, compagnie (préposition *d*) (**).
c) Complément de nom introduit ou non par la préposition *n* (***) (ou) « rapport d'annexion ».

2° Complément de nom de nombre

Après *yan* (ou) *ya* et *yat*.

3° Sujet placé après le verbe.

(*) Sauf : *ar, bla, qbel, bεd.*
(**) Se rappeler que *d* + *t* = *tt*.
(***) Se rappeler que *n* + *l* = *ll*.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 3

1° Nous avons vu que *illa* signifie : « il se trouve, « il est », « il existe », « il y a », et que *tella* est le féminin de cette même 3° personne du singulier. Au pluriel nous avons *llan* pour le masculin (ils sont...) et *llant* pour le féminin (elles sont...).

2° Traduire les phrases des paragraphes II et III dans le même ordre qu'en français.

I. — Traduire :
en construisant la phrase de deux manières : sujet avant le verbe, et sujet après le verbe :

L'homme est dans la maison — la jument se trouve dans le champ — l'enfant est dans le jardin de l'homme — le sanglier est dans la grotte de la montagne.

II. — Traduire :
de deux manières : d'abord sans article puis en mettant le nom de nombre 1 devant chacun des noms :

L'homme et l'enfant sont chez le cordonnier — le cheval, le bœuf, le mulet et l'âne sont dans la plaine de la tribu — la mule, la vache, l'ânesse et la jument sont dans la forêt du douar (*).

III. — Traduire :

La femme de l'européen et la fillette du chef sont dans le jardin de la voisine — dans un douar de la tribu des Ayt Brahim il y a une mosquée et à la mosquée il y a un clerc.

IV. — Donner :
le sens « propre » des expressions berbères originales suivantes qui servent à désigner :

l'arc en ciel	*tislit n-unẓar* (ou) *tislit-uwnẓar* *tislit n-waman* (ou) *tislit w-waman* *tameġra n-wuššen* (ou) *tameġra w-wuššen*
la voie lactée	*aġaras n-walim* (ou) *aġaras w-walim*
le ricin	*aḍil n-wuššen* (ou) *aḍil w-wuššen* *tazart n-wuššen* (ou) *tazart w-wuššen*

(*) Douar : *aḍuwar*.

HUITIEME LEÇON

LE PLURIEL

C'est surtout par l'usage que nous apprendrons le pluriel des noms.

Nous allons nous contenter de donner quelques exemples des formes de pluriel les plus usitées. Nous en dégagerons des conclusions, ce qui nous amènera, à défaut de règles absolues, à avoir une idée d'ensemble sur le pluriel berbère.

I. — PLURIEL DES NOMS MASCULINS

On les divise en trois groupes :

Premier groupe

a) Exemples :

argaz : homme,	pluriel	*irgazen* (*).
adrar : montagne,	»	*idraren.*
adġar : endroit, lieu,	»	*idġaren.*
afullus : coq, poulet,	»	*ifullusen.*
ajjig : fleur,	»	*ijjigen.*
alqqaġ } agneau,	»	{ *ilqqaġen.*
alqqaε }	»	{ *ilqqaεen.*
amerwas : dette, dot,	»	*imerwasen.*
amġar : chef,	»	*imġaren.*
azeggʷar : jujubier,	»	*izeggʷaren.*
agʷmmaḍ : rive, berge,	»	*igʷmmaḍen.*
amuslem : musulman,	»	*imuselmen.*
amaziġ : berbère,	»	*imaziġen.*
iġejd : cabri,	»	*iġejden.*
igigil : orphelin,	»	*igigilen.*
udad : mouflon,	»	*udaden.*
uday : juif,	»	*udayen.*
urar : chanson,	»	*uraren.*
uṭṭub : motte de terre,	»	*uṭṭuben.*
ašelḥi : chleuh,	»	*išelḥiyn.*
arumi : européen, chrétien,	»	*irumiyn.*
agudi : tas,	»	*igudiyn.*

(*) Ecoutez bien votre informateur prononcer la terminaison en de tous ces pluriels. Le *e* est bref muet nasal. Ne dites pas « ène ».

aḥuli : bélier, mouton.		pluriel	*iḥuliyn.*
aktatbi : secrétaire, écrivain.		»	*iktatbiyn,*
amḫezni : mokhazni.		»	*imḫezniyn.*

CONSTATATIONS :

La voyelle initiale *a* s'est transformée en *i* alors que les voyelles initiales *i* et *u* n'ont pas changé. Suffixation d'une désinence *en*. Lorsque le nom est terminé par un *i*, la désinence devient *yn*.

La forme de ce pluriel peut être représentée par le

SCHÉMA

Masculin	Pluriel
a / *i* ——— (*i*)	*i* ——— *en* (*yn*)
u ———	*u* ——— *en*

Remarques :

1° Les « noms de métier » provenant de l'arabe forment leur pluriel de cette façon :

agezzar	boucher,	pluriel	*igezzaren.*
aḫeddad	forgeron,	»	*iḫeddaden.*
aḫejjam	coiffeur,	»	*iḫejjamen.*
aḫebbaz	boulanger,	»	*iḫebbazen.*
aḫeddam	ouvrier,	»	*iḫeddamen.*
amešġal	travailleur,	»	*imešġalen.*
anejjar	menuisier,	»	*inejjaren.*
abennay	maçon,	»	*ibennayen.*
aḍbib	médecin,	»	*iḍbiben.*
afellaḥ	cultivateur,	»	*ifellaḥen.*
akessab	éleveur,	»	*ikessaben.*

2° La plupart des adjectifs (de couleur, de défauts et d'infirmités) forment leur pluriel de la même façon (*) :

awraġ	jaune, doré,	pluriel	*iwraġen.*
azegzaw	bleu, vert,	»	*izegzawen.*
aẓeggʷaġ	rouge,	»	*iẓeggʷaġen.*
aseggan	noir,	»	*iseggann* (**).
aseggʷan	noir,	»	*iseggʷann* (**).

(*) Voir exceptions du 2e groupe page 42.

(**) Mis pour : *iségganen* (et) *iseggʷanen* les deux *n* sont géminés et non séparés par la voyelle *e*.

umlil	blanc,	pluriel	*umlilen.*
abiḍar	boiteux,	»	*ibiḍaren.*
abukaḍ	aveugle,	»	*ibukaḍen.*
agnaw	muet,	»	*ignawen.*
aqdim	vieux, ancien.	»	*iqdimen.*
afqir	âgé, vieux,	»	*ifqiren.*
ašiban	vieillard,	»	*išibann* (*).

b) Autres exemples :

iger	champ,	pluriel	*igran.*
iġs, iġss / *iḫs*	os,	»	*iġsan.* / *iḫsan.*
awtem	mâle.	»	*iwtman.*
aslem / *islem*	poisson,	»	*iselman*
azger	bœuf,	»	*izgran.*
azerg	moulin,	»	*izergan.*
aẓur	racine, veine,	»	*iẓuran.*
aggurdi	puce,	»	*iggurdan.*
asli / *isli*	fiancé,	»	*islan.*
ifri	grotte,	»	*ifran.*
itri	étoile,	»	*itran.*
izi	mouche,	»	*izan.*
urti	jardin,	»	*urtan.*
aẓru	pierre,	»	*iẓran.*

CONSTATATIONS :

Même constatation en ce qui concerne la voyelle initiale. Seule la désinence change, elle est *an*. A remarquer qu'un grand nombre de ces mots, au singulier, est terminé par la voyelle *i*, et que cette voyelle disparaît au pluriel.

SCHÉMA

Singulier	Pluriel
a } ——— / *i* }	*i* ——— *an*
u ———	*u* ——— *an*

(*) Voir renvoi (**) page précédente.

c) Autres exemples :

aruku : instrument, ustensile,		pluriel	*irukuten.*
abbarda : bât,		»	*ibbardaten.*
iḫfeddi : aîné,		»	*iḫfedditen.*
iseksa : pâturage,		»	*iseksaten.*
usu : lit,		»	*usuten.*
uẓu : plantation,		»	*uẓuten.*

CONSTATATIONS :

Même constatation pour la voyelle initiale. La désinence est *ten*. Tous ces mots, au singulier, sont terminés par une voyelle.

SCHÉMA

Singulier	Pluriel
a / *i* ———	*i*———*ten*
u———	*u*———*ten*

d) Autres exemples :

ağʷenja : cuiller,	pluriel	*iğʷenjawen* (*).
ameksa : berger,	»	*imeksawen.*
inebgi : hôte,	»	*inebgiwen.*
ifer : feuille,	»	*ifrawen.*
iḫf : tête,	»	*iḫfawen.*
ilem : peau,	»	*ilmawen.*
isem : nom,	»	*ismawen.*
udem : visage,	»	*udmawen.*
ul : cœur,	»	*ulawen.*
igenzi : front,	»	*igenzawen.*
imi : bouche,	»	*imawen.*
awal : mot, parole,	»	*iwaliwen.*

CONSTATATIONS :

Ici, les désinences sont : *wen, awen, iwen* (*).

SCHÉMA

Singulier	Pluriel
a / *i* ———	*i*——— { *wen* / *awen* / *iwen*
u———	*u*———*awen*

(*) Dans la prononciation le *e* est bref. On entend également un son *u* : *wun, awun, iwun.*

Conclusions générales pour le premier groupe du pluriel (*).

La voyelle initiale *a* est changée en *i* ; les voyelles initiales *i* et *u* ne changent pas. Le radical du mot singulier ne varie pas. Addition d'une désinence *en, an, ten, wen, awen, iwen*.

SCHÉMA GÉNÉRAL DU PREMIER GROUPE

Singulier	Pluriel	
a / *i* ——	*i* ——	*en (yn)*, *an*, *ten*, *wen*, *awen*, *iwen*
u ——	*u* ——	*en*, *an*, *ten*, *awen*

Deuxième groupe

a) Exemples (**) :

afellun : plat à cuire le pain,	pluriel	*ifellan.*
agdur : cruche,	»	*igʷdar.*
agrur : enclos,	»	*igʷrar.*
agelzzim / *agelzim* : pioche, houe,	»	*igelzzam.* / *igelzam.*
agertil : natte,	»	*igertal.*
agḍiḍ : oiseau,	»	*igḍaḍ.*
aġyul : âne,	»	*iġʷyal.*
anflus : notable,	»	*inflas.*
aserdun : mulet,	»	*iserdan.*
amenzuy : précoce,	»	*imenzay.*
amṣuḍ : imbécile,	»	*imṣaḍ.*
ameẓẓuġ : oreille,	»	*imeẓẓaġ.*
amerwel : fuyard,	»	*imerwal.*
anḫer : nez, narine,	»	*inḫar.*
usmen : éclair,	»	*usman.*

(*) Ce groupe est également désigné par « pluriels externes ».

(**) A signaler deux adjectifs de défauts ou d'infirmités qui forment leur pluriel de cette façon : *aḍerḍur* : sourd, pl. : *iḍerḍar* ; *amejjuḍ* : teigneux, pl. : *imejjaḍ*.

CONSTATATIONS :

Même remarque que pour le 1er groupe, en ce qui concerne le changement de la voyelle initiale. Pas d'addition d'une désinence. Mais changement en *a* de la voyelle précédant la dernière consonne.

SCHÉMA

Singulier

a } — *e* / *i* — / *u*
i

u——*e*——

Pluriel

i——*a*——

u——*a*——

b) Autres exemples :

abaġuġ : renard, pluriel *ibuġaġ*.
amaḍun : malade. » *imuḍan*.
amagus : blessé, » *imugas*.
ameddakkul : ami, compagnon, » *imeddukkal*.
anaẓum : en âge de jeûner, adulte, majeur, » *inuẓam*.
ašaqur : hache, » *išuqar*.

CONSTATATIONS :

Même remarque pour la voyelle initiale. Tous ces mots, au singulier, ont une première voyelle interne *a* et une deuxième voyelle interne *u* qui permutent au pluriel.

SCHÉMA

Singulier

a——*a*—*u*—

Pluriel

i——*u*—*a*—

c) Autres exemples :

afenzu : pied, sabot (anim.), pluriel *ifenza*.
aferdu : mortier, » *iferda*.
amedlu : nuage, » *imedla*.
anebdu : été, » *inebda*.
azeṇbu : orge avant maturité que l'on grille, » *izenba*.

CONSTATATIONS :

Tous ces mots, au singulier, ont une voyelle interne *e*.

Ils sont terminés par une voyelle *u* qui se change en *a* au pluriel.

SCHÉMA

Singulier	Pluriel
a———u	*i———a*

d) Autres exemples :

andaru	: poulailler,	pluriel	*indura.*
afarnu	: four à pain,	»	*ifurna.*
agayyu	: tête,	»	*iguyya.*
aggallu / *awwallu*	charrue,	»	*iggulla.* / *iwwulla.*
azzaglu	: joug,	»	*izzugla.*
afaggu	: pièce d'étoffe, couverture,	»	*ifugga.*
aġbalu	: fontaine, source,	»	*iġbula.*
aḥanu	: chambre, pièce,	»	*iḥuna.*
amzwaru	: premier,	»	*imzwura* (*).
ameggaru / *aneggaru*	dernier,	»	*imeggura.* / *ineggura.*

CONSTATATIONS :

A rapprocher les pluriels du paragraphe (b) ci-dessus. Tous ces mots, au singulier, ont une voyelle interne *a* et une voyelle finale *u* qui permutent au pluriel.

SCHÉMA

Singulier	Pluriel
a——a—u	*i——u—a*

Conclusions générales pour le deuxième groupe du pluriel (**).

Mêmes remarques que celles du 1er groupe pour les voyelles initiales. Pas d'addition de désinence mais « changement de vocalisation de voyelles radicales », la dernière étant toujours en *a*.

(*) A également le sens de : les ancêtres, les anciens, les aïeux.
(**) Ce groupe est également désigné par « pluriels internes. »

SCHÉMA GÉNÉRAL DU DEUXIÈME GROUPE

Singulier	Pluriel
a / i } —— e / i / u ——	i —— a ——
u —— e ——	u —— a ——
a —— a —— u ——	i —— u —— a ——
a —— u	i —— a
a —— a —— u	i —— u —— a

Troisième groupe

Exemples :

afud : genou,	pluriel	*ifadden*.
afus : main,	»	*ifassen*.
asif : rivière,	»	*isaffen*.
iġil : bras,	»	*iġallen*.
iġider : aigle,	»	*iġadren*.
iġir : pointe de l'épaule,	»	*iġariwen*.
iġirdem : scorpion,	»	*iġardmiwen*.
iliwi : intestin.	»	*ilawan* (tripes).
isiki : jachère,	»	*isakan*.
imekkisi : héritier,	»	*imekkasan*.
inẓiḍ : crin, poil,	»	*inẓaḍen*.
uššen : chacal,	»	*uššann*.

Constatations et conclusions pour le troisième groupe du pluriel (*).

Toujours mêmes remarques pour la voyelle initiale. Changement de vocalisation de la voyelle interne et addition d'une désinence, après disparition de la voyelle finale si elle existe. C'est en somme, une combinaison des pluriels du 1er et du 2e groupe.

SCHÉMA GÉNÉRAL DU TROISIÈME GROUPE

Singulier	Pluriel
i / a —— u / i ——	i —— a —— { en / an / iwen
u —— e ——	u —— a —— n

(*) Ce groupe est également désigné par « pluriels mixtes » (ou) « pluriels combinés. »

Exceptions

1° Le *a* final du singulier se maintient quelquefois au pluriel :

agʷmar : cheval,	pluriel	*agʷmaren*.
ada : boyau,	»	*adan*.
aqqa : noyau,	»	*aqqayen*.
anḍaf } gardien,	»	*anḍafen*.
aḍaf } sentinelle, vigie,	»	*aḍafen*.
anfa } colline,	»	*anfaten*.
afa (*) } colline,	»	*afaten*.
arra : acte, écrit,	»	*arraten*.
aga : seau (en cuir),	»	*agiwen*.
azgaw : couffe, couffin,	»	*azgiwen*.
anaw : espèce, genre, sorte,	»	*anawen*.

NOTE. — Tous ces mots sont en « *a* constant » tant au singulier qu'au pluriel (**) :

2° Quelques noms commençant par *i* changent cet *i* en *a* au pluriel (rare) :

iḍ : nuit,	pluriel	*aḍan*.
ilef : sanglier,	»	*alfiwen*.
iggig : tonnerre, orage,	»	*aggagen*.
ill : parcelle de terre,	»	*alliwen*.
ils : langue,	»	*alsiwen*.
irgel : paupière,	»	*argliwen*.
isk : corne,	»	*askiwen*.

NOTE. — Tous ces pluriels sont en « *a* constant » :

sur les chevaux : *f-wagʷmaren*
une paire de cornes : *tayyuga n-waskiwen*

3° Quelques noms en *a* changent cet *a* en *u* au pluriel :

ass : jour,	pluriel	*ussan*.
aǧʷi : veau,	»	*uǧa*.
aḫʷs : dent,	»	*uḫsan*.
anu : puits,	»	*una*.

(*) *afa* a également le sens de : sommet, dessus.

(**) Ce qui ne veut pas dire que tous les noms en « *a* constant » gardent le *a* au pluriel : *awal*, pl. : *iwaliwen* ; *awtem*, pl. : *iwtman*, etc...

Exemples :

les jours et les nuits : *ussan d-waḍan.*
les nuits et les jours : *aḍan d-wussan.*

Pluriels spéciaux

1° Les substantifs ayant conservé leur forme arabe, gardent leur « pluriel arabe » :

lgerš : pièce de 0 fr. 25, pluriel *lgruš.*
lktab : livre, » *lktub.*
lɛin : source, » *lɛɛyun.*
ssūq : marché, » *laswaq.*

2° Certains noms font précéder leur singulier de *id* :

Exemples :

bab / *bu* { maître, propriétaire, possesseur, pluriel { *id-bab.* / *id-bu.*
bu-mḥammed / *bu-mḥand* { hérisson, » { *id-bu-mḥammed.* / *id-bu-mḥand.*
bu-tgra : tortue, » *id-bu-tgra.*
ḫali : mon oncle maternel, » *id-ḫali.*
ɛammi : mon oncle paternel, » *id-ɛammi.*
baba : mon père, » *id-baba.*
imma : ma mère, » *id-imma.*
lif : *a* de l'alphabet, » *id-lif* (alphabet entier).
ɛašrin : vingt, » *id-ɛašrin* (*).

NOTE. — D'une façon générale, les noms commençant par *wa* (ou) *wi* forment leur pluriel de cette façon :

Exemples :

wabiba : moustique, pluriel *id-wabiba.*
wagerzam : panthère, ogre, » *id-wagerzam.*
wareẓẓan / *wireẓẓan* { guêpe, » { *id-wareẓẓan.* / *id-wireẓẓan.*

(*) Les noms de nombre forment leur pluriel en *id* préfixe : *semmus* (cinq), pl. : *id-semmus* ; *mya* (cent), pl. : *id-mya* (ou) *ida-mya* ; *alf* (mille), pl. : *id-walf.*

3° Enfin certains noms (rares) ont un pluriel différent du singulier.

aydi : chien,	pluriel	*iḍan*.
aḍeggʷal : gendre (*),	»	*iḍulan*.
u : fils de..., originaire de...,	»	*ayt* (**).
gʷma : mon frère,	»	*aytma*.
iwi : mon fils,	»	*tarwa*.

L'état construit des pluriels masculins

On retrouve pour les pluriels à l'état construit, sensiblement les mêmes règles que pour les substantifs singuliers.

a) Les substantifs masculins commençant par *i* au pluriel n'allongent pas cet *i* à l'état construit.

Exemples :

ġ-ifran	: dans les grottes
f-iserdan	: sur les mulets
iserdan d-iġʷyal	: les mulets et les ânes
llan irgazen ġ-tgemmi	: les hommes sont dans la maison

EXCEPTIONS :

Dans certains dialectes quelques rares pluriels allongent leur *i* initial. Citons :

irden	: blé	*isan*	: chevaux
iḍan	: chiens	*igran*	: champs
irumin	: chrétiens	*imuselmen*	: musulmans

Exemples :

llan yirden ġ-tᵉsraft	: il y a du blé dans le silo
llan yisan ġ-ᵉrrwa	: les chevaux se trouvent à l'écurie

(*) Signifie également : beau-père, beau-frère.
(**) C'est ainsi que le mot « campagnard », qui se dit : *u berra* fait au pluriel : *ayt berra* (m. à m. : « les gens du dehors »).

b) Les substantifs masculins pluriels commençant par *a* sont en « *a* constant » (voir p. 46)[*].

Exemples :

*f-wag*ʷ*maren*	: sur les chevaux
s-wagiwen	: avec les seaux
alsiwen-d-wargliwen	: les langues et les paupières
llan waggagen ġ-igenna	: il y a de l'orage dans le ciel

c) Dans certains dialectes, les substantifs masculins pluriels commençant par *u* allongent cet *u*.

Exemples :

ġ-wurtan [**]	: dans les jardins
s-wuṭṭuben	: avec des mottes
ulawen d-wudmawen	: les cœurs et les visages
llan wuḥsan ġ-imi	: il y a des dents dans la bouche
llan wuna ġ-wurti	: il y a des puits dans le jardin

(*) A signaler comme exception le mot *ayt* qui ne subit aucune modification à l'état construit :
d-ayt-tgemmi : avec les gens de la maison.
Même remarque pour *aytma* :
d-aytma : avec mes frères.
(**) On entend aussi : *ġ-urtan*.

TABLEAU RECAPITULATIF DU PLURIEL MASCULIN

GROUPES	FORMES	
	Singulier	Pluriel
1ᵉʳ groupe ou « externes »	*a* / *i* ———	*i* ——— { *en (yn)*, *an*, *ten*, *wen*, *awen*, *iwen*
	u ———	*u* ——— { *en*, *an*, *ten*, *awen*
2ᵉ groupe ou « internes »	*a* / *i* ——— *e* / *i* / *u* —	*i* — *a* —
	u — *e* —	*u* — *a* —
	a — *a* — *u* —	*i* — *u* — *a* —
	a ——— *u*	*i* ——— *a*
	a — *a* ——— *u*	*i* — *u* ——— *a*
3ᵉ groupe ou « mixtes » ou « combinés »	*a* / *i* ——— *u* / *i* —	*i* — *a* — { *en*, *an*, *iwen*
	u ——— *e* —	*u* ——— *a* ——— *n*
Exceptions	*a* ———	*a* ——— { *en*, *ten*, *iwen*
	i ———	*a* ——— { *en*, *an*, *iwen*
	a ———	*u* ——— { *a*, *an*
Pluriels spéciaux	(1) **Pluriels arabes.** (2) **Pluriels en *id* préfixe.** (3) **Pluriels différents du singulier.**	

EXERCICE RECAPITULATIF N° 4

I. — Traduire :

Il y a des chacals, des renards et des sangliers dans les montagnes du pays.

Il y a des pierres et de la terre dans l'eau du puits.

Les travailleurs ont labouré (*) les champs avec des charrues, des ânes, des bœufs et des mulets.

Les hommes du douar et les compagnons du chef sont partis (**) au marché de la tribu des Aït Ahmed.

Il y a des poissons dans les rivières de la plaine.

Autrefois (***) il y avait des lions dans les montagnes du pays.

En été il y a des mouches dans les pièces de la maison.

Les propriétaires des jardins sont allés (**) chez les propriétaires des ovins.

II. — Traduire :

Llan irukuten ġ-unwal.

Illa uzerg n-ufus ġ-uḥanu.

Llan izergan n-waman ġ-t°sga n-wasif n-t°qbilt.

Llan igertal ġ-ugʷns n-tgemmi.

Llan imeksawen dar-umġar n-t°qbilt.

Iḍulan n-gʷma ddan s-dar ṭṭaleb n-tmezgida.

Llan imedla ġ-ufella n-idraren.

Tarwa n-imeddukkal n-baba llan ġ-tġurdin n-tgemmi lḥakem.

(*) *kerzen.*

(**) *ddan s* (il y a mouvement)

(***) *zikk lḥal, zman* (ou) *ġ-°zzman.*

NEUVIEME LEÇON

II. — PLURIEL DES NOMS FEMININS

On divise également ces pluriels en trois groupes.

Premier groupe

a) Exemples :

tamġart : femme,	pluriel	*timġarin.*
tabḥirt : jardin potager,	»	*tibḥirin.*
taḥyamt : tente,	»	*tiḥyamin.*
taqbilt : tribu,	»	*tiqbilin.*
tafullust : poule,	»	*tifullusin.*
tagust : piquet,	»	*tigusin.*
tamuslemt : musulmane.	»	*timuselmin.*
tarikt : selle,	»	*tirikin.*
taskurt (*) : perdrix,	»	*tiskurin.*
tawrirt : colline,	»	*tiwririn.*
tašelḥiyt : femme chleuh,	»	*tišelḥiyin.*
tarumiyt : européenne, chrétienne,	»	*tirumiyin.*
tizleft : épi, tige,	»	*tizelfin.*
tinglizt : anglaise,	»	*tinglizin.*
timkilt : écuelle, bol,	»	*timkilin.*
tukkimt : poing,	»	*tukkimin.*
tuṣkayt : lévrier (fém.),	»	*tuṣkayin.*
tudayt : juive,	»	*tudayin.*

CONSTATATIONS :

La voyelle *a* suivant le *t* initial disparaît et devient *i*, alors que les voyelles *i* et *u* venant après ce même *t* initial persistent. Chute du *t* final et addition d'une désinence *in*.

SCHÉMA

Singulier	Pluriel
ta / *ti* } ——— *t*	*ti* ——— *in*
tu ——— *t*	*tu* ——— *in*

(*) On entend également : *taskkurt*.

Remarque :

La plupart des adjectifs (de couleur, de défauts et d'infirmités) forment leur pluriel de la même façon (*) :

tawraġt :	jaune, dorée,	pluriel	*tiwraġin.*
tazegzawt :	bleue, verte,	»	*tizegzawin.*
taẓegg^{w}aġt :	rouge,	»	*tiẓegg^{w}aġin.*
taseggant / *tasegg^{w}ant*	noire,	»	*tiseggantin.* / *tisegg^{w}anin.*
tumlilt :	blanche,	»	*tumlilin.*
tabiḍart :	boiteuse,	»	*tibiḍarin.*
tabukaṭṭ :	aveugle,	»	*tibukaḍin* (**).
tagnawt :	muette,	»	*tignawin.*
taqdimt :	vieille, ancienne,	»	*tiqdimin.*
tafqirt / *tašibant*	vieille, âgée,	»	*tifqirin.* / *tišibanin.*

Comparer ces pluriels à ceux du masculin (voir p. 39).

b) Autres exemples :

tanuḍfi :	citerne,	pluriel	*tinuḍfiwin.*
tiġersi :	égorgement, bête égorgée en sacrifice,	»	*tiġersiwin.*
tiġri :	étude.	»	*tiġriwin.*
tifert :	petite feuille (***)	»	*tifrawin.*
tizemt :	lionne,	»	*tizmawin.*
taġawsa :	chose, objet,	»	*tiġawsiwin.*
tagursa :	soc (charrue),	»	*tigursiwin.*

CONSTATATIONS :

Même remarque en ce qui concerne le changement de la voyelle qui suit le *t* initial. Chute du *t* final lorsqu'il existe. Addition d'une désinence *win, awin, iwin*. Souvent la voyelle finale *a* disparaît pour faire place à la désinence *iwin*.

SCHÉMA

Singulier

ta / *ti* } ——— (*t*)

Pluriel

ti ——— { *win* / *awin* / *iwin*

(*) Voir exceptions du 2e groupe p. 54.

(**) Se rappeler que le singulier *tabukaṭṭ* est mis pour *tabukaḍt*. Au pluriel, après la chute du *t* final et l'addition de la désinence *in*, on a : *tibukaḍin*.

(***) A également le sens de : aile, plume, nageoire.

Conclusions générales pour le premier groupe du pluriel (*).

La voyelle *a* qui suit le *t* initial disparaît et devient *i*. Les voyelles *i* et *u* persistent. Chute du *t* final lorsqu'il existe. Addition d'une désinence *in* (ou) *win* (ou) *awin* (ou) *iwin*.

SCHÉMA GÉNÉRAL DU PREMIER GROUPE

Singulier	Pluriel
ta / *ti* } —— (*t*)	*ti* —— { *in* / *win* / *awin* / *iwin*
tu —— (*t*)	*tu* —— { *in* / *iwin*

Deuxième groupe

a) Exemples :

tagelzimt (**) : pioche, pic,	pluriel	*tigelzam*.
tagertilt : natte,	»	*tigertal*.
taġyult : ânesse,	»	*tiġʷyal*.
taserdunt : mule,	»	*tiserdan*.
tamenzuyt : précoce (cult.),	»	*timenzay*.
tamerwelt : fuyarde,	»	*timerwal*.
tameẓẓuġt : petite oreille,	»	*timeẓẓaġ*.

CONSTATATIONS :

Mêmes constatations que pour le 1er groupe en ce qui concerne la voyelle qui suit le *t* initial, ainsi que le *t* final. Mais ici, pas d'addition de désinence. Par contre, changement de vocalisation de la dernière voyelle en *a*.

Remarquer la similitude avec les pluriels masculins du paragraphe (a) p. 42 (***)

(*) Appelé également « pluriels externes. »
(**) On peut entendre : *tagelzzimt*.
(***) Deux adjectifs de défauts ou d'infirmités forment leur pluriël de la même façon :
taḍerḍurt : sourde, pl. : *tiḍerḍar* ; *tamejjuṭṭ* : teigneuse, pl. : *timejjaḍ*.
Comparer avec les pluriels masculins p. 42.

SCHÉMA

Singulier	Pluriel
ta———e/i/u—t	*ti———a—*

b) Autres Exemples :

tamaḍunt : maladie, femme malade, pluriel *timuḍan*.
tamagust : blessée, » *timugas*.
tameddakkult : amie, compagne, » *timeddukkal*.
tanaẓumt : en âge de jeûner, majeure, adulte, » *tinuẓam*.
tašaqurt : hachette, » *tišuqar*.
tamazirt : pays, » *timizar*.

CONSTATATIONS :

Même constatation pour la voyelle qui suit le *t* initial ainsi que pour le *t* final. Changement de vocalisation des deux voyelles internes qui permutent, la dernière étant toujours *a*. Similitude également avec les pluriels masculins du paragraphe (b) de la page 43.

SCHÉMA

Singulier	Pluriel
ta—a—u/i—t	*ti—u/i—a—*

c) Autres exemples :

taferdut : mortier, pilon, pluriel *tiferda*.
tagemmut : baie, boulette, bouton, noyau, » *tigʷmma*.
tigemmi : maison, » *tigʷmma*.
tazzwit : abeille, » *tizzwa*.
timelsit : vêtement, » *timelsa*.
timeqqit : goutte, » *timeqqa*.

CONSTATATIONS :

Toujours les mêmes remarques que précédemment en ce qui concerne la voyelle qui suit le *t* initial. Chute du *t* final (lorsqu'il existe). Vocalisation de la dernière voyelle en *a*.

Remarquer la similitude avec les pluriels masculins du paragraphe (c) de la page 43.

SCHÉMA

Singulier	Pluriel
ta / *ti* } ——— (*t*)	*ti*——— *a*

d) **Autres exemples :**

tabadut	: tas, amas,	pluriel	*tibuda.*
tağbalut	: fontaine, source,	»	*tiğbula.*
tafarnut	: four,	»	*tifurna.*
taḥanut	: boutique,	»	*tiḥuna.*
tasarut	: clef,	»	*tisura.*
tamzwarut	: première,	»	*timzwura.*
tameggarut / *taneggarut*	} dernière,	»	{ *timeggura.* / *tineggura.*

CONSTATATIONS :

Même remarque en ce qui concerne la voyelle qui suit le *t* initial. Chute du *t* final. Changement de vocalisation de la voyelle interne et de la voyelle finale qui permutent. Comparer avec les pluriels masculins du paragraphe (d) page 44.

SCHÉMA

Singulier	Pluriel
ta—a—ut	*ti—u—a*

Conclusions générales pour le deuxième groupe du pluriel (*).

Même remarque pour la voyelle qui suit le *t* initial. Chute du *t* final. Changement de vocalisation de voyelles internes, la dernière toujours en *a*.

(*) Appelé également « pluriels internes. »

SCHÉMA GÉNÉRAL DU DEUXIÈME GROUPE

Singulier	Pluriel
ta— { *e* / *i* / *u* } —(*t*)	*ti*——*a*—
ta—*a*— { *u* / *i* } —(*t*)	*ti* { *u* / *i* } —*a*—
{ *ta* / *ti* } ———(*t*)	*ti*———*a*
ta——*a*——*u*(*t*)	*ti*——*u*——*a*

Troisième groupe

a) Exemples :

tafust : petite main,	pluriel	*tifassin*.
tafutt : petit genou,	»	*tifaddin* (*).
tasift : petit rivière,	»	*tisaffin*.
tinift : petit pois,	»	*tinaffin*.
tayyuga : paire, attelage,	»	*tiyyigiwin*.
tiġirt : coin, angle,	»	*tiġariwin*.
tilist : toison de laine,	»	*tilasiwin*.
timezgida : mosquée,	»	*timezgadiwin*.
tuššent : chacal femelle,	»	*tuššanin*.
timikert : voleuse,	»	*timakarin*.
tizikert : ficelle, petite corde,	»	*tizakarin*.

Constatations et conclusions pour le troisième groupe du pluriel (**).

Toujours même remarque pour la voyelle qui suit le *t* initial. Changement de vocalisation des voyelles internes et addition d'une désinence. Comme pour le 3ᵉ groupe des pluriels masculins il s'agit d'une combinaison des pluriels du 1ᵉʳ et du 2ᵉ groupe (voir p. 45).

(*) Se rappeler que *tafutt* est mis pour *tafudt*. Même remarque (**) p. 53.

(**) Appelé également « pluriels mixtes (ou) pluriels combinés ».

SCHÉMA GÉNÉRAL DU TROISIÈME GROUPE

Singulier	Pluriel
ta / *ti* } ——— *(t)*	*ti* { —*a*—*in* ; *a* ; — —*iwin* ; *i*
tu——— *(t)*	*tu*——*a*—*in*

Exceptions

I. — De même que pour l'*a* initial de certains noms masculins, le *a* qui suit le *t* initial se maintient quelquefois au pluriel :

taddagt : arbre,	pluriel	*taddagin.*
tadğart : voisine,	»	*tadğarin*
tagant : forêt,	»	*taganin.*
tag^{w}mart : jument,	»	*tag^{w}marin.*
taqqayt : pépin, noyau, baie,	»	*taqqayin.*
taryalt : panier, couffin,	»	*taryalin.*
tarryalt : pièce de 5 francs,	»	*tarryalin.*
tasaft : chêne,	»	*tasafin.*
tazart : figue, figuier,	»	*tazarin.*
taffa : meule,	»	*taffwin.*
tadawt : dos,	»	*tadawin.*
tasa : foie,	»	*taswin.*
tassmi : aiguille,	»	*tassmiwin.*
tağ^{w}ma : cuisse, gigot,	»	*tağ^{w}miwin.*
takna : co-épouse,	»	*takniwin.*
tadla : gerbe,	»	*tadliwin.*
tatla : tardive (culture),	»	*tatliwin.*

II. — De même, la voyelle *i* qui suit le *t* initial se transforme quelquefois en *a* au pluriel (rare) (*).

tiḫsi : brebis,	pluriel	*taḫsiwin.*
tileft : laie,	»	*talfiwin.*
tiski : petit tas de viande,	»	*taskiwin.*
tiskt : petite corne,	»	*taskiwin.*

(*) Comparer avec les pluriels masculins p. 46.

Remarque :

Tous ces pluriels sont en « *a* constant ». Ils correspondent à des singuliers en « *ta* et *ti* constant ».

III. — Il arrive aussi que la voyelle *a* se transforme en *u* (rare) (*).

tanut : petit puits,	pluriel	*tuna.*
taručt : porc-épic,	»	*turaš.*
tayyu : bosse du chameau, caméléon,	»	*tuyya.*
tağʷit : génisse,	»	*tuġa.*

IV. — Dans certains mots le *t* final subsiste.

takat : foyer, feu,	pluriel	*takatin.*
talat : ravin,	»	*talatin.*
tifrit : petite grotte, terrier,	»	*tifratin.*
tirit : bande de terre entre deux sillons,	»	{ *tiratin,* *taratin.*
tislit : fiancée,	»	*tislatin,*
tisggʷit : van,	»	*tisggʷatin.*
tizit : moucheron,	»	*tizatin.*
tujjut : odeur,	»	*tujjutin.*

Remarque :

On peut constater que nombreux sont les noms qui, terminés par *it*, font leur pluriel en *atin*.

Pluriels spéciaux

I. — Les substantifs arabes et berbérisés ayant conservé l'article *l* gardent leur « pluriel arabe ».

lbhimt : bête de somme,	pluriel	*lbhaym.*
lḫdemt : travail,	»	*lḫedmat.*
lḫʷḍert : légume,	»	*lḫʷḍrat.*
ljiht : côté, direction,	»	*ljihat.*
lqubbet : coupole, santon,	»	*lqubbat.*
luqt : époque, moment,	»	*lawqat.*
rrutt : cimetière, sanctuaire,	»	*rrawḍat.*

(*) Comparer avec les pluriels masculins de la page 46.

II. — Selon les dialectes, certains noms font précéder leur singulier de *id* (ou) de *istt*.

ḫalti	: ma tante maternelle,	pluriel	*id-ḫalti.* / *istt-ḫalti.*
ɛamti	: ma tante paternelle,	»	*id-ɛamti.* / *istt-ɛamti.*
lal (*) / *emm*	maîtresse, propriétaire,	»	*id-lal* (**). / *id-emm.*

III. — D'autres noms enfin, ont un pluriel différent du singulier.

illi : ma fille,	pluriel	*isti.*
ultma : ma sœur,	»	*istma.*
taḍeggʷalt : belle-mère, bru,	»	*tiḍulin.*
tili : brebis,	»	*ulli, tatten.*
tiṭṭ : œil,	»	*allen* (***).

L'état construit des pluriels féminins

On retrouve sensiblement les mêmes règles qu'au singulier.

a) Les pluriels commençant par *ti* perdent la voyelle *i*.

ġ-tᵉbḥirin	: dans les jardins (potagers)
i-tfullusin	: aux poules
s-tgursiwin	: avec les socs
timelsa n-tᵉmġarin	: les vêtements des femmes
tiġʷyal t-tserdan	: les ânesses et les mules

Exceptions :

Quelques pluriels sont en « *ti* constant ». Parmi eux : *tiram* (repas), *tillas* (ténèbres).
tiġaṭṭen (chèvres), *tizatin* (moucherons).

(*) Fém. de *bab* et de *bu* : qui possède, maître de.

(**) Ex. : *lal leɛqel* (intelligente), pl. : *id-lal leɛqel* (ou) *istt-lal leɛqel*. *tamġart emm-wazzar* (femme qui possède une belle chevelure), pl. : *timġarin id-emm-wazzar* (ou) *istt-emm-wazzar*.

(***) Remarquer que tous ces pluriels qui ont une forme masculine (voyelle initiale, pas de *t* final) sont, exceptionnellement, du genre féminin.

Exemples :

llant tizatin ġ-uḥanu : il y a des moucherons dans la pièce*
llan ġ-tillas : ils sont dans les ténèbres

b) Les pluriels commençant par *ta* sont en «*ta* constant» :

ġ-taganin : dans les forêts
s-tarryalin : en réaux.
tiserdan t-tagʷmarin : les mules et les juments
llant tasafin ġ-tagant : il y a des chênes dans la forêt

c) Les pluriels commençant par *tu* ne subissent pas de changement :

ġ-tuna : dans les puits
llant tuššanin ġ-ifri : il y a des chacals femelles dans la grotte

Remarque :

Dans certains dialectes, les pluriels *timġarin* (femmes) (et) *timẓin* (orge) se prononcent *tumġarin* (et) *tumẓin*. Mais, bien que commençant par *tu*, ces deux substantifs font exceptionnellement à l'état construit : *tʷmġarin* (et) *tʷmẓin* (disparition du *u*).

TABLEAU RECAPITULATIF DU PLURIEL FEMINININ

GROUPES	FORMES — Singulier	FORMES — Pluriel
1ᵉʳ groupe ou « externes »	*ta* / *ti* } ———— (*t*)	*ti* ———— { *in* / *win* / *awin* / *iwin*
	tu ———— (*t*)	*tu* ———— { *in* / *iwin*
2ᵉ groupe ou « internes »	*ta* ———— *e* / *i* / *u* —— (*t*)	*ti* ———— *a*
	ta —— *a* —— *u* / *i* —— (*t*)	*ti* —— *u* / *i* —— *a* ——
	ta / *ti* } ———— (*t*)	*ti* ———— *a*
	ta —— *a* —— *u*(*t*)	*ti* ———— *u* —— *a*
3ᵉ groupe ou « mixtes »	*ta* / *ti* } ———— (*t*)	*ti* { —— *a* —— *in* / —— *a* / *i* —— *iwin*
	ta ———— (*t*)	*tu* ———— *a* —— *in*
Exceptions	*ta* ———— (*t*)	*ta* ———— { *in* / *win* / *iwin*
	ti ———— (*t*)	*ta* ———— { *win* / *iwin*
	tu ———— (*t*)	*tu* ———— { *a* / *in*
	t ———— { *at* / *it*	*t* ———— { *atin* / *atin*
Pluriels spéciaux	(1) Pluriels arabes. (2) Pluriels en *id* (ou) *istt* préfixe. (3) Pluriels différents du singulier.	

Conclusions générales sur le pluriel (*)

1° Chute de la voyelle initiale *a* du mot au singulier qui devient *i* au pluriel.

a——— : *i*——— *ta*——— : *ti*———

(à l'exception de certains mots qui conservent le *a* au pluriel, et qui, à l'état construit, sont en « *a* constant »).

2° Chute du t final du nom féminin.

(Sauf dans de rares exceptions, surtout les mots terminés par ———*it* qui font leur pluriel en : ———*atin*).

3° Addition d'une désinence au thème nominal.

La désinence consonantique du pluriel est *n* :

Elle est vocalisée en *en* pour le masculin (*en, wen, awen, iwen, ten*).

Elle est vocalisée en *in* pour le féminin (*in, win, awin, iwin, tin*).

4° Modification vocalique d'une ou de deux voyelles du thème nominal (**).

Masculin		Féminin	
Sing.	Plur.	Sing.	Plur.
———*u*	———*a*	———*ut*	———*a*
———*uc*	———*ac*	———*uct*	———*ac*
———*ic*	———*ac*	———*ict*	———*ac*
——*a*——*u*	——*u*——*a*	——*a*——*ut*	——*u*——*a*
——*a*——*uc*	——*u*——*ac*	——*a*——*uct*	——*u*——*ac*

5° Souvent le pluriel masculin a son correspondant au féminin.

En voici quelques exemples :

Masculin	Féminin
aǧyul, iǧʷyal.	*taǧyult, tiǧʷyal.*
aserdun, iserdan.	*taserdunt, tiserdan.*
agertil, igertal.	*tagertilt, tigertal.*
ameddakkul, imeddukkal.	*tameddakkult, timeddukkal.*
amaḍun, imuḍan.	*tamaḍunt, timuḍan.*
aḥanu, iḥuna.	*taḥanut, tiḥuna.*
anu, una.	*tanut, tuna.*

(*) Il s'agit de conclusions très générales, sans tenir compte des exceptions.

(**) Dans les schémas, le *c* représente une consonne.

DIXIEME LEÇON

LE COLLECTIF

Certains noms appelés « collectifs » s'emploient, au singulier ou au pluriel, pour indiquer un genre, une espèce, une matière. Ils sont de deux sortes :

a) Singulier, se divisant en masculin et féminin.

b) Pluriel, se divisant en masculin et féminin.

Quelques exemples de noms collectifs masculin singulier :

aḍu, *rriḥ* } vent.
anẓar : pluie.
adfel : neige.
ibruri : grêle.
abluẓ : boue.
aggu : fumée.
aġaḍ : espèce caprine.
ahruy : espèce ovine.
agg^{w}rn : farine.
aġrum : pain.
ak^{w}fay : lait frais.
aġu : petit lait.

udi : beurre (salé).
anas : cuivre rouge.
ureġ : or.
uzzal : fer.
azzar : chevelure.
aseklu, *amalu* } ombre.
argan : arganier.
asengar : maïs.
imendi : céréales.
alili : laurier-rose.
irifi : soif.
laẓ : faim.

Quelques exemples de noms collectifs féminin singulier :

tadunt : graisse.
taḍuṭṭ : laine.
tamment : miel.
tawla : fièvre.
tirġi : chaleur.

tisent : sel.
tuga : herbe.
tudit : beurre frais.
nnq^{w}ert : argent (métal).
tag^{w}mat : fraternité.

Quelques exemples de noms collectifs masculin pluriel :

aman : eau.
idammen : sang.
ilammen : son (mouture).
lflus, *iqariḍen* } argent (espèces).

medden : gens.
irden : blé.
izgaren : bovins.
tarwa : enfants, progéniture.

Remarque :

De nombreux noms collectifs masculin pluriel désignent des choses répugnantes, des secrétions :

iḫḫan : excréments.
iraran : vomissures.
iḫʷlilen : morve.
ibeldayn : bave.
irkan : crasse.
ilufsan : crachats.

Quelques exemples de noms collectifs féminin pluriel :

tiġrad : salaire.
tillas : ténèbres, obscurité.
tirra : écriture.
timẓin : orge.
tuzlin : ciseaux.
ulli { moutons et chèvres. petit bétail.
tikerkas : mensonges.

Remarque :

Ces noms collectifs ne s'emploient, soit au singulier, soit au pluriel, que lorsqu'ils ont un « sens collectif ». Certains d'entre eux ont cependant un pluriel ou un singulier correspondant.

Exemples (collectif singulier) :

adfel : neige, pluriel *idflan*.
alili : laurier-rose, » *ililiten*.
tawla : fièvre, » *tawliwin*.

Exemples (collectif pluriel) :

irden : blé, singulier *ird*.
timẓin : orge. » *tamẓt*.

Nom d'unité

On obtient le nom d'unité (seulement pour certains collectifs masculin singulier) de la même façon que pour la formation du féminin et du diminutif : préfixation et suffixation d'un *t* (le *t* préfixe s'allonge en *ta* lorsque le nom commence par une consonne).

Le nom d'unité est donc du genre féminin puisqu'il a la forme *t*———*t*.

Exemples :

aẓalim : oignons,	un oignon : *taẓalimt.*
ifelfel : piments,	un piment : *tifelfelt.*
arekkim : navets,	un navet : *tarekkimt.*
ddellaḥ : pastèques,	une pastèque : *taddellaḥt.*
ḥizzu : carottes,	une carotte : *taḥizzut.*

NOTE :

Lorsque le nom est d'origine arabe et commence par l'article *l* la forme du nom d'unité devient *tal———t* (*).

Exemples :

lmešmaš : abricots,	un abricot : *talmešmašt.*
lḫuḫ : pêches,	une pêche : *talḫuḫt.*
luqid : allumettes,	une allumette : *taluqitt.*
ličin : oranges.	une orange : *taličint.*

D'une façon générale, tous ces noms d'unité sont en « *a* constant. »

(*) Nous avons vu cette même forme de noms féminins p. 10.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 5

I. — Traduire

les phrases suivantes de deux manières : d'abord au singulier, ensuite en mettant tous les noms au pluriel :

La poule est dans le poulailler.

La brebis se trouve dans l'enclos derrière la maison.

Il y a un oiseau sur l'arbre.

Il y a un petit puits au milieu du jardin potager.

Il y a un lièvre (*) dans le jujubier.

La maison du chef se trouve au-dessus de la petite colline.

II. — Traduire :

Les poissons se trouvent au fond de la rivière.

Il y a des collines, des montagnes, des grottes, des forêts, des sources et des rivières en pays chleuh (**).

En été et en automne, les gens de la tribu sont dans la montagne ; en hiver et au printemps, ils sont dans la plaine.

Les femmes se trouvent dans les pièces du haut de la maison et les hommes sont dans les pièces du bas.

Le marabout de Sidi ɛAballah se trouve près d'une source. Derrière la coupole du Santon, il y a des jardins de figuiers, d'orangers et d'oliviers.

III. — Traduire :

Llant taddagin n-tfirasin ġ-wurti — Llant tgertal ġ-ugʷns n-tmezgadiwin — Llant tferḫin n-tmeddukkʷal n-imma ġ-tᵉsga n-wasif — Llant tᵉmẓin t-tnaffin ġ-igran — Illa ulili ġ-talatin — Illa imendi ġ-tserfin (***) *n-tᵉqbilt.*

(*) *awtul* (ou) *awtil* (a), pl. : *iwtlan* (ou encore) *tawtult* (ou) *tawtilt*, pl. : *tiwtlin.*

(**) Traduire par : dans les pays des chleuhs.

(***) *tasraft*, pl. : *tiserfin* : silo.

LES PRONOMS AFFIXES DES PREPOSITIONS ET DES NOMS

Les pronoms affixes des prépositions et des noms se résument dans le tableau suivant :

SINGULIER

Personne	Après une voyelle	Après une consonne
1re (2 g.) .	*u* (ou) *i* (ou) *a*	
2e m. ..	*k*	*ek*
2e f. ...	*m*	*em*
3e (2 g.) .	*s*	*es*

PLURIEL

Personne	Après une voyelle	Après une consonne
1re (2 g.) .	*neġ* (ou) *ġ*	*neġ* (ou) *eġ* (*)
2e m. ..	*un*	*un*
2e f. ...	*unt*	*unt*
3e m. ..	*sen*	*sen*
3e f. ...	*sent*	*sent*

Nous verrons que ces pronoms peuvent subir certaines modifications.

1° Pronoms affixes marquant la possession, employés avec les noms

En français, on dit « ma » main, « son » chien, « nos » pieds, « leurs » moutons.

En berbère, pour rendre l'adjectif possessif on emploie, en reprenant ces exemples, la tournure suivante :

La main « de moi », le chien « de lui », les pieds « de nous », les moutons « d'eux ».

On se sert de la préposition *n* (de) que l'on fait suivre des affixes du tableau ci-dessus. Sauf pour la 1re personne du singulier, le *n* est redoublé (**).

Pour la commodité de la transcription, nous ne séparerons pas par un tiret la préposition de l'affixe : *nu* (est mis pour *n-u*), *nnek* (est mis pour *nn-ek*), etc...

(*) On entend aussi : *neḫ* (ou) *ḫ*.

(**) Dans certains dialectes le *n* n'est pas redoublé.

Remarque très importante.

En français, l'adjectif possessif s'accorde en genre et en nombre avec la chose possédée.

En berbère, l'accord se fait avec le possesseur de la chose. Il est indispensable de connaître le genre et le nombre du possesseur pour réaliser l'accord. C'est ainsi que pour traduire « tes enfants », soit en berbère : les enfants « de toi », l'affixe devra être celui du masculin (*k*) si on s'adresse à un homme, ou du féminin (*m*) si on s'adresse à une femme.

TABLEAU DE CES PRONOMS

SINGULIER

Personne	Après une voyelle	Après une consonne	
1re p. (2 g.) ...	*nu* (*)	*inu*	mon, ma, mes (de moi).
2e p. masc. ..	*nnek*	*ennek*	ton, ta, tes (de toi).
2e p. fém. ...	*nnem*	*ennem*	ton, ta, tes (de toi).
3e p. (2 g.) ...	*nnes*	*ennes*	son, sa, ses (de lui, d'elle).

PLURIEL

Personne	Après une voyelle	Après une consonne	
1re p. (2 g.) ..	*nneġ* (**)	*enneġ* (**)	notre, nos (de nous).
2e p. masc. ..	*nnun*	*ennun*	votre, vos (de vous).
2e p. fém. ...	*nnunt*	*ennunt*	votre, vos (de vous).
3e p. masc. ..	*nnsen*	*ennsen*	leur, leurs (d'eux).
3e p. fém. ...	*nnsent*	*ennsent*	leur, leurs (d'elles).

(*) Dans certains dialectes on entend également : *niw*.

(**) Dans certains dialectes on entend : *nneḫ*, *enneḫ*.

Ajoutés au nom terminé par une voyelle on a :

1° avec un nom masculin singulier :

aydi-nu : mon chien (2 g.).

aydi-nnek : ton chien (d'un homme).
aydi-nnem : ton chien (d'une femme).

aydi-nnes : son chien (2 g.).

aydi-nneġ : notre chien (2 g.).

aydi-nnun : votre chien (d'hommes).
aydi-nnunt : votre chien (de femmes).

aydi-nnsen : leur chien (d'hommes).
aydi-nnsent : leur chien (de femmes).

2° avec un nom féminin singulier :

tiḫsi-nu : ma brebis (2 g.).

tiḫsi-nnek : ta brebis (d'un homme).
tiḫsi-nnem : ta brebis (d'une femme).

tiḫsi-nnes : sa brebis (2 g.).

tiḫsi-nneġ : notre brebis (2 g.).

tiḫsi-nnun : votre brebis (d'hommes).
tiḫsi-nnunt : votre brebis (de femmes).

tiḫsi-nnsen : leur brebis (d'hommes).
tiḫsi-nnsent : leur brebis (de femmes).

3° avec un nom pluriel (masculin (ou) féminin) :

iggulla-nu : mes charrues.
iggulla-nnek : tes charrues.
iggulla-nnem : tes charrues.
iggulla-nnes : ses charrues.
iggulla-nneġ : nos charrues.
iggulla-nnun : vos charrues.
iggulla-nnunt : vos charrues.
iggulla-nnsen : leurs charrues.
iggulla-nnsent : »

Ajoutés au nom terminé par une consonne, une voyelle de « disjonction » intervient entre le nom et le pronom (*i* pour la 1re personne du singulier et *e* bref pour les autres personnes).

1° avec un nom masculin singulier :

ag^{w}mar-inu : mon cheval.	*ag^{w}mar-enneġ* : notre cheval.
ag^{w}mar-ennek : ton cheval.	*ag^{w}mar-ennun* : votre cheval.
ag^{w}mar-ennem : »	*ag^{w}mar-ennunt* : »
ag^{w}mar-ennes : son cheval.	*ag^{w}mar-ennsen* : leur cheval.
	ag^{w}mar-ennsent : »

2° avec un nom féminin singulier :

tamazirt-inu : mon pays.	*tamazirt-enneġ* : notre pays.
tamazirt-ennek : ton pays.	*tamazirt-ennun* : votre pays.
tamazirt-ennem : »	*tamazirt-ennunt* : »
tamazirt-ennes : son pays.	*tamazirt-ennsen* : leur pays.
	tamazirt-ennsent : »

3° avec un nom pluriel (masculin (ou) féminin) :

igran-inu : mes champs.	*igran-enneġ* : nos champs.
igran-ennek : tes champs.	*igran-ennun* : vos champs.
igran-ennem : »	*igran-ennunt* : »
igran-ennes : ses champs.	*igran-ennsent* : leurs champs.
	igran-ennsent : »

2° Pronoms affixes employés après certains noms indiquant la parenté

Après les noms de parenté suivants on emploie les pronoms de la page suivante (72) :

baba : mon père.	*imma* / *immi* } ma mère.
iwi / *yiwi* / *yu* } mon fils.	*illi* : ma fille. *isti* (pl.) : mes filles.
g^{w}ma : mon frère.	*ultma* : ma sœur.
aytma (pl.) : mes frères.	*istma* (pl.) : mes sœurs.
ɛammi : mon oncle paternel.	*ɛamti* : ma tante paternelle.
ḫali : mon oncle maternel.	*ḫalti* : ma tante maternelle.
jeddi : mon grand-père.	*jedda* : ma grand-mère.

NOTE. — Il y a lieu d'ajouter à cette liste : *sidi* : mon père, papa, mon maître (pour un esclave).

Remarques :

A la 1re personne du singulier on n'ajoute pas le pronom (la voyelle finale du nom devant être considérée comme l'affixe).

A partir de la 1re personne du pluriel une consonne de « rupture » *t* intervient entre le nom et le pronom.

TABLEAU DE CES PRONOMS

Singulier			Pluriel		
1re p. (2 g.)		*a, i, u.*	1re p. (2g.)		*tneġ* (*).
2e p.	m.	*k.*	2e p.	m.	*tun.*
	f.	*m.*		f.	*tunt.*
3e p. (2 g.)		*s.*	3e p.	m.	*tsen.*
				f.	*tsent.*

Exemples :

Pour dire : « mon père, ton père, etc... », on a :

baba	*baba-tneġ.*
baba-k.	*baba-tun.*
baba-m.	*baba-tunt.*
baba-s.	*baba-tsen.*
	baba-tsent.

Pour dire : « ma fille, ta fille, etc... » :

illi.	*illi-tneġ.*
illi-k.	*illi-tun.*
illi-m.	*illi-tunt.*
illi-s.	*illi-tsen.*
	illi-tsent.

(*) Ou : *tneḥ.*

Exceptions :

Les noms suivants qui, en plus de leur sens général, sont également employés pour exprimer la parenté, se comportent toujours comme de simples noms et doivent être suivis des pronoms affixes de la page 69 :

argaz : homme, mari : *argaz-inu, argaz-ennem.*
tamġart : femme, épouse : *tamġart-inu, tamġart-ennek..*
arraw : enfant : *arraw-inu, arraw-ennek...*
tarwa : progéniture (*) : *tarwa-nu, tarwa-nnek...*
afruḫ : enfant, garçon : *afruḫ-inu, afruḫ-ennek...*
tafruḫt : fillette, gamine : *tafruḫt-inu, tafruḫt-ennek...*
aḍeggʷal : beau-père (**) : *aḍeggʷal-inu, aḍeggʷal-ennek...*
taḍeggʷalt : belle-mère (***) : *taḍeggʷalt-inu, taḍeggʷalt-ennek...*
lwalidayn : les 2 parents : le père et la mère : *lwalidayn-inu, lwalidayn-ennek...*

Remarques :

Lorsqu'un des noms de parenté de la page 71 est employé avec un complément déterminatif, on doit faire suivre ce nom de parenté du pronom affixe de la 3ᵉ personne (singulier ou pluriel, selon le cas).

Soit à traduire : « le fils du chef ». On a :

iwi-s n-umġar : mot à mot : « son » fils du chef.

la fille de la vieille : *illi-s n-tᵉfqirt* (« sa» fille de...).

les sœurs de nos voisins : *istma-tsen n-wadġaren-enneġ* (« leurs » sœurs de...).

les filles de nos voisines : *isti - tsent n-tadġarin - enneġ* (« leurs » filles de...).

Tandis que l'on dit :

les enfants du boucher : *tarwa n-ugezzar.*

les gendres de notre ami : *iḍulan n-umeddakkʷel-enneġ.*

(*) Enfants, aussi bien les filles que les fils.
(**) Egalement : beau-frère, gendre.
(***) Egalement : belle-sœur, bru.

Les mots *tarwa* (*) (et) *iḍulan* sont considérés comme de simples noms, bien qu'ayant un sens de parenté (voir exceptions supra).

3° Pronoms affixes, employés après les prépositions

Ces pronoms affixes sont les mêmes que ceux donnés au tableau de la page 68.

Ils se placent immédiatement après la préposition.

Pour dire : « chez moi, chez toi, chez lui... », on a :

Singulier	Pluriel
dar-i.	*dar-neġ* (*dar-neḫ*).
dar-ek.	*dar-un.*
dar-em.	*dar-unt.*
dar-s.	*dar-sen.*
	dar-sent.

Remarque :

Si nous nous reportons au tableau des prépositions (voir 3° leçon) nous remarquons que la plupart de ces prépositions ne se composent que d'une seule consonne.

Lorsque ces prépositions, ainsi que les trois autres que nous donnons ci-dessous, doivent être suivies de pronoms affixes, elles s'allongent de la façon suivante (**) :

d : avec (compagnie)	devient	*did.*
s : vers, avec (instrument)	»	*si* (ou) *ser* (ou) *is.*
ġ : dans	»	*gi* (ou) *gig.*
f : sur, au-dessus	»	*fella.*
ddu : sous, au-dessous.	»	*ddawa.*
ger / *nger* / *inger* } entre, parmi	»	{ *gra.* / *ngra.* / *ingra.*
nnig : au-dessus	»	*nniga.*

(*) Il est très important de se rappeler que malgré sa forme féminine, *tarwa* est un collectif masculin pluriel.

(**) Sauf la préposition *n* (de) que nous venons d'étudier au début de cette leçon (p. 68).

Exemples :

1° avec moi, avec toi, etc... :

did-i.	*did-neġ* (*).
did-ek.	*did-un.*
did-em.	*did-unt.*
did-es.	*did-sen.*
	did-sent.

2° vers moi, vers toi, etc... :

si.	*si-ġ* (**).
si-k.	*si-wn* (***).
si-m.	*si-wnt.*
si-s.	*si-sen.*
	si-sent.

...ou bien :

sr-i.	*ser-neġ* (ou) *sr-eġ.*
sr-ek.	*sr-un.*
sr-em.	*sr-unt.*
ser-s.	*ser-sen.*
	ser-sent.

3° Pour traduire : « avec » (instrument) nous n'avons, pratiquement, que les troisièmes personnes à employer. On les entend sous les trois formes suivantes :

si-s, *ser-s*, *is-s*	avec lui, avec elle
si-sen, *ser-sen*, *is-sen*	avec eux
si-sent, *ser-sent*, *is-sent*	avec elles

(*) On entend souvent prononcer *ḥ* au lieu de *ġ* : *did-neḥ.*
(**) On entend aussi *ḥ* au lieu de *ġ* : *si-ḥ.*
(***) Le *u* après la voyelle *i* devient semi-consonne *w.*

4° dans moi, dans toi, etc... :

gi.	*gi-neġ* (*)	(ou)	*gi-tneġ* (**)
	gi-ġ		
gi-k.	*gi-wn* (***)	(ou)	*gi-tun*
gi-m.	*gi-wnt*	(ou)	*gi-tunt*
gi-s.	*gi-sen*	(ou)	*gi-tsen*
	gi-sent	(ou)	*gi-tsent*

...ou bien :

gig-i.	*gig-neġ* (*).
gik-k (****).	*gig-un.*
gig-em.	*gig-unt.*
gig-s.	*gig-sen.*
	gig-sent.

5° sur moi, sur toi, etc... :

fella (ou) *felli.*	*fella-ġ*	(ou)	*fella-tneġ* (**)
fella-k.	*fella-wn* (***)	(ou)	*fella-tun*
fella-m.	*fella-wnt*	(ou)	*fella-tunt*
fella-s.	*fella-sen*	(ou)	*fella-tsen*
	fella-sent	(ou)	*fella-tsent*

6° sous moi, sous toi, etc... :

ddawa-t-i (*****).	*ddawa-tneġ.*
ddawa-k.	*ddawa-tun.*
ddawa-m.	*ddawa-tunt.*
ddawa-s.	*ddawa-tsen.*
	ddawa-tsent.

(*) On entend aussi *ḫ* au lieu de *ġ* : *gi-neḫ, gi-ḫ, gi-tneḫ, gig-neḫ.*

(**) Remarquer le *t* de « rupture » qui intervient aux 3 personnes du pluriel comme pour les noms de parenté suivis des affixes.

(***) Le *u* après une voyelle *i* (ou) *a* devient semi-consonne *w*.

(****) Assimilation du *g* par le *k* qui le suit : (*g* + *k* = *kk*) .

(*****) A la première personne un *t* de disjonction s'intercale entre la préposition et l'affixe.

7° entre moi, entre toi, etc... :

ger-yyi (*).	*gra-ġ*	(ou)	*gra-tneġ*
gra-k.	*gra-wn*	(ou)	*gra-tun*
gra-m.	*gra-wnt*	(ou)	*gra-tunt*
gra-s.	*gra-sen*	(ou)	*gra-tsen* (**)
	gra-sent	(ou)	*gra-tsent*

Remarque :

ger (ou) *nger* (ou) *inger* suivi des affixes s'emploie avec la préposition *d* :

entre l'homme et toi : *gra-k d-urgaz*

entre toi et moi : *ger-yyi did-ek*

8° au-dessus de moi, au-dessus de toi, etc... :

nniga-t-i.	*nniga-ġ*	(ou)	*nniga-tneġ*
nniga-k.	*nniga-wn*	(ou)	*nniga-tun*
nniga-m.	*nniga-wnt*	(ou)	*nniga-tunt*
nniga-s.	*nniga-sen*	(ou)	*nniga-tsen*
	nniga-sent	(ou)	*nniga-tsent*

Locutions prépositives

Les mots invariables qui forment les locutions prépositives (p. 31) se comportent comme des noms et s'emploient avec la préposition *n* suivie des pronoms affixes (tableau p. 69).

izeddar	le bas, le dessous.	*lguddam*	le devant
asa (a) (***)	le fond.	*mmnid*	le vis-à-vis
afa (a), *afella*, *iggi*	le haut.	*tiġurdin*, *tigira*, *tagara*, *ḍarat*	le derrière
tuẓẓumt	le milieu.	*berra*	l'extérieur
ammas (a)	le centre.		
ṭṭerf, *tasga*, *tama (a)*	le côté, le bord.	*ag*^{w}*ns*, *ag*^{e}*ns*	l'intérieur

(*) Remarquer l'allongement de l'affixe *i* de la première personne.

(**) La forme allongée est : *ingra-tsen*, que l'on entend également : *igra-tsen* (chute de la nasale *n*).

(***) Le (*a*) signifie que le terme est en *a* constant.

Ils s'emploient, le plus souvent, précédés de la préposition *ġ* (localisation) (ou) *s* (mouvement).

On dit, selon le cas : *ġ-izeddar - inu, s-lguddam - ennek, ġ-tama-nnem, ġ-iggi-nnes, s-tġurdin-ennsen, ġ-ṭṭerf-ennsent.*

S'emploient également avec la préposition *n* suivie des affixes, les prépositions et adverbes suivants :

bla : sans	:	*bla-nu, bla-nnek,* etc...
qbel : avant	:	*qbel-inu, qbel-ennek...*
beεd : après	:	*beεd-inu, beεd-ennek...*
anešk (*) : autant que	:	*anešk-inu, anešk-ennek...*
ugg^{w}ar : plus que	:	*ugg^{w}ar-inu, ugg^{w}ar-ennek...*

(*) On entend aussi : *ġanešk*.

TABLEAU RECAPITULATIF DES PRONOMS AFFIXES DES PREPOSITIONS ET DES NOMS

Personnes	Prépositions (consonne simple et allongée)		Préposition *n* (affixes des noms)		Noms de parenté et prépositions allongées	
	Après une voyelle	Après une consonne	Après une voyelle	Après une consonne	Après une voyelle	Après une consonne
SINGULIER						
1re p. (2 g.)	*i, a*		*nu* (*)	*inu*	*a, i, u*	
2e p. masc.	*k*	*ek*	*nnek* (**)	*ennek*	*k*	*ek*
2e p. fém.	*m*	*em*	*nnem*	*ennem*	*m*	*em*
3e p. (2 g.)	*s*	*es*	*nnes*	*ennes*	*s*	*es*
PLURIEL						
1re p. (2 g.)	*neġ, ġ* / *neḫ, ḫ*	*neġ, eġ* / *neḫ, eḫ*	*nneġ* / *nneḫ*	*enneġ* / *enneḫ*	*tneġ* / *tneḫ*	*tneġ* / *tneḫ*
2e p. masc.	*un*	*un*	*nnun*	*ennun*	*tun*	*tun*
2e p. fém.	*unt*	*unt*	*nnunt*	*ennunt*	*tunt*	*tunt*
3e p. masc.	*sen*	*sen*	*nnsen*	*ennsen*	*tsen*	*tsen*
3e p. fém.	*sent*	*sent*	*nnsent*	*ennsent*	*tsent*	*tsent*

(*) Peut s'entendre *niw*.
(**) Peut s'entendre (ainsi que les suivants) avec un seul *n*.

LE VERBE AVOIR (posséder)

Le verbe AVOIR (posséder) peut se traduire de trois façons :

a) On peut employer tout simplement la préposition *dar* (chez) suivie des pronoms affixes, telle que nous venons de l'étudier à la leçon précédente (*dar-i, dar-ek*, etc...).

b) On peut faire précéder cette préposition suivie des pronoms affixes, du verbe *illa* (il est, il se trouve, il existe) (ou) *tella* (elle est, elle se trouve, elle existe), (ou) *llan* (ils sont...) (ou) *llant* (elles sont...) selon le genre et le nombre de la chose possédée.

c) On peut se servir enfin des verbes *ṭṭef, rbu* (et) *ili* qui ont le sens de « posséder ».

a) Première façon. — Soit à traduire : « j'ai un âne », on tourne par :

« chez moi un âne » : *dar-i yan-uġyul* (ou bien sans *yan*) *dar-i aġyul.*

tu as un mulet (masc) : chez toi un mulet : *dar-ek yan userdun* (ou bien) : *dar-ek aserdun.*

tu as une jument (fém.) : *dar-em yat tag^{w}mart* (ou bien) *dar-em tag^{w}mart.*

il a (ou) elle a des chevaux	:	*dar-s ag^{w}maren.*
nous avons des poulets	:	*dar-neġ ifullusen.*
vous avez des ânesses (m.)	:	*dar-un tiġ^{w}yal.*
vous avez des mules (fém.)	:	*dar-unt tiserdan.*
ils ont des brebis	:	*dar-sen ulli.*
elles ont une vache	:	*dar-sent tafunast.*

Remarque :

Il y a lieu de constater que, dans ces phrases, la préposition *dar* n'exerce pas l'influence de l'état construit sur le nom qui suit. Cette influence est détruite par le pronom affixe placé après *dar.*

dar-ufruḫ : chez l'enfant — *dar-i afruḫ* : j'ai un enfant.

b) Deuxième façon. — Nous n'avons qu'à reprendre les exemples précédents en employant le verbe conjugué selon le genre et le nombre de la chose possédée : *illa, tella, llan* ou *llant*. Le nom de cette chose est à l'état construit, non pas sous l'influence de *dar* (remarque précédente) mais en tant que sujet placé après le verbe :

illa dar-i uǧyul (ou) *yan uǧyul.*

illa dar-ek userdun (ou) *yan userdun.*

tella dar-em tag^{w}mart (ou) *yat tag^{w}mart.*

llan dar-s wag^{w}maren.

llan dar-neġ ifullusen.

llant dar-un tǧ^{w}yal.

llant dar-unt tserdan.

llant dar-sen wulli.

tella dar-sent tfunast.

REGLE :

Le verbe s'accorde avec la chose possédée. Lorsqu'il y a plusieurs choses, le verbe s'accorde avec la première de ces choses (celle qui est exprimée en premier lieu) sans priorité ni de genre ni de nombre.

Exemples :

j'ai un âne et une jument : *illa dar-i yan uǧyul d-yat tag^{w}mart (t-tag^{w}mart).*

il a une jument et un âne : *tella dar-s yat tag^{w}mart d-yan uǧyul.*

tu (masc.) possèdes des chevaux et des ânesses : *llan dar-ek yisan t-t^{e}ǧ^{w}yal.*

nous avons des brebis et des mulets : *llant dar-neġ wulli d-iserdan.*

j'ai un âne et des ânesses : *illa dar-i yan uǧyul t-t^{e}ǧ^{w}yal.*

c) Troisième façon. — Il ne nous sera permis d'employer les verbes *ṭṭef, rbu* et *ili* que par la suite, lorsque nous aurons appris à conjuguer ces verbes.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 6

I. — Traduire :

Notre pays — Votre (masc.) tribu — Ton (masc.) cheval — Tes (fém.) jardins — Ta (fém.) main — Leur (masc.) tête (*) — Sa tête — Vos (masc.) mains — Leur (fém.) grand-père — Notre père — Ta (fém.) mère — Sa mère — Nos oncles paternels — Ton mari — Votre (masc.) grand-père — Ton (fém.) beau-père — Mes enfants — Ton (fém.) fils — Ma fille — Ta femme — Vos (fém.) fillettes.

La fille du chef — Les sœurs de notre oncle maternel — Les arbres de votre (masc.) jardin — Il y a de l'eau dans leur (fém.) puits — O (**) femme ta voisine se trouve dans sa maison — O homme ta belle-sœur est au bord de la rivière — O gens vos enfants sont à l'école coranique — Ton (masc.) oncle paternel possède des vaches, une ânesse et un chameau — Les gens du pays possèdent beaucoup (***) de chèvres et peu (****) de brebis — Ta femme et ta belle-mère sont dans le pré (*****) à côté du jardin.

II. — Traduire :

Tella dar-ɛammi-k yat tag^{w}mart tumlilt — Ġ-tiremt n-umeksa illa uġrum d-wudi d-imikk n-uġu — Ġ-tiremt n-bab n-wulli tella tfiyi d-seksu d-lḫ^{w}ḍert — Ġ-tgulla illa ugg^{w}rn t-tisent d-waman — Ffi (******) *ak^{w}fay ġ-t^{e}mkilt-ennem — Ffi aman ġ - lemqraj d - lberrad d - lkisan — Ġ-t^{e}qbilt n-Ayt Brahim llan yisan bahra — Llant dar-g^{w}ma-m lbhaym bahra.*

(*) Mettre le pluriel.

(**) O, particule du vocatif : *a*. Pas d'influence sur le nom qui suit. Si ce dernier commence par une voyelle on intercale un *y* pour éviter l'hiatus. Ex. : ô enfant : *a-y-afruḫ*.

(***) Beaucoup : *bahra*. Se place après le nom : *aman bahra* : beaucoup d'eau.

(****) Peu : *imikk*. Se place avant le nom : *imikk n-waman* : un peu d'eau.

(*****) *ag^{w}dal.*

(****** **) *ffi* : verse.

TREIZIEME LEÇON

SUJET DU VERBE

Nous ne devons aborder la conjugaison des verbes que plus tard. Mais, pour des raisons de méthode, nous allons apprendre, dès maintenant, à conjuguer quelques verbes très usités, en nous limitant au temps du prétérit.

1° Verbe ETRE

(avec le sens de « se trouver » (dans un lieu), « exister »).

lliġ : j'ai été (2 g.).
tellit : tu as été (2 g.).
illa : il a été.
tella : elle a été.

nella : nous avons été (2 g.).
tellam : vous avez été (m.).
tellamt : vous avez été (f.).
llan : ils ont été.
llant : elles ont été.

2° Verbe ETRE

(qui indique un état. C'est le verbe ÊTRE attributif. Ce verbe a également le sens de « mettre », « poser »).

giġ : j'ai été (2 g.).
tgit : tu as été (2 g.).
iga : il a été.
tga : elle a été.

nga : nous avons été (2 g.).
tgam : vous avez été (m.).
tgamt : vous avez été (f.).
gan : ils ont été.
gant : elles ont été.

Remarques :

1° Le prétérit de ces deux verbes marque également le présent et l'imparfait.

2° Ces deux verbes prêtent souvent à confusion. Il s'agit de bien les distinguer. Ils traduisent tous deux le verbe « être », mais le premier indique « être dans un lieu, exister », et le second « être quelque chose (ou) quelqu'un ».

Exemples :

L'âne « est » dans le champ (et) l'âne « est » un animal.

Le premier « est » se traduit par *illa : aġyul illa ġ-yiger.*

Dans le second cas il se traduit par *iga : aġyul iga yat lbhimt.*

Il « était » un homme (qui) « était » le chef d'une tribu : « *illa* » *yan urgaz* « *iga* » *amġar n-yat t°qbilt.*

3° Pour traduire « il y a », « il y avait », avec le sens de « il est », « il existe », « il était », « il existait », on emploie : *illa, tella, llan, llant,* suivant le genre et le nombre du sujet.

Exemples :

un jour il y avait un homme : *yan wass illa yan urgaz.*
une fois il y avait une femme : *yat twal tella yat t°mġart.*
il y a des bovins dans le pré : *llan izgaren ġ-ugdal.*
il y a des ovins dans le champ : *llant* (*) *wulli ġ-yiger.*

NOTE. — Lorsque le y de « il y a » est adverbe de lieu, nous devrons le rendre par *gi-s* (préposition *ġ* + affixe 3° pers. sing.) (ou) par *gi-sen* et *gi-sent,* suivant le genre et le nombre du pronom : « dans eux » (ou) « dans elles ».

Exemples :

il « y » a des brebis (en parlant d'un pré : dans lui) : *llant gi-s wulli.*

il « y » a du sel (en parlant de l'eau : dans « eux ») (**) : *tella gi-sen tisent.*

3° Verbe DIRE

nniġ : j'ai dit (2 g.).	*nenna* : nous avons dit.
tennit : tu as dit (2 g.).	*tennam* : vous avez dit (m.). *tennamt* : vous avez dit (f.).
inna : il a dit.	*nnan* : ils ont dit.
tenna : elle a dit.	*nnant* : elles ont dit.

NOTE. — Se construit comme en français : on dit « quelque chose à quelqu'un » (préposition à = *i*).

(*) Se rappeler que *ulli* est un collectif féminin pluriel.

(**) Se rappeler que *aman* est un collectif masculin pluriel et *tisent* un collectif féminin singulier.

Exemples :

tu as dit un mot à l'homme : *tennit yan wawal i-urgaz.*

4° Verbe ALLER — PARTIR

ddiġ : je suis allée (e).
teddit : tu es allé (e).
idda : il est allé.
tedda : elle est allée.

nedda : nous sommes allés (ées).
teddam : vous êtes allés.
teddamt : vous êtes allées.
ddan : ils sont allés.
ddant : elles sont allées.

5° Verbe S'EN ALLER — PARTIR

ftiġ : je suis parti (e).
teftit : tu es parti (e).
ifta : il est parti.
tefta : elle est partie.

nefta : nous sommes partis (ies).
teftam : vous êtes partis.
teftamt : vous êtes parties.
ftan : ils sont partis.
ftant : elles sont parties.

NOTES IMPORTANTES :

a) N'oublions pas que pour ces deux verbes il faut tenir compte de la « notion de mouvement vers, en direction de » qui se rend par la préposition *s* :

il est allé à la ville : *idda s-l'mdint.*
hier ils sont allés au marché : *iḍgam ftan s-ᵉssuq.*

b) L'adverbe de lieu « y » de « il s'« y » rendit », « il « y » est allé » se traduit par la préposition *s* (vers) suivie de l'affixe de la 3ᵉ pers. accordé en genre et en nombre (*).

ser-s (vers lui, elle) (ou) *is-s* (ou) *si-s*
ser-sen (vers eux) (ou) *is-sen* (ou) *si-sen*
ser-sent (vers elles) (ou) *is-sent* (ou) *si-sent*

Exemples :

il « y » est allé hier (en parlant du marché : vers lui) : *idda ser-s iḍgam* (ou) *idda is-s...* (ou) *idda si-s...*

(*) Nous avons vu (p. 84) que *y* se traduisait, lorsqu'il n'y a pas mouvement vers, par : *gi-s, gi-sen, gi-sent.*

ils s' « y » sont rendus (aux champs : vers eux) : *ftan ser-sen* (ou) *ftan is-sen* (ou) *ftan si-sen*.

6° Verbe VOULOIR

riġ : j'ai voulu (2 g.).

trit : tu as voulu (2 g.).

ira : il a voulu.
tra : elle a voulu.

nra : nous avons voulu (2 g.).

tram : vous avez voulu (m.).
tramt : vous avez voulu (f.).

ran : ils ont voulu.
rant : elles ont voulu.

7° Verbe VOIR

ẓriġ : j'ai vu (2 g.).

teẓrit : tu as vu (2 g.).

iẓra : il a vu.
teẓra : elle a vu.

neẓra : nous avons vu (2 g.).

teẓram : vous avez vu (m.).
teẓramt : vous avez vu (f.).

ẓran : ils ont vu.
ẓrant : elles ont vu.

8° Verbe DONNER

fkiġ : j'ai donné (2 g.).

tefkit : tu as donné (2 g.).

ifka : il a donné.
tefka : elle a donné.

nefka : nous avons donné (2 g.).

tefkam : vous avez donné (m.).
tefkamt : vous avez donné (f.).

fkan : ils ont donné.
fkant : elles ont donné.

9° Verbe ACHETER

sġiġ : j'ai acheté (2 g.).

tesġit : tu as acheté (2 g.).

isġa : il a acheté.
tesġa : elle a acheté.

nesġa : nous avons acheté (2 g.).

tesġam : vous avez acheté (m.).
tesġamt : vous avez acheté (f.).

sġan : ils ont acheté.
sġant : elles ont acheté.

10° Verbe VENDRE

zzenziġ : j'ai vendu (2 g.).	*nezzenza* : nous avons vendu (2 g.).
tezzenzit : tu as vendu (2 g.).	*tezzenzam* : vous avez vendu (m.). *tezzenzamt* : vous avez vendu (f.).
izzenza : il a vendu. *tezzenza* : elle a vendu.	*zzenzan* : ils ont vendu. *zzenzant* : elles ont vendu.

11° Verbe MANGER

ššiġ : j'ai mangé (2 g.).	*nešša* : nous avons mangé (2 g.).
teššit : tu as mangé (2 g.).	*teššam* : vous avez mangé (m.). *teššamt* : vous avez mangé (f.).
išša : il a mangé. *tešša* : elle a mangé.	*ššan* : ils ont mangé. *ššant* : elles ont mangé.

12° Verbe BOIRE

swiġ : j'ai bu (2 g.).	*neswa* : nous avons bu (2 g.).
teswit : tu as bu (2 g.).	*teswam* : vous avez bu (m.). *teswamt* : vous avez bu (f.).
iswa : il a bu. *teswa* : elle a bu.	*swan* : ils ont bu. *swant* : elles ont bu.

Accord du verbe avec le sujet

Deux cas sont à considérer :
— 1ᵉʳ cas : le sujet est placé « avant » le verbe,
— 2ᵉ cas : le sujet est placé « après » le verbe.

Premier cas. — Règle :

Lorsque le sujet est placé avant le verbe, ce dernier s'accorde en genre et en nombre, avec priorité pour le masculin.

Exemples :

l'homme et la femme sont dans la maison : *argaz t-t°mġart llan ġ-°tgemmi.*

la femme et l'homme sont dans la pièce : *tamġart d-urgaz llan ġ-uḫanu.*

l'homme et les femmes sont au jardin : *argaz t-t°mġarın llan ġ-wurti.*

la fille et la femme sont dans la cuisine : *tafruḫt t-t°mġart llant ġ-unwal.*

la fille, la femme et l'homme sont chez eux : *tafruḫt t-t°mġart d-urgaz llan ġ-dar-sen.*

l'homme, la femme et la fille sont chez le voisin : *argaz t-t°mġart t-t°fruḫt llan ġ-dar-wadǧar.*

Deuxième cas. — Règle :

Lorsque le sujet est placé après le verbe, ce dernier s'accorde en genre et en nombre avec le premier sujet exprimé (*).

Exemples :

l'homme et la femme sont allés au marché : *idda urgaz t-t°mġart s-°ssuq.*

la femme et l'homme sont allés au champ : *tedda t°mġart d-urgaz s-yiger.*

les hommes et la femme sont allés au bord de la rivière : *ddan irgazen t-t°mġart s-tama-n-wasif.*

les femmes et l'homme sont allés chez eux : *ddant t°mġarin d-urgaz s-dar-sen.*

il y a de l'orge et du blé dans les silos : *llant t°mẓin d-yirden ġ-tserfin.*

il y a du blé et de l'orge dans les silos : *llan yirden t-t°mẓin ġ-tserfin.*

en hiver les gens et leur « petit bétail » sont en plaine : *ġ-tgerst llan midden d-wulli-nnsen ġ-uzaġar.*

(*) Nous avons déjà vu cette règle pour le verbe « avoir » (p. 81), et nous nous rappelons que le sujet placé après le verbe prend la forme de l' « état construit ».

QUATORZIEME LEÇON

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Les Berbères emploient peu l'adjectif qualificatif. Nous verrons par la suite qu'ils se servent surtout de « verbes d'état » qui expriment les qualités, les défauts, la manière d'être, la forme, la couleur, etc...

Toutefois, il existe des adjectifs dérivés de ces verbes qui servent à rendre l'idée qualificative. Ce sont surtout des adjectifs de couleur, de défauts et d'infirmités. Nous en avons déjà étudié quelques-uns au chapitre du pluriel (p. 39 pour le masc. et p. 53 pour le fém.).

a) Couleurs

	Masculin		Féminin	
	sing.	plur.	sing.	plur.
blanc :	*umlil.*	*umlilen.*	*tumlilt.*	*tumlilin.*
noir :	*aseggan.*	*iseggann.*	*taseggant.*	*tiseggan in.*
rouge :	*aẓeggʷaġ.*	*iẓeggʷaġen.*	*taẓeggʷaġt* (*).	*tiẓeggʷaġin.*
	aẓwaġ.	*iẓwaġen.*	*taẓwaġt* (*).	*tiẓwaġin.*
jaune :	*awraġ.*	*iwraġen.*	*tawraġt* (*).	*tiwraġin.*
vert (ou) bleu :	*azegzaw.*	*izegzawen.*	*tazegzawt.*	*tizegzawin.*

b) Infirmités, défauts

	Masculin		Féminin	
	sing.	plur.	sing.	plur.
fou :	*anafal.*	*inafalen.*	*tanafalt.*	*tinafalin.*
muet :	*agnaw.*	*ignawen.*	*tagnawt.*	*tignawin.*
boiteux :	*abiḍar.*	*ibiḍaren.*	*tabiḍart.*	*tibiḍarin.*
aveugle :	*abukaḍ.*	*ibukaḍen.*	*tabukaṭṭ* (**).	*tibukaḍin.*
teigneux :	*amejjuḍ.*	*imejjaḍ.*	*tamejjuṭṭ* (**).	*timejjaḍ.*
sourd :	*aḍerḍur.*	*iḍerḍar.*	*taḍerḍurt.*	*tiḍerḍar.*

(*) On entend aussi : *taẓeggʷaḥt, tawraḥt* (v. règle de phonétique p. 15).
(**) Règle de phonétique *ḍ* + *t* = *ṭṭ*. Au pluriel le *ḍ* réapparaît.

Emploi de l'adjectif

Deux cas sont à considérer : épithète et attribut.

1° Employé comme épithète, il se place à la suite du nom qu'il qualifie et s'accorde en genre et en nombre avec ce nom.

Exemples :

un coq blanc	:	*afullus umlil.*
des coqs blancs	:	*ifullusen umlilen.*
une poule blanche	:	*tafullust tumlilt*
des poules blanches	:	*tifullusin tumlilin*

2° Employé comme attribut, il se place après le verbe « être » (attributif) et il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

Exemples :

le coq est blanc	:	*afullus iga umlil.*
les coqs sont blancs	:	*ifullusen gan umlilen.*
la poule est blanche	:	*tafullust tga tumlilt.*
les poules sont blanches	:	*tifullusin gant tumlilin.*

NOTE. — Nous reviendrons plus longuement sur les adjectifs par la suite.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 7

I. — Traduire :

— Vos enfants sont partis en forêt cette nuit. Ils s'y sont rendus hier. Ils y sont aujourd'hui.

— Le cultivateur possède une mule noire et un cheval boîteux.

— Dans notre tribu il y a beaucoup d'enfants teigneux.

— Vos femmes ont les dents blanches.

— La fille de la voisine est sourde et son frère est infirme.

— Les bouchers ont acheté des moutons, des chèvres et des bœufs au marché.

— Vous (fém.) avez donné de l'argent à la vieille femme.

— Hier tu as acheté de la farine et du blé chez le propriétaire du moulin.

— Vous avez vendu vos chevaux à un homme de notre tribu.

— Nous avons vu vos (masc.) sœurs à la noce du fils du chef.

II. — Traduire :

Argaz n-tadğart-enneġ isġa iḍgam yan uzger umlil.

Tefkam i-iḥeddamen-ennun tiġrad-ennsen.

Ẓriġ ġ-wurti-nu yan wuššen iga abiḍar.

Nezzenza timẓin-enneġ i-id-bu izergan.

Sġan asengar i-lbhaym-ennek d-ssukkʷer d-watay i-tᵉmġart-ennek d-illi-k.

Ššiġ iḍgam yat tiremt tella gi-s tgʷlla d-aġrum d-zzit n-wargan.

Emploi de l'adjectif

Deux cas sont à considérer : épithète et attribut.

1° Employé comme épithète, il se place à la suite du nom qu'il qualifie et s'accorde en genre et en nombre avec ce nom.

Exemples :

un coq blanc	:	*afullus umlil.*
des coqs blancs	:	*ifullusen umlilen.*
une poule blanche	:	*tafullust tumlilt*
des poules blanches	:	*tifullusin tumlilin*

2° Employé comme attribut, il se place après le verbe « être » (attributif) et il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

Exemples :

le coq est blanc	:	*afullus iga umlil.*
les coqs sont blancs	:	*ifullusen gan umlilen.*
la poule est blanche	:	*tafullust tga tumlilt.*
les poules sont blanches	:	*tifullusin gant tumlilin.*

NOTE. — Nous reviendrons plus longuement sur les adjectifs par la suite.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 7

I. — Traduire :

— Vos enfants sont partis en forêt cette nuit. Ils s'y sont rendus hier. Ils y sont aujourd'hui.

— Le cultivateur possède une mule noire et un cheval boîteux.

— Dans notre tribu il y a beaucoup d'enfants teigneux.

— Vos femmes ont les dents blanches.

— La fille de la voisine est sourde et son frère est infirme.

— Les bouchers ont acheté des moutons, des chèvres et des bœufs au marché.

— Vous (fém.) avez donné de l'argent à la vieille femme.

— Hier tu as acheté de la farine et du blé chez le propriétaire du moulin.

— Vous avez vendu vos chevaux à un homme de notre tribu.

— Nous avons vu vos (masc.) sœurs à la noce du fils du chef.

II. — Traduire :

Argaz n-tadǧart-enneġ isġa iḍgam yan uzger umlil.

Tefkam i-iḫeddamen-ennun tiġrad-ennsen.

Ẓriġ ġ-wurti-nu yan wuššen iga abiḍar.

Nezzenza timẓin-enneġ i-id-bu izergan.

Sġan asengar i-lbhaym-ennek d-ssukkʷer d-watay i-tᵉmġart-ennek d-illi-k.

Ššiġ iḍgam yat tiremt tella gi-s tgʷlla d-aġrum d-zzit n-wargan.

LE DEMONSTRATIF

1° Adjectifs démonstratifs

En français, l'adjectif démonstratif se place avant le nom et s'accorde en genre et en nombre : « ce, cet, cette, ces ».

En berbère, pour rendre ces adjectifs démonstratifs, on fait suivre le nom, de certaines particules adverbiales de lieu qui marquent la proximité ou l'éloignement dans l'espace ou le temps.

Il faut tenir compte d'une considération essentielle : ces particules adverbiales de lieu, sont fonction de la personne qui parle et à qui l'on parle.

On peut admettre qu'elles correspondent aux adverbes de lieu du français : « ci, là-bas, là (en question) ». Ce sont :

a) *ad* (ou) *a* dans le cas de rapprochement ou proximité par rapport à la personne qui parle (en français : « ci ») ;

b) *nna* (ou) *enna* (*) dans le cas de rapprochement ou proximité par rapport à la personne à qui l'on parle (en français : « là ») ;

c) *ann* dans le cas de l'éloignement (en français : « là-bas »).

d) *lli* (ou) *elli* (*) dans le cas d'un être ou d'une chose absente, connue, dont on parle, dont on a parlé, dont il est ou dont il a été question (en français : « là, en question »).

Ces particules adverbiales de lieu deviennent ainsi des particules démonstratives. Elles se placent après le nom ou le pronom et sont invariables.

(*) Venant après une consonne.

Exemples :

pour chacun des cas ci-dessus (a, b, c, d) :

a) Rapprochement, proximité :

ce garçon (ci) : *afruḫ-ad* (m. à m. : le garçon-ci)
cette fille (ci) : *tafruḫt-ad* (la fille-ci)
cette rive (ci) : *agʷmmaḍ-ad* (*)
ces garçons (ci) : *iferḫan-ad*
ces filles (ci) : *tiferḫin-ad*
aujourd'hui (ce jour-ci) : *ġass-ad* (**) (le jour-ci), *ġass-a*
cette année (ci) : *aseggʷas-ad* (ou) *ġaseggʷas-ad* (**)

b) Rapprochement (2e cas) :

ce garçon (là) : *afruḫ-enna* (m. à m. : le garçon-là)
cette fille (là) : *tafruḫt-enna* (la fille-là)
ce chien (là) : *aydi-nna*

c) Eloignement :

cette montagne (là-bas) : *adrar-ann* (la montagne là-bas)
ces montagnes (là-bas) : *idraren-ann*
cette colline (là-bas) : *tawrirt-ann*
cette rive (là-b.) : *agʷmmaḍ-ann* (***)

d) Absence, chose (ou) personne, dont il est ou dont il a été question :

ce chien : *aydi-lli* (m. à m. : le chien en question)
cet homme : *argaz-elli*
ces hommes : *irgazen-elli*
cette femme : *tamġart-elli*
ces femmes : *timġarin-elli*

(*) Cette rive-ci (du côté de la rivière où on se trouve).

(**) Ne pas confondre et bien distinguer : *ġ-wass* : dans le jour (ou) dans un jour, et : *ġass-ad* : aujourd'hui ; de même : *ġ-useggʷas* : dans l'année, et : *ġaseggʷas-ad* : cette année ; *ġass-ad* et *ġaseggʷas-ad* sont à considérer comme des adverbes de temps invariables.

(***) La rive opposée (comparer avec la remarque (*)).

NOTE. — Lorsque *a*, *ad*, *ann* viennent après un nom terminé par une voyelle, on intercale un *y* euphonique de rupture entre les deux voyelles pour éviter l'hiatus.

Exemples :

ce puits (ci, là) : *urti-y-ad*, *urti-y-ann*
cette rigole (ci, là) : *targʷa-y-ad*, *targʷa-y-ann*
ce jardin (ci, là) : *anu-y-ad*, *anu-y-ann*

2° Pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs du français : « celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là, ceux-ci, ceux-là, celles-ci, celles-là », ont leur correspondant exact en berbère.

Ils sont également formés de deux thèmes, dont le premier est démonstratif, et le deuxième est adverbial de lieu. Comme en français, le premier élément de cette combinaison est variable en genre et en nombre (celui, celle, ceux, celles), alors que le deuxième élément est invariable (ci, là).

En berbère le thème démonstratif est :

Genre	Singulier	Pluriel
Masculin	*wa* (ou) *ġwa*	*wi* (ou) *ġwi*
Féminin	*ta* (ou) *ḫta* (*)	*ti* (ou) *ḫti* (**)

auquel vient s'ajouter, selon le cas, une des particules adverbiales de lieu (*ad*, *nna*, *ann*, *lli*) (***), ce qui donne :

Genre	Singulier	Pluriel
celui-ci	*wa-d* (ou) *ġwa-d*	*wi-d* (ou) *ġwi-d*
celle-ci	*ta-d* (ou) *ḫta-d*	*ti-d* (ou) *ḫti-d*

(*) Mis pour : *ġta* — règle de phonétique : *ġ* + *t* = *ḫt*.
(**) Même remarque que (*).
(***) Remarquer que ces particules perdent dans ce cas leur voyelle initiale *a* qui s'élide après la voyelle finale *a* du thème démonstratif *ġwa* : *ġwa* + *ad* = *ġwa-d* ; *ġwa* + *ann* = *ġwa-nn*.

Et selon les cas donnés aux paragraphes a, b, c, d, de la page 92, nous avons le tableau suivant :

	masc. sing.	masc. plur.	fém. sing.	fém. plur.
a)	*wa-d*	*wi-d*	*ta-d*	*ti-d*
	ġwa-d	*ġwi-d*	*ḫta-d*	*ḫti-d*
b)	*wa-nna*	*wi-nna*	*ta-nna*	*ti-nna*
	ġwa-nna	*ġwi-nna*	*ḫta-nna*	*ḫti-nna*
c)	*wa-nn*	*wi-nn*	*ta-nn*	*ti-nn*
	ġwa-nn	*ġwi-nn*	*ḫta-nn*	*ḫti-nn*
d)	*wa-lli* (*)	*wi-lli*	*ta-lli*	*ti-lli*
	ġwa-lli	*ġwi-lli*	*ḫta-lli.*	*ḫti-lli*

Pronom neutre démonstratif

Pour traduire le pronom neutre : « ceci, cela, cela là-bas, la chose en question », on fait précéder les mêmes particules démonstratives du thème *ay* (ou) *ġay* :

a) : *ġay-a* (ou) *ġay-ad.* / *ay-a* (ou) *ay-ad.*

b) : *ay-nna.* / *ġay-nna.*

c) : *ay-ann.* / *ġay-ann.*

d) : *ay-lli.* / *ġay-lli.*

NOTE. — *ġay-ad* peut avoir aussi le sens de « peu, pas important » : *ġay-ad n-tġawsiwin* : de menues choses.

Locutions adverbiales démonstratives

A) Pour traduire « comme ceci (et) comme cela, comme cela là-bas », on se sert du thème pronominal *ġik* (ou) *ġemk* (ou) *mk* :

a) *ġik-a* (*d*) (**) (ou) *ġemk-a* (*d*) (ou) *mk-a* (*d*)
b) *ġik-enna* (ou) *ġemk-enna* (ou) *mk-enna*
c) *ġik-ann* (ou) *ġemk-ann* (ou) *mk-ann*
d) *ġik-elli* (***) (ou) *ġemk-elli* (ou) *mk-elli*

(*) Celui en question, dont on a parlé, qui est connu.

(**) Remarquer la différence de sens de *ġik-a* et *ġikk-a* page suivante (importance de la prononciation d'une consonne redoublée).

(***) La manière déjà employée, la façon connue, déterminée, en question.

B) Pour traduire les adverbes de lieu : « ici, là, là-bas », on se sert du thème *ġi* (*). On a, selon les cas a, b, c, d :

	— a — (ici)	— b — (là)	— c — (là-bas)	— d — (endroit en question)
	ġi (ou) *ġi-d*	*ġi-nna*	*ġi-nn*	*ġi-lli*
vers...	*s-ġi* (ou) *s-ġi-d*	*s-ġi-nna*	*s-ġi-nn*	*s-ġi-lli*
jusque...	*ar-ġi-d*	*ar-ġi-nna*	*ar-ġi-nn*	*ar-ġi-lli*
de...	*zeġ ġi-d*	*zeġ ġi-nna*	*zeġ ġi-nn*	*zeġ ġi-lli*

C) Pour traduire : « maintenant, actuellement », on se sert des thèmes *ġikk* (ou) *ġil* :

ġikk-a, ġikk-ad (ou) *ġil-a, ġil-ad.*

D) Pour traduire : « alors, à ce moment », on emploie les thèmes *ġakud* (ou) *ġkud* :

ġakud-ann (**) (ou) *ġkud-ann* (*ġ* + *kud* + *ann* : dans + le moment + là).

ġakud-elli (ou) *ġkud-elli* (au moment en question, convenu, fixé antérieurement).

E) Pour traduire : « autant que ceci, que cela..., comme ceci..., comme cela (quantité) » on emploie, suivant le cas :

anešk-ad (ou) *ġunešk-ad, anešk-enna* (ou) *ġunešk-enna.*
anešk-ann (ou) *ġunešk-ann, anešk-elli* (ou) *ġunešk-elli.*

F) Enfin, pour traduire : « voici, voilà », on se sert de la particule de « présentation » :

ha, ha-d (pour : voici) et *ha-nn* (***) (pour : voilà).

NOTE. — De tout ce qui précède retenons bien que le « rapprochement » est exprimé par la particule adverbiale de lieu *d*, et « l'éloignement » par *nn*. L'emploi de ces particules est très fréquent et très important.

(*) *ġi* = *ġ* (dans) + *i* (lieu, endroit).
(**) On peut entendre la métathèse : *ġaduk-ann*.
(***) *ha-nn* a aussi le sens de : attention ! gare !

3° Pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis : « l'autre, les autres », se rendent par :

Singulier	Pluriel
wa-yaḍ (masc.)	*wi-yaḍ* (masc.)
ta-yaḍ (fém.)	*ti-yaḍ* (fém.)

NOTE. — Ces pronoms, que l'on entend aussi avec 2 *y* : *way-yaḍ, tay-yaḍ,* sont formés d'un premier thème démonstratif variable : *wa, ta, wi, ti,* et d'un deuxième thème indéfini invariable : *yaḍ,* qui peut être considéré comme une forme réduite de *yaḍnin* : « autre ».

Exemples :

Un cheval est ici et l'autre à l'écurie : *yan wayyis illa ġi-d wa-yaḍ illa ġ-ᵉrrwa.*

Il y en a une chez moi et l'autre se trouve chez toi : *tella yat ġ-dar-i ta-yaḍ tella ġ-dar-ek.*

Ces hommes ont labouré les champs et les autres sont allés au marché : *irgazen-ad kerzen igran wi-yaḍ ddan s-ᵉssuq.*

Verse cette orge dans ce panier et l'autre dans le silo : *ffi tumẓin-ad ġ-wazgaw-ad ti-yaḍ* (*) *ġ-tᵉsraft.*

(*) Se rappeler que *tumẓin* est collectif féminin pluriel.

SEIZIEME LEÇON

PRONOMS POSSESSIFS

Masculin

Les pronoms possessifs masculins se forment du thème démonstratif masculin *wi* (celui) suivi de la préposition *n* à laquelle s'ajoutent les affixes possessifs que nous connaissons déjà, ce qui donne : *wi-nu, wi-nnek* (*), etc... m. à m. : « celui de moi, celui de toi... » c'est-à-dire : « le mien, le tien, etc... ».

TABLEAU DE CES PRONOMS

SINGULIER

Personne	Genre	Pronom	Sens
Première	2 g.	*wi-nu*	le mien
Deuxième	m.	*wi-nnek*	le tien (m.)
	f.	*wi-nnem*	le tien (f.)
Troisième	2 g.	*wi-nnes*	le sien

PLURIEL

Personne	Genre	Pronom	Sens
Première	2 g.	*wi-nneġ* (*ḥ*)	le nôtre
Deuxième	m.	*wi-nnun*	le vôtre (m.)
	f.	*wi-nnunt*	le vôtre (f.)
Troisième	m.	*wi-nnsen*	le leur (m.)
	f.	*wi-nnsent*	le leur (f.)

(*) Soit en décomposant : *wi-n-u, wi-nn-ek*... (redoublement du *n* sauf pour la 1re pers. du sing.).

Féminin

Les pronoms possessifs féminins se forment du thème démonstratif féminin *ti* (celle) avec les mêmes affixes.

TABLEAU DE CES PRONOMS

SINGULIER

Personne	Genre	Pronom	Sens
Première	2 g.	*ti-nu*	la mienne
Deuxième	m.	*ti-nnek*	la tienne (m.)
	f.	*ti-nnem*	la tienne (f.)
Troisième	2 g.	*ti-nnes*	la sienne

PLURIEL

Personne	Genre	Pronom	Sens
Première	2 g.	*ti-nneġ* (*ḥ*)	la nôtre
Deuxième	m.	*ti-nnun*	la vôtre (m.)
	f.	*ti-nnunt*	la vôtre (f.)
Troisième	m.	*ti-nnsen*	la leur (m.)
	f.	*ti-nnsent*	la leur (f.)

Pluriel

Les thèmes *wi* et *ti* n'ont pas de forme pluriel : ils traduisent aussi bien : celui, celle, ceux (et) celles. Les pronoms possessifs *wi-nu, wi-nnek*, etc... (et) *ti-nu, ti-nnek*, etc... veulent aussi bien dire : le mien, le tien..., la mienne, la tienne... (que:les miens, les tiens..., les miennes, les tiennes...).

Emploi de ces pronoms

Si les thèmes *wi* et *ti* sont invariables quant au nombre, il y a lieu de faire accorder l'affixe possessif en genre et en nombre avec le possesseur.

Ces pronoms servent à traduire : « appartenir à..., être la propriété de..., être celui, ceux (ou) celle, celles de... ».

Exemples avec les pronoms possessifs :

Ce chien est le mien (il m'appartient) : *aydi-y-ad iga wi-nu.*

Cette chienne-ci est la mienne (elle m'app.) : *taydit-ad tga ti-nu.*

Celui-là est le tien (il t'app.) : *ġwa-nn iga wi-nnek* (d'un homme) — *ġwa-nn iga wi-nnem* (d'une femme).

Ces chiens-ci sont à nous (les nôtres, nous app.) : *iḍan-ad gan wi-nneġ.*

Celle-ci est la sienne (lui app.) : *ḥta-d tga ti-nnes.*

Ces bovins sont à eux (leur app.) : *izgaren-ad gan wi-nnsen.*

Ces vaches-ci sont à vous (vous app.) : *tifunasin-ad gant ti-nnun* (d'hommes) — *tifunasin-ad gant ti-nnunt* (de femmes).

Exemples avec des noms :

On emploie *wi-n..., ti-n...* suivant le genre de la chose possédée, et le nom qui suit se met à l'état construit sous l'influence de la préposition *n*.

Dans certains dialectes, la préposition *n* disparaît. Il faut alors, tenir compte des remarques données au sujet de la même préposition *n* du complément déterminatif (Ve leçon. p. 28) :

Cet âne est celui de cet homme : *aġyul-ad iga wi-n-urgaz-ad.*

Cette ânesse appartient au boucher : *taġyult-ad tga ti-n-ugezzar.*

Ce cheval appartient à Moha : *ag^{w}mar-ad iga wi-m-Muḥa* (*).

Cette jument appartient à Aïcha : *tag^{w}mart-ad tga ti-n-εiša.*

Ces ânes-là sont au Caïd : *iġ^{w}yal-ann gan wi-l-lqayd* (**).

(*) Assimilation du *n* par le *m* qui suit : *n* + *m* = *m m.*
(**) Assimilation du *n* par le *l* qui suit : *n* + *l* = *l l.*

Ces ânesses appartiennent à Fatma : *tiġʷyal-ad gant ti-n-Faḍma.*

Si on fait suivre *wi-n*... (ou) *ti-n*... du terme *mit* (qui) on obtient l'expression interrogative : à qui est ? (à qui appartient ?) m. à m. : celui de qui ? celle de qui ?

wi-n-mit ? au féminin : *ti-n-mit. ?*

Dans la prononciation le *n* est assimilé par le *m* (*n* + *m* = *mm*) et on entend : *wi-m-mit ?* au féminin : *ti-m-mit ?*

Exemples :

A qui est cet âne ? : *aġyul-ad wi-m-mit a-iga ?* (*).

A qui appartient cette ânesse ? : *taġyult-ad ti-m-mit at-tga ?* (**).

A qui appartient ce cheval ? : *agʷmar-ad wi-m-mit a-iga ?*

A qui appartient cette jument ? : *tagʷmart-ad ti-m-mit at-tga ?*

A qui appartiennent ces ânesses-là ? : *tiġʷyal-ann ti-m-mit ad-gant ?*

O homme à qui appartiennent ces champs là-bas ? : *a-y-argaz igran-ann wi-m-mit ad-gan ?*

Et cette maison à qui appartient-elle ? : *amma* (***) *tigemmi-y-ad ti-m-mit at-tga ?*

Remarque :

Par ces exemples on voit que, dans la pratique, les expressions à bien retenir sont :

wi-m-mit a-iga... ? ti-m-mit at-tga... ?
wi-m-mit ad-gan... ? ti-m-mit ad-gant... ?

selon que le pronom démonstratif se rapporte à un masculin ou féminin (sans distinction de nombre), et selon l'accord du verbe avec le sujet.

(*) Nous verrons prochainement au chapitre du « relatif » l'explication de cette construction. La particule *a* qui précède le verbe *iga*, est ici le relatif complément *ad* dont le *d* a chuté devant le *i* de *iga*. La traduction mot à mot est : cet âne celui de qui c'est qu'il est ?

(**) Mis pour *ad-tga ?* : c'est qu'elle est ? le *d* de *ad* est assimilé par le *t* de *tga*, d'après la règle de phonétique *d* + *t* = *tt* : *at-tga*.

(***) *amma* que l'on entend également *imma* : quant à...

NOTE. — Les deux thèmes démonstratifs *wi* et *ti* sont également employés pour indiquer ou demander la matière dont un objet est fait. Ils correspondent à la préposition du français « en » employée dans ce sens :

Cette bouteille est en verre : *tarrḍumt-ad tga ti-n-ejjaj.*

Mon manteau est en laine : *aselham-inu iga wi-n-taḍuṭṭ.*

En quoi sont ces chaussures ? *idukan-ad wi-m-mit ad-gan ?* (*).

En quoi est ce plat ? *tazlaft-ad ti-m-mit at-tga ?* (*).

Remarque :

Les phrases interrogatives précédentes peuvent être inversées. Dans ce cas il y a lieu de tenir compte de la forme de l'état construit pour le sujet placé après le verbe :

aǧyul-ad wi-m-mit a-iga ? (ou) *wi-m-mit a-iga uǧyul-ad ?*

tazlaft-ad ti-m-mit at-tga ? (ou) *ti-m-mit at-tga tᵉzlaft-ad ?*

igran-ann wi-m-mit ad-gan ? (ou) *wi-m-mit ad-gan igran-ann ?*

tiǧʷyal-ann ti-m-mit ad-gant ? (ou) *ti-m-mit ad-gant tᵉǧʷyal-ann ?*

Phonétique :

Dans les dialectes où, dans le cas du rapport d'annexion la préposition *n* est assimilée par la semi-voyelle qui suit : *y* (ou) *w* (voir p. 28), on entend :

wi-y-yirden : celui du blé

ti-w-waman : celle de l'eau

(*) En berbère ces deux phrases peuvent prêter à confusion car elles signifient aussi : à qui sont ces chaussures ? — à qui est ce plat ? Le sens ne peut être donné que par le contexte.

DIX-SEPTIEME LEÇON

PRONOMS PERSONNELS SUJETS

SINGULIER

Personne	Genre	Pronom	Sens
Première	2 g.	*nekki*	moi
Deuxième	masc.	*kiyyi*	toi
	fém.	*kemmi*	toi
Troisième	masc.	*netta*	lui
	fém.	*nettat*	elle

PLURIEL

Personne	Genre	Pronom	Sens
Première	masc.	*nekkni*	nous
	fém.	*nekkenti*	nous
Deuxième	masc.	*k^{w}enni*	vous
	fém.	*k^{w}ennimti*	vous
Troisième	masc.	*nettni*	eux
	fém.	*nettenti*	elles

Remarques :

1° Alors qu'en français, seules les 3e personnes ont une forme féminine (lui, elle, eux, elles), en berbère tous ces pronoms ont une forme féminine, à l'exception de la 1re personne du singulier.

2° Dans certains dialectes on constate les variantes suivantes :

Personne	Différence de prononciation	Addition d'un n	Elision de la voyelle finale
SINGULIER			
1re (2 g.)	*nikki*	*nekkin*	*nekk* / *nikk*
2e masc. ..		*kiyyin*	*kiyy*
2e fém. ...		*kemmin*	*kemm*
3e (masc.)		*nettan*	
PLURIEL			
1re masc. ..	*nukkʷni*		
1re fém. ...	*nukkʷnti*		
2e masc. ..	*kunni*		
2e fém. ...	*kunnimti*		
3e masc. ..	*nittni* / *nuttni*		
3e fém. ...	*nittenti* / *nuttenti*		

Emploi de ces pronoms

L'ordre de priorité est contraire à celui du français.

La priorité des pronoms sujets suit l'ordre numérique des personnes : priorité de la 1re sur la 2e, de la 2e sur la 3e, etc., et aussi, d'une façon générale, priorité du pluriel sur le singulier.

On dit : « moi et toi », « toi et lui », « moi et lui », « nous et eux », « eux et lui ».

On traduit la conjonction du français « et » par la préposition *d* : avec (compagnie) laquelle, comme on l'a vu (XIe leçon, p. 74), s'allonge en *did* lorsqu'elle est suivie des affixes.

Exemples :

toi (m.) et moi : *nekki did-ek* (moi avec toi).
lui et toi (m.) : *kiyyi did-s* (toi avec lui).
eux et vous (m.) : *k^w^enni did-sen* (vous avec eux).
elles et nous (m.) : *nekkni did-sent* (nous avec elles).
vous (f.) et nous (m.) : *nekkni did-unt* (nous avec vous).
eux, vous (m.) et nous (f.) : *nekkenti did-un d-nettni* (*) (nous avec vous et eux).
toi, le fils du chef et moi : *nekki did-ek d-iwi-s n-umġar* (nous avec toi et son fils du chef).
lui et eux : *nettni did-s* (eux avec lui).
elle et lui : *nettat did-s* (elle avec lui).
vous (m.) et moi : *nekki did-un* (moi avec vous).
toi (f.) et lui : *kemmi did-s* (toi avec lui).

Pronoms réfléchis

Pour traduire : « moi-même, toi-même, lui-même, etc... » on tourne par : moi « avec ma tête », toi « avec ta tête », lui « avec sa tête », etc... en employant la préposition *s* : avec (instrument), suivie de *iḫf*, pl. *iḫfawen* (ou) *agayyu*, pl. *iguyya*.

Exemples :

Moi-même, toi-même, toi-même (f.), lui-même, etc... :

nekki s-iḫf-inu	(ou)	*s-ugayyu-nu.*
kiyyi s-iḫf-ennek	(ou)	*s-ugayyu-nnek.*
kemmi s-iḫf-ennem	(ou)	*s-ugayyu-nnem.*
netta s-iḫf-ennes	(ou)	*s-ugayyu-nnes.*
nettat s-iḫf-ennes	(ou)	*s-ugayyu-nnes.*
nekkni s-iḫfawen-enneġ	(ou)	*s-iguyya-nneġ.*
nekkenti s-iḫfawen-enneġ	(ou)	*s-iguyya-nneġ.*
k^w^enni s-iḫfawen-ennun	(ou)	*s-iguyya-nnun.*
k^w^ennimti s-iḫfawen-ennunt	(ou)	*s-iguyya-nnunt.*
nettni s-iḫfawen-ennsen.	(ou)	*s-iguyya-nnsen.*
nettenti s-iḫfawen-ennsent	(ou)	*s-iguyya-nnsent.*

(*) Remarquer que *did* suivi de l'affixe ne s'emploie qu'une seule fois ; s'il y a d'autres termes dans l'énumération (nom ou pronom) on les fait précéder de *d*.

Remarques :

1° A partir de la première personne du pluriel, *iḫf* et *ayyu* se mettent au pluriel.

2° Pour traduire « avec (quelqu'un) », « en compagnie de (quelqu'un) », on rappelle le pronom personnel sujet avec la préposition *d*.

Exemples :

Le boucher est parti au marché avec ton frère : *ifta ugezzar s-ᵉssuq netta d-gʷma-k* (*).

Les femmes sont allées à la rivière avec leurs filles : *timgarin ftant nettenti t-tferḫin-ennsent s-wasif* (**).

Hier j'y suis allé avec lui et toi tu y es allé avec eux : *idgam ftiġ ser-s nekki did-s amma kiyyi teftit ser-s kiyyi did-sen.*

(*) mot à mot : est parti le boucher au marché lui et ton frère.

Si le pronom personnel *netta* n'était pas rappelé, on aurait : *ifta ugezzar s-ᵉssuq d-gʷma-k*. La préposition *d* ayant la valeur de conjonction de coordination unissant les mots *ssuq* et *gʷma*, la traduction serait : le boucher est parti au marché et ton frère. C'est pour éviter ce non sens qu'il est nécessaire de rappeler le pronom sujet *netta* la préposition *d* devient conjonction unissant *netta* et *gʷma-k* : lui et (avec) ton frère.

(**) mot à mot : les femmes sont parties à la rivière elles et leurs filles.

Par ces deux exemples on voit qu'il est possible dans la phrase, d'intervertir la place du sujet et du complément circonstanciel de lieu.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 8

I. — Conjuguer

à toutes les personnes la phrase suivante :

j'ai donné moi-même le mien (moi-même j'ai donné le mien) : *nekki s-iḫf-inu fkiġ wi-nu,*
kiyyi... etc...

II. — Traduire :

A qui appartient ce champ-là ? Il est à nous.

Et cette maison blanche ? Elle est à mon voisin.

A qui sont ces brebis là-bas ? Elles appartiennent au chef.

Quant à celles-ci elles sont à son fils.

Elles sont allées là-bas. Maintenant elles sont ici.

Lui et moi nous sommes allés à la ville hier.

Je suis allé avec lui en forêt, nous y avons vu un chacal femelle et ses petits.

Il y avait une fois dans une tribu un homme et sa femme. Ils avaient des garçons et une fille. Cet homme possédait de l'orge et du blé dans ses silos. Un jour il se rendit au marché. Il vendit le blé et avec cet argent il acheta des vêtements pour sa femme et ses enfants.

III. — Traduire :

Ti-m-mit ad-gant tfullusin-ad ? Gant ti-nnes.

Iferḫan-ad nnan ġik-ad tiferḫin-ad nnant ġik-ann.

Ġwi-d gan umlilen amma ḫti-nn gant tiseggänin.

Ftiġ nekki did-s iḍgam s-udrar neẓra gi-s ulli-nnun.

Ddiġ s-ᵉssuq nekki s-iḫf-inu nniġ ġay-ann i-baba-k netta s-iḫf-ennes.

Ġwa-d iẓra ġay-ann. ġwa-nn iẓra ġay-ad.

DIX-HUITIEME LEÇON

QUELQUES FORMES DE L'INTERROGATION

oit à traduire :

« Comment s'appelle... ? Quel est le nom... ? Comment nomme... ? »

Nous avons la même expression : *ma-isem ?* (*) qui se écompose en :

ma (**) : pronom interrogatif = « quel » (***) ;
isem = « nom » (****) ;
ma-isem est suivi indifféremment des prépositions *i* (ou) : *ma-isem i...* (ou) *ma-isem n...* (*****) m. à m. : « quel nom à... ? quel le nom de... ? »

emples :

Quel est le nom de cet homme ? Comment se nomme cet omme ? Comment s'appelle cet homme ? *ma-ism i-urgaz-d ?* (ou) *ma ism n-urgaz-ad ?*

On peut renverser la phrase : *argaz-ad ma-ism-ennes ? :* et homme quel est son nom ?

OTE :

Nous verrons par la suite que *isem* peut être également uivi des pronoms régimes indirects.

utres exemples :

Quel est le nom de ce pays là-bas ? : *ma-ism n-tmazirt-enn ?*

Comment se nomme cette ville ? : *ma-ism i-lemdint-ad ?*

Comment s'appelle cette rivière ? : *ma-ism i-wasif-ad ?*

(*) Le *e* est très bref. En parlant vite on entend : *ma-ism*.

(**) La forme entière est *mad*. Le *d* suivi de la voyelle *i* a disparu.

(***) Nous verrons par la suite que, comme en français, les formes du pronom interrogatif sont identiques à celles du relatif.

(****) *isem* fait *ismawen* au pluriel.

(*****) Devant un mot commençant par une consonne on entend : *ma-ism-ᵉn : ma-ism-ᵉn-tᵉmġart-ad ?*

Quel est le nom de ton père ? : *ma-ism i-baba-k ?*

Quel est le nom de ta mère ? : *ma-ism n-imma-k ?*

Comment se nomme ton pays ? : *ma-ism i-tmazirt-ennek ?*

Et (*) ta tribu quel est son nom ? : *amma* (*) *taqbilt-ennek ma-ism-ennes ?*

Comment s'appelle cette montagne-ci ? : *ma-ism n-udrar-ad ?*

Et celle-là comment s'appelle-t-elle ? : *amma ġwa-nn ma-ism-ennes ?*

Comment se nomme son père ? : *ma-ism i-baba-s ?*

Son père s'appelle Ali : *baba-s ism-ennes εAli.*

O enfant ! comment s'appelle ta mère ? : *a-y-afruḫ ! ma-ism n-imma-k ?*

Ma mère s'appelle Itto : *imma ism-ennes Iṭṭu.*

O homme ! comment s'appelle le chef de ta tribu ? : *a-y-argaz ! ma-ism n-umġar n-tᵉqbilt-ennek ?* (ou encore) *amġar n-tᵉqbilt-ennek ma-ism-ennes ?*

Le chef de notre tribu s'appelle Moha : *amġar n-tᵉqbilt-enneġ ism-ennes Muḥa.*

Et toi quel est ton nom ? : *amma kiyyi ma-ism-ennek ?*

Moi, je m'appelle Abdallah : *nekki ism-inu εAbdellah.*

Celui-ci s'appelle Moha et celui-là Ali : *ġwa-d ism-ennes Muḥa amma ġwa-nn ism-ennes εAli*

Comment s'appellent ces femmes-ci ? *ma-ism i-tᵉmġarin-ad ?*

Celle-ci s'appelle Aïcha et celle-là Khadidja : *ḫta-d ism-ennes εiša amma ḫta-nn ism-ennes ḫdidja.*

Comment s'appelle ceci er berbère ? *ma-ism i-ġay-ad s-tšelḥit ?* (ou) *ma-ism n-ġay-ad s-tšelḥit ?*

Comment s'appelle cet objet en berbère ? : *ma-ism n-tġawsa-y-ad s-tšelḥit ?*

(Ces deux dernières phrases sont très importantes à retenir puisqu'elles permettent de questionner sur le nom des objets que vous désirez connaître).

(*) « Et » équivaut ici à « quant à » : *amma* (ou) *imma.*

Prenons ces trois exemples :

où est l'homme ? : *manza argaz ?*

où est l'homme ? : *maniġ illa urgaz ?*

où est parti l'homme ? : *manis ifta urgaz ?*

« Où » a été rendu de trois façons différentes : *manza, maniġ, manis.*

a) *manza* s'emploie sans verbe. Il n'exerce pas d'influence sur le nom qui suit, et si ce nom commence par une voyelle, il n'y a pas lieu d'éviter l'hiatus :

Où est ton cheval ? : *manza ayyis-ennek ?* (*).

Où est ton (fém.) enfant ? : *manza arraw-ennem ?* (*).

Où sont vos enfants ? : *manza tarwa-nnun ?*

Où est le chef de la tribu ? *manza amġar n-t°qbilt ?* (*).

Où sont vos ovins : *manza ulli-nnun ?*

Où est ta maison ? : *manza tigemmi-nnek ?*

Où sont ses mulets ? : *manza iserdan-ennes ?*

L'usage de *manza* est pratique puisqu'il ne nécessite pas l'emploi du verbe.

Nous verrons par la suite que pour traduire : « où es-tu ? où est-il ? où êtes-vous ? etc... » on emploie *manza* suivi des pronoms régimes directs.

b) *maniġ* est composé de *mani* (où ? quel lieu ?) + *ġ* (dans).

maniġ s'emploie avec un verbe (qu'il doit précéder immédiatement) lorsqu'il n'y a pas mouvement vers :

Où est l'homme ? : *maniġ illa urgaz ?*

Il est chez son voisin : *illa ġ-dar wadġar-ennes.*

Où est ton frère ? : *maniġ illa g°ma-k ?*

Il est chez son oncle : *illa ġ-dar ɛammi-s.*

Où sont tes enfants ? : *maniġ llan tarwa-nnek ?*

Ils sont chez leur mère : *llan ġ-dar imma-tsen.*

(*) Lorsque le mot qui suit *manza* commence par un *a*, il y a lieu de contracter les deux voyelles *a* en une seule. On prononce : *manzayyis-ennek ? manzarraw-ennun ? manzamġar... ?*

Où se trouve la maison de Moha ? : *maniġ tella tgemmi-m-Muḥa ?* (*)

La maison de Moha se trouve près de la rivière : *tigemmi m-Muḥa* (*) *tella ġ-tama n-wasif* (ou) *ġ-ṭṭerf n-wasif* (ou) *ġ-t°sga n-wasif.*

O gardien où est mon cheval ? : *a-y-aḍaf* (**) *maniġ illa wayyis-inu ?*

Ton cheval est à l'écurie : *ayyis-ennek illa ġ-°rrwa* (on entend également : *ḫ-°rrwa*).

Où y a-t-il de l'eau dans ce pays ? : *maniġ llan waman ġ-°tmazirt-ad ?* (on entend également : *ḫ-°tmazirt-ad*).

Il y a de l'eau dans ce puits là-bas : *llan waman ġ-wanu-y-ann.*

Il y a également de l'eau dans cette source-ci : *llan daġ* (***) *waman ġ-°lein-ad.*

Où est la fille du caïd ? : *maniġ tella illi-s l-lqayd ?*

Elle se trouve chez sa sœur : *tella ġ-dar ultma-s.*

Où est le père de cet enfant ? : *maniġ illa baba-s n-ufruḫ-ad ?*

Où étais-tu hier ? : *maniġ tellit iḍgam ?*

Hier, j'étais au bureau : *iḍgam lliġ ġ-lbiru.*

NOTE. — Dans certains dialectes, *maniġ* se prononce *maniḫ*. Il peut présenter une forme réduite : *maġ* (ou) *maḫ.*

Exemples :

maniġ tgit aselham-ennek ? : où as-tu mis ton manteau ?

maġ (ou) *maḫ teffit aman n-ugdur ?* : où as-tu versé l'eau de la cruche ?

Egalement, *maniġ* traduit : « d'où » (origine, extraction, provenance). Dans ce cas, le *ġ* ne correspond pas à la préposition *ġ* : « dans », mais à *zeġ* : « de » (origine) qui, on l'a vu, peut se réduire à *ġ* (ou) *ḫ* :

Où a-t-il acheté ceci ? : *maniġ isġa ġay-ad ?*

D'où a-t-il vu cela ? : *maniġ iẓra ġay-ann ?*

(*) Assimilation de la préposition *n* par le *m* qui suit.

(**) *aḍaf*, pl. *aḍafen* : gardien, vigie, sentinelle. On entend aussi : *anḍaf*, pl. *anḍafen.*

(***) *daġ* : encore, aussi, également ; peut se prononcer *daḫ.*

c) *manis.* Alors que *maniġ* s'emploie lorsqu'il n'y a pas mouvement, *manis* s emploie lorsqu'il y a mouvement vers. En effet, il est composé de *mani* + *s*, cette dernière préposition *s* indiquant le mouvement vers ; *manis* doit être immédiatement suivi du verbe.

Exemples :

Où est-il allé ? : *manis idda ?*

Où est parti le fils du chef ? : *manis idda yiwi-s n-umġar ?*

Il est parti en montagne (vers la...) : *idda s-udrar.*

Où es-tu allé hier ? : *manis teddit iḍgam ?*

Hier je suis allé au marché du jeudi : *iḍgam ddiġ s-*ssuq l-leḫmis.*

Où êtes-vous allés avant-hier (*) ? : *manis teddam assf-ann ?*

Avant-hier nous sommes allés chez nos amis : *assf-ann nedda s-dar imeddukkʷal-enneġ.*

Où sont-ils allés aujourd'hui ? : *manis ddan ġass-ad ?*

Aujourd'hui ils se sont rendus chez le caïd : *ġass-ad ddan s-dar lqayd.*

Et les femmes où sont-elles parties ? : *amma timġarin manis ddant ?*

Elles sont parties ce matin de bonne heure au marabout de Sidi Sliman : *ddant ṣṣbaḥ-ad zikk* (**) *s-dar ugurram n-Sidi Sliman.*

NOTE. — De même que *maniġ* a une forme réduite *maġ*, de même *manis* peut se réduire à *mas*.

mas ifta ? : où est-il parti ?

Remarques :

1° Nous avons vu que *maniġ* et *manis* étaient composés de *mani* + *ġ*, et *mani* + *s*.

mani peut s'employer seul, sans préposition, tout particulièrement dans les expressions suivantes qui sont très courantes :

mani trit ? : où vas-tu ? (m. à m. : où veux-tu ?) Le

(*) Avant-hier : *assf-ann.*

(**) *zikk* : tôt, bonne heure. On peut également dire : *ftant zikk-*ṣṣbaḥ-ad s...*

verbe vouloir a également le sens « d'aller », « se rendre à », « avoir pour but »...

mani tekkit ? : où étais-tu ? d'où viens-tu ? où es-tu passé ?

mani ikka ? : où est-il passé ?

Ceci s'explique du fait que ces deux verbes sont transitifs et s'emploient sans préposition.

Exemple :

ikka Merrakeš : il est passé à (il vient de...) Marrakech (sans employer ni *s* (ni) *ġ*).

2° *maniġ* et *manis* peuvent être affirmatifs :

ẓriġ maniġ illa : j'ai vu où il est (se trouve).

iẓra manis teddam : il a vu où vous êtes allés.

3° Les prépositions peuvent précéder *mani* (*ġ-mani ? s-mani ?*) surtout lorsque l'interrogation est employée seule ou en fin de phrase :

idda zeġ (*) *ṣṣbaḥ-ad* : il est parti depuis ce matin.

s-mani ? : où ? (vers où ?)

sers aruku-y-ad ! : pose cet instrument !

ġ-mani ? : où ? (à quel endroit) ?

ġ-mani ? (ou) *zeġ mani ?* : d'où ?

ar-mani ? : jusqu'où ?

4° A signaler enfin l'expression : *mani yaḍnin* (**) qui signifie « ailleurs » :

ifta s-mani yaḍnin : il est parti ailleurs.

illa ġ-mani yaḍnin : il se trouve ailleurs.

ddu s-mani yaḍnin ! : va ailleurs !

(*) *zeġ* a également le sens de « depuis ».

(**) Mot à mot : lieu autre.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 9

I. — Traduire :

Quel est ton nom ? Comment s'appelle ton père ?

Et ta mère quel est son nom ?

Celui-ci s'appelle Ahmed et celle-ci se nomme Faṭma.

Comment s'appelle le fils du chef de ta tribu ?

Comment s'appelle cette montagne là-bas devant nous ?

Quel est le nom de cette rivière ? Où va-t-elle ?

J'ai vu où elles sont. Nous avons vu où ils sont allés.

Hier je suis allé au marché avec mon frère et nous y avons acheté des ovins.

Il y avait un homme qui avait une femme sourde.

Il y avait une femme qui avait un mari aveugle.

La fille du voisin est partie ce matin de bonne heure. Elle est allée à la ville avec sa mère.

Où se trouve ta maison ? Elle est sur la rive opposée (*) de la rivière.

II. — Traduire :

Ssneġ manis teftam iḍgam.

Maniġ llan izgran-ennun ? Llan ġ-igran n-uzaġar.

Maniġ iga liqamt d-ssukkʷer ? Iga liqamt d-ssukkʷer ġ-lberrad.

Gʷma ifta assf-ann s-ʾssuq amma ɛammi ifta s-mani yaḍnin.

Iẓra maniġ tgit iqariden-ennek.

Ṣṣbaḥ-ad nniġ i-baba : « manis ifta wagʷmar-enneġ ? »

Ma-isem n-iwi-s n-ḥali-k ? Iwi-s n-ḥali ism-ennes Ḥaddu.

Ġay-ad ism-ennes s-tšelḥit aġrum.

(*) Traduire par : la rive là-bas (éloignement).

DIX-NEUVIEME LEÇON

LE VERBE

Pour énoncer le verbe, on se sert de la 2e personne de l'impératif qui est la forme la plus réduite du verbe (thème verbal). L'infinitif français par lequel on le traduit n'est que conventionnel.

C'est ainsi que le verbe *sker* est énoncé par « faire » (*) alors que *sker* signifie en réalité : « fais ! »

De même :

neġ	: tuer	: traduction conventionnelle de		: tue !
amẓ	: prendre	: »	»	: prends!
ddu	: partir	: »	»	: pars !
ini	: dire	: »	»	: dis !

Nous étudierons successivement : l'impératif, l'aoriste, le prétérit.

1° L'impératif

CONJUGAISON.

La conjugaison de l'impératif se forme à l'aide de désinences suffixes.

a) Singulier :

Nous venons de dire que le thème verbal correspond à la 2e personne du singulier de l'impératif.

Exemples :

sker	: fais !	*ini*	: dis !
sawl	: parle !	*amẓ*	: prends !
ssen	: sache !	*kšem*	: entre !
bbi	: coupe !	*ffeġ*	: sors !
ftu / *ddu*	pars ! va !	*eg*	sois (attributif) ! pose ! mets !
ut	: frappe !	*ili*	: sois ! (exister, se trouver dans un lieu)

Cette personne est valable pour les deux genres.

(*) Le verbe est donné sous cette forme dans les dictionnaires.

b) Pluriel :

Pour la 2ᵉ personne du pluriel, on distingue le masculin du féminin par l'addition d'une désinence *at* et *amt* au thème verbal :

au masculin : ———*at* (*)
au féminin : ———*amt*

Exemple.

skr-at : faites ! (masc.).
skr-amt : faites ! (fém.).
sawl-at : parlez ! (masc.).
sawl-amt : parlez ! (fém.).

Pour la 1ʳᵉ personne, il y a lieu de distinguer si on est deux (duel) ou plus de deux (plur.).

Dans le premier cas (duel), on suffixe *aġ* (*aḫ* dans certains parlers) à la 2ᵉ personne du singulier :

pour les 2 genres : ———*aġ*

Dans le deuxième cas (plur.), on suffixe *aġ* à la 2ᵉ personne du pluriel (masc. ou fém.) :

au masculin : ———*at-aġ*
au féminin : ———*amt-aġ*

Exemple.

faisons ! (duel) : *skr-aġ !* (2 g.).
faisons ! (plur.) : *skr-at-aġ !* (masc.).
faisons ! (plur.) : *skr-amt-aġ !* (fém.).

NOTE. — En considérant le suffixe *aġ* comme étant la marque de la 1ʳᵉ personne du singulier on a :

sker (fais) + *aġ* (moi, je) soit : fais : « toi et moi » = faisons nous deux (duel).

sker-at (faites) + *aġ* (moi, je) soit : faites : « vous et moi » = faisons à plusieurs (plur.).

(*) Le trait représente le thème verbal.

SCHÉMA DE L'IMPÉRATIF (*)

2ᵉ personne singulier . . .	(2 g.)	—— (**)
2ᵉ personne pluriel	masc.	——*at*
	fém.	——*amt*
1ʳᵉ personne pluriel	duel (2 g.)	——*aġ*
	masc.	——*at-aġ*
	fém.	——*amt-aġ*

NOTES :

a) Lorsque le verbe est terminé par une voyelle, on intercale un *y* euphonique de rupture entre cette voyelle et la désinence, pour éviter l'hiatus.

Exemples :

Verbe *ddu* :

ddu : pars ! va !
ddu-y-at : partez !
ddu-y-amt : partez ! (f.).
ddu-y-aġ : partons ! (duel)
ddu-y-at-aġ : partons ! (pl.)
ddu-y-amt-aġ : partons ! (f.)

Verbe *ini* :

ini : dis !
ini-y-at : dites !
ini-y-amt : dites ! (f.)
ini-y-aġ : disons ! (duel)
ini-y-at-aġ : disons ! (pl.)
ini-y-amt-aġ : disons ! (f.)

b) Nous verrons par la suite que l'impératif peut également se rendre par l'aoriste subjonctif.



Avant de passer à l'étude des autres temps, donnons quelques

Remarques générales sur la conjugaison.

La conjugaison se forme, pour tous les temps de tous les verbes, à l'aide des mêmes désinences préfixées ou suffixées au thème verbal.

(*) Il ne s'agit ici que de l'impératif affirmatif. L'impératif négatif (qui exprime la défense) sera étudié plus loin.

(**) Le trait représente le thème verbal.

Les irrégularités ou, plutôt, les variations que nous aurons à étudier, ne consistent qu'en modifications (vocaliques ou consonnantiques) du thème verbal.

Ces variations ne concernent que le prétérit.

SCHÉMA GÉNÉRAL DE LA CONJUGAISON

SINGULIER			PLURIEL		
1re p.	(2 g.)	———(*e*)*ġ* (ou) *ḫ*	(2 g.)		*n*(*e*)———
2e p.	(2 g.)	*t*(*e*)———*t*	masc.		*t*(*e*)———(*e*)*m*
			fém.		*t*(*e*)———(*e*)*mt*
3e p.	masc.	*i*——— (*)	masc.		———(*e*)*n*
	fém.	*t*(*e*)———	fém.		———(*e*)*nt*

Explication du (*e*) :

Lorsque le thème verbal commence par deux consonnes, on est amené, pour la facilité de la prononciation, à introduire un *e* bref entre la désinence préfixe et la consonne du thème verbal.

De même un *e* bref devient parfois nécessaire entre la désinence suffixe et la dernière consonne du thème verbal.

2° L'aoriste simple

1° EMPLOI :

Pour des raisons de méthode, nous ne parlerons pas pour le moment ni de l'emploi de l'aoriste simple, ni de sa valeur dans le temps. Nous apprendrons par la suite que ce temps, très spécial au berbère, peut dans certaines conditions, rendre tous les temps français du présent, du passé et du futur.

(*) Suivi d'une voyelle le *i* préfixe devient mouillé *y* : avec le verbe *af* : *yaf* ; avec *amẓ* : *yamẓ* ; avec *ini* : *yini*.

2° CONJUGAISON :

Sa conjugaison est toujours régulière, le thème verbal reste toujours invariable (*).

Soit à conjuguer à l'aoriste simple le verbe *zri* (passer). Il suffit de remplacer le trait du schéma précédent par le thème verbal *zri* en tenant compte de l'intervention de la voyelle *e* (cas du verbe commençant par deux consonnes).

On a :

SINGULIE	PLURIEL
zriġ (*ḫ*)	*nezri*
tezrit	{ *tezrim* / *tezrimt*
{ *izri* / *tezri*	{ *zrin* / *zrint*

Autre exemple :

Aoriste du verbe *sker* (faire) :

skreġ.	*nesker.*
teskert.	{ *teskŕem.* / *teskremt.*
{ *isker.* / *tesker.*	{ *skren.* / *skrent.*

Ressaut et disparition de la voyelle mobile e.

Il est à remarquer que dans la conjugaison, la voyelle interne *e* du thème verbal change de place ou disparaît.

Ce « ressaut » de la voyelle mobile *e* constitue un mécanisme phonétique que l'on fait jouer tout naturellement dans la prononciation accélérée. Quant à la disparition, elle a lieu partout où cette voyelle *e* n'est pas rendue nécessaire par le

(*) C'est la raison pour laquelle on désigne également le thème verbal par : thème aoriste.

nombre, la nature et l'arrangement des consonnes qui l'entourent (*).

Exemples :

rḍel à la 1re pers. sing. (affixe *eġ*) : *reḍleġ* (ressaut du *e*).
rḍel à la 3e pers. sing. (préfixe *i*) : *irḍel* (pas de chang.).
rḍel à la 2e pers. plur. (affixe *em*) : *terḍlem* (dispar. du *e*).

Exception au sujet de la conjugaison.

Dans certains dialectes, pour une certaine catégorie de verbes dits du « type *neġ* » (tuer) (**), on constate l'irrégularité suivante : le thème verbal s'allonge d'une voyelle *i* à la 2e et 3e personnes du pluriel (masc. et fém.).

Soit le verbe *neġ* : le thème *neġ* devient *nġi* (***) aux deux dernières personnes de l'aoriste :

neġġ (****), *tneġt, ineġ, tneġ, neneġ, tenġim, tenġimt, nġin, nġint,* (au lieu de) : *tenġem, tenġemt, nġen, nġent.*

Temps dérivés de l'aoriste

Combiné avec certaines particules préverbes, l'aoriste rend deux temps principaux : le subjonctif et le futur.

(*) Il en est de même en français « parlé » où il est difficile de fixer des règles absolues pour l'émission du *e* muet et sa suppression. Cette dernière dépend du nombre et de la place des consonnes qui le suivent ou le précèdent. Il est certain que dans une phrase comme celle-ci on ne saurait prononcer tous les *e* muets (eu) : je ne sais pas ce que c'est que cela.

D'ailleurs si on voulait fixer par l'écriture, suivant la transcription adoptée dans le cours, le français parlé du langage populaire, nous aurions pour la même phrase : *šsé-pa s-ke sé-k-sa.*

En conclusion, c'est surtout la pratique qui peut enseigner quand on doit prononcer et marquer le *e*. Les règles ne sont pas formelles et générales. Ce sont seulement des règles de fréquence. Elles peuvent varier suivant l'individu. Ces phénomènes sont fondés à la fois sur les lois de la phonétique naturelle, sur la tendance reconnue de toute langue à faciliter sa prononciation. En français, si la 2e syllabe de « vendredi » est très prononcée, il n'en est pas de même pour « samedi » où on ne prononce pas l'e dans la syllabe me. Le prononcer fait sourire, car ce serait « méridional ». (Ce passage est emprunté à l'ouvrage de M. Henri Bauche : « Le langage populaire »).

(**) Nous étudierons plus spécialement les verbes de ce type *neġ* au chapitre du prétérit.

(***) Cette irrégularité n'est pas générale à tous les dialectes. Dans certains parlers l'aoriste est toujours régulier pour tous les types sans exception aucune, et on entend : *tenġem* (*t*), *nġen* (*t*).

(****) Les deux *ġ* sont géminés, mis pour : *nġeġ*.

a) Aoriste subjonctif

Employé avec le préverbe *ad*, que l'on peut considérer comme étant la conjonction « que », l'aoriste traduit le subjonctif.

Dans la conjugaison, il faut tenir compte des règles de phonétique concernant le *d* de *ad*, au contact des désinences préfixes de la conjugaison :

1° $d + t = tt$: *at-t* (mis pour *ad-t*).

2° chute du *d* devant le préfixe *i* de la 3ᵉ pers. du masc. sing. (*) : *ad-i* = *a-i*.

3° assimilation en *n* du *d* de *ad* devant le préfixe *n* de la 1ʳᵉ pers. du plur. : *ad-n* = *an-n* (**).

SCHÉMA DE L'AORISTE SUBJONCTIF

	SINGULIER	PLURIEL
1ʳᵉ p.	*ad-* —— *(e)ǵ*	*an-n(e)* ——
2ᵉ p.	*at-t(e)* —— *t*	*at-t(e)* —— *(e)m* *at-t(e)* —— *(e)mt*
3ᵉ p.	*a- i* —— *at-t(e)* ——	*ad-* —— *(e)n* *ad-* —— *(e)nt*

Application.

— Aoriste subjonctif de *zri* (passer) :

Nous venons de conjuguer ce verbe à l'aoriste simple (p. 119). Il suffit de le reprendre avec le préverbe *ad*, suivant le schéma donné ci-dessus, en remplaçant le trait par le thème verbal *zri* :

(*) Cette suppression du *d* n'a pas lieu dans tous les dialectes.

(**) Dans certains dialectes on n'entend pas un *n* redoublé, le *d* chute sans assimilation : *a-n*——.

ad-zriġ	: que je passe.	*an-nezri*	: que nous passions
at-tezrit	: que tu passes.	*at-tezrim*	: que vous passiez
		at-tezrimt	: que vous passiez
a-izri	: qu'il passe.	*ad-zrin*	: qu'ils passent
at-tezri	: qu'elle passe.	*ad-zrint*	: qu'elles passent

Autres exemples :

Avec *ssen* (savoir) : que je sache, que tu saches, qu'il...
Avec *amẓ* (prendre) : que je prenne, que tu prennes, qu'il...
Avec *neġ* (tuer) : que je tue, que tu tues, qu'il...

ad-ssneġ	*ad-amẓeġ*	*ad-nġeġ* (***)
at-tessent	*at-tamẓt*	*at-tneġt*
a-issen (*)	*a-yamẓ* (*)	*a-ineġ* (*)
at-tessen	*at-tamẓ*	*at-tneġ*
an-nessen	*an-namẓ*	*an-neneġ*
at-tessnem	*at-tamẓem*	*at-tenġim*
at-tessnemt	*at-tamẓemt*	*at-tenġimt*
ad-ssenn (**)	*ad-amẓen*	*ad-nġin*
ad-ssennt (**)	*ad-amẓent*	*ad-nġint*

EMPLOI :

Outre sa valeur du subjonctif français, l'aoriste subjonctif sert à marquer un souhait, à exprimer un ordre (****) ou la défense (*****) et surtout à traduire l'infinitif complément :

Exemples :

J'ai voulu qu'il parte : *riġ a-iftu.*
J'ai voulu partir : *riġ ad-ftuġ* (m. à m. : que je parte).
Il est allé chasser les perdreaux : *ifta a-igʷmer tiskʷrin* (*tiskurin*).

(*) Cette suppression du *d* devant le préfixe *i* n'a pas lieu dans tous les dialectes et on peut entendre : *ad-issen, ad-ineġ.*

(**) Etant donné la similitude des deux dernières consonnes, elles se contractent et on entend : *ad-ssenn* (mis pour : *ad-ssenen*) et *ad-ssennt* (pour : *ad-ssenent*).

(***) En parlant vite on entend : *ad-neġġ* (contraction des deux *ġ*).

(****) Peut remplacer l'impératif, plus particulièrement la 3e personne.

(*****) Nous l'étudierons au chapitre de la négation.

Je veux savoir parler (en) berbère : *riġ ad-ssneġ ad-sawleġ s-tšelḥit.*

Que Dieu bénisse notre chef ! : *a-ibark Rebbi ġ-lḥakem-enneġ* ! (*)

Qu'ils partent demain matin de bonne heure ! : *ad-ftun azekka ṣṣbaḥ zikk* .

b) Aoriste futur

Combiné avec le préverbe *rad* (**), l'aoriste simple traduit le futur.

Dans la conjugaison, il faut encore tenir compte pour *rad*, des mêmes remarques données pour l'aoriste subjonctif en ce qui concerne les modifications phonétiques du *d* de *ad* :

SCHÉMA DE L'AORISTE FUTUR

	SINGULIER	PLURIEL
1re p.	*rad-* ——— *(e)ġ*	*ran-n(e)* ———
2e p.	*rat-t(e)* ——— *t*	*rat-t(e)* ——— *(e)m* *rat-t(e)* ——— *(e)mt*
3e p.	*ra- i* ——— *rat-t(e)* ———	*rad-* ——— *(e)n* *rad-* ——— *(e)nt*

Application.

Aoriste futur de *zri* (passer) :

rad-zriġ	: je passerai.	*ran-nezri*	: nous passerons.
rat-tezrit	: tu passeras.	*rat-tezrim* : *rat-tezrimt* :	vous passerez. vous passerez.
ra-izri *rat-tezri*	: il passera. : elle passera.	*rad-zrin* *rad-zrint*	: ils passeront. : elles passeront.

(*) Le verbe *bark* est intransitif, et s'emploie avec la préposition *ġ* : *ġ-lhakem*.

(**) Il semble qu'il y ait lieu de considérer *rad* comme étant formé de *ra* (résidu du verbe *iri* : vouloir, avoir pour but ; au prétérit : *ira*) et du préverbe *ad* : *ra* + *ad* = *rad*. Dans certains dialectes le futur s'obtient de ce verbe : *ira a-iftu* (pour : *ra-iftu*).

Autres exemples :

Avec *ssen* (savoir) : je saurai, tu sauras, il saura...
Avec *amẓ* (prendre) : je prendrai, tu prendras, il prendra...
Avec *neġ* (tuer) : je tuerai, tu tueras, il tuera...

rad-ssneġ	*rad-amẓeġ*	*rad-nġeġ*
rat-tessent	*rat-tamẓt*	*rat-tneġt*
ra-issen	*ra-yamẓ*	*ra-ineġ*
rat-tessen	*rat-tamẓ*	*rat-tneġ*
ran-nessen	*ran-namẓ*	*ran-neneġ*
rat-tessnem	*rat-tamẓem*	*rat-tenġim*
rat-tessnemt	*rat-tamẓemt*	*rat-tenġimt*
rad-ssenn	*rad-amẓen*	*rad-nġin*
rad-ssennt	*rad-amẓent*	*rad-nġint*

Exemples d'emploi :

Demain j'irai au marché : *azekka rad-ftuġ s-^{e}ssuq.*

Demain il moissonnera dans la montagne et après-demain (*) il ira moissonner dans la plaine : *azekka ra-imger ġ-udrar imma nif-uzekka ra-iftu a-imger ġ-uzaġar.*

Après-demain nous irons chasser près de la rivière : *nif-uzekka ran-neftu an-ng^{w}mer ġ-tama n-wasif.*

RECAPITULATION

I. — Verbe *ut* (frapper) :

impér.	aor. simple	aor. subj.	aor. futur
ut	*uteġ*	*ad-uteġ*	*rad-uteġ*
	tutt	*at-tutt*	*rat-tutt*
ut-at	*yut*	*a-yut*	*ra-yut*
ut-amt	*tut*	*at-tut*	*rat-tut*
ut-aġ	*nut*	*an-nut*	*ran-nut*
ut-at-aġ	*tutem*	*at-tutem*	*rat-tutem*
ut-amt-aġ	*tutemt*	*at-tutemt*	*rat-tutemt*
	uten	*ad-uten*	*rad-uten*
	utent	*ad-utent*	*rad-utent*

(*) *nif-uzekka* (ou) *naf-aẓen.*

II. — Verbe *ftu* (partir, aller, se rendre à...) :

impér.	aor. simple	aor. subj.	aor. futur
ftu	*ftuġ*	*ad-ftuġ*	*rad-ftuġ*
	teftut	*at-teftut*	*rat-teftut*
ftu-y-at			
ftu-y-amt	*iftu*	*a-iftu*	*ra-iftu*
	teftu	*at-teftu*	*rat-teftu*
ftu-y-aġ			
ftu-y-at-aġ	*neftu*	*an-neftu*	*ran-neftu*
ftu-y-amt-aġ	*teftum*	*at-teftum*	*rat-teftum*
	teftumt	*at-teftumt*	*rat-teftumt*
	ftun	*ad-ftun*	*rad-ftun*
	ftunt	*ad-ftunt*	*rad-ftunt*

III. — Verbe *ini* (dire) :

impér.	aor. simple	aor. subj.	aor. futur
ini	*iniġ*	*ad-iniġ*	*rad-iniġ*
	tinit	*at-tinit*	*rat-tinit*
ini-y-at			
ini-y-amt	*yini* (*)	*a-yini*	*ra-yini*
	tini	*at-tini*	*rat-tini*
ini-y-aġ			
ini-y-at-aġ	*nini*	*an-nini*	*ran-nini*
ini-y-amt-aġ	*tinim*	*at-tinim*	*rat-tinim*
	tinimt	*at-tinimt*	*rat-tinimt*
	inin	*ad-inin*	*rad-inin*
	inint	*ad-inint*	*rad-inint* (**)

(*) Voir renvoi (*) de la p. 118.

(**) Nous verrons qu'exceptionnellement le thème de l'aoriste peut être le même que celui du prétérit : *nni, nna.*

IV. — Verbe *ešš* (manger) (type *neġ*) :

impér.	aor. simple	aor. subj.	aor. futur
ešš (*)	*ššeġ*	*ad-ššeġ*	*rad-ššeġ*
	teššt	*at-teššt*	*rat-teššt*
šš-at / *šš-amt*	*išš* / *tešš*	*a-išš* / *at-tešš*	*ra-išš* / *rat-tešš*
šš-aġ / *šš-at-aġ* / *šš-amt-aġ*	*nešš*	*an-nešš*	*ran-nešš*
	teššim (**) / *teššimt*	*at-teššim* / *at-teššimt*	*rat-teššim* / *rat-teššimt*
	ššin / *ššint*	*ad-ššin* / *ad-ššint*	*rad-ššin* / *rad-ššint*

NOTE. — Nous verrons qu'il existe une forme de verbe très particulière au berbère appelée « aoriste énergique (ou) intensif (ou) forme d'habitude ». Pour des raisons de méthode nous ne l'étudierons qu'en fin de cours.

Vocabulaire.

Quelques verbes d'usage courant :

su : boire (type *neġ*)
gen (*g*ʷ*n*) : se coucher, être...
ṭṭes : dormir
kerz : labourer, cultiver
mger : moissonner
*g*ʷ*mer* : chasser, pêcher
anni, *ẓer* : voir (*ẓer* est du type *neġ*)
sers : poser

rwel, *rur* : s'enfuir
bdu : commencer
bḍu : partager
zzenz : vendre (type *neġ*)
seġ : acheter (type *neġ*)
edel, *fulki*, *rwu* : être bon, beau, bien, joli, agréable, etc...
ssudu : monter (une bête)
ġli : monter (sur), grimper.

(*) On entend également : *išš*.
(**) Voir p. 120 conjugaison de l'aoriste, irrégularité des verbes du type *neġ* (*ešš* fait partie de ce type).

ssird, *slil* : laver.

bbi : couper

ffi : verser

qqen : attacher, fermer

ffeġ, *ffuġ* : sortir.

kšem : entrer

ggawr, *sekkus* : s'asseoir, être assis.

bidd, *bedd* : se lever, se tenir debout, s'arrêter.

rar : rendre, restituer (*)

rḍel : prêter

efk : donner (type *neġ*)

asi : soulever

ddu : partir, s'en aller, se rendre à...

šġel, *ḥdem* : travailler

ḥkem : commander, juger, administrer

ẓẓall : prier (faire la prière)

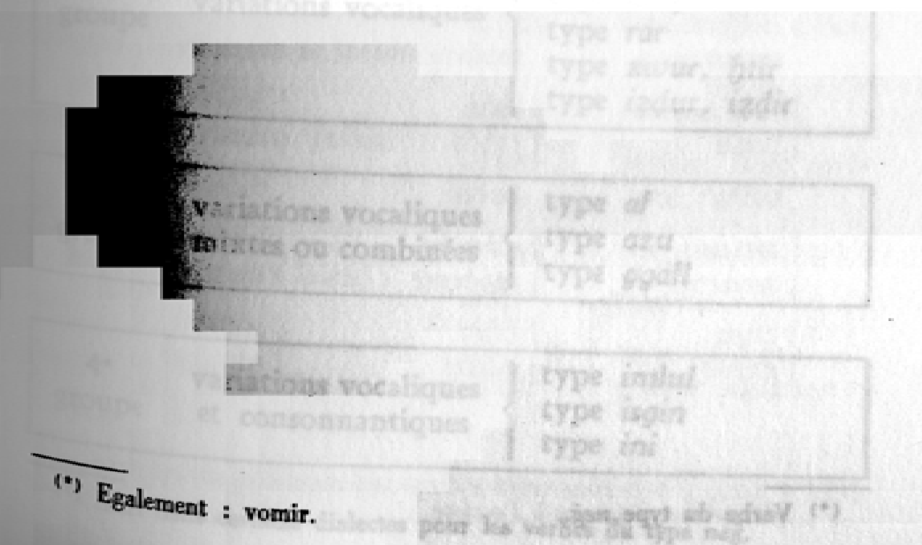
ggall : jurer (prêter serm.)

adğ, *ajj* : laisser

ttu : oublier

Observation.

Il est recommandé de tenir à jour votre fichier de tous les termes berbères donnés au cours de ces leçons (berbère-français et français-berbère). Cette façon de procéder doit faciliter la préparation de vos devoirs.



(*) Egalement : vomir.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 10

I. — Conjuguer :

à l'impératif, à l'aoriste simple et à l'aoriste futur les verbes :

bbi : couper.

kšem : entrer.

bḍu : partager.

amẓ : prendre.

rar : rendre.

iri : vouloir.

ili : être (avec le sens de se trouver, exister).

seġ : acheter (*).

zzenz : vendre (*).

eg : être (attributif) (*).

II. — Traduire :

Ini ġay-ad i-urgaz-ad.

Azekka ran-neftu s-'ssuq l-leḥmis nekkni d-aytma-s l-lqayd.

Nekki riġ ad-ssneġ ad-sawleġ s-tšelḥit.

Iḍgam ġ-ṣṣbaḥ ifta s-tagant a-igʷmer tiskʷrin t-tutlin.

Ġass-ad ġ-tʷdeggʷat ra-iftu s-wasif netta d-gʷma-s ad-gʷmren iselman.

Azekka inšallah rad-ftun s-igran-ennsen ad-mgren irden.

(*) Verbe du type *neġ*.

VINGTIEME LEÇON

LE PRETERIT

Pour la conjugaison au prétérit, le schéma général (préfixes et suffixes) donné p. 118 reste valable.

Mais alors que pour l'aoriste le thème verbal de tous les verbes (*) est toujours constant, pour la conjugaison au prétérit, nombreux sont les verbes dont le thème subit des modifications.

Ces modifications sont de deux ordres : surtout « vocaliques » et quelquefois « consonnantiques ».

Nous classerons dans un même groupe, sous la désignation de « type », les verbes qui présentent les mêmes variations.

Nous les étudierons dans l'ordre suivant :

1er groupe	thème constant	type *zri* type *sker*
2e groupe	variations vocaliques	type *neġ* type *ftu* type *amẓ* type *rar* type *zwur*, *ḥtir* type *iẓḍur*, *iẓḍir*
3e groupe	variations vocaliques mixtes ou combinées	type *af* type *azu* type *ggall*
4e groupe	variations vocaliques et consonnantiques	type *imlul* type *isgin* type *ini*

(*) Sauf dans certains dialectes pour les verbes du type *neġ*.

Verbes du premier groupe
(thème constant)

A) Type *zri* (passer) :

CONJUGAISON.

Comme leur nom l'indique, ces verbes ne subissent pas de modifications du thème verbal à la conjugaison au prétérit. Il en résulte que ce thème verbal à l'aoriste et au prétérit est « identique ».

Conjugaison de *zri* (passer) au prétérit (*) :

zriġ	: je suis passé (2 g.).	*nezri*	: nous sommes passés (2 g.).
tezrit	: tu es passé (2 g.).	*tezrim*	: vous êtes passés.
		tezrimt	: vous êtes passées.
izri	: il est passé.	*zrin*	: ils sont passés.
tezri	: elle est passée.	*zrint*	: elles sont passées.

Autres exemples :

Verbe *ttu* (oublier) : j'ai oublié, tu as oublié, il a...
Verbe *bbi* (couper) : j'ai coupé, tu as coupé, il a...
Verbe *sawl* (parler) : j'ai parlé, tu as parlé, il a...

ttuġ	*bbiġ*	*sawleġ*
tettut	*tebbit*	*tsawlt*
ittu	*ibbi*	*isawl*
tettu	*tebbi*	*tsawl*
nettu	*nebbi*	*nsawl*
tettum	*tebbim*	*tsawlem*
tettumt	*tebbimt*	*tsawlemt*
ttun	*bbin*	*sawlen*
ttunt	*bbint*	*sawlent*

(*) Elle est la même qu'à l'aoriste.

Quelques verbes de ce type :

zri	: passer.	*ttu*	: oublier.
bri	: écraser (grains), broyer, tailler.	*kkus*	: hériter.
		*k*ʷ*fs*	: semer.
mmġi	: germer, pousser, grandir.	*ssufs*	: cracher.
rmi	: être fatigué.	*ssumm*	: têter.
ġli	: monter, grimper.	*sul*	: être encore, persister.
bbi	: couper.	*sawl*	: parler.
ffi	: verser.	*jawb* / *wajb*	} répondre.
jji	: être guéri.		
ẓi	: se disputer.	*ssird* / *slil*	} laver.
fulki	: être bon, beau, bien.	*srut*	: dépiquer.
seqsa / *saqsa*	} questionner, interroger.	*sɛiyḍ*	: appeler.
		ẓur	: visiter (lieu saint).
stara	: se promener.	*ggawr* / *sekkiws* / *sekkus*	} s'asseoir.
ḍṣṣa	: rire.		
qqama / *qqumu* / *qqim*	} rester, demeurer.	*aġ*	: atteindre.
		aggug	: être éloigné, s'éloigner.
sġuyyu	: crier (en se lamentant).	*aġul*	: revenir.
ffu	: poindre, jaillir (jour).	*aẓum*	: jeûner, faire carême.
ut	: frapper.	*annay*	: voir.
llem	: filer (la laine).	*alla*	: pleurer.
luḥ	: jeter.	*aššekka* / *aštka*	} se plaindre, porter plainte.
ḍaleb	: demander.		

Remarque :

D'une façon générale les verbes terminés par *a* (ou) *i* font partie de ce type.

B) Type *sker* (faire) :

Les verbes dits du type *sker* sont pour la plupart trilitères. de la forme *ccec* (ou) *cecc* (*), et quelques uns bilitères : *cec*.

Quelques verbes de ce type :

*g*ʷ*mer* : chasser.

mger : moissonner.

kerz : labourer, cultiver.

rḍel : prêter.

mḍel : enterrer.

rwel : fuir, s'enfuir.

lkem : arriver.

qqen : attacher, boucher, fermer.

rgel : fermer (à clé).

rẓem : lâcher, ouvrir

serḍ : citer en justice.

ffeġ : sortir.

kšem : entrer.

ssen : savoir, connaître.

tahel : épouser, se marier.

llef : répudier, divorcer.

zdeġ : habiter.

zdem : ramasser, faire du bois.

sers : poser, déposer.

ferd : brouter.

bbek : écraser, piler.

nker : se lever.

kmeḍ : être brûlé, bruler.

del : couvrir.

fel : laisser, abandonner.

qel : attendre.

ḍer : tomber.

ġez : piocher, creuser.

CONJUGAISON.

A la forme affirmative, la conjugaison de ces verbes est la même que celle des verbes du 1er groupe (type *zri*) et le thème verbal reste « constant ».

La variation du thème verbal ne se produit qu'à la conjugaison à la forme négative (**). Nous en reparlerons lorsque nous étudierons la négation.

(*) C'est-à-dire deux consonnes, une voyelle *e* et une consonne ; ou une consonne, une voyelle *e* et deux consonnes.

(**) Cette variation n'est pas générale à tous les dialectes. Dans certaines régions les verbes de ce type sont à « thème verbal constant » et de ce fait sont à rattacher au groupe précédent.

Conjugaison de *sker* au prétérit (*) :

skreġ	: j'ai fait.	*nesker*	: nous avons fait.
teskert	: tu as fait.	*teskrem*	: vous avez fait (m.).
		teskremt	: vous avez fait (f.).
isker	: il a fait.	*skren*	: ils ont fait.
tesker	: elle a fait.	*skrent*	: elles ont fait.

Autres exemples :

Verbe *mger* (moissonner) : j'ai moissonné, tu as...
Verbe *rḍel* (prêter) : j'ai prêté, tu as prêté, il a...
Verbe *kerz* (labourer) : j'ai labouré, tu as labouré, il a...

reḍleġ (**).	*kerzeġ*	*megreġ*
terḍelt	*tkerzt*	*temgert*
irḍel	*ikerz*	*imger*
terḍel	*tkerz*	*temger*
nerḍel	*nkerz*	*nemger*
terḍlem	*tkerzem*	*temgrem*
terḍlemt	*tkerzemt*	*temgremt*
reḍlen	*kerzen*	*megren*
reḍlent	*kerzent*	*megrent*

Remarque :

Les verbes provenant de l'arabe et ayant cette forme *ccec* sont à classer dans ce type.

Exemples :

šġel / *ḫdem*	travailler.	*fhem*	: comprendre.
		ɛber	: mesurer.
šrek	: être associé.	*freḥ*	: être content.

(*) Elle est la même qu'à l'aoriste.
(**) Pour le ressaut de la voyelle mobile *e*, voir p. 119.

Verbes du deuxième groupe
(variations vocaliques)

A) Type *neġ* (tuer) :

Ces verbes sont généralement composés de 2 consonnes.

Remarque au sujet de la prononciation de ces verbes :

Il est évident qu'il est impossible de prononcer à haute voix les deux consonnes qui forment le thème verbal, lorsqu'elles sont réduites à elles-mêmes. Il faut avoir recours à la voyelle brève *e*, soit au début comme dans *ekk*, *ešš*, *efk*, etc..., soit à l'intérieur comme dans *neġ*, *ġer*, *ger*, etc...

Ces verbes sont donc de la forme *ecc* (ou) *cec*.

Quelques verbes de ce type :

eg	: être (attributif).	*ger*	: jeter (*).
ekk	: passer (dans un lieu)	*ẓer*	: voir.
ešš	: manger.	*erẓ*	: casser, briser, être cassé, être brisé.
efk / *ekf*	} donner.	*eẓḍ*	: tisser, moudre.
ens	: passer la nuit.	*eks*	: paître, faire paître.
kel	: passer la journée.	*mel*	: montrer.
els	: s'habiller, être vêtu.	*seġ*	: acheter.
enz	: être vendu.	*zzenz*	: vendre (**).
erġ	: être chaud, allumé.	*sserġ*	: allumer, chauffer (**).
ġer	: appeler, lire, étudier.		

CONJUGAISON.

Au prétérit le thème verbal subit une modification vocalique. Il devient :

nġi aux deux premières personnes du singulier (et) *nġa* à toutes les autres personnes (***).

(*) Ce verbe est souvent employé dans les deux expressions suivantes : *ger amud* : semer, ensemencer (jeter de la semence) ; *ger asetta* : monter le métier à tisser.

(**) Formes factitives de *enz* et *erġ*.

(***) Les 2 consonnes étant allongées d'une voyelle *i* et *a* la voyelle *e* n'a plus sa raison d'être.

Conjugaison de *neġ* au prétérit :

nġiġ	: j'ai tué.	*nenġa*	: nous avons tué.
tenġit	: tu as tué.	*tenġam*	: vous avez tué (m.)
		tenġamt	: vous avez tué (f.)
inġa	: il a tué.	*nġan*	: ils ont tué.
tenġa	: elle a tué.	*nġant*	: elles ont tué.

Autres exemples : (*)

Verbe *els* (être vêtu, revêtir) : th. prét. : *lsi* (et) *lsa*.
Verbe *ešš* (manger) : th. prét. : *šši* (et) *šša*.
Verbe *ekk* (passer) : th. prét. : *kki* (et) *kka*.
Verbe *eg* (être attributif) : th. prét. : *gi* (et) *ga*.

lsiġ	*ššiġ*	*kkiġ*	*giġ*
telsit	*teššit*	*tekkit*	*tgit*
ilsa	*išša*	*ikka*	*iga*
telsa	*tešša*	*tekka*	*tga*
nelsa	*nešša*	*nekka*	*nga*
telsam	*teššam*	*tekkam*	*tgam*
telsamt	*teššamt*	*tekkamt*	*tgamt*
lsan	*ššan*	*kkan*	*gan*
lsant	*ššant*	*kkant*	*gant*

Remarque :

Bien que terminés par un *u* (**) quelques verbes sont à classer dans ce type :

su	: boire.	*ssu*	: faire boire, irriguer.
nụ	: être cuit, mûr.	*ssnu*	: faire cuire.
zu	: être sec, sécher.	*zzu*	: faire sécher.

(*) Nous avons déjà appris la conjugaison au prétérit de quelques verbes de ce type (XIIIe leçon).

(**) On pourrait considérer le *u* comme une consonne *w*, ce qui donne en réalité à ces verbes la même forme que *neġ* : *sw*, *nw*, etc...

Conjugaison de *su* : th. prét. : *swi* et *swa*
et de *ssnu* : th. prét. : *ssnwi* et *ssnwa* :

swiġ	*ssnwiġ*
teswit	*tessnwit*
{ *iswa* / *teswa*	{ *issnwa* / *tessnwa*
neswa	*nessnwa*
{ *teswam* / *teswamt*	{ *tessnwam* / *tessnwamt*
{ *swan* / *swant*	{ *ssnwan* / *ssnwant*

Exceptions :

Bien qu'ayant la même forme que *neġ*, quelques verbes sont du type *sker*. Ce sont surtout :

del : couvrir. *ḍer* : tomber.
fel : laisser, abandonner. *ġez* : piocher, creuser (*).
qel : attendre.

Exemples :

Verbe *fel* (abandonner) : j'ai abandonné, tu as...
Verbe *ḍer* (tomber) : je suis tombé, tu es tombé...

fleġ	*ḍreġ*
tfelt	*tḍert*
{ *ifel* / *tfel*	{ *iḍer* / *tḍer*
nfel	*nḍer*
{ *teflem* / *teflemt*	{ *teḍrem* / *teḍremt*
{ *flen* / *flent*	{ *ḍren* / *ḍrent*

(*) Tous ces verbes ont été donnés sur la liste du type *sker* (p. 132).

B) Type *ftu* (partir, aller) :

Ces verbes sont caractérisés par un *u* final, venant le plus souvent après deux consonnes : *ccu*.

Quelques verbes de ce type :

bdu : commencer.
bḍu : partager.
ddu : partir, aller.
ḥḍu : cacher.
kḍu : sentir.
qḍu : accomplir, mener à bonne fin.
mmuddu : voyager.
ssudu : monter (une bête).
ssenfu, *sunfu* } se reposer.
bnu : bâtir, construire.
gnu : coudre.
knu : se baisser.
fukku : délivrer, se tirer d'affaire.
šqu : être difficile, pénible, méchant.
ṣḥu : être solide, fort, bien portant.
qerru : avouer.
εazzu : être précieux, cher à qn.

fru : payer.
gru : ramasser, glâner.
ggru : être le dernier, en queue.
jru : arriver (évènem.).
zru : épouiller.
kru : louer.
ḥmu : être chaud.
εmu : être aveugle, aveugler.
ḥwu : être vide, vider.
qwu, *quwwu* } être gras, fort.
ḍlu : être noir.
ġlu : être cher (prix).
ḥlu : être bien, bon, doux.
jlu : abandonner, perdre.
ẓẓu : planter, poursuivre.
εfu : pardonner.
ḍerru : nuire.
ḥukku : frotter.

CONJUGAISON.

Au prétérit, le *u* final chute, et on a les mêmes variations vocaliques que pour *neġ*, le thème est :

fti aux deux premières personnes du singulier
(et) *fta* à toutes les autres personnes (*).

(*) Là encore nous avons eu l'occasion d'apprendre des verbes de ce type (XIIIe leçon).

Conjugaison de *ftu* au prétérit :

ftiġ	: je suis allé.	*nefta*	: ns sommes allés.
teftit	: tu es allé.	*teftam*	: vous êtes allés.
		teftamt	: vous êtes allées.
ifta	: il est allé.	*ftan*	: ils sont allés.
tefta	: elle est allée.	*ftant*	: elles sont allées.

Autres exemples :

Verbe *bnu* (bâtir) : th. prét. : *bni* (et) *bna*.
Verbe *bḍu* (partager) : th. prét. : *bḍi* (et) *bḍa*.
Verbe *ddu* (partir, aller) : th. prét. : *ddi* (et) *dda*.
Verbe *fru* (payer) : th. prét. : *fri* (et) *fra*.

bniġ	*bḍiġ*	*ddiġ*	*friġ*
tebnit	*tebḍit*	*teddit*	*tefrit*
ibna	*ibḍa*	*idda*	*ifra*
tebna	*tebḍa*	*tedda*	*tefra*
nebna	*nebḍa*	*nedda*	*nefra*
tebnam	*tebḍam*	*teddam*	*tefram*
tebnamt	*tebḍamt*	*teddamt*	*teframt*
bnan	*bḍan*	*ddan*	*fran*
bnant	*bḍant*	*ddant*	*frant*

Remarque :

Les verbes de ce type sont nombreux. Ils comprennent de nombreux verbes arabes « défectueux et sourds » passés dans la langue berbère avec un *u* final, comme : *bnu, ġlu, kru, ɛmu*, etc... (défectueux), et *ḍerru, qerru, ḥukku, ɛazzu* (sourds).

Exceptions :

Certains verbes, bien que terminés par un *u*, ne se conjuguent pas comme *ftu* :

1) il en est qui sont du 1er groupe : *ttu, sġuyyu, ffu* (*).
2) d'autres sont du type *neġ* : *su, nu, zu* (**).
3) d'autres sont du type *amẓ* : *aru* (***).
4) d'autres sont du type *azu* : *aḍu, amu, afu* (****).

(*) Voir p. 131.
(**) Voir p. 135.
(***) Voir p. 140.
(****) Voir p. 148.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 11

I. — Traduire :

— Cette année l'orge a germé de bonne heure, elle sera belle.

— Hier nous avons semé de l'orge, du blé et un peu de maïs et aujourd'hui nous avons beaucoup labouré.

— Où se trouvent tes champs ? Ils sont derrière cette colline là-bas, en bordure de la forêt.

— Vous avez moissonné votre blé et maintenant vous dépiquerez celui du chef avec ses ouvriers.

— Hier je me suis disputé avec ton frère parce qu'il a frappé mon fils avec son bâton.

— Où a-t-il passé la nuit ? Il a passé la nuit chez moi et demain il ira au marché avec son frère.

— Hier vous avez vendu vos ovins et aujourd'hui vous partagerez l'argent entre vous.

— Les femmes ont fait sécher leurs vêtements au bord de la rivière. Ils sécheront vite parce que le soleil est chaud.

— Hier il a beaucoup plu (*) et aujourd'hui il a neigé (*).

II. — Traduire :

Mun-at did-i (**) *s-tgemmi n-umġar.*

Isan-ennek fulkin bahra.

Lqayd-enneġ ikerz ġasegg^{w}*as-ad s-twizi* (***).

Ġwa-d ik^{w}*fs irden amma ġwa-nn ikerz tumẓin.*

Azekka ra-izzenz ulli-nnes i-ttajer.

Assf-ann tessudit ag^{w}*mar-ennek aseggan.*

Iḍgam teftit s-lemdint at-tseġt imendi.

(*) Traduire par : est tombée la pluie (et) est tombée la neige.
(**) *Mun d* : accompagner.
(***) *tiwizi* : entr'aide collective, assistance mutuelle pour les travaux.

VINGTIEME LEÇON (II)

LE PRETERIT (suite)

Verbes du deuxième groupe (suite)
(variations vocaliques)

C) Type *amẓ* (prendre, saisir) :

Ces verbes sont caractérisés par un *a* initial.

Quelques verbes de ce type :

af : être mieux que (supérieur).
add : appuyer.
all : lever, soulever.
aill / *ayyil* : voler (oiseau).
ass : lier, attacher, nouer.
ag^{w}*i* : refuser.
ak^{w}*i* : sauter.
ami : contenir.
anni : voir
asi : soulever, porter, enlever.
aru : enfanter produire.
als : répéter.
ams : frotter.
ars : curer, balayer, nettoyer.
anf : écarter.
amer : ordonner.
arem : goûter, essayer.
azen : envoyer.
aḍen : être malade.
aḍer : être mouillé, humecter.
ader : baisser.
azzel : courir, se dépêcher.
ag^{w}*el* : pendre, suspendre (*).
ak^{w}*el* : piétiner, fouler au sol.
ak^{w}*ez* : reconnaître.
ak^{w}*er* : voler (larcin).
ag^{w}*er* : être en plus, dépasser.
ag^{w}*em* : puiser de l'eau.

CONJUGAISON.

Au prétérit le *a* initial se transforme en *u*, et on a le thème *umẓ* (à toutes les personnes).

(*) Ce verbe et les suivants peuvent s'entendre : ***akur, agur, agum, agul, akul, akuz.***

Conjugaison de *amẓ* au prétérit :

umẓeġ	: j'ai pris.	*numẓ*	: nous avons pris.
tumẓt	: tu as pris.	*tumẓem*	: vous avez pris (m.).
		tumẓemt	: vous avez pris (f.).
yumẓ	: il a pris.	*umẓen*	: ils ont pris.
tumẓ	: elle a pris.	*umẓent*	: elles ont pris.

Autres exemples :

Verbe *af* (être mieux) : th. prét. : *uf*.
Verbe *asi* (soulever, enlever) : th. prét. : *usi*.
Verbe *aru* (enfanter, produire) : th. prét. : *uru*.
Verbe *ak^{w}er* (voler (larcin)) : th. prét. : *uk^{w}er*.

ufeġ	*usiġ*	*uruġ*	*uk^{w}reġ*
tuft	*tusit*	*turut*	*tuk^{w}ert*
yuf	*yusi*	*yuru*	*yuk^{w}er*
tuf	*tusi*	*turu*	*tuk^{w}er*
nuf	*nusi*	*nuru*	*nuk^{w}er*
tufem	*tusim*	*turum*	*tuk^{w}rem*
tufemt	*tusimt*	*turumt*	*tuk^{w}remt*
ufen	*usin*	*urun*	*uk^{w}ren*
ufent	*usint*	*urunt*	*uk^{w}rent*

Remarque :

Les verbes dont le *a* initial est suivi d'un *w*, changent cet *a* en *i* dans la conjugaison au prétérit (afin d'éviter la rencontre de deux sons *u*) :

Exemples :

awi	: porter, amener.	*awn*(*)	: monter (une côte).
awl	: prendre à tour de rôle, à la queue leu leu, commencer d'un bout.	*aws*	: aider.
		awz	: veiller.
		awd	: ménager, conserver.

(*) Ces verbes peuvent s'entendre aussi avec *e* : *awel, awed, awen* (ou) avec un *u* : *aul, aus, aud*.

Conjugaison de *awi* thème prétérit : *iwi*.

iwiġ	: j'ai porté.	*niwi*	: nous avons porté.
tiwit	: tu as porté.	*tiwim* / *tiwimt*	: vous avez porté (m.). / : vous avez porté (f).
yiwi / *tiwi*	: il a porté. / : elle a porté.	*iwin* / *iwint*	: ils ont porté. / : elles ont porté.

NOTE. — Bien remarquer la 3ᵉ personne du masculin singulier *yiwi* (soit *y* + *i*) le préfixe *i* de la 3ᵉ personne, suivi de la voyelle *i* du radical devient *y* (voir p. 118).

Exceptions :

Quelques verbes commençant par un *a* ne changent pas cet *a* en *u* et sont à classer dans les verbes à thème constant(*).

Parmi eux :

aġ	: atteindre.	*aggug*	: être loin, s'éloigner.
annay	: voir.	*aġul*	: revenir.
aẓ-d	: s'approcher, être proche.	*aẓum*	: jeûner, faire carême.
afuf	: être tamisé.	*alla*	: pleurer.
akuf	: être déraciné.	*aššekka* / *aštka*	: se plaindre, porter plainte.

Exemples :

Verbe *annay* (voir) : j'ai vu, tu as vu... etc...
Verbe *aššekka* (se plaindre) : je me suis plaint, tu t'es...

annayġ	*aššekkaġ*
tannayt	*taššekkat*
yannay / *tannay*	*yaššekka* / *taššekka*
nannay	*naššekka*
tannaym / *tannaymt*	*taššekkam* / *taššekkamt*
annayn / *annaynt*	*aššekkan* / *aššekkant*

(*) Nous avons déjà vu certains d'entre eux p. 131.

D) Type *rar* (rendre, restituer) (*).

Ces verbes sont caractérisés par un *a* interne.

Quelques verbes de ce type :

qar	: être sec.	*matti*	: être déplacé, bouger.
lal	: naître.	*zayd*	: avancer, continuer.
ggall	: jurer, prêter serment.	*ẓẓall*	: prier, faire la prière.

CONJUGAISON.

Au prétérit, la voyelle interne *a* se change en *u*, et on a le thème *rur* (à toutes les personnes).

Conjugaison de *rar* au prétérit :

rureġ	: j'ai rendu.	*nrur*	: nous avons rendu.
trurt	: tu as rendu.	*trurem*	: vous avez rendu (m.).
		truremt	: vous avez rendu (f).
irur	: il a rendu.	*ruren*	: ils ont rendu.
trur	: elle a rendu.	*rurent*	: elles ont rendu.

Autres exemples :

Verbe *lal* (naître) thème prétérit : *lul*.
Verbe *zayd* (avancer, continuer) thème prétérit : *zuyd*.

luleġ	*zuydeġ*
tlult	*tzuytt* (**)
ilul	*izuyd*
tlul	*tzuyd*
nlul	*nzuyd*
tlulem	*tzuydem*
tlulemt	*tzuydemt*
lulen	*zuyden*
lulent	*zuydent*

(*) A également le sens de « vomir ».

Exceptions :

1° Les verbes *ggall* et *ẓẓall* peuvent se conjuguer d'une manière différente dans certains parlers. Nous étudierons cette deuxième manière de les conjuguer au chapitre des verbes du 3° groupe : variations vocaliques mixtes ou combinées.

2° Quelques verbes ayant la même forme que *rar* sont du 1er groupe « thème constant », type *zri*.

Ce sont surtout :

las (tondre).	*man* (être réuni).
ġal (penser que).	*ġab* (être absent).

Exemples :

Verbe *las* (tondre) : j'ai tondu, tu as tondu... etc...
Verbe *ġal* (penser) : j'ai pensé, tu as pensé... etc...

laseġ	*ġaleġ*
tlast	*tġalt*
ilas / *tlas*	*iġal* / *tġal*
nlas	*nġal*
tlasem / *tlasemt*	*tġalem* / *tġalemt*
lasen / *lasent*	*ġalen* / *ġalent*

3° A signaler le verbe *mmet* (mourir) qui change la voyelle *e* en *u* au prétérit :

immut : il est mort.
ra-immet : il mourra.

E) Type *zwur* (précéder) et *ḫtir* (choisir) :

Ces verbes sont caractérisés par une voyelle interne *u* (ou) *i*.

Quelques verbes de ce type :

ḍfur :	suivre (*).	*nnir* :	être gorgé de, rassasié.
ktur :	remplir, être plein.	*nnil* :	être étayé.
myur :	être habitué.	*ujid* :	être prêt.
rwus :	sembler, ressembler.	*skirkes* :	mentir.
smun :	réunir, rassembler.	*jjiwn* :	être rassasié.
zwur :	précéder.	*sbiḍer* :	boiter.
ḥtir :	choisir.		

CONJUGAISON.

Au prétérit, la voyelle interne se change en *a*, et on a le thème *zwar* et *ḥtar* (à toutes les personnes).

Conjugaison de *zwur* au prétérit :

zwareġ :	j'ai précédé.	*nezwar* :	nous avons précédé.
tezwart :	tu as précédé.	*tezwarem* :	vs avez précédé (m).
		tezwaremt :	vs avez précédé (f).
izwar :	il a précédé.	*zwaren* :	ils ont précédé.
tezwar :	elle a précédé.	*zwarent* :	elles ont précédé.

Autres exemples :

Verbe *ḥtir* (choisir) : j'ai choisi, tu as choisi... etc...
Verbe *ḍfur* (suivre) : j'ai suivi, tu as suivi... etc...

ḥtareġ	*ḍfareġ*
teḥtart	*teḍfart*
iḥtar	*iḍfar*
teḥtar	*teḍfar*
neḥtar	*neḍfar*
teḥtarem	*teḍfarem*
teḥtaremt	*teḍfaremt*
ḥtaren	*ḍfaren*
ḥtarent	*ḍfarent*

(*) Que l'on entend aussi *dfur* (et) *tfur*.

F) Type *iẓḍur* (ou) *iẓḍir* (pouvoir) :

Ces verbes sont caractérisés par un *i* initial et une voyelle interne *u* (ou) *i*. Nombre d'entre eux sont des « verbes d'état ».

Quelques verbes de ce type (*) :

imyir / *imyur* : être habitué, s'habituer.
izwir / *izwur* : précéder.
irwis / *irwus* : sembler, ressembler.

iwjid : être prêt.
iǧʷẓin : avoir raison, être dans le vrai, dire la vérité.
iḥsid : être envieux, jaloux.
irẓig : être amer.
iẓḍiy : être lourd.
izegziw : être bleu, vert.

CONJUGAISON.

Au prétérit la voyelle initiale *i* disparaît, et, de même que les verbes du type précédent, la voyelle interne se change en *a*. On a le thème *ẓḍar* (à toutes les personnes).

Conjugaison de *iẓḍir* (ou) *iẓḍur* au prétérit :

ẓḍareġ : j'ai pu.
teẓḍart : tu as pu.
iẓḍar : il a pu.
teẓḍar : elle a pu.

neẓḍar : nous avons pu.
teẓḍarem : vous avez pu (m.).
teẓḍaremt : vous avez pu (f.).
ẓḍaren : ils ont pu.
ẓḍarent : elles ont pu.

Autres exemples :

Verbe *iwjid* (être prêt), thème prétérit : *ujad*.
Verbe *iǧʷẓin* (avoir raison), thème prétérit : *ǧʷẓan*.

(*) Plusieurs de ces verbes ont été déjà vus dans le type *zwur*, *ḥtir*. Ils peuvent donc avoir plusieurs formes de thème aoriste mais le thème prétérit est toujours le même : ——*a*—— (voyelle *a* interne).

ujadeġ	*ġʷzaneġ*
tujatt (*)	*teġʷzant*
yujad / *tujad*	*iġʷzan* / *teġʷzan*
nujad	*neġʷzan*
tujadem / *tujademt*	*teġʷzanem* / *teġʷzanemt*
ujaden / *ujadent*	*ġʷzann* / *ġʷzannt*

Verbes du troisième groupe
(variations vocaliques mixtes ou combinées)

A) Type *af* (**) (trouver) :

Ces verbes (peu nombreux) sont caractérisés par un *a* initial.

Verbes du même type :

adğ / *ajj* } laisser.

ašk-d : venir (***).
aggʷ : regarder, apparaître.

CONJUGAISON.

Au prétérit, les variations vocaliques sont une combinaison de celles des verbes des types *amẓ* et *neġ*.

La voyelle initiale *a* se change en *u* (comme *amẓ*), et on allonge le thème verbal en *i* et en *a* (comme *neġ*), ce qui donne le thème :

ufi aux deux premières personnes du singulier
(et) *ufa* à toutes les autres personnes.

(*) Assimilation phonétique *d* + *t* = *tt*.
(**) Ne pas confondre *af* (trouver) avec *af* (être mieux, surpasser) du type *amẓ*. Au prétérit le premier fait : *yufa* (il a trouvé), le second : *yuf* (il a été mieux, il a surpassé).
(***) Le *d* est la particule adverbiale de rapprochement ; il ne fait pas partie du thème verbal.

Conjugaison de *af* au prétérit :

ufiġ	: j'ai trouvé.	*nufa*	: nous avons trouvé.
tufit	: tu as trouvé.	*tufam*	: vous avez trouvé (m.).
		tufamt	: vous avez trouvé (f.).
yufa	: il a trouvé.	*ufan*	: ils ont trouvé.
tufa	: elle a trouvé.	*ufant*	: elles ont trouvé.

NOTE. — Ces verbes étant une combinaison du type *neġ*, ont le thème *afi* aux deux dernières personnes du pluriel de l'aoriste : *tafim, tafimt, afin, afint*.

Conjugaison de *ašk-d* : thème prétérit : *uški-d, uška-d* :

En raison de l'emploi fréquent du verbe *ašk-d* (venir), donnons sa conjugaison au prétérit : je suis venu, tu es venu, etc...

uškiġ-d	*nuška-d*
tuškid-d (*)	*tuškam-d*
	tuškamd-d (*)
yuška-d	*uškan-d*
tuška-d	*uškand-d* (*)

Exception :

Dans certains dialectes le verbe *ara* (écrire) se conjugue également avec le thème prétérit *uri* et *ura* : j'ai écrit, tu as... : *uriġ, turit, yura, tura, nura, turam, turamt, uran, urant*.

B) Type *azu* (dépouiller) :

Ces verbes (peu nombreux) sont caractérisés par un *a* initial et un *u* final.

Verbes du même type :

aḍu	: revenir.	*afu*	: être en plus, au-dessus, dépasser, surpasser (**).
amu	: contenir.		

(*) Ici le *t* suffixe est assimilé par *d* suivant. De même que *d* + *t* = *tt*, par analogie *t* + *d* = *dd*.

(**) Se construit avec la préposition *f*.

CONJUGAISON.

Au prétérit, les variations vocaliques sont une combinaison de celles des verbes *amẓ* et *ftu*.

La voyelle initiale *a* se change en *u* (comme *amẓ*), le *u* final chute, et le thème verbal s'allonge en *i* et en *a* (comme *ftu*), ce qui donne le thème :

uzi aux deux premières personnes du singulier
(et) *uza* à toutes les autres personnes.

Conjugaison de *azu* au prétérit :

uziġ : j'ai dépouillé.	*nuza* : nous avons dépouillé.
tuzit : tu as dépouillé.	*tuzam* : vs avez dépouillé (m.).
	tuzamt : vs avez dépouillé (f.).
yuza : il a dépouillé.	*uzan* : ils ont dépouillé.
tuza : elle a dépouillé.	*uzant* : elles ont dépouillé.

Autre exemple :

Verbe *aḍu* (revenir) : je suis revenu, tu es revenu, etc...

uḍiġ	*nuḍa*
tuḍit	*tuḍam*
	tuḍamt
yuḍa	*uḍan*
tuḍa	*uḍant*

Remarque :

La conjugaison au prétérit des verbes *af* (trouver) et *afu* est identique. Mais celle de l'aoriste est différente puisque le thème verbal n'est pas le même.

pour *af* : *afeġ, taft, yaf, taf, naf, tafim, tafimt, afin, afint.*

pour *afu* : *afuġ, tafut, yafu, tafu, nafu, tafum, tafumt, afun, afunt* (*).

(*) Voir remarque (**) p. 147.

C) Type *ggall* (prêter serment) :

Pour en terminer avec les verbes de ce 3e groupe, nous classons à part deux verbes qui ont la même forme *ccacc* :

ggall (prêter serment),

ẓẓall (prier, faire la prière).

CONJUGAISON.

Comme il a été dit précédemment [*], ce type peut se conjuguer de deux façons :

1° comme : *rar* (thème prétérit : *ggull* et *ẓẓull*)

2° ou suivant une combinaison *rar-neġ* : transformation du *c* interne en *u* (comme *rar*) et allongement du thème verbal en *i* et *a* (comme *neġ*) ce qui donne le thème :

gguIli aux deux premières personnes du singulier

ggulla à toutes les autres personnes.

Conjugaison de *ggall* au prétérit :

gguIliġ	: j'ai juré.	*neggulla*	: nous avons juré.
teggullit	: tu as juré.	*teggullam*	: vs avez juré (m.).
		teggullamt	: vs avez juré (f.).
iggulla	: il a juré.	*ggullan*	: ils ont juré.
teggulla	: elle a juré.	*ggullant*	: elles ont juré.

Autre exemple :

ẓẓulliġ	*neẓẓulla*
teẓẓullit	*teẓẓullam*
	teẓẓullamt
iẓẓulla	*ẓẓullan*
teẓẓulla	*ẓẓullant*

NOTE. — Etant une combinaison du type *neġ*, ces deux verbes ont respectivement à l'aoriste le thème *ggalli* et *ẓẓalli* aux deux dernières personnes du pluriel.

(*) Page 144 (Exceptions).

EXERCICE RECAPITULATIF N° 12

— Les femmes sont allées ramasser du bois en forêt avec leurs fillettes. Elles reviendront dans la soirée.

— Hier j'ai rempli cette cruche et ce matin elle était vide parce qu'elle s'est cassée dans la nuit.

— J'ai porté ce sac de blé jusqu'à la maison du chef.

— Les maçons sont venus hier de Fès et demain ils commenceront à bâtir la maison du chef. Ils coucheront dans cette pièce.

— Avant-hier, hier et aujourd'hui il a beaucoup plu. Demain nous labourerons s'il plaît à Dieu et après-demain nous sèmerons.

— Hier tu as payé tes dettes et demain tu rendras son argent à ton voisin car il est venu au bureau pour se plaindre à ce sujet.

— Ils ont prié ce matin à la mosquée et ce soir ils se rendront au santon de Sidi Slimane pour prêter serment au sujet de l'affaire du terrain en question.

— Mon père et ton frère sont partis au marché. Ils y ont apporté un agneau et des poules.

— L'administrateur m'a envoyé son mokhazni passer la nuit chez moi.

— Aide (*) ton frère à porter ce sac au champ.

— Elle a dit à cette fillette de prendre cette cruche pour (**) aller puiser de l'eau au puits, mais elle est cassée.

— O monsieur l'administrateur j'ai ordonné aux gens de mon commandement de curer leur rigole mais (***) ils ont refusé de suivre mes instructions (****).

(*) *aws* (intransitif).
(**) *fad* (ou) *afad.*
(***) *walaynni* (ou) *walakin.*
(****) Traduire par : mes paroles (ou) mon ordre ; ordre : *lamer.*

VINGTIEME LEÇON (III)

LE PRETERIT (suite et fin)

Verbes du quatrième groupe
(variations vocaliques et consonnantiques)

A) Type *iṃlul* (être blanc) :

Ces verbes sont caractérisés par un *i* initial. Ce sont surtout des verbes « d'état ».

Quelques verbes de ce type :

igut : être nombreux.

imġur : être vieux, ancien, grand, gros, important.

imẓiy : être jeune, petit.

iġzif : être long, haut, grand.

imim : être doux (goût).

ismiḍ : être froid.

CONJUGAISON.

Au prétérit la voyelle *i* initiale disparaît et la consonne qui précède la voyelle interne redouble [*]. On a le thème *mellul* (à toutes les personnes).

Conjugaison de *imlul* au prétérit :

melluleġ	je suis blanc. / je suis blanche.	*nmellul*	ns sommes blancs. / ns som. blanches.
tmellult	tu es blanc. / tu es blanche.	*tmellulem* / *tmellulemt*	vous êtes blancs. / vous êtes blanches.
imellul / *tmellul*	il est blanc. / elle est blanche.	*mellulen* / *mellulent*	ils sont blancs. / elles sont blanches.

(*) Nous n'avions constaté jusqu'à présent que des modifications « vocaliques ». Ici il s'agit de modifications « consonnantiques » et « vocaliques ».

Autres exemples :

Verbe *imġur* (être vieux, grand) : thème prétérit *meqqur* (*).

Verbe *imẓiy* (être jeune, petit) : thème prétérit *meẓẓiy*.

meqqureġ, tmeqqurt, imeqqur, tmeqqur, nmeqqur, etc...
meẓẓiyġ, tmeẓẓiyt, imeẓẓiy, tmeẓẓiy, nmeẓẓiy, etc...

Exception :

Les verbes *iksuḍ* (craindre, avoir peur) et *idrus* (être en petite quantité, être rare) perdent la voyelle *i* initiale au prétérit, mais ne subissent pas de modification vocalique interne ; le thème prétérit est *ksuḍ* et *drus* :

j'ai peur, tu as peur... etc...
ksuḍeġ, teksuṭṭ (**), *iksuḍ*... etc...
il est rare, elle est rare, ils sont rares... etc...
idrus, tedrus, drusen... etc...

NOTE. — Le verbe « savoir, connaître » peut s'entendre sous trois formes de thème aoriste : *ssen* (ou) *isen* (ou) *isan*. Mais le thème prétérit est toujours *ssen* (type *sker*).

B) Type *isgin* (être noir) :

Ces verbes sont caractérisés également par un *i* initial et une voyelle interne. Ce sont aussi, pour la plupart, des verbes d'état.

Quelques verbes de ce type :

iwsir : être vieux, âgé.
iwriġ : être jaune, doré.
iẓiy : être lourd.
ilwiġ (***) : être souple, mou, tendre.
iẓwiġ (***) : être rouge.
igzul : être petit, court.

(*) Le renforcement ou le redoublement du *ġ* interne donne *ġ* + *ġ* = *qq*.
(**) Assimilation phonétique *ḍ* + *t* = *ṭṭ*.
(***) Au prétérit le renforcement ou le redoublement du *w* interne donne : *w* + *w* = *ggʷ*. Thème prétérit : *leggʷaġ* et *ẓeggʷaġ*.

CONJUGAISON.

Au prétérit la conjugaison de ces verbes est une combinaison de celle des types *imlul - ḫtir* (ou) *imlul - zwur*.

La voyelle initiale *i* disparaît, la consonne précédant la voyelle interne redouble (comme *imlul*) et, la voyelle interne devient *a* (comme *ḫtir* et *zwur*). On a le thème *seggan* (à toutes les personnes).

Conjugaison de *isgin* au prétérit :

segganeġ	*nseggan*
tseggant	*tsegganem* / *tsegganemt*
iseggan / *tseggan*	*seggann* / *seggannt*

Autres exemples :

Verbe *iwsir* (*) (être vieux, âgé), thème prétérit : *ussar*.
Verbe *igzul* (**) (être petit, court), thème prétérit : *g^wzzal*.

ussareġ	*g^wzzaleġ*
tussart	*tg^wzzalt*
yussar / *tussar*	*ig^wzzal* / *tg^wzzal*
nussar	*ng^wzzal*
tussarem / *tussaremt*	*tg^wzzalem* / *tg^wzzalemt*
ussaren / *ussarent*	*g^wzzalen* / *g^wzzalent*

C) Type *ini* (dire) :

Ces verbes sont caractérisés par une voyelle initiale et finale *i* et par une consonne médiale.

(*) Dans certains dialectes on trouve ce verbe sous le thème aoriste *usser* ; dans ce cas il est à thème constant (type *zri*), aucune modification au prétérit : *ussereġ, tussert, yusser...* etc.

(**) Dans certains dialectes ce verbe que l'on trouve sous le même thème aoriste : *igzul* est du type *imlul* (thème prétérit *gezzul*) : *gezzuleġ, tgezzult, igezzul, tgezzul*, etc...

Verbe de ce type :

ili : être, se trouver, exister.

CONJUGAISON.

Au prétérit la conjugaison de ces verbes est une combinaison de celle des types *imlul* - *ftu*. La voyelle initiale *i* disparaît, la consonne *n* redouble (comme *imlul*), la voyelle finale *i* disparaît et le thème verbal s'allonge en *i* et *a* (comme *ftu*). On a le thème :

nni aux deux premières personnes du singulier
(et) *nna* à toutes les autres personnes.

Conjugaison de *ini* au prétérit :

nniġ	: j'ai dit.	*nenna*	: nous avons dit.
tennit	: tu as dit.	*tennam*	: vous avez dit (m.).
		tennamt	: vous avez dit (f.).
inna	: il a dit.	*nnan*	: ils ont dit.
tenna	: elle a dit.	*nnant*	: elles ont dit.

Autre exemple :

Verbe *ili* (être, se trouver, exister) : thème prétérit : *lli* et *lla*.

lliġ	*nella*
tellit	*tellam*
	tellamt
illa	*llan*
tella	*llant*

Exception au sujet de la conjugaison des verbes *ini* et *ili*.

Nous avons vu (p. 125) que la conjugaison à l'aoriste était : *iniġ, tinit, yini, tini*, etc... Exceptionnellement, dans certains dialectes, on peut entendre à l'aoriste le thème prétérit :

je dirai	: *rad-nniġ*	je serai	: *rad-lliġ*
il dira	: *ra-inna*	il sera	: *ra-illa*

Il existe un troisième verbe très courant : *iri* (vouloir) que l'on peut classer dans ce type. Il se conjugue de la même

façon mais il ne redouble pas la consonne ; le thème prétérit est :

ri aux deux premières personnes du singulier
(et) *ra* à toutes les autres personnes.

Conjugaison de *iri* au prétérit :

riġ	: j'ai voulu.	*nra*	: nous avons voulu.
trit	: tu as voulu.	*tram*	: vous avez voulu (m.).
		tramt	: vous avez voulu (f.).
ira	: il a voulu.	*ran*	: ils ont voulu.
tra	: elle a voulu.	*rant*	: elles ont voulu.

Enfin, se conjugue comme *iri* le verbe *ili* (posséder, comprendre), qu'il ne faut pas confondre avec *ili* (être, se trouver) ; le thème prétérit est : *li* et *la* (*) :

liġ	*nla*
tlit	*tlam*
	tlamt
ila	*lan*
tla	*lant*

Ce verbe ne s'emploie pas dans le sens de « posséder des biens, une fortune », mais avec le sens de « comprendre, contenir, avoir en soi ».

On ne dit pas :

liġ iqariden bahra : je possède beaucoup d'argent (**)
liġ ulli bahra : j'ai de nombreux ovins (**)

Mais on dit :

liġ ifassen d-iḍaren : je possède des mains et des pieds.
aḥanu-y-ad ila imi : cette pièce possède (comprend) une porte.

(*) Tandis que le thème prétérit de *ili* (être) est *lli* et *lla*, voir ci-dessus.
(**) Ces phrases seront traduites de la façon suivante :
llan dar-i iqariden bahra.
llant dar-i wulli bahra.

TABLEAU RESUMANT LES MODIFICATIONS DU THEME VERBAL AU PRETERIT

GROUPE		Type thème aoriste	Thème prétérit
1[er] groupe	Thème constant	*zri*	*zri*
		sker	*sker*
2[e] groupe	Variations vocaliques	*neġ*	*nġi* *nġa*
		ftu	*fti* *fta*
		amẓ	*umẓ*
		rar	*rur*
		zwur - ḥtir	*zwar - ḥtar*
		iẓḍur - iẓḍir	*ẓḍar*
3[e] groupe	Variations vocaliques mixtes ou combinées	*af*	*ufi* *ufa*
		azu	*uzi* *uza*
		ggall	*ggulli* *ggulla*
4[e] groupe	Variations vocaliques et consonnantiques	*imlul*	*mellul*
		isgin	*seggan*
		ini	*nni* *nna*

LA FORME PARTICIPIALE

L'étude de la forme participiale est importante. Son emploi est fréquent dans la syntaxe berbère. Elle ne correspond pas au participe français.

Son mode de formation est simple.

Il existe une forme participiale du singulier et du pluriel. A quelques rares exceptions, on peut dire que la forme participiale est invariable quant au genre (*).

Il y a lieu de distinguer :

1) la forme participiale du prétérit,
2) la forme participiale du futur.

Nous verrons par la suite qu'il existe également une forme participiale de l'aoriste intensif (forme d'habitude).

1° Forme participiale du prétérit

A) Singulier.

Elle s'obtient de la 3e personne du masculin singulier du prétérit à laquelle on ajoute une désinence *n* (**).

SCHÉMA : 3e pers. prétérit masc. sing. + (*e*)*n*.

Nous allons donner ci-dessous la forme participiale prétérit de tous les verbes « types » que nous venons d'étudier.

Soit le verbe *zri* (passer). Son prétérit 3e personne du masculin singulier est : *izri*, ajoutons la désinence *n* et nous avons la forme participiale : *izrin*.

(*) Il existe une forme participiale féminin singulier et pluriel. Mais elle n'est que rarement employée, surtout pour le féminin singulier. Nous ne l'emploierons pas.

(**) en lorsque le thème verbal est terminé par une consonne.

Soit le verbe *sker* (faire), prétérit : *isker*, forme participiale : *iskeren* (le thème verbal étant terminé par une consonne).

De la même façon, nous avons comme forme participiale des différents types de verbes :

neġ	: prét. : *inġa*	f. part. : *inġan*
ftu	: prét. : *ifta*	f. part. : *iftan*
amẓ	: prét. : *yumẓ*	f. part. : *yumẓen*
rar	: prét. : *irur*	f. part. : *iruren*
zwur	: prét. : *izwar*	f. part. : *izwaren*
ḫtir	: prét. : *iḫtar*	f. part. : *iḫtaren*
iẓḍir / *iẓḍur*	} prét. : *iẓḍar*	f. part. : *iẓḍaren*
af	: prét. : *yufa*	f. part. : *yufan*
azu	: prét. : *yuza*	f. part. : *yuzan*
ggall	: prét. : *iggulla*	f. part. : *iggullan*
imlul	: prét. : *imellul*	f. part. : *imellulen*
isgin	: prét. : *iseggan*	f. part. : *iseggann*
ini	: prét. : *inna*	f. part. : *innan*

B) Pluriel.

La forme participiale peut être variable quant au nombre, surtout pour les « verbes d'état ».

Cette forme participiale du pluriel s'obtient de la 3ᵉ personne du masculin pluriel du prétérit à laquelle on ajoute une désinence *in*.

<u>SCHÉMA</u> : 3ᵉ pers. prétérit masc. plur. + *in*.

En reprenant les exemples précédents on a :

zrinin, skernin, nġanin, ftanin, umeẓnin, rurnin, zwarnin, ḫtarnin, ẓḍarnin, ufanin, uzanin, ggullanin, mellulnin, seggannin, nnanin.

Dans certains dialectes une forme féminine du pluriel existe (désinence *int*) : *mellulnint*. Nous ne l'emploierons pas, elle est rare.

2° Forme participiale du futur

Elle est invariable en genre et en nombre. Elle correspond à la « 3ᵉ personne du masculin singulier de l'aoriste futur » :

<u>SCHÉMA</u> : *ra-i* ———

Le thème verbal est toujours « constant ».

En reprenant les mêmes exemples que précédemment on a :

ra-izri, ra-isker, ra-ineġ, ra-iftu, ra-yamẓ, ra-irar, ra-izwur, ra-iḥ̮tir, ra-yiẓḍir (ou) *ra-yiẓḍur, ra-yaf, ra-yazu, ra-iggall. ra-yimlul, ra-yisgin, ra-yini.*

Emploi :

Nous étudierons à la prochaine leçon l'emploi de la forme participiale.

SCHÉMA GÉNÉRAL DE LA FORME PARTICIPIALE

	Prétérit	**Futur**
SING.	3ᵉ pers. masc. sing. du prétérit +(*e*) *n*.	3ᵉ personne masc. sing. de l'aoriste futur : *ra-i* ———
PLUR.	3ᵉ pers. masc. plur. du prétérit + *in*(*).	(thème verbal « constant » et « invariable » en genre et en nombre).

La conjugaison des temps des verbes est terminée. Nous pouvons la résumer dans le tableau ci-après.

(*) Il existe dans de rares dialectes une forme féminine *int*.

TABLEAU RESUMANT LA CONJUGAISON DU VERBE

THÈME VERBAL (impér. sing.)	AORISTE (3e p.) m. sing.	PRÉTÉRIT (1re et 3e pers. masc. sing.)		FORME PARTICIPIALE		
				PRÉTÉRIT		FUTUR (constant invariable)
				sing.	plur.	
ZRI (*)	*izri*	*zriġ*	*izri*	*izrin*	*zrinin*	*ra-izri*
SKeR (**)	*isker*	*skreġ*	*isker*	*iskren*	*skernin*	*ra-isker*
NeĠ (***)	*ineġ*	*nġiġ*	*inġa*	*inġan*	*nġanin*	*ra-ineġ*
FTU	*iftu*	*ftiġ*	*ifta*	*iftan*	*ftanin*	*ra-iftu*
AMẒ	*yamẓ*	*umẓeġ*	*yumẓ*	*yumẓen*	*umeẓnin*	*ra-yamẓ*
RAR	*irar*	*rureġ*	*irur*	*iruren*	*rurnin*	*ra-irar*
ZWUR *ḤTIR*	*izwur* *iḥtir*	*zwareġ* *ḥtareġ*	*izwar* *iḥtar*	*izwaren* *iḥtaren*	*zwarnin* *ḥtarnin*	*ra-izwur* *ra-iḥtir*
IẒḌIR (****)	*yiẓḍir*	*ẓḍareġ*	*iẓḍar*	*iẓḍaren*	*ẓḍarnin*	*ra-yiẓḍir*
AF (***)	*yaf*	*ufiġ*	*yufa*	*yufan*	*ufanin*	*ra-yaf*
AZU	*yazu*	*uziġ*	*yuza*	*yuzan*	*uzanin*	*ra-yazu*
GGALL (***)	*iggall*	*ggulliġ*	*iggulla*	*iggullan*	*ggullanin*	*ra-iggall*
IMLUL	*yimlul*	*melluleġ*	*imellul*	*imellulen*	*mellulnin*	*ra-yimlul*
ISGIN	*yisgin*	*segganeġ*	*iseggan*	*iseggann*	*seggannin*	*ra-yisgin*
INI	*yini* (*****)	*nniġ*	*inna*	*innan*	*nnanin*	*ra-yini*

(*) Thème « constant ».

(**) Le thème verbal des verbes de ce type ne subit de modifications qu'à la forme « négative ». Cette règle n'est pas générale à tous les dialectes.

(***) Thème *nġi*, *afi*, *ggalli* aux deux dernières personnes du pluriel. Cette modification vocalique n'est pas commune à tous les parlers.

(****) Ou bien : *iẓḍur*.

(*****) On peut entendre aussi : *inna* (thèmes aoriste et prétérit semblables).

EXERCICE RECAPITULATIF N° 13

— Ce matin le temps était froid parce qu'il y avait des nuages dans le ciel, mais ce soir le temps sera chaud car il y aura du soleil.

— Ce garçon grandira parce que son frère est grand.

— Toi tu diras ceci au caïd, et nous, nous dirons la même chose [1] à l'administrateur.

— Cette année il est tombé de la neige en montagne, il y aura beaucoup d'eau dans les rivières et les puits, et le bétail [2] sera beau parce que l'herbe sera très abondante.

— Hier tu as voulu faire ceci, et demain tu voudras faire autre chose.

— Il y avait une fois dans notre tribu un homme qui avait beaucoup d'argent. Il dit un jour à ses enfants : « Moi je possède beaucoup de biens [3] parce que j'ai toujours [4] travaillé. Chaque jour [5] je me suis levé de bonne heure pour aller dans mes champs. J'ai labouré, j'ai semé, j'ai moissonné. Chaque année [6] j'ai recommencé [7] à faire ces travaux. Aujourd'hui je suis vieux, je suis fatigué, je veux me reposer. Vous, vous êtes jeunes, c'est à votre tour [8] de travailler. Vous commencerez demain s'il plaît à Dieu ! » Les enfants dirent à leur père : « Nous avons entendu [9] et nous avons compris tes paroles. Nous commencerons à travailler demain. Nous ferons ce que [10] tu as fait. Quant à toi repose-toi ! »

---

(1) *ġik-ann* (ou) *ġemk-ann nit.*
(2) *leksibt.*
(3) *ayda* (collectif masc. sing.).
(4) *abadan* (ou) *bedda.*
(5) *ku-y-ass.*
(6) *ku-y-asegg^{w}as.*
(7) *als.*
(8) *tawala-nnun ayad.*
(9) *ssfeld* (ou) *sella.*
(10) *ay-lli* (ou) *ġay-lli.*

VINGT-DEUXIEME LEÇON

LES PRONOMS RELATIFS

La syntaxe berbère exige de tenir compte de la fonction grammaticale du pronom relatif dans la phrase, du fait que les règles d'accord du verbe varient selon que le relatif est « sujet » ou « complément ».

A. — Le pronom relatif sujet

Le relatif « qui » SUJET se traduit, selon le cas, par *ad* (ou) *lli* (ou) *nna*. Il régit le verbe à la « forme participiale ».

I. — Emploi de *ad*

ad traduit la locution relative d'attribution : « c'est... qui... » (*).

Le verbe qui suit revêt la « forme participiale », toujours au singulier.

Il s'emploie :

1° à la suite des « pronoms personnels sujets » : « c'est moi qui... », « c'est toi qui... », « c'est lui qui... », etc...

a) au PASSÉ : forme participiale « prétérit singulier », sans tenir compte ni du genre, ni du nombre, ni de la personne :

Exemples :

nekki a-ikerzen (**) : « c'est » moi « qui » ai labouré.

{ *kiyyi a-igan* : « c'est » toi « qui » es...
{ *kemmi a-illan* : c'est toi (f.) qui es...

(*) (ou) « c'est... que ». Voir pronom relatif complément p. 172.

(**) Mis pour : *nekki ad-ikerzem* : chute du *d* de *ad*, comme pour les préverbes *ad* et *rad* suivis de la voyelle *i* préfixe de la conjugaison à la 3e personne du masc. sing. : *a-isker, ra-isker*.

netta a-innan	:	c'est lui qui a dit.
nettat a-yuten	:	c'est elle qui a frappé.
nekkni a-yufan	:	c'est nous qui avons trouvé.
nekkenti a-issirden	:	c'est nous (f.) qui avons lavé.
k^wenni a-iftan	:	c'est vous qui êtes allés.
k^wennimti a-yumẓen	:	c'est vous (f.) qui avez pris.
nettni a-izrin	:	ce sont eux qui sont passés.
nettenti a-iẓran	:	ce sont elles qui ont vu.

b) au FUTUR : forme participiale du futur (« invariable ») :

Exemples :

(en reprenant les mêmes que ci-dessus) :

nekki ar-ra-ikerz (*)	:	« c'est » moi « qui » labourerai.
kiyyi ar-ra-ig	:	« c'est » toi « qui » seras...
kemmi ar-ra-yili (**)	:	c'est toi (f.) qui seras...
netta ar-ra-yini (**)	:	c'est lui qui dira.
nettat ar-ra-yut	:	c'est elle qui frappera.
nekki ar-ra-yaf	:	c'est nous qui trouverons.
nekkenti ar-ra-issird	:	c'est nous (f.) qui laverons.
k^wenni ar-ra-iftu	:	c'est vous qui partirez.
k^wennimti ar-ra-yamẓ	:	c'est vous (f.) qui prendrez.
nettni ar-ra-izri	:	ce sont eux qui passeront.
nettenti ar-ra-iẓer	:	ce sont elles qui verront.

2° après un « nom » pour traduire :

« c'est... qui... »

après un nom suivi d'un « démonstratif » pour traduire :

« c'est » { ce / cet / cette } ... qui...

« ce sont » ces .... qui... (2 genres).

(*) Mis pour *ad-rad-ikerz* ; assimilation du *d* de *ad* par le *r* de *rad*, (même remarque que ci-dessus).

(**) Bien remarquer le *yi* de *yili* et *yini* mis pour : *iili* (et) *iini* (voir p. 118).

Exemples :

« c'est » un enfant « qui » a frappé
yan ufruḫ a-yuten.

« c'est cet » enfant « qui » a frappé
afruḫ-ad a-yuten (*).

c'est cet enfant qui frappera
afruḫ-ad ar-ra-yut.

c'est cette femme qui a fait cuire le souper
tamġart-ad a-issenwan imensi.

c'est cette femme qui fera cuire le souper
tamġart-ad ar-ra-issnu imensi.

ce sont ces hommes qui ont labouré
irgazen-ad a-ikerzeṇ.

ce sont ces hommes qui laboureront
irgazen-ad ar-ra-ikerz.

ce sont ces femmes qui ont ramassé du bois en forêt
timġarin-ad a-izedmen ġ-tagant.

ce sont ces femmes qui ramasseront du bois en forêt
timġarin-ad ar-ra-izdem ġ-tagant.

3° <u>après un « pronom démonstratif »</u> :

« c'est » celui-ci « qui »... :	*ġwa-d*	*a(d)...*
« c'est » celle-ci « qui »... :	*ḫta-d*	*a(d)...*
ce sont ceux-ci qui ... :	*ġwi-d*	*a(d)...*
ce sont celles-ci qui ... :	*ḫti-d*	*a(d)...*

Exemples :

« c'est » celui-ci « qui » a dit cette parole
ġwa-d a-innan awal-ad (**).

(*) Dans tous ces exemples on peut considérer que le pronom personnel sujet est « sous-entendu » : *yan ufruḫ (netta) a-yuten, afruḫ-ad (netta) a-yuten...*

(**) Voir remarque (*) ci-dessus.

« c'est » celle-là « qui » entrera dans la maison
ḫta-nn ar-ra-ikšem s-tgemmi.

ce sont ceux-là qui ont volé mon mouton
ġwi-nn a-yukren aḥuli-nu.

ce sont celles-ci qui puiseront de l'eau à la rivière
*ḫti-d ar-ra-yag*ʷ*m ġ-wasif.*

4° suivi de la forme participiale *illan* du verbe *ili* (être, exister), après *menšk* ou *mennaw*, qui traduisent l'adverbe interrogatif : « combien » ?

a) *menšk* (*) : c'est un adverbe interrogatif de quantité, invariable, qui se construit devant le verbe ou le nom. Employé avec le nom il est suivi de la préposition *n* et le nom se met à l'état construit.

Exemples :

quel âge as-tu ? (m. à m. : combien c'est qu'il est dans ton âge ?)
menšk-a-illan ġ-lɛammer-ennek ?

et au « futur » : *menšk-ar-ra-yili ġ-lɛammer-ennek ?*

combien d'eau y a-t-il dans le puits ?
menšk n-waman a-illan ġ-wanu ?

combien de blé y a-t-il dans le silo ?
*menšk n-yirden a-illan ġ-t*ᵉ*sraft ?*

NOTE. — *menšk* suivi de la préposition *d* peut exprimer l'exclamation :

*menšk d-waman a-illan ġ-*ᵉ*lbḥar !*
que d'eau il y a dans la mer !

b) *mennaw* : autre adverbe interrogatif de quantité, ne s'emploie que devant un nom « pluriel » sur lequel il exerce l'influence de l'état construit. Possède une forme féminine : *mennawt.*

(*) On entend également : *menškk.*

Exemples :

combien d'hommes y a-t-il dans votre village ?
mennaw irgazen a-illan ġ-uḍuwar-ennun ?

combien d'hommes y aura-t-il demain au marché ?
mennaw irgazen ar-ra-yili azekka ġ-°ssuq ?

combien y a-t-il de filles dans ta maison ?
mennawt-tferḫin a-illan ġ-tgemmi-nnek ?

combien de feux (foyers) y a-t-il dans votre clan ?
mennawt-takatin a-illan ġ-ufus-ennun ?

combien de femmes y aura-t-il chez le docteur ?
mennawt-t°mġarin ar-ra-yili ġ-dar-uḍbib ?

NOTES

au sujet de *menšk* et *mennaw* :

a) D'une façon générale *menšk* s'emploie plutôt pour questionner sur la « quantité », alors que *mennaw* s'emploie plutôt pour questionner sur le « nombre ».

b) Egalement, *mennaw* ne s'emploie pas devant un « nom collectif » et, dans ce cas, on se sert de *menšk* (contrairement à la remarque précédente)

Pour traduire : « combien d'ovins y a-t-il ? »

Le mot *ulli* étant un collectif féminin pluriel, on ne dit
pas : *mennawt wulli a-illan ?*
mais : *mennaw iḫfawen n-wulli a-illan ?*
(ou) : *menšk n-wulli a-illan ?*

c) *menšk* et *mennaw* s'emploient également à « l'affirmatif ». Dans ce cas *mennaw* peut signifier : « plusieurs, plus d'un » :

il possède plusieurs terrains : *llan dar-s mennaw igran.*

II. — Emploi de *lli* (*)

On emploie *lli* lorsque l'antécédent est connu ou déterminé. La forme participiale « prétérit » qui suit, peut s'accorder au « pluriel ».

(*) *elli* lorsque le mot qui précède est terminé par une consonne.

Exemples :

voici l'homme qui a labouré le champ
ha [*] *argaz-elli ikerzen iger* [**].

voici les hommes qui ont labouré les champs
ha irgazen-elli ikerzen (ou) *kerznin igran.*

voici l'homme qui labourera le champ
ha argaz-elli ra-ikerz iger.

voici les hommes qui laboureront les champs
ha irgazen-elli ra-ikerz igran.

la femme qui a frappé l'enfant s'est enfuie
tamġart-elli yuten afruḫ terwel.

les femmes qui ont frappé l'enfant se sont enfuies.
timġarin-elli yuten (ou) *utnin afruḫ rwelent.*

la femme qui frappera l'enfant s'enfuira
tamġart-elli ra-yut afruḫ rat-terwel.

les femmes qui frapperont l'enfant s'enfuiront
timġarin-elli ra-yut afruḫ rad-rwelent.

III. — Emploi de *nna* [***]

On emploie *nna* lorsque l'antécédent est inconnu ou indéterminé.

nna donne le sens du présent (ou) du futur antérieur, à la forme participiale prétérit, qui peut s'accorder au pluriel.

Exemples :

tout cultivateur qui aura labouré le champ partira (ou) qu'il parte !
aḫerrat-enna ikerzen iger ra-iftu (ou) *a-iftu !* [****]

les cultivateurs qui auront labouré les champs partiront
iḫerraten-enna ikerzen (ou) *kerznin igran rad-ftun.*

tout cultivateur qui labourera le champ...
aḫerrat-enna ra-ikerz...

(*) *ha* : particule de présentation : voici. Pas de y euphonique pour rompre l'hiatus avec la voyelle qui suit.

(**) Dans la prononciation et la lecture il ne faut pas s'arrêter et séparer les deux *i* : *elli ikerzen*. Il faut dire *ellikerzen*.

(***) *enna* lorsque le mot qui précède est terminé par une consonne.

(****) Aoriste futur (ou) aoriste subjonctif.

tout homme qui achète (ou) aura acheté des ovins au marché payera la taxe

argaz-enna isġan ulli ġ-ˢssuq ra-ifru nnekas.

les hommes qui achètent (ou) auront acheté des ovins au marché payeront la taxe.

irgazen-enna isġan (ou) *sġanin ulli ġ-ˢssuq rad-frun ennekas.*

NOTE :

On peut résumer la différence qui existe entre les relatifs *ad, lli* et *nna* dans les exemples suivants :

argaz-ad a-inġan : c'est cet homme qui a tué.
argaz-elli inġan : l'homme qui a tué.
argaz-enna inġan : l'homme (n'imp. lequel) qui tue (ou) aura tué.

et au « futur » :

argaz-ad ar-ra-ineġ : c'est cet homme qui tuera.
argaz-elli ra-ineġ : l'homme qui tuera.
argaz-enna ra-ineġ : tout homme qui tuera.

Les pronoms démonstratifs relatifs sujets

Comme les pronoms démonstratifs (voir p. 94) ils sont formés des thèmes pronominaux :

wa (ou) *ġwa* pour le masc. ; *wi* (ou) *ġwi* pour le plur.
ta (ou) *ḥta* pour le fém. ; *ti* (ou) *ḥti* pour le plur.

auxquels on suffixe les particules relatives *lli* (ou) *nna*

Ce sont :

« celui qui » : *wa-lli, wa-nna* / *ġwa-lli, ġwa-nna* (*)
« celle qui » : *ta-lli, ta-nna* / *ḥta-lli, ḥta-nna*
« ceux qui » : *wi-lli, wi-nna* / *ġwi-lli, ġwi-nna*
« celles qui » : *ti-lli, ti-nna* / *ḥti-lli, ḥti-nna*

(*) *ġwa-nna* est un relatif de sens indéfini avec le sens de « quiconque » : *ġwa-nna ifran ˢḍḍabiṭ-ennes ġ-ass-ad a-iruḥ tigemmi-nnes amma ġwa-nna ra-ifru azekka a-ins ġ-lbiru* ; en français : celui qui aura payé son impôt aujourd'hui rentrera (ce soir) chez lui, quant à celui qui payera demain il passera la nuit au bureau.

EMPLOI :

Les règles d'emploi sont les mêmes que pour *lli* et *nna.*

Exemples :

je connais celui qui a fait ceci
ssneġ ġwa-lli (ou) *wa-lli iskren ġay-ad.*

je connais ceux qui feront ceci
ssneġ ġwi-lli (ou) *wi-lli ra-isker ġay-ad.*

celui qui tue (ou) quiconque aura tué ira en prison
ġwa-nna (ou) *wa-nna inġan ra-ikšem s-ˑlḥabs.*

ceux qui tueront iront en prison
ġwi-nna (ou) *wi-nna ra-ineġ rad-kešmen s-ˑlḥabs.*

celle qui a frappé s'est enfuie chez ses parents
ḫta-lli yuten terwel s-dar ayt-dar-s.

celles qui ont frappé se sont enfuies chez leurs parents
ḫti-lli utnin rwelent s-dar ayt-dar-sent.

celle qui aura préparé le souper partira (ou) qu'elle parte
ḫta-nna iskren imensi rat-teftu (ou) *at-teftu.*

celles qui prépareront le souper partiront (ou) qu'elles partent
ḫti-nna ra-isker imensi rad-ftunt (ou) *ad-ftunt.*

Les pronoms neutres relatifs sujets

Ce sont :

mad	(ou)	*ma* (*)	« ce que », « ce qui »
ay-lli	(ou)	*ġay-lli*	
ay-nna	(ou)	*ġay-nna*	

EMPLOI :

Les règles d'emploi sont les mêmes que pour les relatifs précédents.

(*) *ma* lorsqu'il est suivi de la forme participiale prétérit singulier (chute du *d*) même remarque que pour *ad* p. 163.

Exemples :

j'ai vu ce qui se trouvait dans la maison
ẓriġ ma-illan ġ-tgemmi.

et au « futur » : *rad-ẓreġ mar-ra-yili ġ-tgemmi* (*).

je suis au courant de ce qu'il y a (qu'il en est)
ssneġ ay-lli (ġay-lli) illan.

je sais tout (indéterminé)
ssneġ ay-nna (ġay-nna) illan.

On emploie de la même façon :

a) « tout ce que », « tout ce qui » } *kullu-ma(d)* / *kul-ši-ma(d)* / *kulemma*

j'ai vu tout ce qu'il y a dans sa maison
ẓriġ kullu-ma-illan ġ-tgemmi-nnes

et au « futur » : *rad-ẓreġ kullu-mar-ra-yili ġ-tgemmi-nnes.*

b) « ce n'est... que » (ou) « qui »... : *kad* (**) (ou) *ka* (***) :

ce sont les femmes seulement qui font cuire les repas
timġarin ka-issenwan tiram

et au « futur » : *timġarin kar-ra-issnu tiram* (****).

ce sont seulement les hommes qui cultivent la terre
irgazen ka-ikerzen akal

et au « futur » : *irgazen kar-ra-ikerz akal.*

B. — Le pronom relatif complément

Le verbe ne se met à la forme participiale que lorsque le relatif exprimé ou sous-entendu, est SUJET.

Lorsque le relatif est COMPLÉMENT ou ATTRIBUT, le verbe se conjugue au temps voulu et s'accorde normalement.

En reprenant les pronoms relatifs que nous venons d'étudier en tant que « sujets », on a lorsqu'ils sont « compléments » ou « attributs » :

(*) Assimilation du *d* de *mad* par le *r* qui le suit.
(**) Formé de l'adverbe *ka* (seulement) et *ad* (relatif : « c'est... que... »).
(***) Chute du *d* devant la forme participiale prétérit.
(****) Assimilation du *d* de *ka* par le *r* qui le suit.

1° *ad*

je suis chleuh ! (m. à m. : chleuh « c'est que » je suis)
ašelḥi ad-giġ !

c'est un voleur ! (m. à m. : voleur « c'est qu' » il est)
imiker a-iga !

à qui est (appartient) cette mule-là ?
ti-m-mit at-tga tserdunt-ann ? (*)

(m. à m. : celle de qui « c'est qu' » elle est cette mule-là ?)

et au « futur » : *ti-m-mit ar-rat-teg tserdunt-ann ?* (**)

combien as-tu mangé ? *menšk-at-teššit ?*

2° *lli*

je connais l'homme « que » j'ai vu
ssneġ argaz-elli ẓriġ.

l'homme « qu' » il a tué
argaz-elli inġa (***)

3° *nna*

le cheval « que » tu auras choisi, t'appartiendra
agʷmar-enna teḫtart ra-ig wi-nnek.

le cheval que tu choisiras, t'appartiendra
agʷmar-enna rat-teḫtirt ra-ig wi-nnek.

4° *(ġ) wa-lli, (ġ) wi-lli*

je connais « celui que » tu as volé
ssneġ ġwa-lli tukert.

j'ai vu ceux qu'ils ont frappés
ẓriġ ġwi-lli uten.

5° *(ḫ) ta-lli, (ḫ) ti-lli*

j'ai vu « celles que » vous avez achetées
ẓriġ ḫti-lli tesġam.

(*) Nous comprenons mieux maintenant la construction des phrases données p. 101.

(**) Voir note (**) p. 163 assimilation du *d* de *ad*.

(***) Bien remarquer la différence entre : *argaz-elli inġa* : l'homme « qu'il » a tué et : *argaz-elli inġan* : l'homme « qui » a tué.

6° *mad*

j'ai entendu « ce que » tu as dit à mon frère
ssfeldeġ i-mat-tennit i-g^{w}ma (*).

j'ai vu « ce qu' » il a volé dans ta sacoche
ẓriġ ma-yuk^{w}r ġ-ujjbir-ennek (**).

7° *ay-lli, ġay-lli*

tu as fait « ce que » tu as voulu
teskert ay-lli trit (ou) *teskert mat-trit.*

8° *ay-nna, ġay-nna*

tu feras « ce que » tu veux
rat-teskert ay-nna trit (ou) *rat-teskert mat-trit.*

9° *kullu-mad*

dis « tout ce qu' » il a dit
ini kullu-ma-inna (**).

je sais « tout ce que » tu as fait
ssneġ kullu-mat-teskert.

10° *kad*

« c'est » ce mot « seulement que » j'ai dit
awal-ad kad-enniġ.
(m. à m. : ce mot seulement c'est que j'ai dit)

il a tué seulement une perdrix
yat t^{e}skurt ka-inġa (***).
(m. à m. : une perdrix seulement c'est qu'il a tué)

Les pronoms relatifs composés

Lorsque le pronom relatif est composé avec une préposition, on fait suivre l'antécédent du relatif *lli* (ou) *nna* (selon le cas) que l'on fait suivre de la préposition.

(*) Assimilation du *d* de *mad* par le *t* qui le suit. Remarquer que *ssfeld* est intransitif.
(**) Chute du *d* de *mad*.
(***) Chute du *d* de *kad*.

Exemples :

le cheval sur lequel il était monté : *ayyis-elli f-issuda.*
le cheval sur lequel il montera : *ayyis-elli f-ra-issudu.*
tout cheval sur lequel il montera : *ayyis-enna f-ra-issudu.*
la pièce dans laquelle est mon père : *aḥanu-lli ġ-illa baba.*
le marché auquel ils se rendront : *ssuq-elli s-rad-ftun.*

On emploie le relatif *ad* (*), dans les mêmes conditions lorsque l'antécédent est démonstratif ou pronom sujet pour traduire : « c'est pour... que », « c'est chez... que », « c'est vers... que », « c'est sur... que »... etc...

Exemples :

c'est pour cela qu'il est parti : *ġay-ann a-f-ifta.*
c'est chez cet homme-là qu'il est allé : *dar-urgaz-ann a-s-ifta.*
c'est avec celui-ci qu'il a frappé : *ġwa-d a-s-yut.*
c'est à ton sujet qu'il a dit cela : *kiyyi a-f-inna ġay-ann.*

Remarques importantes au sujet de « dont » et « où » :

a) « dont » qui est pronom simple en français, est pronom composé en berbère. Il est formé du relatif *a*(*d*) (ou) *elli* (ou) *enna*, et de la préposition *mi* (ou) *mu* (qui correspond à la préposition dative *i* (**) soit :

a-mu (*mi*) : c'est... dont, celui... à qui, celui... de qui
enna-mu(*mi*) } « dont », à qui, de qui, duquel, desquels,
elli-mu (*mi*) } de laquelle, desquelles, etc...

Exemples :

c'est cette fille « dont » il a tué le père
tafruḥt-ad a-mu inġa baba-s.

(*) Dans ce cas le *d* de *ad* disparaît lorsqu'il est suivi de la préposition « seule ». Nous verrons plus loin que lorsque la préposition est allongée suivie d'un affixe, le *d* de *ad* est assimilé par la consonne initiale de la préposition (p. 184).

(**) On peut dire que *mi* (ou) *mu* est la forme spéciale que prend la préposition *i* après un relatif.

c'est celui-ci « à qui » ils ont volé les brebis
ġwa-d a-mu ukren ulli-nnes.

voici l'homme « à qui » j'ai vendu mon cheval
ha argaz-elli mu zzenziġ ayyis-inu.

celui « dont » on aura volé les brebis portera plainte au bureau
ġwa-nna-mu ukren ulli-nnes ra-yaššekka ġ-lbiru.

b) « où » est également en berbère un pronom composé. Il est formé du relatif *lli* (ou) *nna* et de la préposition *ġ* (pour la localisation) ou de *s* (lorsqu'il y a mouvement vers), soit :

lli-ġ (*) (ou) *nna-ġ* : « où », dans lequel (**)
lli-s (ou) *nna-s* : « où », vers lequel

Exemples :

la maison où il demeure
tigemmi-lli ġ-izdeġ.

le marché où il s'est rendu
ssuq-elli s-ifta.

le jour où il arrivera
ass-enna ġ-ra-ilkem.

le pays où il ira
tamazirt-enna s-ra-iftu.

NOTE. — Il ne faut pas confondre les pronoms relatifs *lli-ġ, nna-ġ, lli-s, nna-s* avec les adverbes de lieu *maniġ* et *manis*. Ces derniers ne s'emploient pas lorsqu'il y a un antécédent.

Exemples :

pour traduire : « je connais l'endroit où il y a des perdrix »
on dira : *ssneġ adġar-elli ġ-llant tᵉskʷrin* (***)
et non : *ssneġ adġar maniġ llant tᵉskʷrin*
de même : *is tessent lemdint-elli s-ifta ?*
et non : *is tessent lemdint manis ifta ?*

(*) Ou *lli-ḫ* et *nna-ḫ*.
(**) Et parfois : d'où, duquel ; dans ce cas *lli-ġ* (ou) *nna-ġ* est mis pour *lli-zeġ* (ou) *zeḫ* et *nna-zeġ* (ou) *zeḫ*.
(***) Ou mieux : [illegible]

TABLEAU RESUMANT LES RELATIFS

ad (*) (*a*)	(*e*)*lli*	(*e*)*nna*
(c'est... qui...) (c'est... que...)	(qui...) (que...)	(qui...) (que...)
après les pronoms personnels sujets, exprimés ou sous-entendus lorsque l'antécédent est suivi d'une particule démonstrative	lorsque l'antécédent est connu ou déterminé	lorsque l'antécédent est inconnu (**)
COMPOSÉS	COMPOSÉS	COMPOSÉS
mad (*) (*ma*)	(ġ)*wa-lli...*	(ġ)*wa-nna...*
{ *kullu-ma*(*d*)...	(ġ)*wi-lli...*	(ġ)*wi-nna...*
{ *kulši-ma*(*d*)...	(ẖ)*ta-lli...*	(ẖ)*ta-nna...*
{ *kulemma...*	(ẖ)*ti-lli...*	(ẖ)*ti-nna...*
ka(*d*) (*)	(ġ)*ay-lli...*	(ġ)*ay-nna...*

Accord

1° Sujet.

Lorsque le relatif est « sujet », le verbe se met à la « forme participiale ».

Après le relatif *ad* la forme participiale ne s'accorde pas au pluriel.

Après *elli* et *enna* la forme participiale peut indifféremment s'accorder au pluriel.

2° Complément.

Lorsque le relatif est « complément », le verbe se conjugue normalement.

(*) Le *d* peut se maintenir, être assimilé, ou disparaître selon le cas.
(**) Peut donner au prétérit la valeur du présent et du futur antérieur.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 14

— Je connais ceux qui ont frappé les femmes qui étaient allées puiser de l'eau et celles qui ont ramassé du bois.
— Celui qui aura volé dans les jardins ira en prison.
— Ce sont ces bergers qui ont volé mes bœufs qui paîssaient dans les champs qui se trouvent près de la rivière.
— C'est moi qui suis allé chez le forgeron hier pour qu'il répare ma charrue et les ferrures (1) des animaux.
— C'est toi qui iras au marché demain pour vendre l'orge que nous avons prise dans le silo ce matin.
— Le cheval que tu montais hier est très méchant.
— Dis à cet homme de répéter (2) ce qu'il a dit.
— J'ai vu tout ce que vous avez labouré aujourd'hui. Demain s'il plaît à Dieu vous labourerez ce qui reste.
— O chef combien de chevaux, d'ânes et de mulets y a-t-il dans ton commandement ?
— Ces hommes sont venus au bureau pour porter plainte. Ce sont eux à qui on a volé de l'argent hier au marché.
— Voici l'enfant dont on a mis le frère en prison avant-hier.
— Nous avons bu le lait que tu as laissé dans le bol.
— L'homme qui est entré chez moi a répété ce qu'il a entendu (3).
— Nous savons tout ce que vous avez fait hier depuis le matin jusqu'au soir, et même (4) dans la nuit.
— Je veux me rendre à cette montagne là-bas et je demande (5) un homme qui en connaisse les chemins. Il mangera et couchera avec mes domestiques (6). Il faut que (7) ce soit un homme bien.
— C'est celui-ci qui a frappé le commerçant et c'est celui-là qui a pris l'âne qu'il montait ainsi que la sacoche dans laquelle se trouvait son argent.
— Combien d'argent y a-t-il dans cette sacoche ?
— Quiconque se disputera sur un marché de la tribu payera aux notables (8) l'amende (9) prévue par la coutume (10) du pays.

---

(1) *taṣṣfiḥt*, pl. *tiṣṣfiḥin*.
(2) *als* (intransitif).
(3) *ssfeld* (intransitif).
(4) *ḥetta*.
(5) *ḍaleb* (thème constant).
(6) Traduire par : compagnons.
(7) Il faut que : *ilazem a(d)*.
(8) *anflus*, pl. *inflas*.
(9) *leḥtiyt*.
(10) *leurf*.

VINGT-TROISIEME LEÇON

L'INTERROGATION

En berbère, pour rendre une phrase affirmative à la forme interrogative, on se sert de l'adverbe interrogatif *is* (*).

Exemples :

tu es allé au marché hier
teftit s-°ssuq iḍgam.

es-tu allé au marché hier ?
is teftit s-°ssuq iḍgam ?

iras-tu au marché demain ?
is rat-teftut s-°ssuq azekka ?

ce cheval est à toi
ayyis-ad iga wi-nnek.

ce cheval est-il à toi ? (est-il le tien) ?
ayyis-ad is iga wi-nnek ?

il a plu : *iḍer unẓar.*

a-t-il plu ? (m. à m. : est-elle tombée la pluie ?... a-t-elle frappé la pluie ?... a-t-elle été la pluie ?)
is iḍer unẓar ? (ou) *is yut unẓar ?* (ou) *is illa unẓar ?*

NOTE. — *Is* devient *iz-d* (**) devant un « nom », un « pronom » ou un adverbe. *Iz-d* n'exerce pas l'influence de l'état construit sur le nom qui suit, le *d* devant être considéré comme particule attributive mise pour le verbe *°g* (être).

Exemples :

c'est ton fils : *yiwi-k a-iga.*
est-ce-ton fils ?

(*) Nous verrons par la suite que *is* traduit les conjonctions « si » (et) « que » (p. 193).

(**) Composé de *is* + *d*. Le *d* marque l'attribution : « c'est ». Le *s* devient *z* devant la consonne sonore *d*. On peut même entendre *iz-z* après assimilation du *d* par *z*.

iz-d yiwi-k a-iga ? (*)
(m. à m. : est-ce ton fils c'est qu'il est ?)

est-ce un homme ou une femme ? (**)
iz-d argaz neġdd tamġart ?
est-ce toi ? : *iz-d kiyyi ?*
est-ce lui ? : *iz-d netta ?*

Remarque.

Il est possible de rendre une phrase interrogative par « l'intonation » interrogative, sans employer *is.*

On peut avoir les différentes tournures suivantes :

ayyis-ennek { *ay-ad ?* est-ce ton cheval ? (m. à m. : / *ġwa-d ?* ton cheval ceci, celui-ci ?) }
ayyis-ennek a-iga (*) *?* c'est ton cheval ?
isan-ennun ad-gan (*) *?* ce sont vos chevaux ?

Quelques exemples

de phrases interrogatives :

est-ce ton père ?	*is iga baba-k ?* *iz-d baba-k a-iga ?* *baba-k a-iga ?*
es-tu allé chez le caïd	*is teftit s-dar-lqayd ?*
et au « futur »...	*is rat-teftut s-dar-lqayd ?*
a-t-il pris quelque chose ?	*is yumẓ kra ?* (***)
et au « futur »...	*is ra-yamẓ kra ?*
sont-ils à vous ?	*is gan wi-nnun ?*
et au « futur »...	*is rad-gin wi-nnun ?*
es-tu chleuh ?	*is tgit ašelḥi ?* *iz-d ašelḥi at-tgit ?* (m. à m. : est-ce chleuh « c'est que » tu es ?)

(*) Dans ces exemples, le mot à mot est : est-ce ton fils « c'est qu' » il est ? ton cheval « c'est qu' » il est ? vos chevaux « c'est qu' » ils sont ? Cette tournure semble donner parfois une idée de précision, de certitude ; « c'est bien » ton fils ? « c'est bien » ton cheval ? *ad* étant relatif complément (p. 172).

(**) « Un » est ici article indéfini et ne se traduit pas.

(***) *kra* : quelque chose, quelque ; *kra-n...* quelque chose de... un peu de...

et avec une idée d'affirmation, de certitude, on a la réponse :
aŝelḥi ad-giġ : je suis chleuh, je suis bien chleuh
(m. à m. : chleuh c'est que je suis).

Egalement, pour bien marquer la « certitude » on peut entendre *iz-d* devant *is* :

is inna ġay-ad ? : a-t-il dit ceci ?
iz-d is inna ġay-ad ? : a-t-il « bien » dit ceci ? (*)

Pronoms interrogatifs

1°) Pronom SUJET.

Le « qui » ? interrogatif SUJET, se traduit par *mad*, et le verbe qui suit se met à la « forme participiale », prétérit ou futur, suivant le temps.

Le *d* de *mad* « chute » devant le *i* du participe prétérit, et il est assimilé par le *r* du préverbe *rad* du futur (**) :

ma-yuten ? (mis pour : *mad-yuten*) : qui a frappé ?
mar-ra-yut ? (mis pour : *mad-rad-yut*) : qui frappera ?

Exemples :

qui a labouré ce champ ?	:	*ma-ikerzen iger-ad ?*
qui labourera ce champ ?	:	*mar-ra-ikerz iger-ad ?*
qui est allé chez le caïd ?	:	*ma-iftan s-dar-lqayd ?*
qui ira chez le caïd ?	:	*mar-ra-iftu s-dar-lqayd ?*
qui a pris l'argent ?	:	*ma-yumẓen iqariden ?*
qui prendra l'argent ?	:	*mar-ra-yamẓ iqariden ?*
qui a dit ce mot ?	:	*ma-innan awal-ad ?*
qui dira ce mot ?	:	*mar-ra-yini awal-ad ?*

Lorsque *mad* est suivi d'un « nom », il devient *man* (***). *Man* est « invariable ». Il n'exerce pas l'influence de l'état construit sur le nom qu'il détermine. Le verbe reste à la « forme participiale » (toujours dans le cas de *man* SUJET).

(*) Il semble que le mot *ṣṣaḥt* (la vérité) soit sous-entendu après *iz-d*.
(**) Voir remarque p. 171.
(***) Il devient « adjectif interrogatif ».

Exemples :

quel homme a fait ceci ?
man argaz iskren ġay-ad ?
au « futur » : *man argaz ra-isker ġay-ad ?*
quelle femme a fait ceci ?
man tamġart iskren ġay-ad ?
au « futur » : *man tamġart ra-isker ġay-ad ?*
quels hommes ont fait ?...
man irgazen iskren... (ou) *skernin...?*
au « futur » : *man irgazen ra-isker...?*
quelles femmes ont fait...?
man timġarin iskren... (ou) *skernin...?*
au « futur » : *man timġarin ra-isker...?*

NOTE. — Bien remarquer la forme participiale futur « invariable ».

Suivant le même mode d'emploi, nous avons pour traduire :

quel est celui qui... ? : *man-wa...?*
quelle est celle qui... ? : *man-ta... ?*
quels sont ceux qui... ? : *man-wi... ?*
quelles sont celles qui... ? : *man-ti... ?*

Exemples :

quel est celui qui a dit ce mot ?
man-wa innan awal-ad ?
quel est celui qui dira comme ceci ?
man-wa ra-yini ġemk-ad ?
quels sont ceux qui ont dit ce mot ?
man-wi innan (ou) *nnanin awal-ad ?*
quelle est celle qui se trouve dans la maison ?
man-ta illan ġ-tgemmi ?
quelles sont celles qui se trouvent dans la maison ?
man-ti illan (ou) *llanin ġ-tgemmi ?*
quelles sont celles qui iront à la rivière demain ?
man-ti ra-iftu s-wasif azekka ?

2° Pronom COMPLÉMENT.

« Que » ?, « quel » ?, « quoi » ?, etc... COMPLÉMENTS se traduisent également par *mad*, mais le verbe qui suit ne revêt pas la forme participiale et se conjugue normalement.

Le *d* de *mad* subit les mêmes assimilations phonétiques que les préverbes *ad* et *rad* (voir conjugaison de l'aoriste subjonctif ou futur).

Application.

Soit à traduire :

qu'ai-je fait ? qu'as-tu fait ? qu'a-t-il fait ? etc...

mad-skreġ ?	*man-nesker ?*
mat-teskert ?	*mat-teskrem ?* / *mat-teskremt ?*
ma-isker ? / *mat-tesker ?*	*mad-skren ?* / *mad-skrent ?*

Autres exemples :

qu'as-tu dit hier ?	:	*mat-tennit iḍgam ?*
qu'a-t-il vu avant-hier ?	:	*ma - iẓra assf - ann(nif - yiḍgam) ?*
que feras-tu demain ?	:	*mar-rat-teskert azekka ?*
que diras-tu à cet homme ?	:	*mar-rat-tinit i-urgaz-ad ?*

NOTE. — *mad* s'emploie également pour l'affirmatif (voir (p. 170).

j'ai vu ce qu'il a fait	:	*ẓriġ ma-isker.*
je sais ce qu'il dira	:	*ssneġ mar-ra-yini.*

Emploi de *matta*

Lorsque le pronom interrogatif est suivi d'un nom désigné avec un « démonstratif », ou d'un pronom « démonstratif », on emploie *matta*, lequel, comme *man*, n'exerce pas l'influence de l'état construit sur le nom.

Exemples :

quel est cet homme ? : *matta argaz-ad ?* (1)
quel est ce pays là-bas ? : *matta tamazirt-ann ?*
qu'est-ce ceci ? : *matta ġay-ad ?*

matta suivi de *ġik-ad* exprime « l'exclamation »
qu'il fait froid ! : *matta ġik-ad ikrem lḥal !*
qu'il fait chaud ! : *matta ġik-ad iḥma lḥal !*

Dans certains dialectes on entend : *matta ḫkad ! matta ġkad !*

Les composés de *mad* (*ma*)

Au contraire du français, c'est la préposition qui suit le pronom.

Le *d* de *mad* disparaît lorsqu'il est suivi de la préposition réduite à sa forme la plus simple (une seule consonne : *ġ, s, f, d*).

ma-f : (composé de *ma* + *f*) : sur quoi ? sur qui ? au sujet de quoi ? au sujet de qui ? pourquoi ? pour quel motif ?
ma-ġ ? (2) (composé de *ma* + *ġ*) : dans quoi ? où ? (sans mouvement)
ma-s ? (2) (*ma* + *s*) : avec quoi ? où ? (avec mouvement)
ma-ġ ? (*ma* + *ġ* (*zeġ*) (3) : de qui ? de quoi ? d'où ?
mad-d ? (*mad* + *d*) (4) : avec qui ?
mad-dar ? (mis pour *mad*+*dar* (4) : chez qui ?
ma-mu ? (mis pour *ma* +*i* (5) : à qui ? à quoi ? au profit de qui ?

---

(1) Le *y* de liaison entre les deux voyelles *a* n'intervient pas. On n'entend, à la prononciation qu'un seul *a* : *mattargaz-ad ?* c'est la voyelle finale de *matta* qui semble s'élider.

(2) Nous avons déjà vu ces deux composés sous la forme de *maniġ* et *manis* (pp. 110 à 112).

(3) Egalement la forme entière *ma-zeġ* (ou encore) *ma-ḫ*.

(4) Il n'y a pas lieu à la chute du *d* devant les prépositions commençant par un *d*. Il y a juxtaposition des deux consonnes semblables.

(5) Egalement *ma-mi ?* On entend aussi *mam-mi ?* (et) *mam-mu ?* Voir

Exemples :

sur quoi a-t-il posé la selle ? : *ma-f isers tarikt ?*
pour quel motif as-tu fait cela ? : *ma-f teskert ġay-ann ?*
avec quoi l'enfant a-t-il frappé ? : *ma-s yut ufruḫ ?*
avec quoi a-t-il frappé l'enfant ? : *ma-s yut afruḫ ?*

Prenons le verbe *sawl* (parler) qui s'emploie avec diverses prépositions, avec le sens de :

sawl-d : tenir conversation « avec » (qqn)
sawl-s : parler « à » (vers) (qqn), adresser la parole « à »...
sawl-s : parler « en » (telle langue)
sawl-f : parler « de » (qqn (ou) qque chose).

Avec les pronoms interrogatifs composés, nous aurons :

mad-d isawl ? : avec qui a-t-il tenu conversation ?
ma-s isawl ? : à qui a-t-il adressé la parole ? (*)
ma-s isawl ? : en quoi (en quelle langue) a-t-il parlé ?
ma-f isawl ? : de quoi, de qui a-t-il parlé ?

NOTE :

Si la préposition a une forme allongée, ou est suivie d'un « affixe », le *d* de *mad* est assimilé par la consonne initiale de la préposition :

mad-dar ? mam-mi ? mam-mu ?
ma-ġ : mag-gi-s ? ma-f : maf-fella-s ?
ma-s : mas-ser-s (ou) *mas-si-s* (ou) *ma-y-is-s* (**) *?*

Nous reviendrons plus longuement sur cette observation.

Les composés de *mad* suivi du nom

Nous avons vu que lorsque *mad* précède le nom il devient *man*, lequel n'exerce pas l'influence de l'état construit.

Soir à rendre les expressions interrogatives : « dans quel ? chez quel ? sur quel ? duquel ? etc... » suivies d'un nom.

(*) Remarquer que l'on ne dit pas *ma-mu isawl*, *sawl* ne s'employant pas avec la préposition *i*.
(**) Remarquer le *y* d'euphonie.

Il y a lieu de procéder de la façon suivante : employer l'adjectif interrogatif *man* que l'on fait suivre du nom, puis de la préposition correspondance suivie du verbe [*], soit schématiquement :

man + nom + préposition + verbe.

Soit à traduire :

« dans quelle chambre a-t-il passé la nuit ? »

En suivant la construction indiquée, nous avons mot à mot :

« quelle chambre dans il a passé la nuit ? »
man aḥanu ġ-insa ?

Exemples :

chez quel homme a-t-il labouré ?	:	*man argaz dar-ikerz ?*
sur quel cheval es-tu monté ?	:	*man ayyis f-tssudit ?*
de quelle maison est-il sorti ?	:	*man tigemmi zeġ-iffeġ ?*
(ou bien)	:	*man tigemmi ġ-iffeġ ?*
vers quel pays est-il allé ?	:	*man tamazirt s-ifta ?*
par quelle route es-tu passé ?	:	*man aǧaras tekkit ?* [**]
à quelle heure sont-ils arrivés ?	:	*man tassaɛt lekmen ?* [**]

Autre forme interrogative

On peut faire « suivre » les prépositions du pronom interrogatif *mi* (ou) *mit* (qui, quoi) :

f-mit ?, dar-mit ?, i-mit ?, s-mit ?, ġ-mit ?, d-mit ? [***]

Ces composés s'emploient plutôt « isolément » ou en « fin de phrase ».

Exemples :

tẓim f-mit ? (ou) *ma-f tẓim ?*	:	pour quel motif vous êtes-vous battus (querellés) ?
tennit awal-ad i-mit ? (ou) *ma-mu tennit awal-ad ?*	:	à qui as-tu dit cette parole ?

(*) A rapprocher de la construction de la p. 174.

(**) Se rappeler que les verbes *ekk* et *lkem* sont transitifs ; il n'y a pas lieu d'employer de préposition.

(***) Rappelons-nous de : *wi-m-mit ?, ti-m-mit ?* (p. 101).

insa dar-mit ? (ou) *mad-dar insa ?* : chez qui a-t-il passé la nuit ?
kiyyi-d-mit ? : toi et qui ?
d-mit yaḍnin ? : et qui (ou) quoi encore ?

Adverbes interrogatifs

Pour en terminer avec l'interrogation, il ne nous reste plus qu'à étudier les adverbes interrogatifs qui traduisent : « comment » ?, « quand » ?, « pourquoi » ? (*)

a) « Comment » ? : *manik* (ou) *manik-ad* (composé de *man* + *(i)k* + *ad*) m. à m. : quelle manière c'est que ?

Exemples :

comment as-tu fait ? : *manik teskert ?* (ou) *manik-at-teskert ?*
comment feras-tu ? : *manik rat-teskert ?* (ou) *manik-ar-rat-teskert ?*
comment as-tu tué ? : *manik tenġit ?* (ou) *manik at-tenġit ?*
comment tueras-tu ? : *manik rat-tneġt* (ou) *manik ar-rat-tneġt ?*
comment vas-tu ? . *manik at-tgit ?* (**)

b) « Quand » ?
- *managu?* (***)
- *managʷ ?*
- *manaku ?*
- *manakʷ ?*

composé de *man* + *agu* / *aku* — m. à m. : quel moment ?

man luqt ? (***) : m. à m. : quel moment ? quelle époque ?

Exemples :

quand a-t-il dit ceci ?
managu inna ġay-ad ?

(*) Nous avons déjà étudié « où » ? « d'où » ? (et) « combien » ? : *maniġ ? manis ?* (pp. 110 à 112) (et) *menšk ?, mennaw ?* (p. 166).

(**) Il existe d'autres façons de s'informer de la santé de quelqu'un :
la-bas dar-ek ? : comment vas-tu ? (m. à m. : pas de mal chez toi ?)
mat-teenit ? : comment vas-tu ? (du verbe *enu* (type *ftu*)

(***) Peuvent également être suivis de *ad* : *managu-ad, manaku-ad, man luqt-ad.*

quand a-t-il plu ?
managʷ a-iḍer unẓar ?

quand partira-t-il ?
manaku ar-ra-iftu ?

quand tondrez-vous vos moutons ?
manakʷ rat-tlasem ulli-nnun ?

à quel moment est-il parti hier ?
man luqt a-ifta iḍgam ?

quand partira-t-il au marché ?
man luqt ra-iftu s-ᵉssuq ?

c) « Pourquoi » ?

Nous connaissons déjà *ma-f ?* : sur quoi ? pour quel motif ? à quel sujet ? (p. 183) :

pourquoi a-t-il donné cet argent ?
ma-f ifka iqariḍen-ad ?

pourquoi as-tu volé ?
ma-f tukʷert ?

On se sert aussi de :

1° *maḫḫ-llġ* (ou) *maḫḫ-ayllġ ?* s'emploie en tête de la proposition qu'il introduit :

pourquoi as-tu frappé cet enfant ?
maḫḫ-ayllġ tutt afruḫ-ad ?

pourquoi diras-tu ceci ?
maḫḫ-llġ rat-tinit ġay-ad ?

2° On utilise également *maḫḫ ?* :

pourquoi a-t-il donné cet argent ?
maḫḫ ifka iqariḍen-ad ?

pourquoi as-tu volé ?
maḫḫ tukert ?

et surtout en fin de phrase ou isolément :

sais-tu pourquoi ? : *is tessent maḫḫ ?*

il a dit ceci : *inna ġay-ad* ; pourquoi ? : *maḫḫ ?*

3° *maḫḫ za*
maḫḫ za llġ ? } pourquoi « donc » ?
maḫḫ za ayllġ ?

pourquoi donc a-t-il dit cette parole ?
maḫḫ za inna awal-ad ?

pourquoi donc a-t-il fait ceci ?
maḫḫ za lliġ isker ġay-ad ?

pourquoi donc fera-t-il ceci ?
maḫḫ za aylliġ ra-isker ġay-ad ?

4° *maεna lliġ* (ou) *maε lliġ ?*

pourquoi as-tu donné l'argent ?
maεna lliġ (ou) *maε lliġ tefkit iqariḍen ?*

Remarque :

Tous ces adverbes s'emploient également à la forme affirmative :

j'ai vu comment il a fait ceci
ẓriġ manik a-isker ġay-ad.

je sais pourquoi il a frappé cet enfant
ssneġ ma-f (ou) *maḫḫ yut afruḫ-ad.*

Au terme de ces leçons, il semble bon de faire une révision sous forme de :

Quelques exemples récapitulatifs

est-ce qu'il a fait ?	: *is isker ?*
est-ce qu'il fera ?	: *is ra-isker ?*
où habite-t-il ?	: *maniġ izdeġ ?* (ou) *ma-ġ izdeġ ?*
où habitera-t-il ?	: *maniġ ra-izdeġ ?* (ou) *ma-ġ ra-izdeġ ?*
où est-il allé ?	: *manis ifta ?* (ou) *ma-s ifta ?*
où ira-t-il ?	: *manis ra-iftu* (ou) *ma-s ra-iftu ?*
quand est-il parti ?	*man-luqt ifta ?* *manaku ifta ?* *managu ifta ?*
quand partira-t-il ?	*man-luqt ra-iftu ?* *manaku ra-iftu ?* *managu ra-iftu ?*

qu'as-tu fait hier ? : *mat-teskert iḍgam ?*

que feras-tu demain ? : *mar-rat-teskert azekka ?*

à qui vendra-t-il son âne ? : *ma-mu ra-izzenz aǧyul-ennes ?*

sur quoi posera-t-il le verre ? : *ma-f ra-isers lkas ?*

avec quoi frappera-t-il l'enfant ? : *ma-s ra-yut afruḫ ?*

voici l'homme qui a labouré ce champ ! : *ha argaz-elli ikerzen iger-ad !*

l'homme qui aura labouré ce champ partira : *argaz-enna ikerzen iger-ad ra-iftu.*

la femme qui a fait cuire le souper est partie : *tamġart-elli issenwan imensi tefta.*

la femme qui aura fait cuire le souper partira : *tamġart-enna issenwan imensi rat-teftu.*

voici les hommes qui ont tué le chacal : *ha irgazen-elli inġan (nġanin) uššen.*

voici ceux qui ont tué le chacal : *ha ġwi-lli inġan (nġanin) uššen.*

voici les hommes qui tueront le chacal : *ha irgazen-elli ra-ineġ uššen.*

les hommes qui ont volé l'argent se sont enfuis : *irgazen-elli yuk*ʷ*ren (uk*ʷ*rnin) iqariden rwelen.*

ceux qui ont volé l'argent se sont enfuis : *ġwi-lli yuk*ʷ*ren (uk*ʷ*rnin) iqariden rwelen.*

les hommes qui voleront l'argent s'enfuiront : *irgazen-elli ra-yak*ʷ*r iqariden rad-rwelen.*

ceux qui voleront l'argent s'enfuiront : *ġwi-lli ra-yak*ʷ*r iqariden rad-rwelen.*

voici les femmes qui ont lavé les vêtements : *ha timġarin-elli issirden leksut.*

voici celles qui ont lavé les vêtements : *ha ḫti-lli issirden leksut.*

les femmes qui laveront les vêtements : *timġarin-elli ra-issird leksut.*

celles qui laveront les vêtements. : *ḫti-lli ra-issird leksut.*

qui a frappé cet enfant ? (*) : *ma-yuten afruḥ-ad ?*

qu'a frappé (ou) qui cet enfant a-t-il frappé ? : *ma-yut ufruḥ-ad ?*

qui frappera cet enfant ? : *mar-ra-yut afruḥ-ad ?*

qu'y a-t-il ? : *ma-illan ?*

qu'y aura-t-il ? : *mar-ra-yili ?*

quel est l'homme qui fera cela ? : *man argaz ra-isker ġay-ann ?*

quel est celui qui fera cela ? : *man-wa ra-isker ġay-ann ?*

quelles sont les femmes qui feront cuire le petit déj. ? : *man timġarin ra-issnu lefḍur ?*

quelle est celle qui fera cuire le souper ? : *man-ta ra-issnu imensi ?*

qui fera cuire le déjeuner ? : *mar-ra-issnu imekli ?*

quels sont ceux qui diront ces paroles ? : *man-wi ra-yini iwaliwn-ad ?*

quelle est la femme qui sera à la maison demain ? : *man tamġart ra-yili ġ-tgemmi azekka ?*

quelles sont celles qui seront à la maison après-demain ? : *man-ti ra-yili ġ-tgemmi nif-uzekka ?*

quel cheval as-tu monté ce matin ? : *man agʷmar f-tessudit ṣṣbaḥ-ad ?*

dans quel jardin avez-vous cultivé du maïs ? : *man tibḥirt ġ-tkerzem asengar ?*

sur quel tapis s'assiéront les hôtes ? : *man taẓerbiyt f-rad-ggawren inebgiwn ?*

au sujet de quel terrain as-tu cité ton voisin ? : *man iger f-tṣerṭṭ* (**) *i-wadġar-ennek ?*

à quel homme as-tu vendu ta maison ? : *man argaz mu-tezzenzit tigemmi-nnek ?*

de quel pays est ton berger ? : *man tamazirt seġ-iga umeksa-nnek ?*

sais-tu que je suis allé au marché hier ? : *is tessent is ftiġ s-ʷssuq iḍgam ?*

(*) Dans le premier cas le sujet est *ma(d)*, dans le second c'est *afruḥ*.
(**) *ḍ* + *t* = *ṭṭ*. Remarquer également que *ṣerḍ* est intransitif.

chez qui as-tu dormi cette nuit ? : *mad-dar tensit ġ-yiḍ-ad ?*

où mène cette route ? : *manis yiwi uġaras-ad ?*

avec qui es-tu parti hier ? : *mad-d teftit iḍgam ?*

à qui as-tu emprunté cet argent ? : *mad-dar terḍelt iqariden-ad ?*

à qui as-tu prêté cet argent ? : *ma-mu terḍelt iqariden-ad ?*

dis à l'administrateur que tu veux partir : *ini i-lḥakem is trit atteftut.*

EXERCICE RECAPITULATIF N° 15

— Est-ce l'homme ou la femme qui a dit ces paroles ?

— Est-ce vous qui avez volé l'argent qui se trouvait dans cette caisse ?

— Comment est la récolte (*) cette année dans ton pays ?

— Qui a moissonné le blé et qui moissonnera l'orge ?

— Qui prêtera ses animaux au voisin pour qu'il laboure ses champs ?

— Quel est ton nom ? Qui es-tu ? Es-tu berbère ou arabe ? Où habites-tu ? Quelle est ta tribu ?

— Quel est l'homme qui se rendra chez le chef demain ?

— Quelles sont celles qui sont allées se plaindre au bureau ?

— Que cultiveras-tu cet été dans ton champ qui se trouve près de la rivière ?

— Avec qui t'es-tu battu ? Pour quel motif ?

— Dis à l'administrateur avec quoi tu as frappé ton compagnon.

— Chez qui avez-vous travaillé ton frère et toi cet hiver ?

— A quel marché te rendras-tu demain avec ton père ?

— Dans quelle source y a-t-il de l'eau ?

— Comment as-tu fait pour pénétrer dans la maison dans laquelle tu as volé ?

— Comment les femmes ont-elles fait cette bouillie ?

— Quand as-tu mangé chez lui ?

— Pourquoi ta femme s'est-elle enfuie chez son père ?

— Pourquoi donc as-tu volé l'âne de cette vieille femme ?

— Combien d'enfants y a-t-il cette année à l'école ?

(*) *ṣṣabt.*

VINGT-QUATRIEME LEÇON

De quelques PRINCIPALES CONJONCTIONS et locutions conjonctives

is	: si	*ad-ukʷan*	: dès que
is	: que	*mqqar*, *waḫḫa*	bien que, même si
iġ (*ḫ*)	: si (conditionnel), lorsque, quand	*fad-ad*, *afad-ad*	pour que, afin que
kud-enna	: lorsque, quand	*neġ*, *neġ-dd*	: ou bien
lliġ (*)	: lorsque, quand, puisque	*walaynni*, *walakin*, *mišš*	mais, cependant
aylliġ, *ar-kiġ*, *ar-kud-enna*, *ar-d*	jusqu'à ce que	*ašku*	: parce que
		zund	: comme

Nous connaissons déjà plusieurs de ces conjonctions. Passons maintenant à quelques

Remarques sur l'emploi de certaines de ces conjonctions

1° *Is*

Nous avons étudié (p. 178) l'adverbe interrogatif *is ?* *Is* traduit également :

a) la conjonction « si »

Il peut rendre ainsi l'interrogation indirecte :

je veux savoir s'il est dans la maison
riġ ad-ssneġ is illa ġ-tgemmi.

il demanda s'il partirait avec lui
isaqsa is ra-iftu netta did-s.

dis si tu es guéri
ini is tejjit.

(*) Ou bien : *illiġ.*

On complète souvent ces phrases par : *neġ-dd oho ?* : « ou bien non » ?

dis si tu es guéri ou non ?
ini is tejjit neġ-dd oho ?

b) la conjonction « que » :

je sais qu'il se trouve au marché
ssneġ is illa ġ-ssuq.

j'ai vu cet homme au combat, je sais qu'il est courageux
ẓriġ argaz-ad ġ-lbarud ssneġ is iga argaz.

j'ai oublié que tu étais boîteux
ttuġ is tgit abiḍar.

il pensait qu'ils étaient partis vers la rivière
iġal is ftan s-wasif.

je pense qu'ils partiront demain
ġaleġ is rad-ftun azekka.

Remarque :

Ainsi que nous l'avons déjà vu, *is* employé devant un nom ou un pronom devient *iz-d*. Mais lorsque le nom qui suit commence par un *t*, la règle $d + t$ joue et on entend *iz-t*, et aussi, en parlant très vite : *is-t* (*) :

je croyais que c'était toi qui étais parti
ġaleġ iz-d kiyyi a-iftan (**).

il pensait que c'était un enfant qui avait frappé
iġal iz-d afruḫ a-yuten.

j'ai entendu que c'était cette femme qui avait dit cela
ssfeldeġ iz-t (is-t) tamġart-ad a-innan ġay-ann.

2° *Iġ*

a) Le « si » de la condition, se traduit par *iġ* (ou) *iḫ*, avec le verbe au prétérit :

s'il pleut beaucoup aujourd'hui ils laboureront demain
iġ illa unẓar bahra ġass-ad rad-kerzen azekka.

(*) Il s'agit là de lois de phonétiques naturelles qui tendent à faciliter la prononciation. On ne peut pas les considérer comme formelles et générales, mais seulement comme des règles de fréquence.

(**) Nous avons vu p. 178 que le *d* a dans ce cas une valeur d'attribution : « c'est ».

si tu dis cela, je partirai
iġ tennit ġay-ann rad-ftuġ.

b) Par analogie, *iġ* traduit « lorsque, quand » :

lorsque le moissonneur veut moissonner...
iġ ira ušuwwal a-imger...

lorsqu'il a plu les cultivateurs commencent à labourer
iġ iḍer unẓar bdun ifellaḥen ad-kerzen.

on emploie *kud-enna* dans les mêmes conditions avec le deuxième terme de la proposition au futur :

lorsque (quand) ce sera (sera arrivé) le moment il partira
iġ telkem luqt ra-iftu
(ou) *kudenna telkem luqt ra-iftu.*

Il existe d'autres particules pour traduire le « si » du conditionnel, de supposition. Nous les étudierons au chapitre de la concordance des temps.

3° *Lliġ* (ou) *illiġ*

S'emploie pour le passé devant le prétérit
pour le futur devant l'aoriste futur (*)

lorsque tu es parti ce matin tu as oublié ta sacoche
lliġ teftit ṣṣbaḥ-ad tettut ajjbir-ennek.

lorsque tu te rendras au bureau tu accompagneras cet homme
lliġ rat-teftut s-lbiru rat-tmunt d-urgaz-ad.

puisque tu as frappé cet homme tu entreras en prison
lliġ tutt argaz-ad rat-tekšemt s-lḥabs.

NOTE. — Bien remarquer la différence entre *iġ* et *lliġ* signifiant tous deux « lorsque, quand »

lliġ s'emploie pour l'accompli et *iġ* pour l'inaccompli :
lliġ iswa wakal siggeln medden ineṭṭafen (**)
lorsque la terre fut arrosée les gens cherchèrent des garçons de labour.
iġ iswa wakal siggeln medden ineṭṭafen
lorsque la terre est arrosée les gens cherchent des garçons de labour.

(*) Nous verrons qu'il peut s'employer également avec l'aoriste énergique (forme d'habitude).
(**) Singulier : *aneṭṭaf* : garçon de labour.

4° *Aylliġ, ar-kiġ, ar-kud-enna, ar-d*

a) *aylliġ* s'emploie devant le prétérit pour l'accompli :

il a frappé cet homme jusqu'à ce qu'il mourut
yut argaz-ad aylliġ immut.

b) *ar-kiġ* et *ar-kud-enna* s'emploient devant le prétérit, et *ar-d* devant l'aoriste pour l'inaccompli :

laisse l'orge jusqu'à ce qu'elle soit mûre
adğ tumẓin (ar-kud-enna (ou) *ar-kiġ nwant*
(ar-d nunt

le boulanger laissera le pain dans le four jusqu'à ce qu'il cuise
aḥebbaz ra-yadğ ağrum ġ-ufarnu (ar-kud-enna (ou) *ar-kiġ inwa*
(ar-d inu

5°) *Ad-ukʷan*

S'emploie devant « l'aoriste » pour rendre le « passé » et le « présent », et devant l'aoriste futur pour le futur :

dès que la pluie est tombée les cultivateurs commencent à labourer
ad-ukʷan iḍer unẓar bdun ifellaḥen ad-kerzen.

dès que le lévrier voit le chacal il le poursuit
ad-ukʷan iẓer wuṣkay uššen iẓẓu gi-s.

Exemples d'emploi des autres conjonctions

Bien qu'il faisait froid hier je suis allé au marché
mqqar ikrem lḥal iḍgam ftiġ s-ᵉssuq.
et « au futur » : *mqqar ra-ikrem lḥal azekka rad-ftuġ s-ᵉssuq.*

Ouvre la porte afin qu'il entre
rẓem imi fad-a-ikšem.

Je suis allé chez toi mais tu étais parti
ftiġ s-dar-k miššteftit.

Il s'enfuit parce qu'il eut peur
irur ašku iksuḍ.
et « au futur » : *ra-irur ašku ra-yiksuḍ.*

Nous avons fait cela comme ce que vous avez fait
nesker ġay-ad zund ġay-lli (mat) teskrem.
et « au futur » : *ran-nesker ġay-ad zund ġay-lli rat-teskrem.*

L'EPITHETE ET L'ATTRIBUT

L'adjectif a déjà fait l'objet de la XIVe leçon (p. 89). Nous avons donné une liste de « verbes d'état » à la XXe leçon (pp. 152 et 153), ainsi que les remarques concernant leur conjugaison.

Ces verbes d'état s'emploient de deux façons :

1) comme « attribut »
2) comme « épithète »

1° Attribut

a) On emploie tout simplement le « verbe d'état ».

Exemples :

cet enfant est grand	:	*afruḫ-ad imeqqur*
	(ou)	*imeqqur ufruḫ-au*
cet enfant est petit	:	*afruḫ-ad imeẓẓiγ*
	(ou)	*imeẓẓiγ ufruḫ-ad*
est-il grand ?	:	*is imeqqur ?*
sont-ils grands ?	:	*is meqquren ?*
cet enfant sera grand	:	*afruḫ-ad ra-yimǧur*
seront-ils grands ?	:	*is-rad imǧuren ?*

b) L'attribut peut se traduire aussi par le verbe « être » attributif (*eg*), suivi ou précédé de l'adjectif verbal (voir p. 90).

Exemples :

ce coq est blanc	:	*afullus-ad iga umlil*
	(ou)	*umlil a-iga*
cette chienne est blanche	:	*taydit-ad tga tumlilt*
	(ou)	*tumlilt at-tga*
ce coq sera blanc	:	*afullus-ad ra-ig umlil*

c) L'attribut peut se traduire enfin par le verbe attributif *eg* suivi du démonstratif, accordé en genre et en nombre, et du verbe d'état à la forme participiale :

il est solide	:	*ıga wad iṣḥan*
elle est belle	:	*tga tad ıfulkin*
ils sont légers	:	*gan wid fessusnin*

2° Epithète

a) On emploie la forme participiale prétérit du verbe d'état (variable quant au nombre, mais pas quant au genre, sauf pourtant dans certains dialectes où il existe une forme féminine du pluriel) (*).

Dans certains dialectes le *ı* initial de la forme participiale prétérit singulier « disparaît » :

un homme grand	:	*argaz imeqquren* (ou) *meqquren.*
un enfant petit	:	*afruḫ imeẓẓiyn* (ou) *meẓẓiyn.*
une femme grande	:	*tamġart imeqquren* (ou) *meqquren.*
une fille petite	:	*tafruḫt imeẓẓiyn* (ou) *meẓẓiyn.*
des hommes grands	:	*ırgazen meqqurnin.*
des enfants petits	:	*ıferḫan meẓẓiynin.*
des femmes grandes	:	*timġarin meqqurnin* (**).
des filles petites	:	*tiferḫin meẓẓiynin* (**).

b) L'épithète peut se traduire également par « l'adjectif verbal » placé après le nom qu'il qualifie (voir p. 90) :

un coq blanc	:	*afullus umlil*
une poule blanche	:	*tafullust tumlilt*

c) L'épithète peut se traduire enfin par la forme participiale du verbe *eg* et le nom ou l'adjectif verbal :

un coq blanc	:	*afullus igan umlil*
une parole vraie	:	*awal igan eṣṣaḥt*

NOTE. — Il existe plusieurs verbes pour traduire indifféremment « être bon, bien, beau, joli, agréable, de bonne façon », etc...

(*) Voir remarque (*) p. 160.
(**) On peut entendre (rarement) : *meqqurnint, meẓẓiynint.*

Parmi eux :

fulki *ɛdel* *ẓil*	1er groupe (thème constant)	*ḥlu* *rwu* *šwu*	2e groupe (type *ftu*)

Un autre verbe : *imim* (du type *imlul*, thème prétérit : *mmim*), s'emploie plus spécialement pour traduire : « être doux, bon, sucré (au goût) ».

Exemples :

cette femme est très belle
tamġart-ad tfulki bahra (ou) *teɛdel, teḥla, tẓil, terwa, tešwa.*

les jolies femmes du village sont parties à la ville
timġarin fulkinin l-lmuḍɛa ftant s-lemdint.

hier j'ai fait un bon déjeuner
iḍgam ššiġ yan imekli iɛdeln (*iḥlan, išwan,* etc...).

comme ce miel est doux !
matta ġik-ad temmim tamment-ad !

j'ai acheté au marché des oranges douces
sġiġ ġ-ssuq ličin immimen.

à cette époque de l'année les oranges sont douces
luqt-ad ġ-useggʷas immim ličin (*).

NOTE au sujet de *gar* :

gar est un mot « invariable » qui a le sens de : « mauvais », « mal ». Il se place « devant » le nom sur lequel il n'exerce pas l'influence de l'état construit.

celui-ci est un homme mauvais
ġwa-d iga gar argaz.

hier j'ai fait un mauvais repas.
iḍgam ššiġ gar tiremt.

Remarque :

Il n'existe pas de verbe d'état pour traduire : « être neuf ». L'adjectif verbal *lejdid* : « neuf », s'emploie avec ou sans le verbe attributif *eg* de la façon suivante :

(*) Collectif masculin singulier.

1° « attribut »

cette maison est neuve
tigemmi-y-ad tga lejdid (ou) *ti-l-lejdid.*

mon manteau est neuf
aselham-inu iga lejdid (ou) *wi-l-lejdid.*

2° « épithète »

une maison neuve
tigemmi l-lejdid (ou) *igan lejdid.*

mon manteau neuf
aselham-inu l-lejdid (ou) *igan lejḍid.*

Le qualificatif

TABLEAU RÉSUMANT LES DIFFÉRENTES MANIÈRES DE RENDRE L'ATTRIBUT ET L'ÉPITHÈTE

ATTRIBUT
1) verbe d'état accordé en genre et en nombre 2) verbe *eg* suivi ou précédé de l'adjectif verbal 3) verbe *eg* suivi du thème démonstratif accordé en genre et en nombre, et du verbe d'état à la forme participiale prétérit accordée en nombre.
ÉPITHÈTE
1) forme participiale prétérit du verbe d'état accordé en nombre (dans certains dialectes le *i* initial de la forme participiale disparaît) 2) adjectif verbal placé après le nom qu'il qualifie 3) forme participiale du verbe *eg* suivi du nom ou de l'adjectif verbal.

LE QUALIFICATIF

Tableau récapitulatif des qualificatifs les plus usités

VERBE D'ÉTAT		ADJECTIF		
Etre...	Thème aoriste impér.	Attribut (thème prét. 3e pers. masc. sing.)	ÉPITHÈTE (forme part. prét. sing.)	VERBAL masculin (attr. et épith.)
...grand	*imġur*	*imeqqur*	*imeqquren*	*anemġur*
...petit	*imẓiy*	*imeẓẓiy*	*imeẓẓiyen*	
...long	*iġzif*	*iġezzif*	*iġezzifen*	*uġzif* *aġ^{w}zzaf* *aġezzayfu*
...court	*igzul*	*ig^{w}zzal*	*ig^{w}zzalen*	*ag^{w}zzal* *agezzaylu*
...lourd	*iẓḍiy*	*iẓḍay*	*iẓḍayen*	
...léger	*ifsus*	*ifessus*	*ifessusen*	
...fort, solide	*ṣḥu*	*iṣḥa*	*iṣḥan*	
...faible	*ḍiyeu* *ḍeef*	*iḍiyea* *iḍeef*	*iḍiyean* *iḍeefen*	*ameḍḍayeu* *anḍeuf*
...beau, joli, bon, bien agréable	*edel* *fulki* *šwu* *ḥlu* *ẓil* *heyyu*	*iedel* *ifulki* *išwa* *iḥla* *iẓil* *iheyya*	*iedlen* *ifulkin* *išwan* *iḥlan* *iẓilen* *iheyyan*	*afalkay*
...mauvais	*herš* *ḫ^{w}šen*	*iherš* *iḫ^{w}šen*	*iheršen* *iḫ^{w}šenn*	*amhruš* *aḫ^{w}ššan*
...mince, fin	*isdid*	*isdid*	*isdiden*	*amsdaydu* *usdad, usdid*
...épais, gros	*izur* *ḍni*	*izur* *iḍni*	*izuren* *iḍnin*	*abenzaru* *uḍnay*
...étroit	*qesser* *nnukmu*	*iqesser* *innukma*	*iqesseren* *innukman*	
...large	*useu*	*yusea*	*yusean*	

VERBE D'ÉTAT		ADJECTIF		
Etre...	Thème aoriste impér.	Attribut (thème prét. 3e pers. masc. sing.)	ÉPITHÈTE (forme part. prét. sing.)	VERBAL masculin (attr. et épith.)
	imim	*immim*	*immimen*	*imim*
...doux	*ḥlu*	*iḥla*	*iḥlan*	
	aḍfut	*yaḍfut*	*yaḍfuten*	
...amer	*irẓig*	*irẓag*	*irẓagen*	*imirẓig*
...piquant (*)	*ḥerru*	*iḥerra*	*iḥerran*	
...blanc	*imlul*	*imellul*	*imellulen*	*umlil*
...noir	*isgin*	*iseggan*	*iseggann*	*usgin* *aseggan*
...vieux	*iwsir* / *usser*	*yussar* / *yusser*	*yussaren* / *yusseren*	*awssar*
	šib	*išib*	*išiben*	*ašiban*
	imġur	*imeqqur*	*imeqquren*	*anemġur*
...jeune	*imẓiy*	*imeẓẓiy*	*imeẓẓiyen*	
...propre	*ṣfu*	*iṣfa*	*iṣfan*	
...sale	*rku*	*irka*	*irkan*	*amerrku*
...facile	*rḫu*	*irḫa*	*irḫan*	*amerrḫu*
...difficile	*šqqu*	*išqqa*	*išqqan*	
...chaud	*erġ*	*irġa*	*irġan*	
	ḥmu	*iḥma*	*iḥman*	
...froid	*krem*	*ikrem*	*ikermen*	
	ismiḍ	*isemmiḍ*	*isemmiḍen*	
	berred	*iberred*	*iberreden*	
...haut	*attuy*	*yattuy*	*yattuyen*	*amattuy*
...bas	*zder*	*izder*	*izdren*	
...méchant	*šqqu*	*išqqa*	*išqqan*	
...doux, docile	*sahel*	*isahel*	*isahlen*	
...lisse	*ḫlullef*	*iḫlullef*	*iḫlullfen*	*aḫlallaf*
...rugueux	*ḥerš*	*iḥerš*	*iḥeršen*	*amḥruš*
...supérieur	*af*	*yuf*	*yufen*	
...inférieur	*herš f*	*iherš f*	*iheršen f*	*amhruš f*
...nombreux	*igut*	*iggut*	*igguten*	
...rare	*idrus*	*idrus*	*idrusen*	
...intelligent	*eqel*	*ieqel*	*ieqlen*	*ameqel*
...sot	*nufel*	*inufel*	*inuflen*	*anafal*
	ṣṣaḍ	*iṣṣaḍ*	*iṣṣaḍen*	*amṣuḍ*

(*) Au goût, à l'odorat.

VERBE D'ÉTAT		ADJECTIF		
Etre...	Thème aoriste impér.	Attribut (thème prét. 3e pers. masc. sing.)	ÉPITHÈTE (forme part. prét. sing.)	VERBAL masculin (attr. et épith.)
...riche	*jhed*	*ijhed*	*ijehden*	
	dus	*idus*	*idusen*	
	mekken	*imekken*	*imekkenn*	
	ġnu	*iġ^{w}na*	*iġ^{w}nan*	*lġani*
...sec	*zu*	*izwa*	*izwan*	
...mouillé	*aḍer*	*yuḍer*	*yuḍren*	
...dur	*qar*	*iqur*	*iquren*	
	ṣemmu	*iṣemma*	*iṣemman*	
...tendre	*ilwiġ*	*ilegg^{w}aġ*	*ilegg^{w}aġen*	*imilwiġ*
...vide	*ḥwu*	*iḥwa*	*iḥwan*	
	ggu	*igg^{w}a*	*igg^{w}an*	
...plein	*ktur*	*iktar*	*iktaren*	
	ɛemmer	*iɛemmer*	*iɛemmren*	
...tardif	*atel*	*yutel*	*yutlen*	*amatul*
...précoce	(*)	(*)	(*)	*amenzu(γ)*
...droit	*aġ^{w}d*	*yuġd*	*yuġden*	
...tortu	*wwerḍ*	*iwwerḍ*	*iwwerḍen*	*anwwarḍu*
	mmzleg	*immzleg*	*immzelgen*	*amzlug*
...incliné	*freġ*	*ifreġ*	*iferġen*	*anfruġ*
...premier	*zwur*	*izwar*	*izwaren*	*amzwaru*
...dernier	*ggru*	*igg^{w}ra*	*igg^{w}ran*	*ameggaru*
...ancien	*qdem*	*iqdem*	*iqdemen*	*aqdim*
...nouveau	(*)	(*)	(*)	*ljdid*
...boîteux	*biḍer*	*ibaḍer*	*ibaḍren*	*abiḍar*
...infirme	*kušem*	*ikušem*	*ikušmen*	*akušam*
...aveugle	*bukeḍ*	*ibukeḍ*	*ibukḍen*	*abukaḍ*
...sourd	*ḍurḍer*	*iḍurḍer*	*iḍurḍren*	*aḍerḍur*
...bègue	*temtem*	*itemtem*	*itemtmen*	*atemtam*

(*) N'existe pas.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 16

— Connais-tu ces gens ? Je veux savoir s'ils ont passé la nuit en tribu.

— A qui avez-vous dit que cet homme est un voleur ?

— Je pense que l'administrateur se rendra demain dans ton commandement pour voir s'il existe beaucoup de malades.

— Nous avons entendu [1] des gens qui ont dit que c'était toi qui avais vendu ce mulet au marché. A qui appartient-il ?

— Sais-tu s'il est parti aux champs ce matin de bonne heure?

— S'il fait beau j'irai cet après-midi chez les Ayt Moussa dont les tentes se trouvent derrière cette montagne là-bas pour me rendre compte [2] si tout [3] va bien chez eux.

— Si le temps est très chaud il y aura de l'orage et s'il plaît à Dieu il tombera de l'eau.

— S'il pleut beaucoup cette année je pense qu'il y aura une bonne récolte.

— A quelle époque commencerez-vous les labours ? [4] Nous commencerons à labourer lorsqu'il aura plu et que la terre sera bien arrosée.

— Lorsque tu te rendras au champ tu apporteras de quoi labourer ainsi que de la semence.

— Il laissa ses bêtes sans nourriture [5] jusqu'à ce qu'elles mourussent de faim.

— Dès que le voleur vit le mokhazni il s'enfuit.

— La viande que tu as achetée au marché est excellente.

— Hier j'ai mangé un bon repas chez mon ami Ali.

— Ce grand champ, est-ce qu'il t'appartient ?

---

(1) *ssfeld* (ou) *sella* : tous deux intransitifs.
(2) Traduire par : pour voir.
(3) *kulši.*
(4) *tayyirza.*
(5) *amečču.*

VINGT-SIXIEME LEÇON

LES PRONOMS PERSONNELS REGIMES

Ils sont de deux sortes : « directs » et « indirects ».

I. — Pronoms régimes directs

Personne	Genre	Singulier	Pluriel
1re	(2 g.)	*yyi*	*aġ* (ou) *aneġ* (*)
2e	masc.	*k*	*kwen* (**)
	fém.	*kem*	*kwent* (**)
3e	masc.	*t* (***)	*ten*
	fém.	*tt*	*tent*

II. — Pronoms régimes indirects

Personne	Genre	Singulier	Pluriel
1re	(2 g.)	*yyi*	*aġ* (ou) *aneġ*
2e	masc.	*ak*	*awen* (****)
	fém.	*am*	*awent* (****)
3e	masc.	*as*	*asen*
	fém.		*asent*

Remarque :

Le thème des pronoms indirects est semblable à celui des pronoms affixes (voir p. 68), avec une voyelle préfixe *a* (sauf à la 1re pers. sing.).

(*) On entend également : *aḥ* (et) *aneḥ*.
(**) On entend également : *kwn, kun, kwnt, kunt.*
(***) Traduit aussi le pronom neutre.
(****) On entend également : *awn, awnt, aun, aunt.*

Emploi :

Ces pronoms régimes, directs et indirects, se placent « immédiatement » après le verbe (*).

Pour employer ces pronoms, il s'agit de déterminer si le verbe est, en berbère, « transitif » ou « intransitif ». Seul, l'usage nous l'apprendra, car certains verbes qui sont transitifs en français, sont intransitifs en berbère, et, inversement.

Prenons un verbe « transitif » qui se construit avec les pronoms régimes directs. Soit le verbe *zwur* : « précéder », « devancer », thème prétérit : *zwar* :

izwar-yyi	: il m'a devancé (e)	*izwar-aġ*	: il nous a devancés (ées)
izwar-k	: il t'a devancé	*izwar-kwen*	: il vous a devancés
izwar-kem	: il t'a devancée	*izwar-kwent*	: il vous a devancées
izwar-t	: il l'a devancé	*izwar-ten*	: il les a devancés
izwar-tt	: il l'a devancée	*izwar-tent*	: il les a devancées

Et prenons, maintenant, un verbe « intransitif » qui se construit avec les pronoms régimes indirects. Soit le verbe *mmet* : « mourir », thème prétérit : *mmut*, dont l'emploi est particulier en berbère. En effet, pour dire :

« mon père est mort », on tourne par :

« Il est mort à moi mon père » : *immut-yyi baba* (**).

Déclinons cet exemple à toutes les personnes : « mon père est mort, ton père est mort, son père... etc... » :

(*) Nous prendrons l'habitude de les séparer par un tiret. Nous verrons plus loin, au chapitre de l'attraction, qu'ils peuvent être « attirés » avant le verbe.

(**) L'énoncé de cet exemple amène à signaler l'emploi spécial des pronoms régimes indirects pour donner à l'action exprimée par le verbe l'idée que cette action s'est produite au détriment, en causant du tort à la personne représentée par le pronom :

immut-yyi baba : mon père est mort (« me » causant de l'affliction),
iḍer-as wag^{w}mar-ennes : son cheval tomba (« lui » causant du tort),
irwel-asen imiker : le voleur s'enfuit (en « leur » échappant).

immut-yyi baba	*immut-aġ baba-tneġ*
{ *immut-ak baba-k* / *immut-am baba-m*	{ *immut-awen baba-tun* / *immut-awent baba-tunt*
immut-as baba-s	{ *immut-asen baba-tsen* / *immut-asent baba-tsent*

Modifications phonétiques

1° Dans certains cas, le pronom régime direct de la 3e personne du « féminin » singulier *tt* devient *stt* (*). Cet *s* doit être considéré comme une consonne euphonique de « dissimilation » qui intervient pour éviter l'assimilation en trois (*ttt*), et bien distinguer le pronom *tt* lorsqu'il est précédé d'une autre consonne dentale *d*, *ḍ* ou *t* (**) :

il l'a envoyée :	*iṣṣifḍ-stt*	mouds-la !	: *eẓḍ-stt !*
il l'a lavée :	*issird-stt*	prenez-la !	: *amẓ-at-stt !*
il l'a frappée :	*yut-stt*	mangez-la !	: *šš-at-stt !*

2° Dans certains dialectes, lorsque le verbe qui précède le pronom régime indirect se termine par une voyelle, cette voyelle finale du verbe s'élide.

inn-as (***) :	il lui a dit	*inn-awen*	: il vous a dit
ifk-asen :	il leur a donné	*ifk-aġ*	: il nous a donné
in-as ! :	dis-lui !	*in-asent !*	: dis-leur ! (f.)

3° Dans certains dialectes, lorsque le verbe qui précède le pronom régime indirect se termine par une voyelle. on sépare cette voyelle du pronom par un *y* euphonique :

inna-y-as	: il lui a dit	*inna-y-asen*	: il leur a dit
ifka-y-asen	: il leur a donné	*ifka-y-aġ*	: il ns a donné
ini-y-as !	: dis-lui !	*ini-y-asent !*	: dis-leur ! (f.)

(*) Dans l'écriture, pour la simplicité de la transcription, nous ne séparons pas le *s* des *tt* par un tiret.

(**) Il en est de même lorsque *tt* est précédé de *ad*, *mad* ou de *ar* (particule de la forme d'habitude). Nous en verrons des exemples au chapitre de l'attraction.

(***) Mis pour *inna-as, ifka-asen, ini-as, etc...*

4° Et enfin, dans d'autres dialectes, lorsque le verbe est terminé par *a*, la voyelle préfixe *a* des pronoms régimes indirects s'élide après le *y* euphonique :

inna-ys	: il lui a dit	*inna-ywen*	: il vous a dit
ifka-ysen	: il leur a donné	*ifka-yġ*	: il nous a donné

Etant donné l'usage très courant du verbe *ini* (dire) avec les pronoms régimes, déclinons : « il m'a dit, il t'a dit, il lui a dit... etc... » (des trois façons ci-dessus) :

inna-yyi	(ou)	*inna-yyi*	(ou)	*inna-yyi*
inn-ak	»	*inna-y-ak*	»	*inna-yk*
inn-am	»	*inna-y-am*	»	*inna-ym*
inn-as	»	*inna-y-as*	»	*inna-ys*
inn-aġ	»	*inna-y-aġ*	»	*inna-yġ*
inn-awen	»	*inna-y-awen*	»	*inna-ywen*
inn-awent	»	*inna-y-awent*	»	*inna-ywent*
inn-asen	»	*inna-y-asen*	»	*inna-ysen*
inn-asent	»	*inna-y-asent*	»	*inna-ysent*

Même déclinaison avec le verbe *efk* (donner) : « il m'a donné, il t'a donné... etc... » :

ifka-yyi	(ou)	*ifka-yyi*	(ou)	*ifka-yyi*
ifk-ak	»	*ifka-y-ak*	»	*ifka-yk*
ifk-am	»	*ifka-y-am*	»	*ifka-ym*
ifk-as	»	*ifka-y-as*	»	*ifka-ys*
ifk-aġ	»	*ifka-y-aġ*	»	*ifka-yġ*
ifk-awen	»	*ifka-y-awen*	»	*ifka-ywen*
ifk-awent	»	*ifka-y-awent*	»	*ifka-ywent*
ifk-asen	»	*ifka-y-asen*	»	*ifka-ysen*
ifk-asent	»	*ifka-y-asent*	»	*ifka-ysent*

Expressions particulières

Pour les besoins de la conversation, il paraît utile d'étudier un certain nombre « d'expressions particulières » constituées par des verbes, des adverbes, des prépositions, qui se construisent avec les pronoms régimes directs ou indirects.

Voici les plus usitées :

A. — Avec les pronoms régimes directs

1° Pour traduire les verbes : « être atteint de »..., « souffrir de »..., « avoir mal à »..., on emploie les verbes *neġ* (ou) *aġ* (*) suivis des pronoms régimes « directs », avec pour « sujet » l'objet de la souffrance, du mal, etc...

Exemple :

j'ai mal à la tête, tu as mal à la tête... etc...
on tourne par : elle tue moi ma tête : *inġa-yyi ugayyu-nu* (ou) : elle éprouve moi ma tête : *yaġ-yyi ugayyu-nu*.

Déclinons cette expression des deux façons :

inġa-yyi ugayyu-nu	*yaġ-yyi ugayyu-nu*
inġa-k ugayyu-nnek	*yaġ-k ugayyu-nnek*
inġa-kem ugayyu-nnem	*yaġ-kem ugayyu-nnem*
inġa-t ugayyu-nnes	*yaġ-t ugayyu-nnes*
inġa-tt ugayyu-nnes	*yaġ-tt ugayyu-nnes*
nġan-aġ iguyya (**) *-nneġ*	*aġen-aġ iguyya-nneġ*
nġan-kwen iguyya-nnun	*aġen-kwen iguyya-nnun*
nġan-kwent iguyya-nnunt	*aġen-kwent iguyya-nnunt*
nġan-ten iguyya-nnsen	*aġen-ten iguyya-nnsen*
nġan-tent iguyya-nnsent	*aġen-tent iguyya-nnsent*

On se sert de la même tournure pour traduire les expressions « avoir faim », « avoir de la fièvre », « avoir sommeil», « avoir froid », etc...

j'ai faim	*inġa-yyi laẓ* / *yaġ-yyi laẓ*	tu as soif	*inġa-k irifi* / *yaġ-k irifi*
tu as faim	*inġa-k laẓ* / *yaġ-k laẓ*	il a soif	*inġa-t irifi* / *yaġ-t irifi*

(*) *aġ* signifie « prendre, éprouver, atteindre, affecter ». Ce verbe est du premier groupe (thème constant).

(**) Lorsqu'il s'agit du nom d'une partie du corps les Berbères emploient, avec les affixes possessifs, le « pluriel » à partir de la 1re personne du pluriel. Le verbe s'accorde donc au pluriel.

nous avons froid	*inġa-y-aġ usemmiḍ* / *yaġ-aġ usemmiḍ*
vous êtes malades	*inġa-kwen kra* (*) / *yaġ-kwen kra*
ils ont sommeil	*inġa-ten yiḍs* / *yaġ-ten yiḍs*
ils ont de la fièvre	*tenġa-ten tawla* (**) / *taġ-ten tawla*

Autres exemples :

nġan-yyi iḍarren-inu / *aġen-yyi iḍarren-inu*	:	j'ai mal aux pieds
nġant-t tuḥsin-ennes / *aġent-t tuḥsin-ennes*	:	il a mal aux dents
taġ-yyi t°nzi	:	j'ai envie d'éternuer
taġ-yyi tḥiṭṭiṭ	:	j'ai le hoquet.

2° Pour traduire le verbe « en avoir assez, suffisamment », « suffire », on se sert du verbe *iwdu* (***) (type *ftu*) avec les pronoms régimes « directs » : j'en ai assez, tu en as assez... etc...

yiwda-yyi	*yiwda-y-aġ*
yiwda-k / *yiwda-kem*	*yiwda-kwen* / *yiwda-kwent*
yiwda-t / *yiwda-tt*	*yiwda-ten* / *yiwda-tent*

Exemples :

cette eau me suffit	:	*iwdan-yyi waman-ad*
cette orge lui suffit	:	*iwdant-t t°mẓin-ad* (****)

(*) m. à m. : « quelque chose vous a atteints ». Il existe également un verbe qui signifie « être malade » : *aḍen* (type *amẓ*) avec les noms dérivés : *amaḍun* pl. *imuḍan* (malade) (et) *tamaḍunt* (la maladie).

(**) Le verbe s'accorde avec *tawla*.

(***) Que l'on rencontre également sous la forme : *udu*
yuda-k : tu en as assez.
udan-yyi waman-ad : cette eau me suffit.

(****) Le verbe s'accorde avec les sujets *aman* et *tumẓin*.

On peut également employer les verbes *gum* et *kafa* qui sont tous deux du 1er groupe (thème constant).

Exemples :

ils ont assez de sel : *igum-ten tisent*

j'ai assez de pain : *ikafa-yyi uġrum*

3° Pour traduire l'expression « cela m'est égal, « cela m'est indifférent », « je m'en fiche », « que m'importe », on emploie : *ma-šekma* suivi des pronoms régimes « directs » :

ma-šekma-ni (*)	*ma-šekm-aġ* (**)
ma-šekma-k / *ma-šekma-kem*	*ma-šekma-kwen* / *ma-šekma-kwent*
ma-šekma-t / *ma-šekma-tt*	*ma-šekma-ten* / *ma-šekma-tent*

Exemple :

que t'importe si je suis allé au bureau pour me plaindre !
ma-šekma-k iġ ddiġ s-lbiru ad-aššekkaġ (***).

4° Pour traduire « me voici, te voici, etc... », on se sert de la particule de présentation *ha* : « voici », que l'on fait suivre des pronoms régimes « directs » :

ha-yyi	*ha-yy-aġ* (****)
ha-k / *ha-kem*	*ha-kwen* / *ha-kwent*
ha-t / *ha-tt*	*ha-ten* / *ha-tent*

NOTE. — Il existe différentes manières de traduire : « faire (ou) prêter attention », « prendre garde », « être vigilant ».

On peut traduire : attention ! gare à !... par : *ha-nn !*

(*) Remarquer le pronom de la 1re personne : *ni*.
(**) Elision du *a*.
(***) *aššekka* : « se plaindre », « porter plainte », verbe du 1er groupe (thème constant) se construit avec double préposition ; se plaindre de... à... : *aššekka s... f* (ou) *dar*.
(****) Remarquer le redoublement du *y*.

Exemples :

Prends garde à l'automobile !
ha-nn eṭṭumubil !

Attention ! un serpent est entré dans la pièce !
*ha-nn ! yan uleg*ʷ*maḍ ikšem aḥanu !*

On se sert aussi des expressions :

rar lεaqel-ennek ! (ou) *dul s-iḫf-ennek !*
bala s-iḫf-ennek ! (ou) *lhu s-iḫf-ennek !*

Les verbes *rar, dul, bala, lhu,* se conjuguent :

irur lεaqel-ennes : il fit attention
nbala s-iḫfawen-enneġ : nous fîmes attention
lhiġ s-iḫf-inu : je fis attention

5° Pour traduire : « où suis-je ?, où es-tu ?... etc... » on emploie *manza* suivi des pronoms régimes « directs » (*) :

manza-yyi ? — *manza-y-aġ ?*

{ *manza-k ?* / *manza-kem ?* } — { *manza-kwen ?* / *manza-kwent ?* }

{ *manza-t ?* / *manza-tt ?* } — { *manza-ten ?* / *manza-tent ?* }

Remarque :

Lorsqu'on fait suivre le pronom régime de : *inn*, l'expression prend un autre sens et traduit : « comment vas-tu » ? « comment te portes-tu » ? « comment va-t-il » ? (**) etc...

manza-k-inn ? : comment vas-tu ?
manza-kem-inn ? : comment vas-tu ? (fém.)
manza-tt-inn ? : comment va-t-elle ?
manza-ten-inn ? : comment vont-ils ?

6° Pour traduire : « tout », « tous », on emploie *kullu*. Placé « avant » le nom, *kullu* n'exerce pas l'influence de l'état construit et reste « invariable ». Placé « après » le nom

---

(*) Voir p. 110.
(**) Nous avons déjà vu (p. 186) d'autres façons de s'informer de la santé de quelqu'un.

on le fait suivre du pronom régime « direct » de rappel correspondant au nom auquel il se rapporte.

Exemples :

tous les hommes : *kullu irgazen* (ou) *irgazen kullu-ten*
toutes les femmes : *kullu timġarin* (ou) *timġarin kullu-tent*
vous tous : *k*^{w}*enni kullu-kwen*
il a mangé tout le pain : *iššа kullu aġrum* (*) (ou) *aġrum kullu-t*
tout l'automne : *leḥrif kullu-t*
tout l'hiver : *tagerst kullu-tt* (**)

7° Pour traduire : « moi seul, toi seul, etc... », on emploie *waḥdu* (***) suivi des pronoms régimes « directs » :

waḥdu-yyi — *waḥdu-y-aġ*

waḥdu-k / *waḥdu-kem* — *waḥdu-kwen* / *waḥdu-kwent*

waḥdu-t / *waḥdu-tt* — *waḥdu-ten* / *waḥdu-tent*

Exemples :

as-tu fait cela tout seul ? : *is teskert ġay-ann waḥdu-k ?*
il a fait cela tout seul : *isker ġay-ann waḥdu-t*
elle a fait cela toute seule : *tesker ġay-ann waḥdu-tt*
est-il tout seul ? : *is illa netta waḥdu-t ?*
ils seront seuls : *rad-ilin nettni waḥdu-ten*

8° Pour traduire : « sois le bienvenu ! soyez les bienvenus ! », on emploie l'expression arabe *mreḥba-bi* suivie des pronoms régimes « directs » (pas de 1ʳᵉ personne) :

mreḥba-bi-k ! / *mreḥba-bi-kem !* — *mreḥba-bi-kwen !* / *mreḥba-bi-kwent !*

mreḥba-bi-t ! / *mreḥba-bi-tt !* — *mreḥba-bi-ten !* / *mreḥba-bi-tent !*

(*) Dans la prononciation accélérée le *u* final de *kullu* peut s'élider. On peut entendre : *kull aġrum* ; *kull aman* ; *kull aḍan*.

(**) Ne pas oublier que *tagerst* est du féminin, d'où *tt*.

(***) On entend aussi : *waḥda*.

9° Pour traduire : « prier quelqu'un », « remercier quelqu'un », « bravo ! », on emploie le terme arabe *εafa* suivi des pronoms régimes « directs » (pas de 1re personne) :

εafa-k ! / *εafa-kem !*	*εafa-kwen !* / *εafa-kwent !*
εafa-t ! / *εafa-tt !*	*εafa-ten !* / *εafa-tent !*

10° « L'arabisme » *fḥali, fḥalek* est passé dans la langue berbère. On emploie *fḥal* suivi des pronoms régimes directs :

fḥal-i (*)	*fḥal-atneġ* (*)
fḥal-k / *fḥal-kem*	*fḥal-kwen* / *fḥal-kwent*
fḥal-t / *fḥal-tt*	*fḥal-ten* / *fḥal-tent*

Exemple :

ddu fḥal-k ! : va-t-en !, poursuis ton chemin !

B. — Avec les pronoms régimes indirects

1° Pour traduire le verbe « perdre quelque chose », « égarer », on emploie la forme impersonnelle *laḥ* (ou) le verbe *jlu* (type *ftu*) suivis des pronoms régimes « indirects » : j'ai perdu, tu as perdu... etc... :

laḥ-yyi	*laḥ-aġ*
laḥ-ak / *laḥ-am*	*laḥ-awen* / *laḥ-awent*
laḥ-as	*laḥ-asen* / *laḥ-asent*

Remarque :

laḥ est une forme impersonnelle « invariable » et l'objet de la perte n'a pas à subir l'état construit.

Tandis que *jlu* se « conjugue » et s'accorde avec l'objet de la perte qui se met à l'état construit en tant que sujet placé après le verbe.

(*) Aux premières personnes on emploie l'affixe des prépositions.

Exemples :

Il a perdu sa mule	:	*laḥ-as taserdunt-ennes*
(ou)	:	*iejla-y-as tserdunt-ennes*
ils ont égaré leurs brebis	:	*laḥ-asen ulli-nnsen*
(ou)	:	*jlant-asent wulli-nnsen*

On traduit de la même manière l'expression : « perdre la tête » :

il a perdu la tête	:	*laḥ-as agayyu*
(ou)	:	*ijla-y-as ugayyu*

2° Pour traduire le verbe « devoir » (une dette) on se sert du verbe *ḍfur* : « suivre »(*), suivi des pronoms régimes « indirects ». La tournure, qui est particulière, est la suivante : le verbe a pour sujet le « créancier » et s'accorde avec sa personne ; et le pronom régime indirect se rapporte à la personne du « débiteur » et s'accorde avec elle.

Exemples :

il me doit un douro	:	*ḍfareġ-as yan warryal*
nous te devons un douro	:	*teḍfart-aġ yan warryal*
je lui dois un douro	:	*iḍfar-yyi yan warryal*
je lui (f.) dois...	:	*teḍfar-yyi...*
tu nous dois...	:	*neḍfar-ak...*
elles vous doivent...	:	*teḍfarem-asent...*
ils vous (f.) doivent...	:	*teḍfaremt-asen...*
vous (f.) leur devez...	:	*ḍfaren-awent...*
vous leur (f.) devez...	:	*ḍfarent-awen...*

3° Pour traduire : « il me semble que, il te semble que, etc... » on se sert de *irwas* (forme impersonnelle du verbe *rwus*) suivi des pronoms régimes « indirects » et de la conjonction *is* (que) devant un verbe, et *iz-d* devant un nom ou un pronom :

(*) On entend aussi *dfur* que l'on entend également *tfur* dans le langage accéléré (règle de phonétique du *d* sonore qui s'assourdit en *t* lorsqu'il est suivi d'une consonne sourde comme *f*).

irwas-yyi is...	*irwas-aġ is...*
irwas-ak is... (*) *irwas-am is...*	*irwas-awen is...* *irwas-awent is...*
irwas-as is...	*irwas-asen is...* *irwas-asent is...*

Exemples :

il me semble que c'est toi qui as volé
irwas-yyi iz-d kiyyi a-yukren.

il te semble que j'ai dit cela
irwas-ak is nniġ ġay-ann.

NOTE. — Le verbe *rwus* avec le sens de : « ressembler » est « transitif » en berbère :

il ressemble à son père : *irwas baba-s*

il lui ressemble : *irwas-t*

je ressemble à mon frère : *rwaseġ gʷma*

il me semble que tu es son frère car tu lui ressembles beaucoup
irwas-yyi is tgit gʷma-s ašku terwast-t bahra.

il lui semble qu'il est ton père parce qu'il te ressemble beaucoup
irwas-as is iga baba-k ašku irwas-k bahra.

4° Il y a lieu de rappeler ici que le mot *isem* : « nom » (**) peut se décliner avec les pronoms régimes « indirects » : mon nom, ton nom... etc... :

ism-yyi	*ism-aġ*
ism-ak *ism-am*	*ism-awen* *ism-awent*
ism-as	*ism-asen* *ism-asent*

(*) m. à m. : il semble à moi que, il semble à toi que...
(**) Voir p. 108.

Exemples :

cet homme s'appelle εAli

argaz-ad ism-ennes (ou) *ism-as εali.*

ceux-ci s'appellent les Aït Mhand et ceux-là s'appellent les Aït Youssef

ġwi-d ism - ennsen Ayt Mḥand amma ġwi-nn ism - asen Ayt Yusef.

NOTE. — Nous avons vu (p. 77) que *ḍarat* : « derrière » se construit avec les affixes des noms. Il peut également s'employer avec les affixes des prépositions, mais dans ce cas, il y a lieu de signaler l'anomalie suivante : à la 2ᵉ pers. du fém. sing., on emploie le pronom régime direct *kem* :

ḍarat-i	*ḍarat-neġ*
{ *ḍarat-ek*	} *ḍarat-un*
{ *ḍarat-kem*	} *ḍarat-unt*
ḍarat-s	} *ḍarat-sen*
	} *ḍarat-sent*

Les pronoms régimes et les particules adverbiales *d* et *nn* de rapprochement et d'éloignement

Première règle :

Lorsqu'un verbe est employé avec une des particules adverbiales de lieu *d* (ou) *nn*, et qu'il doit être suivi d'un pronom régime, ce dernier se place « entre » le verbe et la particule :

appelle-le ! : *ġer-as-d* (*)

apporte-moi de l'eau ! : *awi-yyi-d aman !*

Deuxième règle :

Lorsque les pronoms régimes directs doivent être suivis des particules *d* et *nn*, une voyelle *i* de disjonction vient séparer

(*) *ġer* est intransitif en berbère : *ġer i-ueessas !* appelle le gardien ! (m. à m. : appelle au gardien !)

le pronom de la particule [*], sauf pour les 1res personnes (sing. et plur.) :

awi-t-id !	: apporte-le !	*awi-ten-id !*	: apporte-les !
awi-tt-id !	: apporte-la !	*awi-ten-inn !*	: emporte-les !
awi-t-inn !	: emporte-le !	*awi-tent-id !*	: app.-les ! f.
awi-tt-inn !	: emporte-la !	*awi-tent-inn !*	: emp.-les ! f.

ha-t-id !	: le voici !	*ha-ten-id !*	: les voici !
ha-tt-id !	: la voici !	*ha-tent-id !*	: les voici ! f.
ha-t-inn !	: le voilà !	*ha-ten-inn !*	: les voilà !
ha-tt-inn !	: la voilà !	*ha-tent-inn !*	: les voilà ! f.

iluḫ-t-id	: il le lança (ici)
iluḫ-ten-id	: il les lança (ici)
iluḫ-t-inn	: il le lança (là-bas)
iluḫ-ten-inn	: il les lança (là-bas)

NOTES.

Pour traduire : « il faut... », « il est indispensable... », « il est nécessaire... », on se sert de la forme impersonnelle *iqqan-d* (ou) *ilazem* (ou) *labudd* (ou) *labedda*, suivie de l'aoriste subjonctif :

il faut que tu fasses ceci
iqqan-d at-teskert ġay-ad.

(ou) *ilazem at-teskert ġay-ad*

(ou) *labudd* (ou) *labedda at-teskert ġay-ad.*

iqqan et *ilazem* peuvent s'employer également avec les pronoms régimes directs. Dans ce cas, et pour *iqqan-d*, le pronom régime prend place entre *iqqan* et la particule *d*. On fait alors intervenir la voyelle *i* de disjonction entre le pronom et le *d* [**] :

[*] Dans certains dialectes cette règle n'est surtout appliquée que pour les pronoms de la 3e personne du singulier masculin et féminin (*t* (et) *tt*).

[**] Dans certains dialectes cet *i* n'est employé qu'après le pron. régime 3e personne masc. ou fém. sing.

iqqan-yyi-d	*iqqan-aġ-d*
iqqan-k-id	*iqqan-kwen-id*
iqqan-kem-id	*iqqan-kwent-id*
iqqan-t-id	*iqqan-ten-id*
iqqan-tt-idd (*)	*iqqan-tent-id*

Pour situer l'action dans le temps passé : « autrefois », « jadis », « il était une fois », « il y avait », on peut employer le verbe *ekk-tt-inn* (**) qui peut se conjuguer à toutes les personnes du prétérit (***) :

autrefois, j'avais de l'argent
ikka-tt-inn llan dar-i lflus.

il y avait un homme
ikka-tt-inn illa yan urgaz.

autrefois j'habitais Marrakech
kkiġ-tt-inn zdġeġ ġ-Merrakš.

jadis les habitants du Maroc étaient tous Berbères.
kkan-tt-in imeẓdaġen l-lmaġrib gan kullu išelḥiyn.

Troisième règle :

Lorsqu'un verbe se construit avec « deux » compléments : l'un direct et l'autre indirect, c'est le pronom régime « indirect » qui a la « priorité » sur le pronom « direct » :

dis-le-lui	:	*ini-y-as-t* (****)
donne-les- lui	:	*fk-as-ten(t)*
donne-la moi	:	*fk-yyi-tt*
dis-le moi	:	*ini-yyi-t*
il me l'a dit	:	*inna-yyi-t*
il les leur ont donnés	:	*fkan-asen-ten*

(*) On entend le redoublement du *d* à cause du double *t* qui précède.

(**) Le thème verbal est : *°kk* : passer (type *neġ*); on peut admettre que le *tt* (pronom régime direct 3e personne fém. sing.) se rapporte à *luqt* (moment, époque) ou à *ddunit* (le bas monde), qui sont en berbère du genre féminin (terminés par un *t*).

(***) Nous aurons l'occasion de revenir sur cette expression.

(****) m. à m. : dis, à lui, le.

Quatrième règle :

Lorsque le verbe, employé avec la particule *d* ou *nn*, est construit avec deux pronoms régimes, on fait intervenir la voyelle *i* de disjonction (*) après le pronom régime « direct » des « 3e personnes » :

il le lui apporta	:	*yiwi-y-as-t-id*
apporte-les leur !	:	*awi-y-asen-ten-id !*

Application :

Il paraît utile de donner, en exemple, la conjugaison au prétérit de deux verbes qui peuvent se construire avec les deux pronoms régimes et les particules *d* et *nn* :

1° Le verbe *fel* : « laisser », « abandonner » (quelque chose, quelqu'un (et) à quelqu'un) :

Avec les pronoms directs :

ifel-yyi-d	*ifel-aġ-d*
ifel-k-id / *ifel-kem-id*	*ifel-kwen-id* / *ifel-kwent-id*
ifel-t-id / *ifel-tt-idd* (**)	*ifel-ten-id* / *ifel-tent-id*

Avec les pronoms indirects :

ifel-yyi-d	*ifel-aġ-d*
ifel-ak-d / *ifel-am-d*	*ifel-awen-d* / *ifel-awend-d* (***)
ifel-as-d	*ifel-asen-d* / *ifel-asend-d* (***)

2° Le verbe *awi-d* : apporter, amener (quelque chose, quelqu'un (et) à quelqu'un) :

(*) Voir p. 218.
(**) On entend le redoublement du *d* (à cause des *tt* qui précèdent).
(***) Règle *t* + *d* = *dd*.

Avec les pronoms directs :

yiwi-yyi-d	*yiwi-y-aġ-d*
yiwi-k-id / *yiwi-kem-id*	*yiwi-kwen-id* / *yiwi-kwent-id*
yiwi-t-id / *yiwi-tt-idd* (*)	*yiwi-ten-id* / *yiwi-tent-id*

Avec les pronoms indirects :

yiwi-yyi-d	*yiwi-y-aġ-d*
yiwi-y-ak-d / *yiwi-y-am-d*	*yiwi-y-awen-d* / *yiwi-y-awend-d* (**)
yiwi-y-as-d	*yiwi-y-asen-d* / *yiwi-y-asend-d* (**)

(*) Voir remarque (**) p. 220.
(**) Voir remarque (***) p. 220.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 17

— Dis-moi si tu es allé chez cet homme avant-hier.
— Non ! car j'étais malade ; le docteur est venu chez moi, m'a donné des médicaments, et aujourd'hui je suis venu parce que je suis guéri.
— Que veulent ces gens qui se trouvent devant la porte ?
— Un mokhazni les a amenés car ils ont frappé un homme au marché et lui ont volé sa sacoche.
— On m'a dit que c'était vous qui aviez frappé cet homme.
— Dis-nous comment as-tu fait pour t'enfuir de la prison ?
— Prends cet argent, mets-le dans ta sacoche car je te le donne.
— Pourquoi as-tu vendu ce terrain ? Je l'ai vendu parce qu'il m'appartient.
— Aujourd'hui j'ai faim, achète de la bonne viande et fais-la nous cuire ce soir.
— Hier je suis allé chez les Ayt Mhand ; je leur ai dit de commencer à vendre leur blé car il est cher en ce moment.
— Pourquoi as-tu frappé cette femme ? Je l'ai frappée car elle m'a volé toute la paille qui se trouvait derrière ma maison.
— Prends cette lettre, apporte-la au chef de la tribu, et dis-lui que c'est moi qui ai mis le voleur en prison.
— Où se trouve le chef ? Le voici, il est arrivé tout seul.
— Que veux-tu ? Cet homme est mon voisin, il me doit de l'argent, je veux qu'il règle cette dette devant toi.
— Il faut que tu restitues cet argent que tu as emprunté à (*) ton voisin.
— Il me semble que tu es le fils de Moha car tu lui ressembles beaucoup.
— Il me les a laissés parce que je les lui avais prêtés.
— Ils ont attelé (**) la paire de bœufs à la charrue ce matin, et ils les ont dételés(***) le soir après avoir terminé le labour.

(*) Traduire par : *rḍel dar*.
(**) *qqen* ; en berbère on « attache » la charrue à l'attelage.
(***) *rẓem* ; en berbère on « enlève, détache » la charrue à l'attelage.

VINGT-SEPTIEME LEÇON

LA NEGATION

La négation « ne... pas », se rend par l'adverbe négatif *ur*.

Ur se place devant le verbe, le nom et le pronom. Il peut également se placer devant une préposition, à condition que celle-ci soit allongée, employée avec un « affixe ».

I. — Devant le verbe

A) PRÉTÉRIT NÉGATIF.

Ur placé devant le verbe au « prétérit » rend le présent ou le passé négatif.

Ur exerce une « influence » sur le thème prétérit de certains verbes ; c'est-à-dire les verbes du type *sker, neġ, ftu, amẓ, af, azu, ggall* et *ini*.

Cette influence consiste en une modification vocalique, interne ou externe du thème verbal (*).

a) « Modification vocalique interne » sur les verbes du type *sker* et *amẓ* :

Règle :

Précédés de *ur*, ces verbes prennent une voyelle *i* avant la dernière consonne du thème prétérit, ce qui donne les thèmes prétérits négatifs : *skir* et *umiẓ* à toutes les personnes.

Conjugaison au « prétérit négatif » de :

sker : je n'ai pas fait, tu... etc... (th. nég. *skir*) (**)

ssen : je n'ai pas su, tu... etc... (th. nég. *ssin*)

amẓ : je n'ai pas pris, tu... etc... (th. nég. *umiẓ*) (***)

(*) Dans certains dialectes *ur* n'exerce aucune influence (voir p. 231).

(**) C'est pour cette raison que *sker* fait l'objet d'un type à part dans les verbes du 1er groupe (thème constant). Si leur thème verbal est constant à l'affirmatif, par contre ils subissent une modification vocalique au prétérit négatif (*skir*).

(***) Les verbes du type *amẓ* qui n'ont qu'une consonne, ou une conson-

ur skireġ	*ur ssineġ*	*ur umiẓeġ*
ur teskirt	*ur tessint*	*ur tumiẓt*
{ *ur iskir* / *ur teskir*	{ *ur issin* / *ur tessin*	*ur yumiẓ* / *ur tumiẓ*
ur neskir	*ur nessin*	*ur numiẓ*
{ *ur teskirem* / *ur teskiremt*	*ur tessinem* / *ur tessinemt*	*ur tumiẓem* / *ur tumiẓemt*
{ *ur skiren* / *ur skirent*	*ur ssinn* / *ur ssinnt*	*ur umiẓen* / *ur umiẓent*

Observation importante :

Les débutants ont tendance à commettre l'erreur de faire exercer l'influence de *ur* au prétérit négatif par l'introduction du *i* entre le thème verbal et le suffixe de la conjugaison. Ils disent : *ur skriġ, ur umẓiġ, ur teskrim, ur tumẓim. ur skrin, ur umẓin,* « alors qu'il faut dire » : *ur skireġ, ur umiẓeġ, ur teskirem, ur tumiẓem, ur skiren, ur umiẓen.* La variation vocalique *i* se manifeste à « l'intérieur » du thème verbal.

b) « Modification vocalique externe » sur les verbes des types *neġ, ftu, af, azu, ggall, ini,* c'est-à-dire sur tous les verbes ayant la voyelle suffixe *a* au deuxième thème prétérit (*nġa, fta, ufa, uza, ggulla, nna*).

Règle :

Précédés de *ur*, ces verbes changent en *i* la voyelle *a* suffixe du thème prétérit.

Ce qui donne les thèmes négatifs : *nġi, fti, ufi, uzi, ggulli, nni* à toutes les personnes.

Conjugaison au « prétérit négatif » de :

neġ : je n'ai pas tué, tu... etc... (th. nég. *nġi*)
ftu : je ne suis pas parti, tu... (th. nég. *fti*)

---

ne finale double, ou qui sont terminés par une voyelle, ne subissent pas l'influence de *ur*.

af : *ur yuf* — *add* : *ur yudd* — *all* : *ur yull*
$ak^{w}i$: *ur* $yuk^{w}i$ — *awi* : *ur yiwi* — *asi* : *ur yusi*
$ag^{w}i$: *ur* $yug^{w}i$ — *ami* : *ur yumi*

af : je n'ai pas trouvé, tu... (th. nég. *ufi*)
azu : je n'ai pas dépouillé, tu... (th. nég. *uzi*)
ggall : je n'ai pas juré, tu... etc... (th. nég. *ggulli*) (*)
ini : je n'ai pas dit, tu... etc... (th. nég. *nni*)

ur nġiġ	*ur ftiġ*	*ur ufiġ*
ur tenġit	*ur teftit*	*ur tufit*
ur inġi	*ur ifti*	*ur yufi*
ur tenġi	*ur tefti*	*ur tufi*
ur nenġi	*ur nefti*	*ur nufi*
ur tenġim	*ur teftim*	*ur tufim*
ur tenġimt	*ur teftimt*	*ur tufimt*
ur nġin	*ur ftin*	*ur ufin*
ur nġint	*ur ftint*	*ur ufint*

ur uziġ	*ur ggulliġ*	*ur nniġ*
ur tuzit	*ur teggullit*	*ur tennit*
ur yuzi	*ur iggulli*	*ur inni*
ur tuzi	*ur teggulli*	*ur tenni*
ur nuzi	*ur neggulli*	*ur nenni*
ur tuzim	*ur teggullim*	*ur tennim*
ur tuzimt	*ur teggullimt*	*ur tennimt*
ur uzin	*ur ggullin*	*ur nnin*
ur uzint	*ur ggullint*	*ur nnint*

Autre application :

Conjugaison au « prétérit négatif » de :

eg (être attributif) thème négatif : *gi*
ili (être, se trouver) thème négatif : *lli*

ur giġ	*ur lliġ*
ur tgit	*ur tellit*
ur igi	*ur illi*
ur tgi	*ur telli*
ur ngi	*ur nelli*

(*) Il est rappelé que le verbe *ggall* peut être considéré comme mixte (*rar-neġ*), c'est le cas ici, ou, comme étant du type *rar* ; le thème prétérit négatif est alors : *ggull* (pas d'influence de *ur*).

ur tgim ur tgimt	ur tellim ur tellimt
ur gin ur gint	ur llin ur llint

Remarque :

Ur n'exerce « pas d'influence » sur les verbes des autres types : *zri, rar, zwur, ḥtir, iẓḍir* (ou) *iẓḍur, imlul, isgin* :

ur izri	*ur iẓḍar*
ur irur	*ur imellul*
ur izwar	*ur iseggan*
ur iḥtar	

B) Futur négatif.

Le futur négatif se traduit par le verbe à « l'aoriste futur » précédé de *ur*. Cette conjugaison demeure « invariable, sans influence » de *ur*.

Verbe *sker* :

je ne ferai pas, tu ne feras pas, etc...

ur-rad-skreġ, ur-rat-teskert, ur-ra-isker, ur-rat-tesker, ur-ran-nesker, ur-rat-teskrem(t), ur-rad-skren(t).

Verbe *amẓ* :

je ne prendrai pas, tu ne prendras pas, etc...

ur-rad-amẓeġ, ur-rat-tamẓt, ur-ra-yamẓ, ur-rat-tamẓ, ur-ran-namẓ, ur-rat-tamẓem(t), ur-rad-amẓen(t).

Verbe *neġ* :

je ne tuerai pas, tu ne tueras pas, etc...

ur-rad-nġeġ, ur-rat-tneġt, ur-ra-ineġ, ur-rat-tneġ, ur-ran-neneġ, ur-rat-tenġim(t), ur-rad-nġin(t).

Verbe *ftu* :

je ne partirai pas, tu ne partiras pas, etc...

ur-rad-ftuġ, ur-rat-teftut, ur-ra-iftu, ur-rat-teftu, ur-ran-neftu, ur-rat-teftum(t), ur-rad-ftun(t).

Verbe *af* :

je ne trouverai pas, tu ne trouveras pas, etc...

ur-rad-afeġ, ur-rat-taft, ur-ra-yaf, ur-rat-taf, ur-ran-naf, ur-rat-tafim(t), ur-rad-afin(t).

Verbe *azu* :

je ne dépouillerai pas, tu ne dépouilleras pas, etc...

ur-rad-azuġ, ur-rat-tazut, ur-ra-yazu, ur-rat-tazu, ur-ran-nazu, ur-rat-tazum(t), ur-rad-azun(t).

Verbe *ggall* (*) :

je ne jurerai pas, tu ne jureras pas, etc...

ur-rad-ggalleġ, ur-rat-tggallt, ur-ra-iggall, ur-rat-tggall, ur-ran-nggall, ur-rat-tggallim(t), ur-rad-ggallin(t).

Verbe *ini* :

je ne dirai pas, tu ne diras pas, etc...

ur-rad-iniġ, ur-rat-tinit, ur-ra-yini, ur-rat-tini, ur-ran-nini, ur-rat-tinim(t), ur-rad-inin(t).

Verbe *eg* :

je ne serai pas, tu ne seras pas, etc...

ur-rad-geġ, ur-rat-tegt, ur-ra-ig, ur-rat-teg, ur-ran-neg, ur-rat-tgim(t), ur-rad-gin(t).

C) Subjonctif négatif.

Pour rendre le subjonctif négatif, *ur* s'intercale entre le préverbe *ad* et l'aoriste : *ad-ur*... (**). La conjugaison reste « invariable, *ur* n'exerce pas d'influence ».

Verbe *sker* (faire) : que je ne fasse pas, que tu ne... etc...

ad-ur-skreġ	*ad-ur-nesker*
ad-ur-teskert	{ *ad-ur-teskrem* / *ad-ur-teskremt*
{ *ad-ur-isker* / *ad-ur-tesker*	{ *ad-ur-skren* / *ad-ur-skrent*

(*) Le verbe *ggall* est considéré ici comme verbe du 3e groupe (combinaison *rar-neġ*).

(**) Dans certains dialectes le *d* chute et on entend : *a-ur*.

D) Impératif négatif.

Se rend par l'aoriste subjonctif négatif (comme ci-dessus).

Verbe *sawl* :

ne parle pas ! (2 g.) : *ad-ur-tsawlt !* (*)

ne parlons pas ! (2 g.) : *ad-ur-nsawl !*

ne parlez pas ! { m. : *ad-ur-tsawlem !* / f. : *ad-ur-tsawlemt !* }

Verbe *neġ* :

ne tue pas ! : *ad-ur-tneġt !*

ne tuons pas ! : *ad-ur-neneġ !*

ne tuez pas ! { m. : *ad-ur-tenġim !* (**) / f. : *ad-ur-tenġimt !* }

Verbe *ftu* :

ne pars pas ! : *ad-ur-teftut !*

ne partons pas ! : *ad-ur-neftu !*

ne partez pas ! { m. : *ad-ur-teftum !* / f. : *ad-ur-teftumt !* }

Verbe *amẓ* :

ad-ur-tamẓt ! ad-ur-namẓ ! ad-ur-tamẓem ! ad-ur-tamẓemt !

Verbe *ini* :

ad-ur-tinit ! ad-ur-nini ! ad-ur-tinim ! ad-ur-tinimt !

E) Forme participiale négative.

1° « Prétérit »

Se rend par la forme participiale du prétérit précédée de *ur* qui « exerce » sur le thème verbal la même influence étudiée pour le prétérit négatif.

(*) m. à m. : que tu ne parles pas !

(**) Le *i* de *im* (et) *imt* n'est pas dû à l'influence de *ur*. C'est la modification vocalique du thème verbal aoriste (2° et 3° personnes du plur.) particulière aux verbes du type *neġ* (voir exception p. 120).

Exemples :

SINGULIER :	PLURIEL :
Celui qui n'a pas fait :	
(ġ) *wa-lli ur iskiren*	(ġ) *wi-lli ur skirnin*
Celui qui n'a pas pris :	
(ġ) *wa-lli ur yumiẓen*	(ġ) *wi-lli ur umiẓnin*
Celle qui n'a pas su :	
(ḫ) *ta-lli ur issinn*	(ḫ) *ti-lli ur ssinnin*
Celui qui n'est pas parti :	
(ġ) *wa-lli ur iftin*	(ġ) *wi-lli ur ftinin*
Celle qui n'a pas dit :	
(ḫ) *ta-lli ur innin*	(ḫ) *ti-lli ur nninin*
Celui qui n'est pas... :	
(ġ) *wa-lli ur igin*...(attrib.)	(ġ) *wi-lli ur ginin*...
(ġ) *wa-lli ur illin*...(local.)	(ġ) *wi-lli ur llinin*...

2° « Futur »

Se rend par la forme participiale du futur (toujours « invariable ») précédée de *ur* (sans influence).

Exemples :

SINGULIER :	PLURIEL :
Celui qui ne fera pas :	
(ġ) *wa-lli ur-ra-isker*	(ġ) *wi-lli ur-ra-isker*
Celle qui ne dira pas :	
(ḫ) *ta-lli ur ra-yini*	(ḫ) *ti-lli ur-ra-yini*

II. — Devant les noms et les pronoms

Nous avons vu XXIII[e] leçon (p. 178) que lorsque *is* est suivi d'un nom ou d'un pronom, on le fait suivre de *d* (attribution).

Il en est de même pour *ur* lorsqu'il est employé dans les mêmes conditions : il devient *ur-d* (ce n'est pas) qui, comme *iz-d,* « n'exerce pas l'influence » de l'état construit sur le nom qui suit.

Exemples :

est-ce un homme ?	: *iz-d argaz ?*
ce n'est pas un homme !	: *ur-d argaz !*
est-ce toi ?	: *iz-d kiyyi ?*
ce n'est pas moi !	: *ur-d nekki !*
est-ce vous qui avez frappé ?	: *iz-d kʷenni a-yuten ?*
ce n'est pas eux qui ont frappé !	: *ur-d nettni a-yuten !*
qui a cassé ce verre ?	: *ma-irẓan lkas-ad ?*
non ce n'est pas elle !	: *oho ur-d nettat !*
est-ce vrai ?	: *is iga ṣṣaḥt ?* (ou) *iz-d ṣṣaḥt ?*
ce n'est pas vrai !	: *ur igi ṣṣaḥt !* (ou) *ur-d ṣṣaḥt !*

Remarque :

Lorsque *ur-d* est suivi d'un mot commençant par un *t*, on entend dans la prononciation accélérée : *ur-t* (règle du *d + t = tt*) :

ce n'est pas la femme	: *ur-t tamġart* (*)
ce n'est pas la gamine	: *ur-t tafruḫt* (*)
est-ce une fille ou un garçon ?	: *is-t* (**) *tafruḫt neġ-dd afruḫ a-iga ?*
non ce n'est pas une fille c'est un garçon !	: *oho ur-t tafruḫt, afruḫ a-iga !*

III. — Devant les prépositions

Ur s'emploie également devant les prépositions, mais à la condition qu'elles soient « allongées, suivies d'un affixe » :

avec *dar* (chez) il traduit le verbe « avoir », « posséder » au « négatif » : *ur dar-i, ur dar-ek,* etc... : je n'ai pas, tu n'as pas...

(*) Lorsqu'on fait prononcer lentement, en décomposant, on entend : *ur-d tamġart, ur-d tafruḫt.*

(**) (ou) *iz-t.*

avec *ġ* (dans) :

au « prétérit » : *ur gi-s illi* : il n'y est pas.

au « futur » : *ur-rag-gi-s yili* (*) : il n'y sera pas.

avec *s* (vers, avec) :

au « prétérit » : *ur ser-s ifti* : il n'y est pas allé.

au « futur » : *ur-ras-ser-s* (**) *iftu* : il ne s'y rendra pas.

avec *d* (avec) :

au « prétérit » : *ur did-s imun* : il ne l'accompagna pas.

au « futur » : *ur-rad-did-s imun* : il ne l'accompagnera pas.

En résumé :

L'adverbe négatif *ur* « exerce » une influence vocalique sur le « prétérit » (et la forme participiale prét.) de certains verbes, (ceux du type *sker, amẓ* et tous ceux ayant la voyelle suffixe *a* au deuxième thème du prétérit (*neġ, ftu, af, azu, ggall, ini*).

Ur « n'exerce pas » cette influence ni sur le verbe conjugué à l'« aoriste » et les temps dérivés de l'aoriste (subjonctif, futur, forme part. futur), ni sur les noms, les pronoms et les prépositions.

Dans de nombreux dialectes *ur* est une particule « neutre » qui « n'exerce jamais » d'influence, même sur le verbe conjugué au prétérit, et quel que soit le type de ce verbe.

On peut entendre dire :

ur isker, ur inġa, ur inna, ur ifta, ur iga, ur illa, etc...

En ce qui concerne notre étude, nous appliquerons la règle *ur* « actif », c'est-à-dire avec influence vocalique.

(*) Le *d* de *rad* est assimilé par le *g* de la préposition parce que celle-ci est allongée, suivie d'un affixe (voir remarque p. 184).

(**) — d° — en ce qui concerne le *s*.

TABLEAU RESUMANT LA NEGATION (*ur*)

1) Devant les verbes

Influence vocalique de *ur* sur les verbes

Cette influence consiste en une modification vocalique, interne ou externe, du thème « prétérit » des verbes du type *sker, neġ, ftu, amẓ, af, azu, ggall* et *ini*. *Ur* n'exerce pas d'influence sur le thème aoriste.

a) Modification vocalique interne

Thème aoriste positif et négatif du verbe type	Thème du prétérit positif	Thème du prétérit négatif
sker	*sker*	*skir*
amẓ	*umẓ*	*umiẓ*

b) Modification vocalique externe

neġ	*nġi* / *nġa*	*nġi*
ftu	*fti* / *fta*	*fti*
af	*ufi* / *ufa*	*ufi*
azu	*uzi* / *uza*	*uzi*
ggall	*ggulli* / *ggulla*	*ggulli*
ini	*nni* / *nna*	*nni*

Le « fut. nég. » se rend par :	*ur-rad* + aoriste	pas d'infl. vocal. de *ur* sur le thème de l'aoriste
Le « subj. » et « l'imp. nég. » se rendent par	*ad-ur* + aoriste *a-ur* + aoriste	

2) Devant les noms, les pronoms

Ur devient *ur-d* (pas d'influence de l'état construit sur le nom qui suit).

3) Devant les prépositions

Ur ne s'emploie que devant les prépositions allongées, suivies d'un affixe.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 18

Traduire :

fais !
il a fait
il fera
qu'il fasse !
a-t-il fait ?
fera-t-il ?
il n'a rien fait
il n'a jamais fait
il n'a jamais rien fait
il n'a pas encore fait
il n'a pas du tout fait
qui a fait ?
qui n'a pas fait ?
qu'a-t-il fait ?
lorsqu'il a fait
pourquoi a-t-il fait ?
pourquoi fera-t-il ?
est-ce lui qui a fait ?
ce n'est pas lui qui a fait
tout ce qu'il a fait
combien a-t-il fait ?
l'homme qui a fait
l'homme qui n'a pas fait
les hommes qui ont fait
la femme qui a fait
les femmes qui ont fait
celui qui a fait
quel est l'homme qui a fait ?
quelle est la femme qui a fait ?
quel est cet homme qui a fait ?
avec quoi a-t-il fait ?
comment a-t-il fait ?

ne fais pas !
il n'a pas fait
il ne fera pas
qu'il ne fasse pas !
n'a-t-il pas fait ?
ne fera-t-il pas ?
il ne fera rien
il ne fera jamais
il ne fera jamais rien
il ne fera pas encore
il ne fera pas du tout
qui fera ?
qui ne fera pas ?
que fera-t-il ?
lorsqu'il fera
pourquoi n'a-t-il pas fait ?
pourquoi ne fera-t-il pas ?
est-ce lui qui fera ?
ce n'est pas lui qui fera
tout ce qu'il fera
combien fera-t-il ?
l'homme qui fera
l'homme qui ne fera pas
les hommes qui feront
la femme qui fera
les femmes qui feront
quiconque aura fait
quel est celui qui a fait ?
quelle est celle qui a fait ?
c'est cette femme qui a fait
quand a-t-il fait ?
comment fera-t-il ?

2° Mêmes exemples à reprendre avec le verbe *amẓ* (*).

3° Mêmes exemples à reprendre avec le verbe *ftu* (*).

(*) Ne pas traduire lorsque le sens de la phrase prise comme exemple avec *sker* ne le permet pas avec *amẓ* ou avec *ftu*.

VINGT-SEPTIEME LEÇON (suite)

LA NEGATION (suite)

Expressions négatives

Ur s'emploie avec des adverbes et des pronoms pour traduire les expressions négatives : « ne... rien », « ne... jamais », « ne... plus », « ne... plus... rien », « ne pas... encore », etc...

NE... RIEN

Peut se traduire indifféremment par : *ur... yat* / *ur... kra* / *ur... amya* / *ur... walu*

Au « prétérit » :

Il n'a rien fait : *ur iskir yat* (*amya, walu, kra*)

Je ne sais rien : *ur ssineġ yat* (*amya, walu, kra*)

Il n'a rien dit : *ur inni yat* (*amya, walu, kra*)

Et toi sais-tu quelque chose ?
amma kiyyi is tessent kra ?

Non, moi je ne sais rien !
oho, nekki ur ssineġ walu !

Pourquoi n'avez-vous rien donné ?
maḫḫ-aylliġ ur tefkim yat ?

Parce que nous ne possédons rien !
ašku ur dar-neġ amya !

Pourquoi n'as-tu rien dit ?
maḫḫ-aylliġ ur tennit yat ?

Je sais que vous n'avez rien fait !
ssneġ is ur teskirem walu !

Au « futur » :

Il ne dira rien : *ur-ra-yini yat.*

Il ne fera rien : *ur-ra-isker walu.*

Pourquoi ne donnerez-vous rien ?
maḫḫ-ayllig ur-rat-tefkim (*) *walu ?*

NE... JAMAIS

Au « prétérit » :

On emploie *ur-jjun* (ou) *ur-jju* devant le verbe au « prétérit » avec influence de *ur* sur le thème verbal :

Il n'a jamais dit ceci : *ur-jju inni ġay-ad.*

Je n'ai jamais su s'il y avait de l'eau dans cette source
ur-jju ssineġ iṣ llan waman ġ-uġbalu-y-ad.

Au « futur » :

On emploie *ur-sar* devant le verbe au « prétérit » avec influence de *ur,* (ou) à « l'aoriste futur » sans influence de *ur* :

Il n'entrera jamais dans ma maison
ur-sar ikšim s-tgemmi-nu.

(ou) *ur-sar ra-ikšem s-tgemmi-nu.*

NE... PLUS

Au « prétérit » :

On emploie *ur-sul* devant le verbe au « prétérit », avec influence de *ur* :

Je n'ai plus d'argent
ur-sul dar-i (llin) iqariden.

Il n'y a plus de poissons dans le lac
ur-sul llin iselman ġ-umda.

Il n'y (en) a pas : *ur illi.*

Il n'y (en) a plus : *ur-sul illi.*

Je ne suis plus malade : *ur-sul uḍineġ.*

(*) Vocalisation en *i* parce que *efk* est du type *neġ.*

Au « futur » :

On emploie *ur ras-sul* (*) devant le verbe à « l'aoriste » :

S'l ne pleut pas, il n'y aura plus d'eau dans la rivière
iġ ur iḍir unẓar ur ras-sul-ilin waman ġ-wasif.

Remarque :

Sul peut également être employé comme un « verbe » avec le sens de « être encore » (*sul* est un verbe du 1er groupe à thème constant).

Il y a encore du blé dans le silo : *sulen yirden ġ-t*ᵉ*sraft*

à la forme « négative » : *ur sulen yirden ġ-t*ᵉ*sraft*

et au « futur » : *ur rad-sulen yirden ġ-t*ᵉ*sraft*

NE... PAS ENCORE...

Au « prétérit » : Peut se rendre de trois façons :

a) *ur-ta* (et le verbe) : *ur-ta inwi* : il n'est pas encore mûr.
b) verbe *sul* (conjugué), *ur-ta* (et le verbe) : *isul ur-ta inwi.*
c) adverbe *sul* (invar.) *ur-ta* (et le verbe) : *sul ur-ta inwi.*

Exemples :

Il n'est pas encore mort : *ur-ta immut* / *isul ur-ta immut* / *sul ur-ta immut*

Je n'ai pas encore fait : *ur-ta skireġ* / *suleġ ur-ta skireġ* / *sul ur-ta skireġ*

Nous n'av. pas encore donné : *ur-ta nefki* / *nsul ur-ta nefki* / *sul ur-ta nefki*

Au « futur » :

Mêmes façons de traduire, en faisant suivre *ur-ta* du verbe à « l'aoriste futur ».

(*) Assimilation du *d* de *rad* par le *s* de *sul*.

En reprenant les mêmes exemples que pour le prétérit, on a :

ur-ta ra-immet, isul ur-ta ra-immet, sul ur-ta ra-immet.
ur-ta rad-skreġ, suleġ ur-ta rad-skreġ, sul ur-ta rad-skreġ.
ur-ta ran-nefk, nsul ur-ta ran-nefk, sul ur-ta ran-nefk.

NE... ABSOLUMENT PAS (PAS DU TOUT)

Au « prétérit » : On emploie : *ur-akkʷ* :

Je ne suis absolument pas entré dans sa maison
ur-akkʷ kšimeġ s-tgemmi-nnes.

J'ignore totalement cet homme !
ur-akkʷ ssineġ argaz-ad !

Au « futur » : On emploie *ur-akkʷ* devant l'aor. futur :

Je ne payerai absolument pas ce loyer
ur-akkʷ rad-fruġ lkri-y-ad.

NE... QUE (RIEN QUE)

On emploie *ur... ġar* :

qui se trouve dans la chambre ?
ma illan ġ-uḥanu !

il n'y a que lui
ur gi-s illi ġar netta.

je ne possède qu'un âne et un mulet
ur dar-i ġar yan uġyul d-yan userdun.

NE PAS... SEULEMENT QUE

On emploie *ur-d* (nom ou pronom) *kad* (forme part.) (*) :

je ne possède pas seulement qu'un âne
ur-d yan uġyul ka-illan ġ-dar-i.

ce n'est pas toi seulement qui as dit cette parole
ur-d kiyyi ka-innan awal-ad.

je n'ai pas fait seulement que ceci
ur-d ġay-ad kad skreġ (**).

(*) *kad* régit la forme participiale en tant que relatif sujet. A remarquer que cette forme participiale ne subit pas l'influence de *ur*. Le verbe est sous la dépendance de *kad* et non de *ur*.
(**) Ici, *kad* est relatif complément.

NI... NI... NI...

Le premier « ni » ne se traduit pas ; ce n'est qu'à partir du « deuxième » qu'on le traduit par *ula*, lequel n'exerce pas l'influence de l'état construit sur le nom qui suit. Si ce dernier commence par un *a*, on n'entend qu'une voyelle. Il semble que ce soit le *a* de *ula* qui s'élide.

Exemples :

je n'ai ni père ni mère ni frère
*ur-dar-i baba ula imma ula g*ʷ*ma.*

nous ne possédons ni cheval, ni âne, ni mulet
ur dar-neġ ayyis ula aġyul ula aserdun (*).

Autres expressions négatives combinées

Les expressions négatives que nous venons d'étudier prêtent à toutes sortes de combinaisons, comme les suivantes :

NE... PLUS RIEN

Au « prétérit » :

Il ne possède plus rien : { *ur-sul dar-s kra* / *ur-sul iṭṭaf walu* / *ur-sul dar-s illi walu*

Au « futur » : *ur-ras-sul* (aor.) ...*yat* (*amya, walu, kra*) :

Il ne dira plus rien : *ur-ras-sul-yini amya*

NE... JAMAIS PLUS

Au « prétérit » : *ur-jju-sul* (prétérit) :

Il n'a jamais plus volé
ur-jju-sul yukir.

Au « futur » : *ur-sar-sul* (prétérit (ou) l'aor. futur) :

Il ne volera jamais plus
ur-sar-sul yukir (ou) *ra-yak*ʷ*er.*

(*) Prononcez comme s'il n'y avait qu'un seul *a*, *ulaġyul*, *ulaserdun*.

NE... JAMAIS PLUS RIEN

Au « prétérit » : *ur-jju-sul* (prétérit) ...*walu* :

Il n'a jamais plus rien volé
ur-jju-sul yukir walu.

Au « futur » : *ur-sar-sul* (prét. (ou) aor. fut) ...*walu* :

Il ne volera jamais plus rien
ur-sar-sul yukir (ou) *ra-yak*^{w}*er walu.*

NE... ABSOLUMENT... RIEN

Au « prétérit » : *ur-akk*^{w} (prétérit) ...*walu* :

Je n'ai absolument rien fait
ur-akk^w *skireġ walu.*

Au « futur » : *ur-akk*^{w} (aoriste futur) ...*walu* :

Je ne dirai absolument rien
ur-akk^w *rad-iniġ walu.*

NE... ABSOLUMENT PLUS

Au « prétérit » : *ur-akk*^{w}*-sul* (prétérit) :

Il n'est absolument plus allé chez cet homme
ur-akk^w*-sul ifti s-dar urgaz-ad.*

Au « futur » : *ur-akk*^{w}*-ras-sul* (aoriste) :

Il n'ira absolument plus chez cet homme
ur-akk^w*-ras-sul-iftu s-dar urgaz-aḍ.*

NE... ABSOLUMENT PLUS RIEN

Au « prétérit » : *ur-akk*^{w}*-sul* (prétérit) *walu* :

Il n'a absolument plus rien fait
ur-akk^w*-sul iskir walu.*

Au « futur » : *ur-akk*^{w}*-ras-sul* (aoriste) *walu* :

Il ne fera absolument plus rien
ur-akk^w*-ras-sul-isker walu.*

NE... ABSOLUMENT JAMAIS

Au « prétérit » : *ur-jju-akk*^{w} :

Il n'a absolument jamais tué personne
ur-jju-akk^w *inġi yan.*

Au « futur » : *ur-sar-akk*^{w} :

Il ne tuera absolument jamais personne
ur-sar-akk^w *ra-ineġ yan.*

NE... ABSOLUMENT... JAMAIS... RIEN

Au « prétérit » : *ur-jju-akk*^{w}*... walu* :

Je n'ai absolument jamais rien acheté chez toi
ur-jju-akk^w *sġiġ walu ġ-dar-ek.*

Au « futur » : *ur-sar-akk*^{w}*... walu* :

Je ne mangerai absolument jamais rien chez lui
ur-sar-akk^w { *rad-ššeġ* / *ššiġ* } *walu ġ-dar-s*

NE... ABSOLUMENT JAMAIS PLUS

Au « prétérit » : *ur-jju-akk*^{w}*-sul* :

Il n'a absolument jamais plus dit ceci
ur-jju-akk^w*-sul inni ġay-ad*

Au « futur » : *ur-sar-akk*^{w} *ras-sul* (aoriste) :

Il ne dira absolument jamais plus ceci
ur-sar-akk^w *ras-sul-yini ġay-ad.*

NE... ABSOLUMENT JAMAIS PLUS RIEN

Au « prétérit » : *ur-jju-akk*^{w}*-sul... walu* :

Il n'a absolument jamais plus rien volé
ur-jju--akk^w*-sul yukir walu.*

Au « futur » : *ur-sar-akk*^{w} *ras-sul* (aoriste) *walu* :

Il ne volera absolument jamais plus rien
ur-sar-akk^w *ras-sul-yak*^{w}*er walu.*

NE... ABSOLUMENT PAS ENCORE : *ur-ta-jju*
(ou) *ur-ta-akk*^{w} (*) :

Il n'a absolument pas encore fait ceci
ur-ta-akk^w *iskir ġay-ad.*

(*) On entend aussi : *ur-ta-y-akk*^{w} (*y* euphonique).

NE... ABSOLUMENT ENCORE JAMAIS : *ur-ta-jju-akk^w* :

Il n'a absolument encore jamais volé
ur-ta-jju-akk^w yukir.

NE... ABSOLUMENT ENCORE JAMAIS RIEN : *ur-ta-jju-akk^w... walu* :

Il n'a absolument encore jamais rien volé
ur-ta-jju-akk^w yukir walu.

L'interrogation négative

On emploie l'adverbe interrogatif *is* devant *ur*.

Dans le cas de négation composée avec adverbe (*jju, sar, sul, ta*), l'adverbe se place immédiatement après *is*.

Exemples :

il n'a pas fait	:	*ur iskir*
n'a-t-il pas fait ?	:	*is ur iskir ?*
il ne fera pas	:	*ur ra-isker*
ne fera-t-il pas ?	:	*is ur-ra isker ?*
n'a-t-il jamais dit ?	:	*is-jju ur inni ?*

au « futur » : *is-sar ur-ra-yini ?*

n'y a-t-il plus d'eau dans le puits ?
is-sul ur llin waman ġ-wanu ?

au « futur » : *is ur-ras-sul ilin waman ġ-wanu ?*

n'a-t-il plus rien dit ?
is-sul ur inni yat ?

au « futur » : *is ur-ras-sul yini yat ?*

n'as-tu encore rien fait ?
is-ta ur teskirt yat ?

au « futur » : *is-ta ur-rat-teskert yat ?*

ne possèdes-tu pas de jardin ?
is dar-k ur illi wurti ? (*)

n'est-ce pas cet homme qui a volé ?
is-ur-d argaz-ad a-yukren ? (**)

(*) On entend aussi : *is dar-k ur urti ?* (verbe sous-entendu).
(**) On entend aussi : *iz-d ur argaz-ad a-yukren ?*

ne sais-tu pas... ?
iz-d is ur tessint... ? (ou) *id-is ur tessint... ?*

Le préfixe privatit du français « in »

Le préfixe privatif du français « in » est rendu par *war* qui doit être considéré comme un adjectif qualificatif négatif employé .pour traduire l'idée de « dénué de..., dépourvu de..., sans ». Il s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte, et le nom qui suit n'est pas à l'état construit.

masc. sing. : *war* — plur. : *id-war*

fém. sing. : *tar* — plur. : *istt-tar* (ou) *id-tar* (*)

Il peut être employé comme « épithète » ou comme « attribut » :

cet essaim est sans reine
*ag*ʷ*lif-ad iga war agellid* (**)

cette femme est inféconde
tamġart-ad tga tar tarwa.

des hommes impolis
irgazen id-war ladab (***).

les femmes de cette époque sont impudiques
timġarin n-ʾzzman-ad gant istt-tar leḥšmat.

(*) En parlant vite : *it-tar.*
(**) « roi » en berbère.
(***) *ladab* : politesse, éducation.

PRINCIPALES EXPRESSIONS NEGATIVES

(COMPOSÉS DE *ur*)

EXPRESSIONS NÉGATIVES	PRÉTÉRIT (*ur* « actif »)	AORISTE FUTUR (*ur* « neutre »)
ne... rien	*ur* (prét. nég.) { *yat* / *amya* / *walu* / *kra*	*ur-rad-*(aor.) { *yat* / *amya* / *walu* / *kra*
ne... jamais	*ur-jju* / *ur-jjun* { (prét. nég.)	*ur-sar* { *rad-*(aor.) / (prét. nég.)
ne... plus	*ur-sul* (prét. nég.)	*ur-ras-sul* (aor.)
	ur (prét. de *sul*)	*ur-rad-* (aor. de *sul*)
ne... pas encore...	*ur-ta* (prét. nég.) prét. de *sul*, *ur-ta* (prét. nég.) *sul ur-ta* (prét. nég.)	*ur-ta rad-*(aor.) prét. de *sul ur-ta rad-*(aor.) *sul ur-ta rad-*(aor.)
ne... { pas du tout / absolument pas	*ur-akkʷ* (prét. nég.)	*ur-akkʷ rad-*(aor.)
{ ne... que / ...rien que	*ur* (prét. nég.) *ġar...*	*ur-rad-*(aor.) *ġar...*
ne pas... seulement	*ur-d* (n. ou pron.) *kad*	*ur-d* (nom ou pron.) *kar-rad...*
ni... ni... ni...	le 1er « ni » ne se traduit pas, puis : *ula... ula*	

EXERCICE RECAPITULATIF N° 19

— Je ne sais pas s'il partira demain ou après-demain car hier il n'était pas encore guéri, et le docteur n'a encore rien dit.

— Ne dites rien à cet homme car je sais que ce n'est pas lui qui a commis le vol. Il faut que vous cherchiez le voleur ailleurs.

— Est-il exact que les gens n'ont pas voulu boire l'eau du puits que nous avons creusé ? Oui ! ils disent que cette eau n'est pas bonne car elle est salée.

— A quel homme avez-vous donné votre argent ? — A celui-ci ! — Il faut que tu rendes leur argent à ces gens-là ! — Mais M. l'administrateur je n'ai jamais vu ces gens ni leur argent ! — Il est nécessaire que tu prêtes serment avec tes frères ! — D'accord ! Je ne crains pas du tout de prêter serment !

— Où va l'eau de cette rigole ? — Je ne sais pas où elle va. Je crois qu'elle ne va pas à la rivière et qu'elle va irriguer les jardins de l'autre rive. Je ne crois pas ce que tu dis.

— Ce n'est pas moi qui suis monté sur l'arbre pour pénétrer dans la maison. Je ne suis pas un voleur.

— Pourquoi vous êtes-vous sauvés ? Nous ne nous sommes jamais sauvés, ni eux, ni moi. Ce sont eux qui se sont enfuis !

— Nous n'avons encore rien cultivé cette année car il n'a pas encore plu. Mais le temps est à la pluie et nous pensons que nous ne tarderons pas à labourer. D'ailleurs le temps ne presse pas encore !

— Que faisiez-vous dans ces champs qui ne vous appartiennent pas ?

— Quel est celui qui n'a pas encore perçu sa paye ?

— Je commence à savoir quelques mots en berbère mais je ne sais pas encore parler, car la langue chleuh est très difficile.

— Brahim ! as-tu préparé un bon repas aujourd'hui ? Oui, mais il n'est pas encore prêt. Dépêche-toi, il faut qu'il soit prêt à midi ! N'aie pas peur, il y a encore le temps !

— Pourquoi avez-vous coupé cette orge pas encore mûre ? Il faut laisser l'orge mûrir pour que les grains soient bien gros.

— N'as-tu jamais vu cet homme ailleurs ? N'est-ce pas lui que nous avons vu l'année passée (*) chez le chef de la tribu ?

(*) Traduire par : cette année qui est passée.

VINGT-HUITIEME LEÇON

COMPARATIF ET SUPERLATIF

Nous étudierons successivement :

1) le comparatif de « supériorité »
2) le comparatif « d'égalité »
3) le comparatif « d'infériorité »
4) le « superlatif »

I. — Comparatif de supériorité

Il y a lieu de distinguer s'il s'agit :

a) de qualité
b) de quantité
c) de taille, de mesure, de dimension ou d'âge.

a) QUALITÉ.

On se sert du verbe *af* (*) : être mieux, meilleur, surpasser, etc... (type *amẓ*, transitif, thème prétérit : *uf*).

Exemples :

La viande est meilleure que le pain
tifiyi tuf ağrum.

Non ! ce n'est pas vrai (exact), le pain est meilleur que la viande
oho ! ur d-ṣṣaḥt ağrum yuf tifiyi.
(ou encore) : « c'est » le pain « qui » est...
oho ! ur igi ṣṣaḥt ağrum « a-yufen » tifiyi.

Ton cheval est meilleur que le mien
ayyis-ennek yuf wi-nu.

« C'est » mon cheval « qui » est meilleur que le tien
ayyis-inu « a-yufen » wi-nnek.

(*) Qu'il ne faut pas confondre avec *af* : trouver, dont le thème du prétérit est *ufi* (et) *ufa*.

b) QUANTITÉ.

On emploie le verbe *ati* : surpasser en quantité, en nombre (type *amẓ*, transitif, thème prétérit : *uti*).

Exemples :

Il possède plus de brebis que moi
ulli-nnes utint ti-nu [*].

Nous avons plus de chevaux que lui
isan-enneġ utin wi-nnes.

c) TAILLE, MESURE, DIMENSION, AGE.

On se sert du verbe *agʷr* [**] : surpasser, dépasser en taille, dimension ou âge (type *amẓ*, transitif, thème prétérit *ugʷr*).

Exemples :

Je suis plus grand que ton père
nekki ugʷreġ baba-k.

Il est plus grand que moi
netta yugʷr-yyi.

Remarque :

Lorsqu'il existe un verbe d'état correspondant à l'idée exprimée on peut se servir de ce verbe d'état avec la préposition *f*.

Reprenons les exemples que nous venons de voir :

a) QUALITÉ.

On emploie indifféremment un des verbes d'état donnés (p. 199) signifiant tous « être bon, être bien, être beau » : *fulki* (type *zri*) ; *ɛdel* (type *sker*) ; *ḥlu, rwu, šwu* (tous du type *ftu*) ; *imim* (type *imlul*) :

La viande est meilleure que le pain
tifiyi terwa f-uġrum (ou) *tifiyi teḥla f-uġrum*
tifiyi teɛdel f-uġrum (ou) *tifiyi tešwa f-uġrum*

(*) Mot à mot : ses brebis surpassent en nombre les miennes.
(**) Que l'on entend aussi : *agur, agʷer.*

Non ! ce n'est pas vrai, le pain est meilleur que la viande
oho ! ur-d-ṣṣaḥt aġrum irwa f-tfiyi.

(ou encore) : « c'est » le pain « qui » est meilleur que la viande
oho ! ur-d-ṣṣaḥt aġrum « a-irwan » f-tfiyi.

b) QUANTITÉ.

On emploie *igut* : être nombreux (type *imlul*, thème prétérit : *ggut*) :

Il possède plus de brebis que moi
ulli-nnes ggutent f-ti-nu (*).

Nous avons plus de chevaux que lui
isan-enneġ gguten f-wi-nnes.

c) TAILLE, MESURE, DIMENSION, AGE.

On emploie *imġur* : être grand, âgé (type *imlul*, thème prétérit : *meqqur*) :

Je suis plus grand, (ou) plus âgé, que ton père
nekki meqqureġ f-baba-k.

Il est plus grand, (ou) plus âgé, que moi
netta imeqqur fell-i.

II. — Comparatif d'égalité

On se sert de l'adverbe : *anešk* (ou) *ġanešk* : « autant que... même que... comme... ».

Ġanešk se construit avec la préposition *n* suivie d'un nom ou d'un pronom ; on dit : *ġanešk-inu, ġanešk-ennek, ġanešk-ennes* etc... : comme moi, comme toi, comme lui... autant que moi, autant que toi, autant que lui...

L'objet de la comparaison est précédé de la préposition *ġ*.

(*) Mot à mot : ses brebis sont nombreuses sur les miennes.

Exemples :

Cet âne est le même que celui-ci { quant à la taille / quant à l'âge / quant au prix }

aġyul-ad ġanešk-n ġwa-d { *ġ-tiddi* / *ġ-waḫʷs* (*) / *ġ-watig* }

Il est grand comme moi
netta imeqqur ġanešk-inu.

Remarque :

On peut également employer les verbes d'état avec l'adverbe *zund* : « comme ».

Exemples :

Ce cheval est beau comme le mien
ayyis-ad ifulki zund wi-nu.

Il est grand comme moi
netta imeqqur zund nekki.

III. — Comparatif d'infériorité

Il y a lieu de distinguer également s'il s'agit :

a) de qualité
b) de quantité
c) de taille, de mesure, de dimension ou d'âge.

a) QUALITÉ.

On revient au comparatif de supériorité en retournant la phrase.

Exemples :

Soit à traduire : « mon cheval est moins bon que le tien »

On renverse la phrase de manière à avoir un comparatif de supériorité :

(*) Mot à mot : la dent.

« Ton cheval est meilleur que le mien »
ayyis-ennek yuf wi-nu (ou) *ifulki f-wi-nu.*
(ou) : *ayyis-inu yuf-t wi-nnek.*
m. à m. : mon cheval, est meilleur que lui, le tien.

b) Quantité.

On emploie le même procédé en renversant la phrase comme ci-dessus :

J'ai moins de brebis que toi
ulli-nnek utint ti-nu (*)
(ou) : *ulli-nu utint-tent ti-nnek* (**).

c) Taille, mesure, dimension, age.

Même procédé en renversant la phrase :

je suis plus petit que toi
kiyyi tugʷrt-yyi (***).

Remarque :

Là encore, lorsqu'il existe un verbe d'état correspondant à l'idée exprimée, on peut se servir de ce verbe d'état pour rendre le comparatif d'infériorité (avec la préposition *f*) :

a) Qualité.

On emploie : *ḫʷšen* (ou) *herš* : « être mal, mauvais, vilain » (ou) *ddser* : « être méchant » (tous trois du type *sker*), ou *šqu* : « être pénible, difficile » (type *ftu*).

Exemples :

Ce cheval est moins bon que le mien
agʷmar-ad iḫʷšen f-wi-nu.

Cette femme est moins belle que ta mère
tamġart-ad teḫʷšen f-imma-k.

b) Quantité.

On se sert de : *idrus* : « être peu nombreux » (thème prétérit : *drus*).

(*) m. à m. : tes brebis sont plus nombreuses que les miennes.
(**) m. à m. : mes brebis, sont plus nombreuses qu'elles, les tiennes.
(***) m. à m. : toi, tu es plus grand que moi.

Exemple :

J'ai moins de brebis que toi
ulli-nu drusent f-ti-nnek.

J'ai moins d'argent que toi
iqariden-inu drusen f-wi-nnek.

c) TAILLE, MESURE, DIMENSION, AGE.

On emploie *imẓiy* : « être petit, jeune » (type *imlul*, th. prét. : *meẓẓiy*), qui se construit soit avec la préposition *f*, soit avec les pronoms régimes indirects.

Exemples :

Je suis plus petit que toi
nekki meẓẓiyġ fella-k.
nekki meẓẓiyġ-ak.

Ta sœur est plus jeune que la mienne
ultma-k tmeẓẓiy f-ultma (*).

IV. — Superlatif

On emploie les adverbes de quantité : *bahra* (ou) *bezzaf* signifiant tous deux : « beaucoup » :

Il est très grand
netta imeqqur bahra (ou) *bezzaf.*

Il est très beau
ifulki bahra (ou) *iɛdel bahra* (*bezzaf*).
iḥla bezzaf (ou) *irwa bahra* (*bezzaf*).

Lorsque le superlatif est « relatif », on le rend par le verbe d'état avec la préposition *ġ*, (ou) *f*.

Exemples :

Tu es le plus petit parmi eux
kiyyi tmeẓẓiyt gi-sen.

C'est lui qui est le plus grand des gens du village.
netta a-imeqquren ġ-(ou) *f-ayt lmuḍea.*

(*) Remarquer que dans ce cas le berbère n'emploie pas l'adjectif possessif mais il répète le substantif lui-même. On ne doit pas dire : *f-ti-nu.*

LES NOMS DE NOMBRE

I. — Noms de nombres cardinaux

Nous avons appris à traduire « un » (*yan*) et « une » (*yat*) au début de ce cours (VI[e] leçon, p. 33).

La caractéristique des noms de nombre berbères, c'est qu'ils possèdent une « forme féminine ».

1° Comptons jusqu'a 10 :

	Masculin :	Féminin :
1 :	*yan* (ou) *ya*	*yat*
2 :	*sin* (ou) *si*	*snat*
3 :	*kraḍ*	*kraṭṭ*
4 :	*kkuẓ*	*kkuṣṭ* (*)
5 :	*semmus*	*semmust*
6 :	*sḍis*	*sḍist*
7 :	*sa*	*sat*
8 :	*ttam* (ou) *tam*	*ttamt* (ou) *tamt*
9 :	*ttẓa* (ou) *tẓa*	*ttẓat* (ou) *tẓat*
10 :	*mraw*	*mrawt* (**)

Règles d'emploi.

Ces nombres se placent « avant » le nom et « s'accordent » en genre avec lui.

Le nom qui suit est à la forme d'annexion sans la préposition *n*, et à partir de 2 « jusqu'à 10 inclusivement », se met au « pluriel ».

(*) Suivi d'un *t* (sourd) le *ẓ* (sonore) s'est transformé en *ṣ* (sourd) et l'emphase se reporte également sur le *t* (*ẓ* + *t* = *ṣṭ*).

(**) *tamrawt* veut dire : « une dizaine ».

Exemples :

1 homme	:	*yan urgaz* (ou) *ya uwrgaz*
2 hommes	:	*sin irgazen* (ou) *si-y-irgazen*
1 femme	:	*yat t°mġart*
2 femmes	:	*snat t°mġarin*
3 chevaux	:	*kraḍ wag°maren*
3 juments	:	*kraṭṭ tag°marin*
10 mulets	:	*mraw iserdan*
10 mules	:	*mrawt tserdan*

2° COMPTONS DE 11 A 20 :

Pour compter de 11 à 20, on tourne par : 1 et 10 ; 2 et 10 ; 3 et 10 ; 4 et 10, etc... Là encore il faut distinguer le masculin du féminin.

Pour la forme « féminine » on emploie :

Le chiffre des « unités au masculin », et le chiffre de la « dizaine au féminin ».

Dans certains dialectes on trouve :

a) le chiffre des unités et de la dizaine au « féminin ».

b) le chiffre des unités au « féminin » et le chiffre de la dizaine au « masculin ».

Nous adopterons la manière la plus courante :

	Masculin :	Féminin :
11	: *yan d-mraw*	*yan d-mrawt*
12	: *sin d-mraw*	*sin d-mrawt*
13	: *kraḍ d-mraw*	*kraḍ d-mrawt*
14	: *kkuẓ d-mraw*	*kkuẓ d-mrawt*
15	: *semmuz* (*) *d-mraw*	*semmuz d-mrawt*
16	: *sḍiz d-mraw*	*sḍiz d-mrawt*
17	: *sa d-mraw*	*sa d-mrawt*
18	: *ttam d-mraw*	*ttam d-mrawt*
19	: *ttẓa d-mraw*	*ttẓa d-mrawt*
20	: *eašrin* (arabe)	*eašrint*

(*) Remarque : pour 15 et 16, le *s* final de *semmus* et de *sḍis* devient *z* parce qu'il est suivi de *d*. Nous avons déjà vu que *is* suivi de *d* devient *iz-d*. Règle phonétique de *s* (sourd) qui devient *z* (sonore) lorsqu'il est suivi de la dentale sonore *d*.

Règle.

« Au-dessus de 10 », le nom qui suit le nom de nombre se met au « singulier » et à la forme d'annexion avec la *préposition n* (*) :

5 hommes : *semmus irgazen*
15 hommes : *semmuz d-mraw n-urgaz* (ou) *uwrgaz*
18 femmes : *ttam d-mrawt n-t*ᵉ*mġart*

3° COMPTONS A PARTIR DE 20 :

« Au-dessus de 20 » on emploie le chiffre de la dizaine « avant » le chiffre de « l'unité ». Au « féminin » tous les deux ont une forme féminine.

	Masculin :	Féminin :
21	: *εašrin d-yan*	*εašrint* (**) *d-yat*
22	: *εašrin d-sin*	*εašrint d-snat*
23	: *εašrin d-krad*	*εašrint d-kratt*
24	: *εašrin d-kkuẓ*	*εašrint d-kkuṣṭ*
25	: *εašrin d-semmus*	*εašrint d-semmust*
26	: *εašrin d-sḍis*	*εašrint d-sḍist*
27	: *εašrin d-sa*	*εašrint d-sat*
28	: *εašrin d-*ᵉ*ttam*	*εašrint d-*ᵉ*ttamt*
29	: *εašrin d-*ᵉ*ttẓa*	*εašrint d-*ᵉ*ttẓat*
30	*εašrin d-mraw* *tlatin* (arabe)	*εašrint d-mrawt*
31	: *εašrin d-yan d-mraw*	*εašrint d-yan d-mrawt*
32	: *εašrin d-sin d-mraw*	*εašrint d-sin d-mrawt*
40	*sin id-εašrin* *sin id-a*ʷ*-εašrin* *si-id-εašrin* *si-id-a*ʷ*-εašrin*	*sin id-εašrint* *sin id-a*ʷ*-εašrint* *si-id-εašrint* *si-id-a*ʷ*-εašrint*
41	: *sin id-εašrin d-yan*	*sin id-εašrint d-yat*
42	: *sin id-εašrin d-sin*	*sin id-εašrint d-snat*
50	: *sin id-εašrin d-mraw*	*sin id-εašrint d-mrawt*
51	: *sin id-εašrin d-yan d-mraw*	*sin id-εašrint d-yan d-mrawt*

(*) Dans certains dialectes on n'emploie pas la préposition *n* devant les noms commençant par une voyelle.

(**) Dans la prononciation accélérée on entend : *εašrind d-yat, εašrind d-snat, εašrind d-kratt*, etc... : le *t* final de *εašrint* est assimilé par le *d* qui suit.

52 :	*sin id-εašrin d-sin d-mraw*	*sin id-εašrint d-sin d-mrawt*
60 :	*krad̦ id-εašrin*	*krad̦ id-εašrint*
70 :	*krad̦ id-εašrin d-mraw*	*krad̦ id-εašrint d-mrawt*
80 :	*kkuẓ id-εašrin*	*kkuẓ id-εašrint*
90 :	*kkuẓ id-εašrin d-mraw*	*kkuẓ id-εašrint d-mrawt*
100 {	*mya* / *semmus id-εašrin*	*mya* / *semmus id-εašrint*
1000 :	*alf*	pas de féminin
5000 :	*semmus id-walf*	pas de féminin

Exemples :

100 hommes : *mya n-urgaz* (ou) *uwrgaz*
1000 femmes : *alf n-t*ᵉ*mġart*

Remarques générales :

Les Berbères Chleuhs abandonnent de plus en plus leur système de numération pour adopter celui des Arabes, plus particulièrement au-dessus de 20. Mais jusqu'à ce nombre, ils emploient encore les chiffres berbères. Il en est de même pour les dizaines.

Retenons que de 1 à 10 « inclus », le nom qui suit se met au « pluriel » et qu'« à partir de 11 » le nom qui suit se met au « singulier ».

Le nom qui suit le chiffre se met toujours à « l'état construit ».

II. — Noms de nombres ordinaux

Le « premier » se traduit par l'adjectif : *amzwaru*, pl. : *imzwura* (*) ; féminin : *tamzwarut*, pluriel : *timzwura*.

Le « dernier » se traduit par l'adjectif : *ameggaru*, pl. : *imeggura* ; féminin : *tameggarut*, pluriel : *timeggura*.

Pour les autres noms de nombre ordinaux, on se sert du thème *wiss* (pour le masc.) et de *tiss* (pour le fém.) devant le nom de nombre, et on fait l'accord en genre :

(*) *imzwura* a également le sens d' « anciens », « ancêtres », « aïeux ».

Masculin		Féminin
second	: *wiss-sin*	*tiss-snat*
troisième	: *wiss-kraḍ*	*tiss-kraṭṭ*
quatrième	: *wiss-kkuẓ*	*tiss-kkuṣṭ*
cinquième	: *wiss-semmus*	*tiss-semmust*
sixième	: *wiss-sḍis*	*tiss-sḍist*
septième	: *wiss--sa*	*tiss-sat*
huitième	: *wiss-ttam*	*tiss-ttamt*
neuvième	: *wiss-ttẓa*	*tiss-ttẓat*
dixième	: *wiss-mraw*	*tiss-mrawt*

Remarques :

Jusqu'au « troisième » on entend habituellement la numération berbère, mais, à partir de « quatrième », on emploie de plus en plus le nombre arabe : *wiss-rbεa, wiss-ḥamsa, wiss-setta...* (le quatrième, le cinquième, le sixième...) et au féminin : *tiss-rbεa, tiss-ḥamsa, tis-setta* etc...

On fait suivre généralement le nombre ordinal de la préposition *n* (ou) *ġ* suivi de l'affixe qui convient.

Exemples :

Cet homme est le cinquième (d'eux, (ou) d'entre eux)
argaz-ad iga wiss-semmus-ennsen (ou) *gi-sen.*

cette femme est la sixième (parmi elles)
tamġart-ad tga tiss-sḍist-ennsent (ou) *gi-sent.*

cet enfant est le second (d'entre nous)
afruḥ-ad iga wiss-sin gig-un (ou) *ennun.*

cette fille est la seconde (d'entre nous)
tafruḥt-ad tga tiss-snat gig-neġ (ou) *enneġ.*

Multiples

Pour traduire : « le double », « le triple », « le quadruple », etc... on emploie le verbe *ati* (ou) *igut* que l'on fait suivre de l'expression :

s-snat twal : avec deux fois
s-kraṭṭ twal : avec trois fois
s-kkuṣṭ twal : avec quatre fois... etc...
s-mrawt twal: avec dix fois... etc...

nous avons :

yuti s-snat-twal, s-kraṭṭ twal...
gguten s-snat-twal, s-kraṭṭ twal...

ce qui traduit : il est supérieur « avec » deux fois, trois fois, ils sont plus nombreux « avec » deux fois, trois fois...

Exemples :

Au combat d'hier l'ennemi était quatre fois plus nombreux que nous
imiġ n-yiḍgam leɛdu yuti-y-aġ s-kkuṣṭ twal.
son salaire est le double du mien
tiġrad-ennes utint (*) *ti-nu s-snat twal.*

Fractions

Pour les fractions, on retrouve les termes arabes quelque peu déformés :

1/2	moitié	: *nneṣṣ* (ou) *mnaṣṣa* (**) (ou) *mnaṣfa*		
1/3	tiers	: *ttelt*	pl.	*latlat*
1/4	quart	: *rrba*	pl.	*larbiɛ*
1/5	cinquième	: *lᵉḫʷms*	pl.	*laḫʷmas*
1/6	sixième	: *ssudus*	pl.	*lasdas*
1/7	septième	: *ssubuɛ*	pl.	*lasbaɛ* / *id-ssubuɛ*
1/8	huitième	: *ttumun*	pl.	*latman* / *id-ttumun*
1/9	neuvième	: *ttusuɛ*	pl.	*latsaɛ* / *id-ttusuɛ*
1/10	dixième	: *leɛšur*	pl.	*leɛšar* / *id-leɛšur*

Exemple :

Yan urgaz ifel-d si-iferḫan d-kraṭṭ tferḫin. Bḍan lku-

(*) *tiġrad* est féminin pluriel.

(**) lorsque *mnaṣṣa* est en rapport d'annexion le *a* final peut disparaître. On dit : *bḍu mnaṣṣa !* : partage à moitié ! — *mnaṣṣ n-wurti* : la moitié du jardin — *mnaṣṣ n-tgemmi* : la moitié de la maison.

siyt (*)*-ennes f-lasbaε. Kra-iga-tt* (**) *afruḫ yusi sin lasbaε (id-ssubuε), kra-iga-tt tafruḫt tusi yan ssubuε iga mnaṣṣ(a) l-lḥaqq* (***) *n-ufruḫ.*

Un homme laissa deux garçons et trois filles. On partagea leur héritage en septièmes. Chaque garçon prit deux septièmes (2/7) chaque fille prit un septième (1/7), c'est-à-dire la moitié de la part d'un garçon.

Les quatre opérations

A) ADDITION : *ljameε* (du verbe *jmeε*)

Pour additionner on se sert de la préposition *f* :

Exemples :

cinq et quatre (font) neuf.
semmus f-kkuẓ : ttẓa.

dix et douze (font) vingt-deux
mraw f-sin d-mraw : εašrin d-sin.

B) SOUSTRACTION : *ṭṭareḥ* (du verbe *ṭreḥ*)

La formule est l'inverse du français.

cinq ôtés de neuf (font) quatre
on tourne par : neuf, enlève cinq, restent quatre
ttẓa, ḥiyd (ou) *kkes semmus, bqan* (ou) *sulen kkuẓ.*

C) MULTIPLICATION : *ḍḍareb* (du verbe *ḍreb*)

On se sert du pluriel des noms de nombre et de la préposition *s* pour la réponse.

Exemples :

deux fois quatre font huit
sin id-kkuẓ s-ttam.

trois fois cinq font quinze
kraḍ id-semmus s-semmus d-mraw (ou) *ḥemsṭṭaš.*

(*) Du verbe *kkus* (thème constant) (ou) *kkusu* (type *ftu*) : hériter — *lkusiyt* : héritage — *imekkisi* pl. *imekkasan* : héritier.

(**) « Chaque ». On emploie également : *ku* — chaque jour : *ku-y-ass.* Pour traduire « chacun » on emploie : *kra-iga-tt-yan* ; et pour « chacune » : *kra-iga-tt-yat.*

(***) *lḥaqq* (arabe) : part ; autre sens : bon droit, raison.

D) DIVISION : *tiṭṭit* (du verbe *bḍu*)

On emploie la forme participiale prétérit du verbe *bḍu* et la préposition *f* :

huit divisé par quatre : deux
ttam bḍanin f-kkuẓ : sin.

dix divisé par deux : cinq
mraw bḍanin f-sin : semmus.

Remarques sur quelques expressions numérales :

1° Pour traduire : « diviser », « partager », « couper quelque chose en deux, en trois, en quatre » etc... on emploie le verbe *bḍu* (ou) *bbi* avec la préposition *f* suivie du nom de nombre :

partage cette galette en quatre parties égales
bḍu tangult-ad f-kkuṣṭ twal gaddanin (ou) *mgaddanin*

2° Pour traduire : « un à un », « deux par deux », etc... on emploie la préposition *s* :

un à un : *yan s-yan.*

deux par deux : *sin s-sin.*

3° Pour traduire : « nous deux », « vous trois », « eux quatre », etc... on emploie également la préposition *s* :

ils sont partis eux deux
ftan s-sin.

vous êtes sortis vous trois
teffġem s-kraḍ.

Ces expressions peuvent être suivies de l'affixe pluriel semblable à celui des noms de parenté (voir p. 72) précédé de la voyelle de disjonction (ou) de rupture *i*.

En reprenant les mêmes exemples :

ils sont partis eux deux
ftan s-sin-itsen.

vous êtes sortis vous trois
teffġem s-kraḍ-itun.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 20

— Combien as-tu acheté ces deux poules ? Mon voisin me les a vendues cinquante réaux la pièce, soit cent douros les deux. Elles ne sont pas chères car elles sont très belles et elles vont pondre (*) des œufs.

— Dis-moi si ton oncle a vendu ses trois moutons. Oui il les a vendus à mon père, qui en égorgera un pour la fête.

— M. l'administrateur pourquoi veux-tu que je paye toute cette somme en une seule fois ? Je ne possède qu'un mulet boîteux et des ovins en petit nombre. Et j'ai également de nombreuses dettes.

— Cet homme est plus grand que moi. Quant à sa femme elle est plus petite que la mienne, mais elle est plus grosse qu'elle.

— Le cheval que tu as monté hier est meilleur que celui sur lequel tu te trouves en ce moment.

— La maison que tu as achetée à cet homme est beaucoup plus grande que celle que tu as bâtie pour ton fils.

— Je suis aussi grand que toi mais toi tu es plus petit que ton cousin. Il me semble que ce ne soit pas là la vérité.

— Combien de fois es-tu allé en montagne cette année ? Deux fois ! La première, j'accompagnais mon ami qui est mort le mois dernier, la seconde j'étais seul et on m'a dévalisé en route. Je n'irai jamais plus dans ce secteur-là !

— Est-il vrai que tu as hérité du tiers des biens de ton père ? Oui, c'est vrai ! Moi, j'ai hérité du tiers et ma mère du sixième.

— Je veux voir tout ce qu'il y a dans cette caisse. Ouvre-là !

— Il faut que tu te lèves le matin de bonne heure pour commencer à travailler à sept heures, car en ce moment nous avons beaucoup d'occupations.

(*) Pondre : *sḍer.*

— Combien d'enfants y a-t-il chez ton patron ? Il y en a cinq : trois garçons et deux filles. Et la mère est sur le point d'en avoir un sixième.

— Les garçons sont-ils plus grands que les filles ou bien ce sont les filles qui sont plus grandes que les garçons ?

— Qu'est-il arrivé à ton neveu ? Il a vendu du lait qui n'était pas bon car il contenait de l'eau. Le Caïd l'a condamné (*) à six jours de prison et cent soixante quinze réaux d'amende (**).

(*) Condamner quelqu'un... à : *ḥkem f... s.*
(**) Amende : *lḫṭiyt* (ou) *ḍḍeart.*

TRENTIEME LEÇON

LES FORMES DERIVEES DES VERBES

Nous étudierons successivement les quatre formes suivantes :

1) Forme factitive.
2) Forme pronominale réciproque.
3) Forme passive.
4) Forme d'habitude (ou) intensive (ou) énergique.

I. — La forme factitive

C'est une forme particulière que revêt le verbe primitif et qui donne à ce dernier un sens « causatif » (ou) de « faire ».

Toutes les formes simples n'ont pas « automatiquement » une forme factitive.

Elle est généralement caractérisée par *ss* préfixes :

lkem	(arriver)	f.f.	:	*sselkem*	(faire arriver)
ġli	(monter)	»	:	*sseġli*	(faire monter)
nker	(se lever)	»	:	*ssenker*	(faire lever)
kšem	(entrer)	»	:	*ssekšem*	(faire entrer, introduire)
ḥmu	(être chaud)	»	:	*sseḥmu*	(chauffer)
erġ	(être allumé) (*)	»	:	*sserġ*	(allumer)
ḫsi	(être éteint)	»	:	*sseḫsi*	(éteindre)
rmi	(être fatigué)	»	:	*ssermi*	(fatiguer)
rbeḥ	(gagner)	»	:	*sserbeḥ*	(faire gagner)
su	(boire)	»	:	*ssu*	(abreuver, irriguer)
nu	(être cuit)	»	:	*ssnu*	(faire cuire)
aḍu	(revenir)	»	:	*ssaḍu*	(faire revenir)
aru	(enfanter, produire)	»	:	*ssaru*	(accoucher qn)
imġur	(être grand)	»	:	*ssimġur*	(agrandir)
igut	(être nombreux)	»	:	*ssigut*	(rendre nombrx.)

(*) Egalement : être chaud, f.f. chauffer.

Ces *ss* se transforment en *z* (ou) *zz* (*ẓ* ou *ẓẓ*) lorsque le radical du verbe primitif comprend un *z* (ou) *ẓ* :

zu	(être sec)	f.f.	:	*zzu*	(faire sécher)
zger	(traverser)	»	:	*zzger*	(faire traverser)
zri	(passer)	»	:	*zzri*	(faire passer)
enz	(être vendu)	»	:	*zzenz*	(vendre)
bzeg	(être enflé, gonflé)	»	:	*zzebzeg*	(gonfler)
imẓiy	(être petit)	»	:	*ẓẓimẓiy*	(rapetisser)

Ces *ss* se transforment en *j* (ou) *jj* lorsque le radical du verbe primitif comprend un *j* :

iwjid	(être prêt)	f.f.	:	*jjiwjid*	(préparer)
jji	(être guéri)	»	:	*jijji*	(guérir)
jju	(être parfumé)	»	:	*jujju*	(parfumer, embaumer)

Conjugaison au « prétérit ».

La conjugaison au prétérit est la même que celle du verbe primitif (*). Il faut tenir compte du type de ce verbe :

ssu	(type *neġ*)	thèmes prétérit :	*sswi* / *sswa*
zzenz	(type *neġ*)	thèmes prétérit :	*zzenzi* / *zzenza*
sseḥmu	(type *ftu*)	thèmes prétérit :	*sseḥmi* / *sseḥma*
ssaḍu	(type *azu*)	thème prétérit :	*ssuḍa*
ssaru	(type *amẓ*)	thème prétérit :	*ssuru*

Exemples :

fais-lui parvenir cette lettre
sselkem-as tabratt-ad.

(*) Sauf les verbes commençant par *i* :
ssimġur thème prétérit : *ssimġur*
ssigut thème prétérit : *ssigut*

il la lui a fait parvenir (la lettre)
isselkem-as-tt.

il le fit lever de bonne heure
issenker-t zikk.

ils ont irrigué leurs champs
sswan igran-ennsen.

à qui as-tu vendu ta maison ?
ma-mu tzzenzit tigemmi-nnek ?

II. — La forme pronominale réciproque

Cette forme est caractérisée par *m* (ou) *n* préfixé à la forme simple du verbe. D'une façon générale, toutes les voyelles internes sont vocalisées en *i* ; les verbes du type *ftu* conservent leur *u* final :

šawr	(consulter, prendre l'avis de...)	f.pron.	: *mšiwir*	(se consulter)
ḫalef	(être contraire)	»	*mḫilif* / *nḫilif*	(se contrarier, ne pas être d'acc.)
wafeq	(convenir, donner son accord)	»	*mwifiq* / *nwifiq*	(se mettre d'acc.)
ṣṣafeḍ	(envoyer, adresser)	» »	*mṣifiḍ* / *nṣifiḍ*	(se séparer, se disloquer, prendre congé)
serḍ	(citer en justice)	»	: *msiriḍ*	(se citer réciproquement, aller ensble en justice)
ḥubbu	(aimer)	»	: *mḥubbu*	(s'aimer)

NOTE. — La forme de réciprocité est généralement suivie de la préposition *inger* (ou) *ger* « entre », suivie de l'affixe qui convient :

consultez-vous ! : *mšiwir-at ingra-tun !* (ou) *gra-tun !*

Conjugaison au « prétérit ».

Au prétérit, les voyelles internes du thème verbal se vocalisent en *a* :

mšawaren ingra-tsen : ils se sont consultés.
nemḫalaf ingra-tneġ : nous n'avons pas été d'accord.

Remarques :

a) A signaler la forme réciproque des verbes du type *neġ* (tuer) qui préfixent *mm* :

neġ (tuer)	f.pron.	: *mmneġ*
ġer (appeler)	»	: *mmġer*
ẓer (voir)	»	: *mmẓer*

Au prétérit, leur conjugaison, comme celle de la forme réciproque des verbes du type *ftu*, est semblable à celle de la forme simple :

ils se sont combattus	: *mmenġan ingra-tsen*
et au « futur »	: *rad-mmenġin gra-tsen*
ils se sont interpellés	: *mmġran gra-tsen*
vous vous êtes vus (entrevus)	: *temmẓram gra-tun*
ils se sont aimés	: *mḥubban gra-tsen*

b) A signaler également le verbe *mmiqqir* (ou) *mmiggir* (ou) *mmuqqur* (ou) *mmuggur* dont le préfixe peut encore être *nm* (ou) *mn* : *nmiqqir* (ou) *mniggir* qui signifie aussi bien : « rencontrer » que « se rencontrer », et qui n'a pas de forme simple.

Avec le sens de : « rencontrer », il est transitif ; avec le sens de : « se rencontrer », il se construit avec la préposition *d* :

J'ai rencontré mon ami hier
iḍgam mmaqqareġ ameddakkʷl-inu.
et au « futur » : *azekka rad-mmiqqireġ ameddakkʷl-inu.*

Nous nous sommes rencontrés avec eux
nemmaqqar did-sen.

III. — La forme passive

Cette forme est caractérisée par un « préfixe » :

tty (pour les verbes commençant par une voyelle)

ttu (ou) *ttiw* (pour les verbes commençant par une consonne) et, d'une façon générale, par la modification vocalique en *i* des voyelles du thème verbal :

ag^{w}l	(suspendre, pendre)	f.pass.	: *ttyigil*	(être pendu)
ak^{w}r	(voler)	»	: *ttyikir*	(être volé)
amẓ	(prendre)	»	: *ttyimiẓ*	(être pris)
aru	(enfanter, produire)	»	: *ttyiriw*	(être enfanté, produit)
asi	(prendre)	»	: *ttyisiy*	(être pris)
ssen	(savoir, connaître)	»	*ttussin* *ttiwssin*	(être connu)
mḍel	(enterrer)	»	*ttiwmḍil* *ttumḍil*	(être enterré)
sker	(faire)	»	*ttuskir* *ttiwskir*	(être fait)
kerz	(cultiver, labourer)	»	*ttukriz* *ttiwkriz*	(être cultivé, labouré)
mger	(moissonner)	»	*ttumgir* *ttiwmgir*	(être moissonné)
ini	(dire)	»	*ttunni* *ttiwnni*	(être dit)
bḍu	(partager)	»	*ttubḍi* *ttiwbḍi*	(être partagé)
ešš	(manger)	»	*ttutši* *ttiwtši*	(être mangé)

Conjugaison au « prétérit ».

La conjugaison au prétérit est la même que celle de la forme pronominale réciproque (modification vocalique des voyelles *i* en *a*) :

Cet homme est très connu à Rabat
argaz-ad ittussan (ou) *ittawssan bahra ġ-*Rrbaṭ*.*

Un tel a été enterré à Marrakech.
ittumḍal (ou) *ittawmḍal flan ġ-Merrakš.*

Remarque :

La forme passive n'est pas très employée. On se sert plus couramment de la 3e personne du pluriel masculin, qui traduit le pronom indéfini « on ».

Pour dire : « j'ai été volé de mon argent », on tourne plutôt par : « on m'a volé », soit en berbère : « ils ont volé à moi »... :

On m'a volé l'argent hier
*uk*ʷ*ren-yyi lflus iḍgam.*

Quand a été bâtie cette maison ?
manluqt bnan tigemmi-y-ad ?

Cette maison a été construite l'année passée
tigemmi-y-ad bnan-tt nḍaḍan-a (plutôt que) :
tigemmi-y-ad tettubna (ou) *tettawbna nḍaḍan-a.*

Négation de ces formes dérivées

a) Forme factitive.

Il y a influence de *ur* pour les verbes dont le thème prétérit de la forme simple est sensible à cette influence :

il n'a pas fait parvenir cette lettre : *ur-isselkim tabratt-ad.*

il n'a pas irrigué le champ : *ur isswi iger.*

b) Forme pronominale réciproque.

Pas d'influence de *ur* :

Ils ne sont pas tombés d'accord puisqu'ils ne se sont pas encore consultés.

ur nwafaqen ašku sulen ur-ta-mšawaren ingra-tsen.

ils ne se sont pas séparés hier : *ur mṣafaḍen iḍgam.*

Exception :

Les verbes dérivés des types *neġ* (et) *ftu* subissent l'influence de *ur* :

ils ne se sont pas combattus : *ur mmenġin gra-tsen.*

vous ne vous êtes pas interpellés : *ur temmġrim gra-tun.*

ils ne s'aiment pas : *ur mḥubbin gra-tsen.*

c) Forme passive.

Egalement, pas d'influence de *ur* :

cet homme n'est pas connu à Rabat
*argaz-ad ur ittussan ġ-*ᵉ*Rrbaṭ.*

un tel n'a pas été enterré à Marrakech
flan ur ittumḍal ġ-Merrakš.

cette maison n'a pas été construite l'an dernier
tigemmi-y-ad ur tettubna nḍaḍan-a.

TABLEAU RÉSUMANT LES
FORMES DERIVEES DES VERBES

FORME DÉRIVÉE	TYPE	AORISTE	PRÉTÉRIT (positif)	PRÉTÉRIT (négatif)
Forme factitive	tous types	*ss* ——— *zz* ——— [1] *j*— ——— [2]	correspond au thème prét. du verbe de la forme sple [3]	même infl. de *ur* que pour la forme simple
Forme pronominale réciproque	type *ftu*	*m* ——— *u* *mm* ——— *u*	*m*——— *i* / *a* *mm*——— *i* / *a*	— d° —
	type *neġ*	*mm* ———	*mm*——— *i* / *a*	— d° —
	autres types	*m*—*i*—*i*— *n* —*i*—*i*— *mm*-*i*—*i*—	*m*—*a*—*a*— *n* —*a*—*a*— *mm*-*a*—*a*—	pas d'infl. de *ur* [4]
Forme passive	tous types	*ttyi*—*i*— *ttiw*—*i*— *ttu*——*i*—	*ttya*—*a*— *ttaw*—*a*— *ttu*——*a*—	— d° —
Forme d'habitude	Voir tableau spécial de la leçon suivante.			

(1) Lorsque le thème verbal simple comprend un *z*.
(2) Lorsque le thème verbal simple comprend un *j*.
(3) Sauf les verbes commençant par *i*.
(4) Même thème que le prétérit positif.

TRENTE ET UNIEME LEÇON

LA FORME D'HABITUDE (ou) FORME INTENSIVE (ou) FORME ENERGIQUE

Cette forme du verbe est particulière à la langue berbère. Chaque verbe possède à côté de son thème aoriste simple, un thème spécial dit « forme d'habitude », désigné également sous le nom d' « aoriste intensif », ou encore d' « aoriste énergique ».

Emploi :

La forme d'habitude exprime les idées ou les nuances suivantes :

action qui est en train de s'accomplir ;

action qui se répète dans le présent ou s'est répétée dans le passé ;

actualité, ou continuité, ou durée, ou intensité, ou répétition, ou fréquence dans l'action ;

idée de « se mettre à... », « commencer »...

Elle ne situe pas par elle - même l'action dans le temps. Elle exprime surtout le « présent » et « l'imparfait », et rend aussi « l'impératif et le futur énergiques », ainsi que le « participe présent » français.

Conjugaison.

Le verbe à la forme d'habitude « se conjugue comme les verbes du 1[er] groupe », thème verbal « constant », « invariable » et « insensible à l'influence de la négation *ur* ».

Il est généralement précédé de la particule *ar* (dite particule de la forme d'habitude) (*).

Soit à conjuguer le verbe *ešš* (manger) à la forme d'habitude (aoriste intensif simple).

(*) Nous verrons (p. 281) que *ar* peut se réduire en *a* et même disparaître. Cette observation n'est pas commune à tous les dialectes.

Le thème de la forme d'habitude de ce verbe étant : *šetta*, nous avons :

ar-šettaġ	*ar-nšetta*
ar-tšettat	*ar-tšettam* / *ar-tšettamt*
ar-išetta / *ar-tšetta*	*ar-šettan* / *ar-šettant*

Formation.

Sa formation, qui s'opère en partant du thème verbal simple, est très variable. Il est difficile de donner des règles absolues pour l'obtenir. C'est surtout une question d'usage.

La forme d'habitude consiste en un « allongement » ou un « renforcement » du thème verbal aoriste simple soit :

1° par modifications vocaliques (introduction ou addition de voyelles)

2° par modifications consonnantiques (préfixation des 2 consonnes semblables *tt*, (ou) redoublement d'une consonne du radical)

3° par modifications mixtes (ou) combinées (modifications vocaliques et consonnantiques)

I. — Modifications vocaliques

a) « Introduction » d'une des trois voyelles *a*, *i*, *u*, à l'intérieur du thème verbal

sker	(faire)	f.h. (*)	: *skar*
sawl	(parler)	»	: *sawal*
sers	(poser)	»	: *sras*
zri	(passer)	»	: *zray*
ssfeld	(entendre, écouter)	»	: *ssflid*
ssird	(laver)	»	: *ssirid*
skirkes	(mentir)	»	: *skirkis*
ssiff	(tamiser)	»	: *ssifif*
serḍ	(citer en justice)	»	: *sruḍ*
sers	(poser)	»	: *srus* (**)
zuzzer	(vanner)	»	: *zuzzur*
ssuss	(secouer, gauler)	»	: *ssusus*

(*) f.h. : abréviation de : forme d'habitude.

(**) Nous avons vu plus haut que le verbe *sers* avait comme f.h. : *sras*. Nous en déduisons qu'un verbe peut avoir plusieurs thèmes de forme d'habitude.

b) « Addition » au thème verbal d'une des trois voyelles *a, i, u*

ssu	(faire boire, abreuver, irriguer)	f.h.	: *sswa*
zzenz	(vendre)	»	: *zzenza*
slil	(rincer)	»	: *slili* (*)
sġuyy	(crier en pleurant) (**)	»	: *sġuyyu*

Remarque :

Tous ces verbes commencent par un *s* (ou) un *z*, et la plupart d'entre eux sont à la forme factitive.

II. — Modifications consonnantiques

a) « Préfixation » de *tt* au thème verbal

rwel	(s'enfuir)	f.h.	: *tterwel*
zwur	(précéder)	»	: *ttezwur*
mun	(être rassemblé, réuni, se rassembler, se réunir)	» »	: *ttmun*
mmnad / *mmnid*	(regarder devant soi)	»	*ttemnad* / *ttemnid*
kkʷm	(aplatir, piler)	»	: *ttekkʷm*
bbi	(couper)	»	: *ttebbi*
ffi	(verser)	»	: *tteffi*
ffeġ / *ffuġ*	(sortir)	»	*tteffeġ* / *tteffuġ*
qqen	(attacher, fermer)	»	: *tteqqen*
ssen	(savoir, connaître)	»	: *ttessen*
kkes	(ôter, enlever)	»	: *ttekkes*
ṭṭef	(posséder)	»	: *tteṭṭef*
ddu	(aller, partir)	»	: *teddu* (***)
ssudu	(chevaucher, monter un animal)	»	: *ttsudu*
mmuddu	(voyager, circuler)	»	: *ttmuddu*
ḥmu	(être chaud)	»	: *tteḥmu*
kḍu	(sentir)	»	: *ttekḍu*
šqu	(être difficile, pénible)	»	: *ttešqu*

(*) On entend aussi : *sliliy*.
(**) La forme simple est peu employée.
(***) Dans certains parlers, on entend pour les verbes du type *ftu* une vocalisation finale en *a* : *ttedda*, *ttehma*, etc...

sunfu	(se reposer)	»	:	*ttsunfu*
amẓ	(prendre)	»	:	*ttamẓ*
azen	(envoyer)	»	:	*ttazen*
asi	(prendre)	»	:	*ttasi*
ars	(balayer, curer)	»	:	*ttars*
agʷl	(pendre, suspendre)	»	:	*ttagʷl*
akʷr	(voler)	»	:	*ttakʷr*
akuf	(être déraciné)	»	:	*ttakuf*
awi	(porter, emmener)	»	:	*ttawi*
ara	(écrire)	»	:	*ttara*
aru	(enfanter, produire)	»	:	*ttaru*
af	(surpasser, être mieux)	»	:	*ttaf*
ini	(dire)	»	:	*ttini*
ili	(exister, être)	»	:	*ttili*
iri	(vouloir)	»	:	*ttiri*
isin / *isan*	(savoir, connaître)	»		*ttisin* / *ttisan*

Remarques :

1° La plupart de ces verbes commencent par une « consonne redoublée » ou par une « voyelle » (une grande partie des verbes du type *amẓ*).

2° La plupart des « verbes d'état » dont le thème aoriste commence par la voyelle *i* sont à classer dans ce mode de formation :

imlul	f.h.	:	*ttimlul*
imẓiy	»	:	*ttimẓiy*
igut	»	:	*ttigut*
igzul	»	:	*ttigzul*
iǧzif	»	:	*ttiǧzif*
imġur	»	:	*ttimġur*
imim	»	:	*ttimim* etc...

b) « Allongement » (ou) « redoublement » de consonnes radicales

Le redoublement concerne surtout la deuxième consonne du thème verbal simple :

kerz (labourer, cultiver) f.h. : *kerrez* (*)

(*) On entend également la forme *kkerz*.

mger	(moissonner)	f.h.	: *megger*
g^wmer	(chasser)	»	: *g^wmmer*
nker	(se lever)	»	: *nekker*
kšem	(entrer)	»	: *keššem*
zdeġ	(habiter)	»	: *zeddeġ*
fser	(étendre)	»	: *fesser*
kers	(nouer)	»	: *kerres* (*)
ftu	(partir, aller)	»	: *fettu* (**)
fru	(payer, régler)	»	: *ferru*
bnu	(bâtir, construire)	»	: *bennu*
jlu	(perdre, se perdre)	»	: *jellu*
gnu	(coudre)	»	: *gennu*
knu	(être courbé, se pencher)	»	: *kennu*
kru	(louer)	»	: *kerru*
zru	(épouiller)	»	: *zerru*
k^wti	(se souvenir)	»	: *k^wtti*
kti	(prendre, s'allumer en parlant du feu)	»	: *ketti*

NOTE. — Pour certains verbes, il y a lieu de tenir compte des règles générales de phonétique suivantes :

ḍ renforcé devient *ṭṭ*
u (et) *w* renforcé devient *gg*
ġ renforcé devient *qq*

kḍu	(sentir)	f.h.	: *keṭṭu*
mḍel	(enterrer)	»	: *meṭṭel*
rḍel	(prêter)	»	: *reṭṭel*
rwel	(fuir)	»	: *regg^{w}el*
zwur	(précéder)	»	: *zeggur*
ġers	(égorger)	»	: *qqers*

Remarque :

Nombreux sont les verbes du type *sker* et du type *ftu* qui suivent ce mode de formation.

(*) On entend également la forme *kkers*.
(**) Dans certains parlers on entend pour les verbes du type *ftu* une vocalisation finale en *a* : *fetta*, *ferra*, etc...

EXERCICE RECAPITULATIF N° 21

Employer les verbes à la forme factitive, pronominale réciproque, ou passive, selon le cas.

— Moha ! pourquoi as-tu allumé du feu dans la maison ? Il fait encore chaud ! Eteins-le !

— Demain vous ferez rentrer les ovins et les bovins de bonne heure car il commence à faire froid !

— Il faut que vous fassiez parvenir ce blé et cette orge au bureau. Chargez-les sur des animaux et partez immédiatement.

— Chaouch ! Demain tu feras lever tous les mokhaznis de bonne heure car nous partirons faire une tournée à cheval.

— Ton frère et son voisin sont allés ensemble en justice au bureau car ils ne se sont pas compris et ne se sont pas mis d'accord.

— Il faut que vous fassiez traverser la rivière à tous vos moutons et vos bœufs car il semble qu'il va pleuvoir et demain la rivière sera en crue (*).

— Le jour du marché passé, les notables de notre tribu se sont consultés avec les vôtres au sujet des limites (**) de pâturage entre vous et nous.

— Des voleurs ont été pris dans la nuit, derrière le château-magasin (***). Ils ont voulu dérober des céréales et les gardiens les ont amenés chez le chef.

— Les tapis qui ont été faits l'an dernier sont meilleurs que ceux de cette année.

— L'homme que vous avez mis en prison est très connu en tribu ; c'est lui qui a été pris l'an dernier lorsque tout le blé du silo a été volé.

— A quelle époque a été construit votre château-magasin ? Il a été construit il y a vingt-cinq ans.

— As-tu été blessé (****) ? Oui, j'ai été blessé deux fois à la jambe et une fois à la main.

(*) *ngi* (thème constant).
(**) *lḥedd* pl. *lḥudud* (ou) *awattu* pl. *iwutta*.
(***) *agadir* pl. *igudar*.
(****) *ttyigis*.

LA FORME D'HABITUDE
(ou) FORME INTENSIVE (ou) FORME ENERGIQUE (suite)

III. — Modifications mixtes (ou) combinées

a) « Redoublement » d'une consonne (2e) et « addition » d'une voyelle (*a*)

ens	(passer la nuit)	f.h.	:	*nessa*
kel	(passer la journée)	»	:	*kella*
enz	(être vendu)	»	:	*nezza*
els	(être vêtu, se vêtir)	»	:	*lessa*
eks	(paître, faire paître)	»	:	*kessa*
ẓer	(voir)	»	:	*ẓerra*
ẓem	(presser, tordre)	»	:	*ẓemma*
neġ	(tuer)		:	*neqqa*
erġ	(être allumé, chaud)	»	:	*reqqa*
ẓeḍ	(tisser)	»	:	*ẓeṭṭa*

b) « Redoublement » d'une consonne (1re) et « introduction » d'une voyelle (*a*)

seġ	(acheter)	f.h.	:	*ssaġ*
mel	(montrer, indiquer)	»	:	*mmal*
del	(couvrir)	»	:	*ddal*
fel	(laisser)	»	:	*ffal*
g^{w}en / *gen*	(être couché, se coucher)	»		*gg^{w}an* / *ggan*
ḍer	(tomber)	»	:	*ṭṭar*
ẓeḍ	(moudre)		:	*ẓẓaḍ*
ġez	(piocher, creuser)	»	:	*qqaz*
ġwi	(prendre, saisir)	»	:	*qqway*
ḍi	(pousser, chasser dev. soi)	»	:	*ṭṭay*

Remarque :

Nombreux sont les verbes composés de deux consonnes, et surtout ceux du type *neġ*, qui suivent ces deux premiers modes de formation.

c) « Préfixation » de *tt* et « addition » d'une voyelle (*a*)

ajj / *adğ*	(laisser)	f.h.	*ttajja* / *ttadğa*
azzel	(courir)	»	: *ttazzla*
ašk(d)	(venir)	»	: *ttaška(d)*
af	(trouver)	»	: *ttafa*
rar	(rendre)	»	: *ttrara*
lal	(naître)	»	: *ttlala*
ẓẓall	(prier)	»	: *ttẓalla*
ggall	(jurer)	»	: *ttgalla*
eg	(être)	»	: *ttegga*
ekk	(passer)	»	: *ttekka*

d) « Préfixation » de *tt* et « introduction » d'une voyelle (surtout *a*)

skkiws / *sekkus*	(s'asseoir, être assis)	f.h.	*tteskkiwwis* / *tteskkuyyus*
ssuden	(embrasser)	»	: *ttsudun*
azzel	(courir)	»	: *ttazzal*
anni	(voir)	»	: *ttannay*
rwel	(fuir)	»	: *tterwal*
rrut	(être dépiqué)	»	: *tterwat*
zdeġ	(habiter)	»	: *ttezdaġ*
bedd	(s'arrêter, se lever, se tenir debout)	»	: *ttbeddad*
qezz	(examiner, regarder avec attention, fixer)	»	: *ttqezzaz*
gʷmm	(prendre une gorgée)	»	: *ttgʷmmam*
ġʷmm	(adhérer, coller, être contagieux)	»	: *ttġʷmmam*
rešš	(transpirer, arroser)	»	: *ttreššaš* (*)

Remarque très importante sur la f.h. des verbes arabes

La plupart des verbes arabes construisent leur forme d'habitude de la façon ci-dessus (*tt* préfixe et introduction de la voyelle *a* avant la dernière consonne du radical) :

(*) Dans ces derniers exemples où les deux consonnes finales sont semblables la voyelle *a* s'introduit entre ces deux consonnes, dont la première reste allongée.

ḫdem	(travailler)	f.h.	:	*tteḫdam*
ḫelleṣ	(payer)	»	:	*ttḫellaṣ*
neqqeb	(percer)	»	:	*ttenqab*
ɛemmer	(remplir)	»	:	*ttɛemmar*
ḍaleb	(demander)	»	:	*ttḍalab*
ɛbed	(adorer)	»	:	*tteɛbad*
gabel	(surveiller)	»	:	*ttgabal*
zayd	(avancer, continuer)	»	:	*ttzayyad*

Formes d'habitude particulières

Il serait possible de rattacher certaines de ces formes à un des modes de formation donnés précédemment. Mais il a été jugé préférable de les grouper ci-dessous. L'usage seul peut nous les faire connaître, et il y a lieu de faire un effort pour les retenir, étant donné leur fréquent emploi :

ut	(frapper)	f.h.	:	*kkat*
ešš	(manger)	»	:	*šetta*
su	(boire)	»	:	*ssa*
efk	(donner)	»	:	*akka*
ġer	(appeler, lire)	»	:	*aqqra*
ġli	(monter (sur))	»	:	*aqqlay*
bdu	(commencer)	»	:	*adda*
bḍu	(partager)	»	:	*aṭṭa*
bgu	(percer)	»	:	*agga*
bder	(mentionner, relater)	»	:	*addra*
bzeg	(être enflé, gonflé)	»	:	*azzeg*
beks	(se ceindre)	»	:	*agges*
mmet	(mourir)	»	:	*ttemmtat*
rẓem	(lâcher)	»	:	*ttnurẓum* (*)

Formes d'habitude des autres formes dérivées

A) Forme factitive.

1° Certains verbes ont la même forme d'habitude que celle de la forme simple précédée de ss (**) :

sseġli	(faire monter)	f.h.	:	*ssaqqlay*
ssġer	(enseigner)	»	:	*ssaqqra*
zzri	(faire passer)	»	:	*zzray*

(*) Cette f.h. peut s'expliquer du fait de l'existence d'une forme simple autre que *rẓem* qui est : *nnurẓem*.

(**) (ou) *z* lorsqu'il y a un *z* dans le radical.

2° Ceux dont la forme simple fait partie du 1er groupe (types « constant » (ou) *sker*) sont, le plus souvent, caractérisés par une modification vocalique *a* avant la dernière consonne :

srut	(dépiquer)	f.h.	: *serwat*
sselkem	(faire parvenir)	»	: *sselkam*
ssenker	(faire lever)	»	: *ssenkar*
sserbeḥ	(faire gagner)	»	: *sserbaḥ*
sseḥser	(gâter)	»	: *sseḥsar*
sserwel	(faire sauver)	»	: *sserwal*
ssekšem (*)	(introduire)	»	: *ssekšam*
zzebzeg	(gonfler)	»	: *zzebzag*

3° Ceux qui appartiennent au type *neġ* sont, le plus souvent, caractérisés par un *a* suffixe.

ssels	(revêtir)	f.h.	: *sselsa*
ssens	(faire passer la nuit)	»	: *ssensa*
sserġ	(allumer)	»	: *sserġa*
ssnu	(cuire)	»	: *ssenwa*

Exception :

ssend	(battre le beurre)	»	: *ssendu*

4° Ceux qui contiennent une voyelle interne *i* (ou) *u* sont, également, caractérisés par l'introduction de cette même voyelle *i* (ou) *u* avant la dernière consonne.

ssird	(laver)	f.h.	: *ssirid*
ṣṣifḍ	(envoyer)	»	: *ṣṣifiḍ*
ssiwd	(effrayer)	»	: *ssiwid*
ssufeġ	(faire sortir)	»	: *ssufuġ*
ssufs	(cracher)	»	: *ssufus*
ssukf	(déraciner)	»	: *ssukuf*
ssumm	(sucer, têter)	»	: *ssumum*

5° Pour les verbes d'état la forme d'habitude de la forme factitive est la même que cette dernière :

ssimġur	(agrandir)	f.h.	: *ssimġur*
ssisdid	(amincir)	»	: *ssisdid*
zziġzif	(allonger)	»	: *zziġzif*
ẓẓimẓiy	(rapetisser)	»	: *ẓẓimẓiy*

(*) On le trouve parfois sous la forme : *ššekšem* f.h. *ššekšam*.

B) Forme pronominale réciproque.

D'une façon générale, la forme d'habitude est caractérisée par la préfixation de *tt*.

mšiwir	(se consulter)	f.h.	:	*ttemšiwir*
mḫilif	(être en désaccord)	»	:	*ttemḫilif*
mṣifiḍ	(se séparer)	»	:	*ttemṣifiḍ*

C) Forme passive.

La forme d'habitude de la forme passive est identique à cette dernière :

ttiwssin / *tussin*	(être connu)	f.h.	:	*ttiwssin* / *ttussin*
ttuskir / *ttiwskir*	(être fait)	»	:	*ttuskir* / *ttiwskir*

Verbes n'ayant pas de forme d'habitude spéciale

Il existe enfin des verbes dont la forme d'habitude est la même que la forme simple : Parmi eux :

saqsa	(interroger)	f.h.	:	*saqsa*
stara	(se promener)	»	:	*stara*
dṣṣa	(rire)	»	:	*dṣṣa*
alla	(pleurer)	»	:	*alla*
zzigiz	(marcher, déambuler)	»	:	*zzigiz*

Conclusion

L'obtention d'une forme d'habitude est surtout une question d'usage.

Il est toutefois possible de remarquer que pour de nombreux verbes d'un même type, correspond un même mode de formation.

SCHEMA (1)

TYPE DU VERBE	MODE DE FORMATION	FORME D'HABITUDE
type *sker* (3 (ou) 2 cons.)	introduction d'une voyelle interne	*skar*
	redoublement consonne interne ..	*megger* (2)
	redoublement 1re consonne et introduction voyelle *a*	*ffal*
type *neġ*	redoublement 2e consonne et addition voyelle *a*	*neqqa*
	redoublement 1re consonne et introduction voyelle *a*	*ssaġ*
type *amẓ*, *ini*, *imlul*	préfixation de *tt*	*ttamẓ* *ttini* *ttimlul*
type *ftu*	redoublement consonne interne ..	*fettu* (3)
	préfixation de *tt*	*tteddu*
verbes arabes	préfixation de *tt* et introduction voyelle *a* avant-dernière consonne	*tteḥdam*

Temps de la forme d'habitude

La forme d'habitude peut se conjuguer à tous les temps de la forme simple.

La conjugaison de tous ces temps est la même que celle des verbes du 1er groupe (type *zri*, thème constant, invariable et insensible à *ur*).

Soit à conjuguer le verbe *ut* (frapper) à la forme d'habitude : thème : *kkat*.

a) IMPÉRATIF ÉNERGIQUE :

kkat !	*kkat-aġ !*
kkat-at !	*kkat-at-aġ !*
kkat-amt !	*kkat-amt-aġ !*

(1) Ce schéma est loin d'avoir une valeur rigoureuse. Il ne peut s'agir que de règles de fréquence.

(2) Quelquefois redoublement de la 1re consonne : *kerrez* (ou) *kkerz*.

(3) On retrouve ces mêmes formes avec vocalisation finale en *a* : *fetta*, *ttedda*.

b) AORISTE ÉNERGIQUE (1) :

ar-kkateġ	*ar-nekkat*
ar-tekkatt	*ar-tekkatem* / *ar-tekkatemt*
ar-ikkat / *ar-tekkat*	*ar-kkaten* / *ar-kkatent*

c) AORISTE SUBJONCTIF ÉNERGIQUE (2) :

ad-kkateġ	*an-nekkat*
at-tekkatt	*at-tekkatem* / *at-tekkatemt*
a-ikkat / *at-tekkat*	*ad-kkaten* / *ad-kkatent*

d) AORISTE FUTUR ÉNERGIQUE (3) :

rad-kkateġ	*ran-nekkat*
rat-tekkatt	*rat-tekkatem* / *rat-tekkatemt*
ra-ikkat / *rat-tekkat*	*rad-kkaten* / *rad-kkatent*

e) FORME PARTICIPIALE ÉNERGIQUE (4) :

1° PRÉTÉRIT : sing. : *ikkaten*

plur. : *kkatnin*

2° FUTUR : « invar. » : *ra-ikkat*

Règles importantes au sujet de la particule *ar* (5) :

a) « Réduction ».

Ar se réduit en *a* lorsqu'il vient après une préposition ou une particule interrogative, négative, conjonctive ou adverbiale.

(1) Nous verrons que c'est le temps qui est surtout employé. Il est toujours précédé de la particule *ar*.

(2) Très peu usité. La particule *ar* n'est pas employée.

(3) De même que l'aoriste subjonctif, ce temps est très peu employé. Il n'est pas précédé de la particule *ar*.

(4) Egalement pas de particule *ar*.

(5) Voir plus loin (p. 285) l'observation générale au sujet de ces règles.

b) « Suppression ».

Ar n'est « pas employé » avec l'impératif (*), les aoristes subjonctif et futur et les formes participiales. On peut dire qu'il « disparaît » après les préverbes *ad* et *rad* ainsi qu'après les « relatifs » (**).

Quelques exemples d'emploi de la forme d'habitude

1) A L'AORISTE ÉNERGIQUE SIMPLE :

Chaque jour le maître d'école coranique lit à la mosquée
ku-y-ass ar-yaqqra ṭṭaleb ġ-tmezgida

Je mange du pain chaque matin
ar-šettaġ aġrum ku-ṣbaḥ.

Le Pacha met les gens en prison
lbaša ar-ittegga midden ġ-°lḥabs.

La volaille habite le poulailler
ifullusen ar-ttezdaġen ġ-undaru.

Chaque soir il passe ici et couche dans sa maison
ku-tadeggʷat ar-izray ġ-ġid ar-inessa ḫ-tgemmi-nnes.

On appelle cet enfant Mohammed
ar-ttinin i-ufruḫ-ad Muḥammed.

Quiconque aura tué un chien qui n'est pas à lui, donnera un mouton à son maître (du chien).
ġwa-nna inġan aydi ur-igin wi-nnes, ar-yakka i-babennes izimmer.

En automne, lorsqu'il a beaucoup plu, les gens se mettent à labourer (ou bien : on laboure) et l'été, lorsque le blé est mûr, on moissonne
ġ-°lḫrif lliġ yut unẓar bahra ar-kkerzen medden, amma ġ-unebdu iġ nwan yirden ar-meggern.

Où est ton frère ? — Il mange le déjeuner (il déjeune)
manza gʷma-k ? — *ar-išetta imekli*

Je l'ai trouvé en train de voler (qui volait) (***)
ufiġ-t-inn ar-ittakʷr.

(*) Cette règle n'est pas absolue.
(**) Ces règles concernant *ar* ne sont pas applicables à tous les dialectes.
(***) Le « qui » ne se traduit pas. Voir par la suite également.

Il était (autrefois) un homme boîteux qui se rendait chaque jour au marché
ikka-tt-inn yan urgaz abiḍar ar-ifettu ku-y-ass s-°ssuq.

Je l'entendis qui disait ainsi...
ssfeldeġ-as ar-ittini ġemk-ad...

Il rencontra un âne qui boîtait
immaggar yan uġyul ar-isbiḍir.

Ils se mirent à battre le voleur jusqu'à ce qu'il mourut
ar-kkaten imiker aylliġ immut (*).

Vas-tu au marché chaque jour ?
is-a-tteddut s-°ssuq ku-y-ass ? (**)

Non je ne vais pas au marché !
oho, ur-a-ttedduġ s-°ssuq !

Est-ce qu'on dit comme ceci ? Dites-vous comme ceci ?
is-a-ttinin ġik-ad ? is-a-ttinim ġik-ad ?

Non ! on ne dit pas ainsi ! Nous ne disons pas ainsi !
oho ! ur-a-ttinin ġemk-ad ! ur-a-nttini ġemk-ad !

Avec quoi labourez-vous dans votre pays ?
ma-s-a-tkkerzem ġ-tmazirt-ennun ?

Nous ne labourons pas avec des chameaux
ur-a-nkkerz s-iraεman.

Sais-tu où il se trouve (habituellement) ?
is-tssent maniġ-a-ittili ?

Sur quoi met-il ceci (ordinairement) ?
ma-f-a-ittegga ġay-ad ?

Comment faites-vous (habituellement) ?
manik-a-teskarm ?

Combien porte un chameau ?
menškk-a-ittasi uream ?

Il ne fit jamais rien si ce n'est que manger
ur-jju iskir yat is-a-ka-išetta.

(*) La forme d'habitude a non seulement ici un sens incohatif mais également une idée d'intensité.

(**) Dans cet exemple et ceux qui suivent, *ar* se réduit en *a* après les particules interrogatives, négatives, adverbiales et les prépositions : *is-a...*, *ur-a...*, *maf-a...*, *maniġ-a...*, *menšk-a...*, *manik-a...* etc...

NOTE. — L'aoriste intensif peut rendre le « participe présent » du français :

yuška-d urgaz ar-ideṣṣa : l'homme vint en riant
yuzzel ar-isġuyyu : il courut en criant
ifta ar-ittini : il partit en disant

2) A L'IMPÉRATIF (absence de *ar* (*)) :

šetta ! : mange ! (**) — *šetta-y-aġ !* : mangeons !
a-ur-tekkatt ! : ne frappe pas !

3) AU FUTUR (peu employé) (*ar* disparaît après le préverbe *rad*) :

ur-ran-nesswa igran azekka
nous n'irriguerons pas les champs demain.
ur-ran-nekkat : nous ne frapperons pas.

4) A LA FORME PARTICIPIALE PRÉTÉRIT (*ar* ne s'emploie pas devant la forme participiale, il disparaît après les relatifs) :

frappe l'enfant qui vole !
ut afruḫ-elli ittakʷren !
où est celui qui porte les sacs ?
manza ġwa-lli ittasin talḫenšin ?
est-ce que tu sais qui dit ces paroles ?
is tessent ma-ittinin awal-ad ?
c'est moi qui tiens ce langage
nekki a-ittinin awal-ad.
je ne sais pas ce qu'il y a dans ce coffre
ur ssineġ ma-ittilin ġ-ˀṣṣenduq-ad.
c'est le maître d'école coranique qui enseigne les élèves
ˀṭṭaleb netta a-issaqran imaḥḍaren.
les voilà là-bas ceux qui sont revêtus de jellabas blanches
ha-ten-inn wi-lli lessanin tijelluba tumlilin.
(ou) *wi-lli lessanin tijelluba tumlilin ha-ten-inn.*
quel est celui qui frappe cet enfant ?
man-wa ikkaten afruḫ-ad ?
quels sont ceux qui frappent cet enfant ?
man-wi kkatnin afruḫ-ad ?
et au « féminin » : *man-ta ikkaten* (et) *man-ti kkatnin.*

(*) L'absence de *ar* n'est pas une règle absolue.
(**) Avec une idée d'insistance : « mange donc encore ! »

le berger qui emmène (d'habitude) les ovins n'est pas venu
ameksa-lli ittawin ulli ur-d-yuški.
seuls les hommes vont au marché
irgazen ka-itteddun s-ᵉssuq.

5) A LA FORME PARTICIPIALE FUTUR :

man-wa ra-ikkat afruẖ-ad ?
quel est celui qui frappera cet enfant ?
man-wi ra-ikkat afruẖ-ad ?
quels sont ceux qui frapperont cet enfant ?
nekki ar-ra-ittini awal-ad (*)
c'est moi qui dirai ce mot.
kʷnni ar-ra-ittini awal-ad (*)
c'est vous qui direz ce mot.
ᵉṭṭaleb netta ar-ra-issaqqra imaẖḍaren (*)
c'est le maître d'école qui fera étudier les élèves.

Observation générale

au sujet de l'« abréviation » ou de la « disparition » de *ar* :

Il semble que ce soit là un des phénomènes naturels de toutes les langues parlées qui tendent à abréger, en simplifiant ou en supprimant, pour gagner du temps (**).

a) abréviation :

is a-ifettu	mis pour	*is ar-ifettu*
ur a-ifettu	»	*ur ar-ifettu*

b) disparition :

netta a-ifettun	mis pour	*netta ad-ar-ifettun*
man-wa ikkaten	»	*man-wad ar-ikkaten*
ma-ittinin	»	*mad-ar-ittinin*
ur ran-nekkat	»	*ur rad-ar-nekkat*
ġwa-lli ittasin	»	*ġwa-lli ar-ittasin*
labedda-a-ikkat	»	*labedda-ad-ar-ikkat*

(*) *ar* n'est pas ici la particule de la forme d'habitude. C'est le relatif *ad* dont le *d* a été assimilé par le *r* du préverbe *rad* : *ar-rad* est mis pour *ad-rad*.

(**) C'est ce que M. Louis Brunot appelle « le génie simplificateur de la langue parlée » (Incursions linguistiques dans la dialectologie marocaine).

LA FORME D'HABITUDE

(TABLEAU N° 1)

FORME D'HABITUDE	FORME SIMPLE	EXEMPLES	RÈGLES DE FRÉQUENCE (*)
tt—	c^1 c^1 — *a*— *i*— —*u* *m*—*i*—*i*— *ttiw* — *i*— *ttu*—*i*—	*tteqqen* *ttamẓ* *ttimlul* *ttehmu* *ttemšiwir* *ttiwskir* *ttuskir*	1re cons. géminée v. du t. *amẓ* v. « d'état » ; *ini, iri* qques v. du t. *ftu* f. pron. récipr. f. passive
tti —	—*u*—	*ttizwur*	v. du t. *zwur*
tt—*a*—	c^1 c^2 *e* c^3 — c^2 c^3	*ttehdam* *ttbeddad*	v. arabes v. « sourds »
tt —*a*	*a*— —*a*—	*ttafa* *ttgalla*	v. du t. *af* v. du t. *rar, ggall*
—c^2 c^2—	c^1 *e* c^2 c^3 c^1 c^2 *e* c^3 —*u* —*i*	*kerrez* *megger* *fettu* *berri*	v. du t. *sker* v. du t. *ftu* v. « th. const. »
— c^2 c^2 *a*	c^1 *e* c^2 *e* c^1 c^2	*neqqa* *nessa*	v. du t. *neġ*
c^1 c^1 *a* c^2	c^1 *e* c^2	*ssaġ* *ffal*	v. du t. *neġ* ou du t. *sker*
—*a*— —*i*— —*u*—	—*e*— —*i* —*i*—	*skar* *zray* *ssirid* *srus*	v. du t. *sker* et « th. const. » avec généralment cons. init. *s* (ou) *z*, le plus souvent de la f. fact.
—*a*	*ss*— *ss* —*u*	*sselsa* *sswa*	f. factitive

(*) Il est bien entendu qu'il ne s'agit là que de remarques générales qu'on ne saurait considérer comme règles absolues.

LA FORME D'HABITUDE [1]

(TABLEAU N° 2)

TYPE DU VERBE	FORME SIMPLE	FORME D'HABITUDE	EXEMPLES
Th. const.	$c^1 c^2 i$	—$c^2 c^2$—	*bri* (*berri*), *zri* (*zerri*), *kti* (*ketti*)
	$c^1 c^1$——	*tt*—— [5]	*bbi* (*ttebbi*), *jji* (*ttejji*), *kkʷm* (*ttekkʷm*)
	a——	*tt*——	*aġul* (*ttaġul*), *aẓum* (*ttaẓum*), *aġ* (*ttaġ*) [2]
sker	$c^1 c^2 e c^3$	—$c^2 c^2$— –	*mger* (*megger*), *gʷmer* (*gʷmmer*) *rḍel* (*reṭṭel*)
	$c^1 c^1 e c^2$	*tt*—— [5]	*qqen* (*tteqqen*), *ffeġ* (*tteffeġ*), *dder* (*ttedder*)
	$c^1 e c^2$	$c^1 c^1 a$—	*fel* (*ffal*), *ger* (*ggar*), *ġez* (*qqaz*) [3]
	$c^1 c^2 e c^3$	*tt*—*a*— [5]	*ḥelleṣ* (*ttḥellaṣ*), *ḥdem* (*tteḥdam*), *ḥkem* (*tteḥkam*) [4]
neġ	$c^1 e c^2$ / $e c^1 c^2$	{ —$c^2 c^2 a$	*neġ* (*neqqa*), *eks* (*kessa*), *els* (*lessa*)
	$c^1 e c^2$	$c^1 c^1 a$—	*seġ* (*ssaġ*), *mel* (*mmal*), *ẓeḍ* (*ẓẓaḍ*)
ftu	$c^1 c^2 u$	—$c^2 c^2$	*ftu* (*fettu*), *bnu* (*bennu*), *fsu* (*fessu*)
		—$c^2 c^2 a$	*ftu* (*fetta*), *bnu* (*benna*), *fsu* (*fessa*)
		tt —(a)	*ḥmu* (*tteḥmu*(*a*), *šqu* (*ttešqu*(*a*), *ḥḍu* (*tteḥḍu*(*a*)
	$c^1 c^1 u$	*tt* —(a)	*ddu* (*tteddu*(*a*), *ssudu* (*ttsudu*(*a*) *mmuddu* (*ttmuddu*(*a*)
amẓ	*a*——	*tt*—— [5]	*amẓ* (*ttamẓ*), *aru* (*ttaru*), *awi* (*ttawi*)
rar, *ggall*,	——*a*——	{ *tt* —— *a*	*rar* (*ttrara*), *lal* (*ttlala*), *ggall* (*ttgalla*), *ẓẓall* (*ttẓalla*)
af	*a*——		*af* (*ttafa*), *ajj* (*ttaja*), *ašk-d* (*ttaška*)
zwur	——*u*—	*tti*——	*zwur* (*ttizwur*), *ktur* (*ttiktur*), *rwus* (*ttirwus*)
imlul, *ini* *isgin*, *iẓḍir*	*i*——	*tt*—— [5]	*imlul* (*ttimlul*), *igut* (*ttigut*), *ini* (*ttini*), *ili* (*ttili*), *iri* (*ttiri*), *isgin* (*ttisgin*), *iẓḍir* (*ttiẓḍir*)

(1) Il est toujours bien entendu qu'il ne peut être question que de « règles de fréquence ».

(2) Exceptions des verbes du type *amẓ*.

(3) Exceptions des verbes du type *neġ*.

(4) Tous les verbes d'origine arabe de cette forme.

(5) On peut considérer ce mode de formation comme règle absolue pour les verbes de cette forme simple.

EXERCICE RECAPITULATIF N° 22

Mettre les verbes entre guillemets à la forme d'habitude

— Dans ton pays quelles « sont » les occupations des hommes ? quelles « sont » celles des femmes ?

— Les hommes « cultivent » la terre, les femmes « préparent » les repas et « s'occupent » des autres travaux de la maison.

— Que « semez »-vous dans vos champs ? « Irriguez »-vous vos champs ?

— Combien « payez »-vous pour l'eau d'irrigation ? Nous ne « payons » rien, c'est notre part sur l'eau de la source d'où elle provient.

— Quels arbres « plantez »-vous dans vos vergers ?

— « Prenez »-vous des quinteniers pour s'occuper de vos cultures ?

— « Payez »-vous leur salaire en céréales ? Combien « reçoivent »-ils sur le blé, l'orge et le maïs ? Il « reçoivent » le cinquième sur le blé et le quart sur le maïs et les légumes des potagers.

— A quel moment « semez »-vous le blé ?

— « Sarclez » (1)-vous le maïs, le blé ?

— Où « est » votre bétail pendant le jour ?

— Il « paît ». Nous « emmenons » les bœufs et les moutons tantôt (2) dans la montagne, tantôt dans la plaine.

— Et pendant la nuit ? Nous « attachons » tous les animaux dans l'enclos.

— Chez nous le bétail ne « sort » pas du territoire de la tribu, car il y a suffisamment de pâturages et l'hiver n'est pas très rigoureux ; mais quand un propriétaire « déménage » (3), il « emmène » son bétail.

---

(1) *susay* f.h. *susay* (ou) *susuy*.
(2) *lbeeḍ n-twal*.
(3) *rḥel* f.h. *tterḥal*. . .

— Que « faites »-vous de la laine de vos moutons ?

— Vos femmes « fabriquent »-elles des tapis, des nattes ? « Vendez »-vous ce qu'elles « font » ?

— « Fabriquez »-vous des poteries ? « Teignez »(4)-vous la laine, « tannez »(5)-vous les peaux, « fabriquez »-vous la chaux ?

— Non, nous ne « savons » rien faire de tout cela, je t'ai déjà (6) dit que nous n' « étions » que des cultivateurs.

---

(4) *ġem* f.h. *qqma* (ou) *ġemma.*
(5) *dbeġ* f.h. *ttedbaġ.*
(6) *yad.*

TRENTE-DEUXIEME LEÇON

L'AORISTE SIMPLE (ou) DEPENDANT

Nous nous sommes contenté, jusqu'à présent, d'étudier la conjugaison de l'aoriste simple que l'on appelle également « aoriste dépendant ».

Nous avons vu que cette conjugaison est toujours à « thème constant » (*).

Quant à son emploi et sa valeur dans le temps, nous n'en avons pas encore parlé pour des raisons de méthode.

Emploi de l'aoriste simple

L'aoriste simple est très usité en berbère. Son emploi est facile et pratique.

L'aoriste ne situe pas, par lui-même, l'action dans le temps.

Dans une série d'actions, il faut que le « premier verbe » situe tout d'abord le « temps », et le verbe ou les verbes qui suivent, conjugués à « l'aoriste », situent l'action « dans le même temps que le premier » l'a située dans la proposition précédente, aussi bien au passé, qu'au présent et au futur. Il en résulte qu'une phrase ne commence pas par un verbe à l'aoriste.

L'aoriste peut également se substituer à une forme d'habitude lorsque cette forme a été exprimée en « premier lieu ».

C'est en somme, un temps de « remplacement » (ou) de « substitution ».

Exemples d'emploi de l'aoriste simple :

a) AU PASSÉ (les verbes à l'aoriste sont entre guillemets) :

lorsqu'ils arrivèrent à un puits la soif les prit
lliġ lekmen yan wanu « yamẓ »-ten irifi.

(*) Sauf dans certains dialectes où pour les 2e et 3e personnes du pluriel des verbes du type *neġ* le thème verbal est *nġi*.

hier je suis allé au marché, j'y ai vendu ma vache, j'ai acheté un mouton et une mesure d'orge, j'ai vu des amis, j'ai conversé avec eux, et lorsque le soir est arrivé, je suis rentré chez moi.

iḍgam ftiġ s-ᵉssuq, « zzenzeġ » gi-s tafunast-inu, « seġġ » (*) yan izimmer d-yat lɛabert n-tᵉmẓin, « ẓreġ » kra imeddukkʷal, « msiwileġ » did-sen, lliġ telkem (**) ddeggʷat (***) « aḍuġ » s-tgemmi-nu.

b) Au futur (les verbes à l'aoriste sont entre guillemets) :

demain tu iras au champ, tu emporteras de la semence, tu attelleras la charrue, tu laboureras et tu sèmeras.

azekka rat-teftut s-yiger, « tawit » amud, « teqqent » imassen i-tyyuga « tkerzt », « tgert » amud.

c) Au présent (les verbes à l'aor. sont entre guillemets) :

chaque jour, le berger se lève de bonne heure, il revêt sa jellaba, prend son bâton, appelle son chien, et emmène les moutons et les bœufs au pâturage.

ku-y-ass ameksa ar-inekker zikk, « ils » tajellabit-ennes, « yasi » takurayt-ennes, « ġer » i-waydi (yikzin)-ennes, « yawi » ulli d-izgaren s-tayssa.

nous remplissons les sacs, nous les chargeons sur les mulets, nous les emmenons à la ville et nous les vendons.

ar-ntteemmar talḫenšin, « nasi »-tent f-iserdan, « nawi »-tent s-lemdint, « nezzenz »-tent.

d) À l'impératif (les verbes à l'aor. sont entre guillemets) :

rends-toi à la ville, achète ce que tu veux et reviens chez toi.

ftu s-lemdint « tseġt » ay-nna trit « taḍut » s-tgemmi-nnek.

(*) Mis pour *sġeġ*.

(**) Le verbe *lkem* est au prétérit parce qu'il est sous la dépendance de *lliġ*.

(***) Mis pour *tᵉdeggwat* (assimilation du *t* par *d*).

EXERCICE RECAPITULATIF N° 23

sur l'emploi de la forme d'habitude et de l'aoriste (*)

En hiver, après la pluie, lorsqu'il fait beau, les femmes « se rendent » à la rivière pour laver leur linge. Lorsqu'elles ont terminé, elles l'ETENDENT au soleil pour qu'il sèche. Une fois sec, elles le RASSEMBLENT et REVIENNENT chez elles.

Le soir elles « font cuire » le souper pour les gens de la maison. Lorsque les hommes ont terminé leurs travaux, ils « rentrent » au logis. « Ils procèdent à leurs ablutions », et FONT LA PRIERE du moghreb. Ensuite, ils « se mettent » à table pour souper. La femme « apporte » la bouillie qu'elle REPARTIT dans le bol de chacun. Lorsqu'ils ont mangé cette bouillie, ils « mangent » de la viande s'il y en a. S'il n'y en a pas, ils MANGENT du pain et du beurre ou de l'huile. Pendant le repas, ils « boivent » de l'eau et après avoir mangé on BOIT du thé.

Lorsqu'ils ont soupé, ils « parlent » entre eux. Puis chacun VA se coucher car ils doivent se lever le lendemain de bonne heure.

Traduction :

Ġ-tgerst iġ izri unẓar iġ irġa lḥal tumġarin « ar-fettunt » s-wasif ad-slilent leksut-ennsent. Iġ kemmelnt FESRENT-tent ġ-tafukt ad-zunt. Iġ zwant SMUNENT-tent AḌUNT s-tgumma-nnsent.

Tadeggʷat « ar - ssenwant » imensi n - ayt tgemmi. Iġ kemmelen irgazen lašġʷal-ennsen « ar-ttaġulen » s-tgumma-nnsen. « Ar-ttuḍḍan » ẒẒALLEN tiwuči. Ukʷan ilemma « ar-ttsutulen » i-lmida ad-ššin imensi. Tamġart « ar-d-ttawi » tagʷlla TEBḌU-tt ġ-tᵉmkilin i-ku-yan. Iġ ššan tagʷlla-y-ad « ar-šettan » tifiyyi iġ tella. Iġ ur-telli ŠŠIN aġrum d-wudi neġ ᵉzzit. Iġ-« a-šettan ar-ssan » aman. Iġ kemmelen ameču SUN atay.

Iġ mmensan « ar-sawalen » gra-tsen. Ukʷan ilemma kra-igatt-yan IFTU a-igen ašku iqqan-ten-id ad-nekren azekka zikk.

(*) Les verbes mis entre guillemets sont conjugués à la forme d'habitude Ceux qui sont en majuscules sont conjugués à l'aoriste simple.

TRENTE-TROISIEME LEÇON

L'ATTRACTION

Ce qu'il est convenu d'appeler « l'attraction », constitue un des caractères les plus particuliers de la langue berbère. Il s'agit d'un « mécanisme » qui est à la base de la construction de la phrase.

Nous possédons, maintenant, suffisamment d'éléments de vocabulaire, et nous en avons terminé avec la grammaire. Il ne nous reste plus qu'à acquérir ce mécanisme de l'attraction pour le faire jouer automatiquement dans la phraséologie.

Le meilleur moyen d'expliquer l'attraction c'est de prendre des exemples simples, de constater ce qui se produit, et d'en tirer des règles.

Soit les phrases suivantes :

1) tu possèdes : *illa dar-ᵉk*
2) il y est : *illa gi-s*
3) il s'y est rendu : *ifta ser-s (is-s)*
4) il est malade : *yaġ-t kra* (ou) *inġa-t kra*
5) tu lui as dit : *tennit-as*
6) il est arrivé à Rabat : *ilkem-d ᵉRrbaṭ*
7) il est arrivé à Fès : *ilkem-ᵉnn Fas* (*)

Reprenons successivement ces phrases avec une particule interrogative (*is*), négative (*ur*), préverbale (*rad*), et relative (*mad*).

Nous avons :

1) *is dar-ᵉk illa ?* *rad-dar-ᵉk yili*
ur dar-ᵉk illi *mad-dar-ᵉk illan ?*

2) *is gi-s illa ?* *rag-gi-s yili*
ur gi-s illi *mäg-gi-s illan ?*

(*) Dans ces deux derniers exemples on se place par rapport au lieu où l'on se trouve (à Rabat). C'est ce qui explique la particule adverbiale *d* et *nn* qui suit le verbe *lkem* (ne pas oublier que ce verbe est transitif).

3) *is ser-s ifta ?*	*ras-ser-s iftu*
ur ser-s ifti	*mas-ser-s iftan ?*
4) *is-t-yaġ kra ?*	*rat-t-yaġ kra*
ur-t-yaġ kra	*mat-t-yaġen ?*
5) *is-as-tennit ?*	*rad-as-tinit*
ur-as-tennit	*mad-as-tennit ?*
6) *is-d-ilkem ˙Rrbaṭ ?*	*rad-d-ilkem ˙Rrbaṭ*
ur-d-ilkim ˙Rrbaṭ	*mad-d-ilkem ˙Rrbaṭ ?*
7) *is-˙nn-ilkem Fas ?*	*ra-nn-ilkem Fas* (*)
ur-˙nn-ilkim Fas	*ma-nn-ilkmen Fas ?* (*)

Que constatons-nous ? Que les particules *is, ur, rad* et *mad* ont « attiré » immédiatement après elles les prépositions (suivies des affixes), les pronoms régimes des verbes et les particules de localisation *d* et *nn*.

Nous pouvons énoncer qu'il existe des termes qui ont le pouvoir d'attraction, et d'autres termes qui subissent cette attraction.

Termes qui attirent

1) « les particules interrogatives » : *is, mad* (*ma*), *man* (et les composés) *maniġ* (*maġ*), *manis* (*mas*), *ma-f, ma-s, ma-ġ, ma-mu, manik, mamenk, manluqt, managu, maḫḫ, menšk, mennaw*, etc...

2) « les particules conjonctives » : *is, mradd-is, mladd-is, mtadd-is, mra, mer, mla, mta, iġ, lliġ, aylliġ, ar-kiġ, ar-d, mqqar, beḫḫra, neġdd* (*neġ*), etc...

3) « les particules négatives » : *ur* (et ses composés) : : *ur-jju, ur-sar, ur-ta, ur-sul*, etc...

4) « les particules relatives » : *ad* (*a*), *enna, elli* (et les composés) : *ay-nna, ay-lli, ġay-nna, ġay-lli, ġay-da, ġwa-nna, ġwa-lli, wa-nna, wa-lli, man-wa* (ainsi que leur pluriel et féminin), *mad* (*ma*), etc...

5) « les particules pré-verbales » (subj., futur et forme d'habitude) : *ad* (*a*), *af-ad* (*af-a*), *afad-ad* (*afad-a*), *fad-ad* (*fad-a*), *rad* (*ra*), *ar* (*a*).

(*) Le *d* de *rad* et *mad* disparaît devant *n* parce que cet *n* est redoublé.

Termes attirés

1) « les pronoms régimes des verbes » (indirects et directs)

2) « les particules adverbiales de localisation » (rapprochement et éloignement) : *d* et *nn*

3) « certains adverbes ou conjonctions » comme :

bahra / *bezzaf*	beaucoup, très	*ġi, ġi-d, ġi-nn*	ici, là-bas
daġ	: encore, également	*kullu* / *akk*^{w}	tout, entièrement
sul	: encore	*yad*	: déjà
uk^{w}*an* / *ukan*	seulement, alors, ensuite, puis	*yadelli* / *lli*	autrefois, jadis
kad / *helli*	seulement	*bedda*	: toujours, continuellement
		za	: donc

4) « les prépositions allongées suivies des affixes » : telles que *ġ*, (*gig* ou *gi*) *s*, (*ser* ou *si*) *f*, (*fell*) *d*, (*did*), *dar*, *zeġ*, etc...

NOTE. — C'est surtout par l'usage que l'on parviendra à faire jouer correctement le mécanisme de l'attraction (*).

Il a paru utile de donner de nombreux exemples sur lesquels il est recommandé de s'attarder longuement, en les répétant souvent, afin d'arriver à exercer l'attraction d'une façon « automatique ».

As-tu de l'argent ? :	*is dar-*^{e}*k iqariden ?* / *is dar-*^{e}*k llan iqariden ?*
Possède-t-il un cheval ? :	*is dar-s illa yan wag*^{w}*mar ?*
Il a égorgé un mouton au saint (en faveur du, en honneur du...) :	*iġers i-yan izimmer f-ugurram*

(*) Il est de même pour la langue française où cette « attraction » ou cette « mobilité », se produisent à tous les moments de la conversation et pour lesquelles il n'existe pas de règles bien définies si ce n'est surtout l'usage.

Qu'on en juge par ce simple exemple à la forme négative et interrogative : « Il ne te l'a jamais dit » — « Ne le lui dira-t-il jamais ? »

1re constatation : le pronom personnel « il » s'est déplacé
2e constatation : les 2 pronoms régimes ont permuté
3e constatation : l'adverbe « jamais » est passé après le verbe.

Ils l'ont égorgé en son honneur : *ġersen-as fella-s*

L'a-t-il égorgé ? : *is-as-iġers ?*

A-t-il égorgé en leur honneur ? : *is fella-sen iġers ?*

L'a-t-il égorgé en leur honneur ? : *is-as-fella-sen iġers ?*

Les a-t-il frappés ? : *is-ten-yut ?*

Es-tu malade ? : { *is-k-yaġ kra ?* / *is-k-inġa kra ?* }

Es-tu toujours malade ? : *is-k-bedda yaġ kra ?*

Y est-il ? : *is gi-s illa ?*

Y est-il toujours ? : *is bedda gi-s illa ?*

(et à la forme d'habitude) : *is-a-bedda gi-s ittili ?*

N'y est-il pas toujours ? : *is-a-bedda gi-s ur ittili ?*

Y est-il venu ? : *is-d-si-s yuška ?* (*)

Les a-t-il laissés (là-bas) ? : *is-ten-inn ifel ?*

Les y a-t-il toujours laissés (là-bas) ? : *is-ten-inn bedda gi-s ifel ?*

(et à la forme d'habitude) : *is-a-ten-inn bedda gi-s iffal ?*

Y vient-il toujours ? : *is-a-d-bedda ser-s ittaška?* (*)

Il ne les a pas encore vus : *ur-ta-ten-iẓri*

Il ne les a jamais trouvés (ici) : *ur-jju-ten-id yufi*

Ne les y lui laissera-t-il pas toujours ? : *is-ur-rad-as-ten-inn bedda gi-s ifel ?* (**)

NOTE. — La particule de défense *ad-ur* (*a-ur*) exige une construction différente : tous les termes attirés prennent place « entre » *ad* et *ur*, lequel, précède immédiatement le verbe (***) :

(*) Le *d* est la particule adverbiale de lieu (rapprochement).

(**) Dans cette phrase nous avons cinq termes attirés : *as-ten-in bedda gi-s*. L'ordre de « priorité » est celui qui est donné dans l'énumération des termes attirés donnée précédemment, ainsi qu'en fin de cette leçon (p. 300).

(***) Il en est de même pour *ad-uk^{w}an* : dès que..., qui s'emploie devant l'aoriste ; les termes attirés se placent entre *ad* et *uk^{w}an*.

Exemple : *ad-as-t-uk^{w}an ifk* : dès qu'il le lui eut donné.

a-yyi-ur tutt !	:	ne me frappe pas !
ad-as-t-ur tefkt !	:	ne le lui donne pas !
ad-as-t-ur tinit !	:	ne le lui dis pas !
at-ten-id-sul gi-s ur yaf !	:	qu'il ne les y trouve pas encore (ici) !

Prenons un verbe qui s'emploie avec la particule de localisation *d* et qui est très usité : *ašk-ᵉd* (venir).

Conjugons-le-au « prétérit » :

uškiġ-d	*nuška-d*
tuškid-d (*)	*tuškam-d* / *tuškamd-d* (*)
yuška-d / *tuška-d*	*uškan-d* / *uškand-d* (*)

A la conjugaison au « futur », le préverbe *rad* attire le *d* :

rad-d-aškeġ	*rad-d-našk*
rad-d-tašket (**)	*rad-d-taškim* (**) / *rad-d-taškimt*
rad-d-yašk / *rad-d-tašk* (**)	*rad-d-aškin* / *rad-d-aškint*

Autres exemples :

est-il venu ?	:	*is-d-yuška ?* (ou) *iz-d...*
il n'est pas venu	:	*ur-d-yuški*
viendra-t-il ?	:	*is-rad-d-yašk ?*
il n'est pas encore venu	:	*isul ur-ta-d-yuški* (ou) *sul ur-ta-d-yuški* (ou) *ur-ta-d-yuški*
qui est venu ?	:	*mad-d-yuškan ?*
qui viendra ?	:	*mar-rad-d-yašk ?*
qui l'a frappé ?	:	*mat-t-yuten ?*

(*) Assimilation *t* + *d* = *dd*.

(**) Nous avons vu que *d* + *t* = *tt* mais lorsque le *d* est redoublé il n'est pas assimilé par le *t* suivant : *dd* + *t* ne change pas, de même que *tt* + *d* ne provoque pas non plus d'assimilation.

que t'est-il arrivé ?	:	*mad-ak-ijran ?*
qu'as-tu ?	:	*mak-k-yaġen* (*) ?
je n'ai rien !	:	*ur-yyi-yaġ kra !*
quelle est ta filiation ? (m.àm. : qui t'a enfanté ?) qui es-tu ?	:	*mak-k-yurun* (*) ?
où l'a-t-il vu ?	:	*maniġ-t-iẓra ?*
où les a-t-il mis ?	:	*maniġ-ten-iga ?*
je ne sais pas où il les a mis	:	*ur ssineġ maniġ-ten-iga*
sur quoi les as-tu posés ?	:	*ma-f-ten-tserst ?*
combien lui as-tu acheté ce champ ?	:	*menšk-a-s-dar-s tesġit iger-ad ?*
combien leur a-t-il donné ?	:	*menšk-ad-asen-ifka ?* (ou) *menšk-a-ysen-ifka ?* (ou) *menšk-a-y-asen-ifka ?*
à qui l'a-t-il vendu ?	:	*ma-mu-t-izzenza ?*
à qui l'a-t-il acheté ?	:	*mad-dar-t-isġa ?*
pourquoi l'a-t-il vendu ?	:	*maḫ-aylliġ-t-izzenza ?* *ma-f-t-izzenza ?*
t'a-t-il dit ceci ?	:	*is-ak-inna ġay-ad ?*
il ne m'a rien dit	:	*ur-yyi-inni yat*
le lui a-t-il dit ?	:	*is-as-t-inna ?*
il ne le lui a pas dit	:	*ur-as-t-inni*
est-il revenu du Sous ?	:	*is-d-yurri ġ-Sus* (**) ?
il n'est pas revenu	:	*ur-d-yurri*
il n'est pas encore revenu	:	*isul ur-ta-d-yurri*
est-il retourné au Sous ?	:	*is-ᵉnn-yurri s-Sus ?*
qui est revenu ?	:	*mad-d-yurrin ?*
qui est reparti ?	:	*ma-nn-yurrin ?*
il n'est pas reparti	:	*ur-ᵉnn-yurri*
je ne les ai pas encore donnés	.	*ur-ta-ten-fkiġ*
il ne l'a jamais vu	:	*ur-jju-t-iẓri*

(*) Le *d* de *mad* est assimilé par *k*.
(**) *ġ* mis pour *zeġ*.

toi, je ne t'ai jamais vu : *kiyyi ur-jju-k-ẓriġ*

est-ce toi qui l'as frappé ? : *iz-d kiyyi at-t-yuten ?*

voici l'homme qui vous a frappés : *ha-argaz* (*) *elli-kwen-yuten*

l'enfant qui l'a frappé : *afruḫ-elli-t-yuten*

est-ce toi qui l'as vendu ? : *iz-d kiyyi at-t-izzenzan ?*

est-ce vrai que son père est mort ? : *iz-d °ṣṣaḥt is-as-immut baba-s ?*

à quelle époque est mort ton père ? : { *managu ad-ak-immut baba-k ?* / *managu ġ-ak-immut baba-k ?* (**) }

l'as-tu vu lorsqu'il le lui a donné ? : *is-t-tẓrit lliġ-as-t-ifka ?*

as-tu des témoins qui t'ont vu lorsque tu leur as donné l'argent ? : *is-dar-°k llan inagan elli-k-ẓranin lliġ-asen-tefkit lflus ?*

prends-la, pour l'amener au Caïd (pour que tu l'amènes) : *amẓ-tt fad-a-stt-idd tawit i-lqayd* (***)

NOTE. — Dans les phrases où le relatif reste sous-entendu l'attirance a lieu comme si le relatif était exprimé :

llan medden ten-šettanin : il y a des gens qui les man gent

llan medden ten-ur ssanin : il y a des gens qui ne la boivent pas (eau)

tigumma-y-ad llan medden gi-sent ittezdaġen : ces maisons, il y a des gens qui les habitent

---

(*) Comparez avec le ô d'interpellation qui nécessite un *y* pour éviter l'hiatus :

a-y-argaz ! : ô homme !
ha-argaz : voici l'homme.

(**) *ġ* mis pour *seġ*.

(***) Mis pour *fad-ad-tt*... et en appliquant la règle page 207 modification phonétique au sujet du pronom régime direct de la 3e personne fém. sing.) *fad-ad-stt*. Ici le *d* de *ad* a chuté pour la facilité de la prononciation.

Remarquer également le redoublement du *d* de *idd*, amené par la double dentale *tt* qui précède.

L'ATTRACTION

(RÉSUMÉ)

PARTICULES ATTRACTIVES	PARTICULES MOBILES
1) « Interrogatives » : *is, mad (ma), man,* tous leurs composés et autres termes interrogatifs.	1) « Pronoms régimes indirects des verbes ».
2) « Conjonctives » : *is, iġ,* tous leurs composés et certaines conjonctions.	2) « Pronoms régimes directs des verbes ».
3) « Négatives » : *ur* et tous ses composés.	3) « Particules de localisation : *d, nn* ».
4) « Relatives » : *ad (a), enna, elli* et tous leurs composés.	4) « Certains adverbes ».
5) « Pré-verbales » (subjonctif, futur et forme d'habitude) : *ad (a), rad (ra), ar (a).*	5) « Prépositions suivies des affixes ».

EXERCICE RECAPITULATIF N° 24

— Je veux que tu fasses parvenir cette lettre au chef. Tu lui diras également que je viendrai le voir après-demain accompagné de mon adjoint (*), et que nous passerons la nuit chez lui.

— Maintenant c'est trop tard, les membres du Tribunal Coutumier sont repartis chez eux. Pourquoi ne leur as-tu pas dit ce que tu viens de me déclarer ? Inscris ta plainte et reviens le jour de la prochaine séance (**).

— M. l'Administrateur, c'est notre chef qui n'a pas voulu que je le leur dise. Il m'a envoyé quelqu'un pour me dire que si je parlais de cela il me ferait mettre en prison.

— Ce champ m'appartient, je l'ai hérité de mon père, je l'ai labouré, ensemencé, moissonné. J'en ai vendu le quart et ce qui reste je vais le donner en antichrèse (***) à mon voisin.

— Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ? Je ne vous connais pas et je ne vous ai jamais vu ici. Retournez chez vous !

— Nous sommes de la famille du chef Moha ou Reho et nous sommes venus te dire qu'il est très malade et qu'il ne pourra se lever avant plusieurs jours. Que Dieu le guérisse ! (****).

— Est-il exact que votre chef vous a demandé de l'argent au moment de l'Aïd Kebir ? Combien chaque foyer lui a-t-il remis ? Qu'a-t-il fait de cet argent ? L'a-t-il donné ou est-il encore chez lui ?

— Je vais interroger les gens de la tribu et je te dirai s'il l'a gardé ou non. S'il l'a donné je te dirai à qui.

— N'achetez pas ce terrain, il fait l'objet d'un litige qui n'a pas encore été réglé. Quand doit-on le régler ?

— Je ne t'ai pas trouvé à l'endroit que nous avions convenu, qu'as-tu donc fait depuis hier jusqu'à ce matin ?

(*) *leḫlift.*
(**) *lmajlis.*
(***) Donner en antichrèse : *rhen* (type *sker*).
(****) Guérir, pardonner : *ɛafu* (type *ftu*).

TRENTE-QUATRIEME LEÇON

EMPLOI DES TEMPS DU VERBE

Le prétérit

Le « prétérit » rend :

I — Tous les « temps du passé » d'une façon générale.

a) « passés simple, composé et antérieur » :

iẓra-t ġ-ᵉssuq
il le vit (ou) il l'a vu au marché.

ifka-y-as iqariden
il lui donna (ou) il lui a donné l'argent.

lliġ ggullen (ou) *ggullan*
lorsqu'ils eurent prêté serment.

b) « imparfait » :

avec les verbes *ili* et *eg* quand ils expriment une action passée :

illa yan urgaz iga abiḍar
il était un homme qui était boîteux.

yat twal illa yan umġar...
il était une fois un chef...

c) « plus-que-parfait (et) imparfait » :

suivi des particules du passé *elli, yadelli* (*), ou précédé du verbe *ekk-tt-inn* conjugué :

kkiġ-tt-inn ssneġ... *ssneġ-elli...* *ssneġ yadelli...*	}	j'avais su (ou) je savais
ikka-tt-inn inna is...	:	il avait dit que...
argaz-ad ikka-tt-inn iḫdem	:	cet homme avait travaillé

(*) Précédemment, depuis longtemps, autrefois.

zzenziġ yadelli... *kkiġ-tt-inn zzenziġ...* *zzenziġ-elli...*	}	j'avais vendu...
ttuġ-elli is...	:	j'avais oublié que...

d) « conditionnel présent et passé » :

précédé de la conjonction *iġ* (voir p. 194) :

iġ iḥla lḥal azekka...	:	s'il fait beau demain...
iġ teftit s-°ssuq...	:	si tu vas (*) au marché...

Notes :

1° Il existe d'autres conjonctions qui, suivies du prétérit, traduisent le conditionnel dans les prépositions dubitatives, ce sont : *mra* (**), *mla, mta, mradd-is, mladd-is, mtadd-is* :

mradd-is-t-yumẓ...	:	s'il l'avait pris...
mtadd-is-yyi-t-tennit...	:	si tu me l'avais dit...

2° On emploie *ikun* pour la conséquence de la condition (conditionnel passé) :

mra-yyi-t-ifka ikun freḥḥ (***)
s'il me l'avait donné j'aurais été heureux.

mra ufiġ iqariden ikun sġiġ-t
si j'avais trouvé de l'argent je l'aurais acheté.

mla inna ġay-ad ikun skreġ...
s'il avait dit ceci j'aurais fait...

II — Le prétérit rend également le « présent de l'indicatif », surtout avec les verbes « d'état », et les verbes d'un emploi « très courant » qui expriment une vérité généralement indépendante de toute circonstance de temps comme :

(*) Remarquer qu'ici le présent du français remplace un futur et qu'il est traduit en berbère par un prétérit.

(**) Pour traduire l'expression : je voudrais bien, tu voudrais bien... on emploie cette conjonction avec le verbe *af* (trouver) au prétérit : *mra ufiġ, mra tufit, mra yufa...* (ou) *mla ufiġ, mla tufit* m. à m. : si je trouvais, si tu trouvais... etc... parfois *mra* se réduit à *mer* : *mer ufiġ, mer tufit, mer yufa...*

(***) mis pour *freḥeġ* (assimilation de *ġ* par *ḥ*) : *ḥ* + *ġ* = *ḥḥ*.

g, ili, iri, ssen, izḍir, ġal (ou) *ġald, sker, ẓer, ut, ḍaleb,* etc... :

iḥma lḥal	:	il fait chaud
iḥla ġay-ad	:	ceci est bon
iga ašelḥi	:	il est chleuh
illa gi-s	:	il y est (il s'y trouve)
afruḫ-ad imeẓẓiy	:	cet enfant est petit
ssneġ tašelḥit	:	je sais le berbère
riġ ġay-ad	:	je veux ceci
ġaleġ (*) *is ijji*	:	je pense qu'il est guéri

NOTE. — Il est à rappeler que la 3ᵉ personne du pluriel du prétérit peut rendre le pronom indéfini « on » :

nnan-as-t : on le lui dit (ou) on le lui a dit.

L'aoriste

I — Nous avons vu (p. 290) que l'aoriste simple (ou) dépendant est un temps de « substitution », de « remplacement », qui rend le « même temps » situé par le premier verbe de la phrase (passé, présent, futur, impératif, forme d'habitude).

Nous en avons donné des exemples (pp. 290 et 291).

II — Nous avons vu également (p. 122), que l'aoriste précédé de la particule préverbiale *ad*, rend « l'infinitif complément » :

ssneġ ad-sawleġ	:	je sais parler
ifta a-igʷmer	:	il est allé chasser
tessent at-teskert	:	tu sais faire

Nous avons expliqué qu'il s'agit d'un « subjonctif », et que le préverbe *ad* peut être considéré comme la particule subjonctive « que » (**) :

a(d)-ibark Rebbi	:	que Dieu bénisse !
ak-k-iεawn Rebbi ! (***)	:	que Dieu t'aide !

(*) On trouve également : *ġaldeġ is...*

(**) Nous la retrouvons dans : *labedd-ad, iqqan-d ad* (il faut que, il est nécessaire de) *fad-ad* (ou) *afad-ad* (afin que).

(***) Assimilation du *d* par *k*.

III. — Nous avons vu enfin (p. 123) que, précédé de la particule préverbiale *rad*, l'aoriste rend le « futur » :

rad-ftuġ azekka : je partirai demain
is-ra-iftu ? : partira-t-il ?
ur-rad-ftun : ils ne partiront pas

L'impératif

Il faut considérer deux cas :

1° « Impératif affirmatif »

Il correspond au même temps du français :

ftu ġ-tġurdin-inu ! : marche derrière moi !
kešm-at s-tgemmi-nu ! : entrez dans ma maison !

2° « Impératif négatif »

Il se rend par le « subjonctif négatif » :

ad-ur-tinit ġay-ann ! : ne dis pas cela !
ad-ur-tekšemm s-dar-i ! : n'entrez pas chez moi !

La forme d'habitude (ou) énergique (ou) intensive

I — Nous avons vu (p. 269) que la forme d'habitude pouvait rendre « tous les temps » et surtout le « présent » :

argaz-ad ar-ittehdam ġ-dar lqayd
cet homme travaille chez le Caïd.

et l' « imparfait » (lorsque l'action est située dans le passé) :

ikka-tt-inn yan urgaz ar-ittehdam...
il y avait un homme qui travaillait... (*)

II — Le « participe présent français » se rend également par la forme d'habitude :

yuška-d urgaz ar-iḍeṣṣa : l'homme vint en riant
irwel netta ar-isġuyyu : il s'enfuit en criant

III — De même que pour le « prétérit » et le « futur », on se sert aussi de la forme d'habitude conjuguée à la 3ᵉ pers. du pluriel masc. pour traduire le pronom indéfini « on » :

ar-as-ttinin Muḥa : on l'appelle Moha
ar-kkerzen ġ-ᵉlḫrif : on laboure en automne

(*) « Qui » ne se traduit pas.

IV — La forme d'habitude peut rendre le « passé »

is-a-t-ikkat iḍgam ? : l'a-t-il frappé hier ?

V — On peut employer la forme d'habitude de la même manière que l'aoriste simple (précédé des préverbes *ad* (ou) *rad*) lorsqu'il s'agit de rendre un « subj. » ou un « fut. » :

labedd-a-ikkat (*) : il faut qu'il frappe
ur-ran-nettamẓ yat : nous ne prendrons rien
rad-as-akkaġ aġrum : je lui donnerai du pain

VI — La forme d'habitude peut rendre l' « impératif affirmatif » et « négatif » :

kkat ! : frappe ! — *kkat-at !* : frappez ! — *kkat-amt !* : frappez ! (fém.).

ad-ur-tekkatt ! : ne frappe pas ! (impératif négatif rendu par subjonctif négatif).

Remarque :

Le futur et l'impératif de la forme d'habitude sont aussi qualifiés d' « énergiques » ou d' « intensifs » parce qu'ils donnent de l'énergie et de l'intensité à l'expression :

rad-kkateġ : je frapperai (certainement et fortement)
kkat ! : frappe ! (avec vigueur, sans désemparer...)

Au cours du repas, votre amphitryon vous invite à manger davantage, en « insistant » par : *šetta !* (sing.) et *šetta-y-at !* (plur.) (**).

La forme participiale

La forme participiale du berbère, ne correspond pas aux participes du français.

C'est une forme spéciale que revêt le verbe berbère après un pronom interrogatif ou relatif « sujet » qu'il soit « exprimé » ou « sous-entendu ».

Enfin, la forme particip. des verbes d'état rend « l'adjectif qualificatif »

(*) Mis pour *labedda-a-ikkat*. Elision du *a* final de *labedda*.
(**) On entend aussi : *šett-at*.

TRENTE-CINQUIEME LEÇON

LES NOMS VERBAUX

Il existe trois catégories de noms verbaux :

— les noms « d'action »

— les noms « d'agent » ou « d'état »

— les noms « d'instrument » (ou) de « lieu ».

1° Nom d'action.

Il exprime l'action indiquée par le verbe dont il dérive.

Il est généralement formé du thème verbal simple. Il est parfois tiré d'une forme dérivée ou d'une forme d'habitude.

Du point de vue grammatical, il se comporte comme le nom.

2° Nom d'agent (ou) d'état.

Il s'applique à l'individu qui accomplit l'action exprimée par le verbe. Lorsqu'il s'agit d'un verbe d'état, le nom d'agent s'applique à l'individu qui se trouve dans la situation indiquée par le verbe.

3° Nom d'instrument (ou) de lieu.

Formation des noms verbaux

Il n'existe aucune règle pour construire d'une manière certaine les noms verbaux d'un verbe donné. C'est l'usage qui nous les apprendra.

Il existe des verbes qui sont dépourvus de noms verbaux (plus particulièrement de noms d'agent), et des verbes qui en possèdent plusieurs (surtout des noms d'action).

I. — Noms d'action

Nous pouvons les classer comme les noms (voir 1re et 2e leçons) en :

MASCULINS.

1° « Commençant par *a, i, u* »

asekkir	: action (ou) façon de faire, acte	(de : *sker*)
assay	: transport, levage	(de : *asi*)
asunfu	: repos	(de : *sunfu*)
ametšu	: le manger, la nourriture	
utšan	: aliments	(de : *ešš*)
iraran	: vomissements	(de : *rar*)
iḍs	: le sommeil	(de : *ṭṭes*)
iẓiḍ	: mouture	(de : *ẓeḍ*)
isswi	: irrigation	(de : *ssu*)
ufuġ	: action de sortir	(de : *ffeġ*)
urar	: chant	(de : *irir*)

2° « Commençant par l'article arabe »

laman	: croyance, foi	(de : *amen*)
lamer	: ordre	(de : *amer*)
libtida	: début, commencement	(de : *bdu*)
lkri	: location, loyer	(de : *kru*)
ššġ^{w}l	: travail, occupation	(de : *šġel*)

FÉMININS.

1° « Commençant par *ta, ti, tu* »

taḍṣa	: rire	(de : *ḍṣṣa*)
tag^{w}mert	: chasse	(de : *g^{w}mer*)
tagallit	: serment	(de : *ggall*)
tamegra	: moisson	(de : *mger*)
taẓallit	: prière	(de : *ẓẓall*)
tayyiti	: coup, tir	(de : *ut*)
tirula	: fuite	(de : *rwel*)
timelsit	: vêtement	(de : *els*)
tiġri	: étude	(de : *ġer*) (*)

(*) Avec le sens de : appeler, le nom d'action de *ġer* est : *taġ^{w}ri*.

tissi	:	boisson	(de : *su*)
tirra	:	écriture	(de : *ara*)
tizzla (*)	:	vitesse, rapidité	(de : *azzel*)
tudert	:	vie	(de : *dder*)
tugett	:	abondance, multitude	(de : *igut*)

2° « Commençant par l'article arabe »

leḫʷdemt	:	travail	(de : *ḫdem*)
lġibt	:	absence	(de : *ġab*)
lkusiyt	:	héritage	(de : *kkus*)
lquwwt	:	force, puissance	(de : *qwwu*)
lmujriyt	:	évènement, accident	(de : *jru*)
ššqayt	:	difficulté	(de : *šqu*)
ttšekkiyt	:	plainte	(de : *aššekka*)

Exemples d'e ploi :

Cet homme sait frapper (ou) tirer
argaz-ad issen i-tayyiti.

Rire beaucoup c'est mal
taḍṣa igguten teḫʷšen.

Son écriture est belle
ɛadlent tirra-nnes (**).

Ils commenceront la moisson demain
rad-bdun tamegra azekka.

La vitesse du lévrier est célèbre
tizzla n-wuṣkay tettawɛlam.

Son vêtement est en mauvais état
timelsit-ennes ur teɛdil.

Le chef a-t-il connaiss nceade ta plainte ?
is llan (***) *lḫbar n-ttšekkiyt-ennek dar umġar ?*

Il a assez mangé, bu et dormi
yuda-t ġ-umetšu t-tissi d-yiḍs.

(*) Ou *tazzla.*
(**) *tirra* est collectif féminin pluriel.
(***) *lḫbar* est du masculin pluriel.

II. — Noms d'agent

On peut les classer de la même façon en :

MASCULINS.

1° « Commençant par *a, am, an* »

aḫeddam :	ouvrier, employé	(de : *ḫdem*)
abennay :	maçon	(de : *bnu*)
amekraz :	laboureur	(de : *kerz*)
amezdaġ :	habitant	(de : *zdeġ*)
amazzal :	courrier, coureur	(de : *azzel*)
amasay :	porteur, répondant, caution	(de : *asi*)
amarir :	chanteur	(de : *irir*)
amawas :	aide	(de : *aws*)
amaray :	remplaçant	(de : *ari*)
amerwel :	fuyard	(de : *rwel*)
amġar :	chef	(de : *imġur*)
anemġur ;	notable	(de : *imġur*)
amsaġ :	acheteur	(de : *seġ*)
ameksa :	berger	(de : *eks*)
anaẓum :	qui fait le jeûne, jeûneur	(de : *aẓum*)
anegʷmar :	chasseur	(de : *gʷmer*)
anemgar :	moissonneur	(de : *mger*)
aneḍfur :	suivant	(de : *ḍfur*)

2° « Commençant par *i, im* »

imeggilli :	co-jureur	(de : *ggall*)
imekkisi :	héritier	(de : *kkus*)
imiker :	voleur	(de : *akʷr*)
imkiri :	loueur, domestique	(de : *kru*)
iniġi :	tué (au combat)	(de : *neġ*)

FÉMININS.

De même que la plupart des substantifs, les noms d'agent forment leur féminin par la préfixation et la suffixation d'un *t* au masculin.

Ils possèdent également un pluriel.

Quelques phrases d'emploi :

Je suis le remplaçant d'un tel
amaray n-flan ad-giġ.

Ce mois-ci tous les gens jeûnent.
medden kullu-ten gan inuẓam ġ-wayyur-ad (*).

Une acheteuse est entrée dans la boutique
tekšem t°msaġt s-tḥanut.

Les moissonneurs sont revenus du champ
inemgaren urrin-d zeġ-yiger.

Où se trouvent tes co-jureurs ?
maniġ llan imeggallan-ennek ?

Combien as-tu de témoins ?
mennaw inagan ad-dar-k illan ?

Quels sont les héritiers du de-cujus ?
mad gan imekkassan n-wa-lli immuten ?

Les voleurs ont pénétré dans ma maison et ont volé tout ce qui s'y trouvait
kešmen imakaren s-tgemmi-nu ak°ern kullu mag-gi-s illan.

III. — Noms d'ins rument (ou) de lieu

De nombreux noms commençant par *as*, désignent des « instruments » (préposition *s* : instrument) :

asagum	: seau	(de	*agum*	: puiser de l'eau)
askerf	: entrave	(de	*kerf*	: entraver)
asegnu	: fil	(de	*gnu*	: coudre)
asfers	: pierre à aiguiser	(de	*fers*	: être aiguisé)
asemsed	: » »	(de	*msed*	: » »)
aserg°el	: couvercle, bouchon	(de	*rgel*	: boucher, fermer)
aserwi	: bâton qui sert à remuer la soupe	(de	*rwi*	: remuer, délayer)
aseldi	: trait	(de	*ldi*	: tirer)

(*) M. à m. : tous les gens sont jeûneurs ce mois-ci.

Des noms de la même forme désignent des « lieux » :

askerf	: lieu d'entrave	(de *kerf*	: entraver)
asgʷen *asguni* *asgen*	: lieu de repos, gîte	(de *gen* (ou) *gʷen*	: s'allong., se coucher, dormir)
aseks	: lieu de pâturage	(de *°ks*	: paître, f. paître)
asens	: lieu où l'on passe la nuit	(de *ens*	: passer la nuit)
aseldi	: endroit où passe l'animal qui tire	(de *ldi*	: tirer)

EXERCICE RECAPITULATIF N° 25

— Chez vous, comment procédez-vous pour effectuer vos labours et avec quoi labourez-vous ?

— Lorsqu'il a plu et que la terre a commencé à sécher chacun se rend dans ses champs en emmenant des animaux, une charrue avec son soc et de la semence. On attelle les bêtes à la charrue et on commence à semer. Ensuite, pour labourer, le cultivateur marche derrière la charrue et, tenant le mancheron (*) de la main gauche et l'aiguillon (**) de la main droite, il trace les sillons.

Nous semons l'orge et le blé au commencement des pluies c'est-à-dire en automne, et le maïs après les froids de l'hiver, c'est-à-dire au printemps.

— Labourez-vous avec plusieurs animaux ou un seul ?

— Non ! Parfois on laboure avec un seul animal : un cheval ou un mulet. Quant aux bovins, on les attelle par deux côte à côte. On se sert également d'attelages de chameaux.

— Et en été que faites-vous ?

— En été nous moissonnons. Nous louons (prenons) des travailleurs. Chacun travaille avec sa faucille, fait des gerbes et les jette derrière lui sur le sol. On en fait des tas (gerbiers) (***) qu'on emporte sur l'aire et dont on fait une meule. Ensuite on bat le grain, on le vanne et on l'emmagasine dans les silos ou dans les pièces du château-magasin (****).

(*) *afus.*
(**) *aṣellab* pl. *iṣellaben.*
(***) *amadaġ* pl. *imadaġen.*
(****) *agadir* pl. *igudar.*

TRENTE-SIXIEME LEÇON

ADVERBES, CONJONCTIONS ET PREPOSITIONS LOCUTIONS ADVERBIALES, CONJONCTIVES ET PREPOSITIVES PRONOMS ET ADJECTIFS INDEFINIS (*)

I. — Adverbes et locutions adverbiales de temps

maintenant	:	*ġil, ġil-a, ġil-ad, ġikk, ġikk-a, ġikk-ad*
tout de suite, immédiatement, sur le champ, aussitôt, tout à coup	:	*ġil-ġil ; d-*lḥin*
à l'instant, à peine	:	*ġar ġil-ad, beḥḥra, imk*
tôt, de bonne heure	:	*zikk, bekri*
tard	:	verbes : *zri, maṭel*
bientôt, sur le point de...	:	*ɛalayn* (ou) verbe : *qerreb*
encore, pas encore	:	*sul, ur-ta*
déjà	:	*yad, beɛda*
précédemment	:	*yad-elli*
avant	:	*ur-ta* + verbe
après	:	*lliġ* + verbe ; *iġ* (condition)
autrefois, jadis	:	*zman, ġ-zman, zikk-*lḥal, zikk-zzman* (**), *yad-elli* ; verbe **kk-tt-inn*
à l'époque de...	:	*ġ-zzman n...*
toujours	:	*abadan, bedda ; ar-bedda* (f. d'h.)
jamais	:	*jjun, jju* (prét.) ; *sar* (fut.)
rarement	:	v. : *drus ; ur... bahra ; imikk*

(*) Les termes en *a* constant sont signalés par (*a*).
(**) Mis pour *zikk n-zman* (le *n* a été assimilé par le *z* qui suit).

quelquefois, parfois	:	*lbeɛḍ-n-twal, lbeɛḍ n-tᵉkkli-tin* (*)
alors, donc	:	*ilemma ; inemma, ukʷan ; za, iza*
puis, ensuite, après cela	:	*ukʷan ; ilemma, ilemma-d, inemma, ilemmadin, ilemmadint ; fad ad-*(aor.)
voici que, tout à coup, au même instant	:	*imil ; s-lli-ġ* (dev. un verbe) *s-ha, s-ha-k, s-ha-yk* (devant un nom)
tout, pendant tout (toute)	:	*kullu* (seul lorsque placé av. le nom et suivi du pron. rég. dir. lorsque placé après le nom)
il y a longtemps, depuis longtemps	:	*kigan ay-ad* (*zeġ*), *menškk ay-ad ġ*
à ce moment-ci (là)	:	*ġ-luqt-ad* (*ann*)
au même moment	:	*ġ-luqt-ad* (*ann*) *nit*
à temps	:	*d-luqt, ġ-luqt*
en même temps	:	*ġ-yat-luqt*
au moment où	:	*ġ-luqt* { *-elli-ġ* / *-enna-ġ* }
à ce moment, alors	:	*ġakud-ann, ġaduk-ann, ġakud-elli*
il y a un moment	:	*ssaɛt-elli ; gam-elli*
auparavant, au début, d'abord, en premier lieu, premièrement	:	*zwar* (ou) *elli* (après un v.) *tamezwarut, tizwar, s-izwar, ġ-ma-izwaren, is-izwur, mis-izwur*
désormais, dorénavant	:	*ttmi n* / *men* { *-ġil-ad s-mad-d-yuškan* }
depuis quand	:	*ttmi n-managu* (*n-manaku*)
nuitamment	:	*ġ-yiḍ, ġ-ᵉtdeggʷat*
de jour, pendant le jour	:	*ġ-wass*
au matin	:	*ġ-ṣbaḥ* (ou) *ṣṣbaḥ*
à midi (au déjeuner)	:	*dar-imekli*

(*) Ou : *lbeɛḍ n-tᵉkkal* (ou) *lbeɛḍ n-tikkal*.

au soir (au dîner) : *dar-imensi*
l'après-midi : *ġ-t^{e}zdwit*
le soir : *ġ-^{e}tdegg^{w}at*
aujourd'hui : *ġass, ġass-a, ġass-ad*
hier : *iḍgam, ndi-wass*
la veille : *iḍgam-ennes*
avant-hier : *assf-ann, nif-yiḍgam*
avant avant-hier : *nif n-wassf-ann*
demain : *azekka*
le lendemain : *azekka-nnes*
après-demain : *nif-uzekka, naf-aẓen*
après après-demain : *nif n-naf-aẓen*
la semaine : *imal-ass* (pl. en *id*)
cette semaine : *imal-ass-ad*
la semaine passée (dernière) : *imal-ass-ad izrin*
la semaine prochaine : *imal-ass-ad-d-yuškan*
dans huit jours : *imal ġass-ad*
le mois passé : *ayyur-ad izrin*
ce mois-ci : *ayyur-ad*
le mois prochain : *ayyur-ad-d-yuškan*
cette année : *ġasegg^{w}as-a, ġasegg^{w}as-ad*
l'an dernier : *nḍaḍan-a, asegg^{w}as-ad izrin*
il y a deux ans : *aḍin-inn*
il ya trois ans : *nif n-waḍin-inn*
l'an prochain : *imal, ar imal, asegg^{w}as ad-d-yuškan*
dans deux ans : *nif n-yimal*

II. — Adverbes et locutions adverbiales de lieu (*)

ici : *ġi, ġi-d*
là : *ġi-nn*

(*) La plupart de ces adverbes sont précédés de la préposition *ġ* ou *s* selon qu'il y a mouvement ou non, ou sont suivis de la préposition *n*. *s-^{e}lg^{w}ddam, ġ-^{e}lg^{w}ddam, lg^{w}ddam-n* ; *ġ-ġi-d, s-ġi-d, z-ġi-d* (mis pour *zeġ-ġig-d*, le premier *ġ* s'est élidé).

dehors, extérieur : *berra*
dedans, intérieur : *ag^{w}ns*
devant, en face : *lguddam, lg^{w}ddam ; amnid*
derrière, en arrière : *ḍarat, tiğurdin, tigira, tagara*
près : *lqurb* (ou) verbes : *qerreb, aẓ, akmur*
près de, bord de : *ṭṭerf-n, tama-n*
loin de, au loin de : *tuggugt-n*
tout droit, en face (vers, du côté) : *mmnid*
dessus, sur, le haut : *f, afa (a), afella, nnig, iggi*
dessous, sous, le bas : *ddu, izeddar*
milieu, centre : *tuẓẓumt, ammas(a)* (*), *ag^{w}ns*
côté (du côté) : *tasga, tasiga*
en deça : *tasga-y-ad*
au delà : *tasga-y-ann*
du côté de, en direction de : verbe ; *wulu* (prét. *wala*)
où (?) (quel lieu ?) : { *mani* ? (avec verbe) / *manza* ? (sans verbe) }
où (?) (mouvement, localisation) : *manis... maniġ ?*
d'où (?) : *mani-zeġ, maniġ*
quelque part : *kra-m-mani* (**)
partout : *kra igan mani* (**)
n'importe où, partout où : *inna-ġ* + verbe : *ili* (se trouver) accordé av. le suj. (**)
à l'endroit où : *illi-ġ* + verbe : *ili* (se trouver) accordé av. le suj. (**)
ida-ġ + — d° —
nulle part : *ur... mani ; ur... ḥetta-mani*
ailleurs : *mani yaḍnin, ġ-inna yaḍnin* (**)

(*) *ammas* marque aussi l'éloignement :
yuška-d zeġ ammas n-udrar : il est venu du fond de la montagne ; on peut entendre aussi : *zeġ-wammas.*

(**) Tous ces adverbes sont généralement précédés de la préposition *s* ou *ġ* selon qu'il y a mouvement ou localisation.

III. — Adverbes et locutions adverbiales de manière

comme, de la façon	:	*zud, zun, zund, wan, man*
ainsi, de cette façon comme ceci, comme cela		*ġik-ad, ġik-ann, ġik-elli, ġik-enna ; ġemk-ad, ġemk-ann, ġemk-elli, ġemk-enna ; mk-ad, mk-ann, mk-elli, mk-enna*
autrement	:	*manik yaḍnin*
également, aussi, de même	:	*daġ, daḫ, ḫetta, ula, nit*
encore, à nouveau, de plus	:	*sul, daġ, daḫ*
par force, absolument	:	*bezziz* (au déb.), *s-bezziz* *ḥakkak* (au déb.), *s-ḥakkak*
de gré, de bon gré, volontairement	:	*s-lḫaṭer*
volontiers (avec joie)	:	*s-lfreḥ*
à contre cœur	:	*bla* + verbe : *iri* ; *bla ma* + verbe : *iri*
exprès, à dessein	:	*εanwa, εala εanwa, εammidan, bsemma* (ce dernier avec affixes des noms)
lentement, doucement, légèrement, peu à peu	:	*imikk s-imikk, kra s-kra, s-ttawil, s-ttaywil*
moyennement	:	*s-ljehd*
fortement	:	*s-*jjehd, bahra, s-kigan*
vite, rapidement	:	*s-*zzerb, s-tfessi*
seulement	:	*ġar, ġir, ka (d), ḫelli*
excepté	:	*bla, men ġir*
d'ailleurs	:	*εad*
en conséquence	:	*f-ġay-ad*
vraiment	:	*s-tteḥqiq*
en vérité	:	*s-lḥaqq*
sincèrement	:	*s-ṣṣaḥt, s-nniyt*
faussement	:	*s-tkerkas*
ensemble	:	*ger* + affixe ; *kullu* + pron. régime direct

isolément : *waḥdu* (ou) *waḥda* + pron. régime direct

sans doute, certainement : *bla-ššekk, iffeġ ššekk*

presque : *ɛalayn, beḥḥra*

tantôt... tantôt : *ar... ar...* + verbe à la f.h.

gratuitement : *f-Rebbi, bla-flus*

à crédit : *s-*ddin*

environ, à peu près : *s-tteqdir, s-lmiqdar, s-lqder, s-lmiz*

impossible : *muḥal*

sans : *bla ; war* (fém. *tar*)

comment (?) : *manik, mamenk, manka, mamenka*

peut-être : *rubbama, waqila, ad-ur-imil..., immken, ḥaqqan*

par exemple : *s-lmatal, matalan*

difficilement : *s-temmara, s-tkerrayt, s-lmašaqqa, s-*ššedda*

tant bien que mal : v. : *sellek* (t. *sker*) ; *s-*ssuluk*

de toute façon, du reste, d'ailleurs : *ɛala kulli ḥal, ɛala maḥal*

raisonnablement : *s-*ṣṣwab, s-lmaɛqul*

vil : *aḥzit (a), gar*

comme il faut : *mk-elli ira lḥal ; asekkir mliḥ*

et ainsi de suite : *d-lġayr-ennes, d-kra-yaḍnin, ar-d-ikemmel, d-ġik-ad*

par faveur : *s-lemziyt, s-turregza, s-lḥir*

à plus forte raison... : *waɛsa* + pron. rég. direct
wattaḥaj + pron. rég. direct
wa-aḥra + pron. rég. direct

même, précisément, tout simplement, justement : *nit*

au lieu de... : *ġ-lbeddalt n..., ġ-lmakan n...*

IV. — Adverbes et locutions adverbiales de quantité (*)

un peu	:	*imikk, kra*
un petit peu	:	*kra-n-imikk, kra yimikk, šwikkuk*
rien	:	*walu, amya, yat, kra, aḍu (a)*
quelque	:	*kra*
assez	:	*ljehd*
suffisant (être)	:	vbes : *iwdu* (ou) *udu, qadda*
davantage, plus	:	*uggʷar*
trop	:	*uggʷar, bezzayd*
moins	:	*aqell*
beaucoup, abondamment	:	*bahra, kigan, gigan, bezzaf ḥirellah*
totalement, tout, entièrem.	:	*kullu, kulši, akkʷ*
pas du tout	:	*ur... akkʷ*
plusieurs	:	*mennaw* (fém. : *mennawt*)
autant	:	*anešk, anešt, unešt, ġanešk, ġunešk, ġunešt*
de cette quantité (mesure, taille)	:	*ġunešk-ad (elli, enna)*
combien (?)	:	*menškk ?, mennaw (t) ?*
et combien de...	:	*d-menškk n...*

V. — Conjonctions et locutions conjonctives

que, si		*is* (dev. v.), *iz-d* (dev. nom, pron., adv. ou prév. *ad*)
est-ce que ?	:	— d° —
si (cond.), au cas où...	:	*iġ, mra, mla, mta, mradd-is, mladd-is, mtadd-is*
ou, ou bien, soit... soit...	:	*neġ, niġ, naġ, neġ-dd* (**) (ou bien *ḫ* à la place du *ġ*)

(*) La plupart de ces adverbes sont suivis de la préposition *n* : *kra-n* (un peu de, quelque) *uggʷar-n* (plus que...) etc...

(**) S'emploie plutôt dans une phrase interrogative : *is tutt ġwa-d neġ-dd ġwa-nn ?*

mais, toutefois, pourtant	:	*walaynni, walakin, miš̌š, mašš, ziġ-d*
parce que, car	:	*ašku, ɛala ḥaqq, ɛala ḥaṭer*
afin que, pour que	:	*a (d), fad-a (d), afad-a (d), af-a (d), baš*
pour que ne... pas	:	*fad-ad-ur fad-a-ur* (*)
puisque, du fait que..., attendu que...	:	*lliġ*
lorsque, quand	:	*lliġ* (passé), *iġ* (prés.) ; *mk-ann, mk-enna ; kud-enna ; luqt-enna ; ġikk-ann*
pendant que	:	*lliġ-a* (ou) *iġ-a* + forme d'habitude, *ssaɛt-enna*
après que	:	*iġ-yad, lliġ-yad*
jusqu'à ce que	:	*aylliġ* (dev. un prétérit pour rendre le passé) *ar kud-enna, ar luqt-enna,* (dev. un prét. pour rendre le présent et le fut.) *ar-d* (dev. un aoriste pour rendre le prés. et le fut.)
en attendant que	:	*skiġ*
depuis	:	*ttmi, zeġ* (*ġ*)
depuis que	:	*ttmi lli-ġ* (ou) *nna-ġ ; men-iġ, men-lliġ* (**), *zeġ-lli-ġ, zeġ-ma* (*d*)
dès que	:	*ġar ; ad-ukʷan* (aor.)
avant que	:	*ur-ta ; iġ* (ou) *lliġ ur-ta ; iġ* (ou) *lliġ ta-ur*
bien que, malgré, quoique, lors même que... même si...	:	*waḫḫa, mqqar* (*d*)
c'est-à-dire	:	*zeɛma* ; v. *iqʷṣid* (th. prét. : *iqʷṣad*)
comme si	:	*zund-is, zund-iġ*
ainsi que	:	*mk-elli, mk-enna, ġik-elli, ġik-enna*

(*) Que l'on entend *fad-awr*.
(**) (ou) *mel-lliġ* (assimilation du *n* par *l*).

quant à	: *amma, imma, umma*
peut-être (que)	: *waqila, ḥaqqan, rubbama*
qui sait ?	: *menḍra, amenḍra*
c'est pour cette raison que, c'est pourquoi que	: *ġay-ad a-f, ġay-ann a-f*
tant que	: *aššekk*
selon que	: *s-mad*
ni... ni	: ...*ula*... (le 1er ne se trad. pas)
si ce n'est que	: *aġar*
c'est alors que	: *ġakud-ann ad..., imil*
à cause de	: *amar, far, faġ, f*
de peur que, par crainte de...	: *s-tkeṣṣaḍ-n*
il faut que, il est nécessaire que...	: *ilazem, labudd, iqqan-d, ma ḥeš-šay,* (avec le prév. *ad*) ; *sar* (et prét.)

VI. — Prépositions et locutions prépositives

à, au, pour	: (*)
vers, du côté de, auprès de	: *s*
dans	: *ġ*

(*) On doit se garder de traduire invariablement la préposition « à » par la préposition dative d'attribution *i*.

Il y a lieu d'employer la préposition convenable « d'après le sens » car : à, au, pour, est fonction de sa valeur en français.

cet âne est à mon père	: à : *wi-n* (celui de)
il est au jardin	: au : *ġ* (dans)
il est allé à Rabat	: à : *s* (mouvement, direction)
il a parlé à l'enfant	: à : *s* (direction)
il est venu à pied	: à : *s* (moyen : avec)
il est monté à cheval	: à : *f* (sur)
il se leva au petit jour	: au : *d* (avec)
il l'a lavé à l'eau	: à : *s* (instrument)
le moulin à main	: à : *n* (de)
(gare) à toi !	: *ha-kk-inn !*

Egalement la préposition « à » ne se traduit pas lorsque le verbe intransitif en français est transitif en berbère :

Il est arrivé à Rabat : *ilkem Rrbat.*

et, inversement, lorsque le verbe transitif en français est intransitif en berbère, on emploie la préposition *i* alors qu'elle n'existe pas dans la même phrase en français :

Il a égorgé le mouton : *iġers i-uḥuli.*

par	:	*ġ, zeġ, seġ*
avec (instrument), par, au moyen de	:	*s*
avec (compagnie)	:	*d*
de (possession, matière)	:	*n*
de (provenance, origine) hors, de..., depuis	:	*zeġ, seġ, zeḫ, seḫ, ġ, ḫ*
sans, excepté, sauf, hormis, si ce n'est..., hors	:	*abla, bla, lahla*
chez	:	*dar*
sur	:	*f*
au sujet de	:	*f*
entre	:	*ger, nger inger*
avant	:	*qbel*
après	:	*beεd*
contre (proximité)	:	*d, dar*

VII. — Pronoms et adjectifs indéfinis

on	:	v. à la 3ᵉ pers. du masc. plur.
personne	:	*ur... yan, ur... ḥetta yan*
rien	:	*yat, amya, walu, kra, aḍu*
aucun (e), nul (nulle)	:	*ḥetta yan, ḥetta yat ; mqqar d-yan, mqqar d-yat*
nulle chose	:	*ḥetta walu, mqqar d-walu, mqqar d-amya*
tout, toute	:	*kullu* placé après le nom (avec ou sans pron. rég.)
tous, toutes	:	*kullu* placé avant le nom : placé après le nom : *kullu* + pron. rég.
quelques	:	*kra n, lbeεḍ n*+plur. ou coll.
plusieurs	:	*mennaw* (fém. *mennawt*)
quel... que (soit) quelconque n'importe lequel	}	*mk-enna* + verbe *eg* accordé avec le sujet
tel, tel que	:	*mk-elli* + verbe *eg* accordé avec le sujet

quiconque	{	*wa-nna* (fém. *ta-nna*) *ġwa-nna* (fém. *ḫta-nna*)
quelqu'un	:	*yan, kra l-lḫelq, yan-lḫelq*(*), *mad*
quelque chose	:	*kra, mad*
autre chose	:	*kra yaḍnın*
quelque part	:	*kra-n-mani*
chaque	:	*ku ; kul*
chacun (e)	:	*ku-yan* (*yat*), *kul-yan* (*yat*), *kra-iga-tt yan* (*yat*)
différent	:	verbe *mḫilif* (ou) *nḫilif*
divers	:	*mḫalafnin* (f. particip. de : *mḫilif*)
certain	:	*yan, kra, lbeeḍ*
un tel	:	*flan* (fém. *flant*) ; pl. *id-bu-flan,* (fém. *id-bu-flant*) ; *iflani*
autre	:	*yaḍen, yadnin*
l'autre	:	*wayaḍ* (ou) *wayyaḍ,* (fém.) *tayaḍ* (ou) *tayyaḍ*
autrui	:	*lġayr*

(*) (ou) *yal-lḫelq* (assimilation du *n* par *l*).

EXERCICE RECAPITULATIF N° 26

Il y a longtemps qu'il n'a rien fait, mais dorénavant il faut absolument qu'il se remette à travailler raisonnablement.

La semaine prochaine le Caïd devra rassembler les gens de la fraction au marché du jeudi. Je m'y rendrai moi-même en auto de bon matin et nous effectuerons le recensement (*) du lever au coucher du soleil. Les mokhaznis conduiront les chevaux la veille et les ramèneront le lendemain soir.

Partout où ils iront vous les suivrez toujours, et n'importe où. Puis vous me rendrez compte de tout ce qu'ils auront fait exactement.

Qui sait ce que Moha est devenu ? Voilà bien longtemps que nous n'avons plus eu de ses nouvelles ? Peut-être est-il mort ? C'est pour cette raison que nous n'avons pas encore réglé cette affaire à cause des héritiers. De toute façon tant que nous n'aurons pas de ses nouvelles nous ne ferons rien jusqu'à ce que le délai d'absence (**) prévu par la coutume soit expiré. En attendant, personne ne touchera absolument rien de tous les biens de Moha. Quiconque viendra à le faire sera immédiatement traduit devant le tribunal du Caïd qui lui infligera certainement une peine de prison très lourde.

(*) *ḍḍabiṭ, ttertib.*

(**) { *lajal* / *ttajil* } *l-lgibt.*

TRENTE-SEPTIEME LEÇON

RECAPITULATION PHONETIQUE

Il paraît intéressant de regrouper en fin de cours, les différentes accommodations phonétiques qui ont été signalées au fur et à mesure qu'elles se sont présentées, et aussi de les compléter par d'autres exemples rencontrés dans les autres dialectes de la tachelhit.

Pour les raisons déjà exposées, là encore il est impossible de fixer des règles absolues. On ne dira jamais assez que ces règles peuvent varier suivant la personne qui parle plus ou moins durement, selon ses habitudes et sa fantaisie.

Les accommodations phonétiques qui sont données ici ne sont pas valables pour tous les dialectes. Elles ne sont pas, non plus, spéciales à la langue berbère, et elles correspondent souvent aux grandes lois de la phonétique générale (*)

Nous diviserons ces accommodations phonétiques en quatre parties :

1) Assimilation
2) Modifications
3) Elision
4) Lettres euphoniques

I. — Assimilation

L'assimilation concerne plus particulièrement :

a) la consonne dentale occlusive sonore *d* (surtout la préposition *d*, les préverbes *ad*, *rad*, et les relatifs *ad*, *mad* et leurs composés) ;

b) la consonne nasale *n* (surtout la préposition *n* dans le cas du complément déterminatif ou du rapport d'annexion).

(*) C'est ainsi que, pour ne citer qu'un exemple, dans le français « parlé », le « de » se trouvant avant une consonne sourde et après un son voyelle, se prononce *t*. On entend en langage populaire français : « il vient t'faire ça » (mis pour : il vient de faire ça) ; de même qu'on entend en berbère *itfar-as* (mis pour : *idfar-as*). Mais cette modification de prononciation ne peut pas être tenue pour rigoureusement exacte ; on ne peut pas en faire la règle absolue : $d + f > t\text{-}f$. Cela dépend de l'individu parlant, de la rapidité plus ou moins grande de son élocution, et de nombreux autres facteurs...

Il est rappelé que l'assimilation du *d* par la consonne suivante n'a lieu que lorsque cette consonne n'est pas isolée. C'est ainsi que le *d* n'est pas assimilé par le prépositions ne comportant qu'une seule consonne comme : *ġ, s, f,* etc..., mais s'assimile lorsque ces prépositions sont longues comme *dar, fella, gi* (ou) *gig, did, ser* etc...

aḥanu a-ġ-illa (pas d'assimilation)
aḥanu ag-gi-s illa (assimilation)
a-s-ak-enniġ (pas d'assimilation)
as-sers sawleġ (assimilation)

Schéma	Exemples (prononciation accélérée)	Mis pour :
d + t > t - t	*t-t^{e}mġart* *tafutt, taqiyatt* *at-teftut, rat-teftut* *mat-t-iqaddan*	*d-t^{e}mġart* *tafudt, taqiyadt* *ad-teftut, rad-teftut* *mad-t-iqaddan*
t + d > d - d	*ġrad-d ! tuškid-d* *tuškamd-d, uškand-d*	*ġrat-d ! tuškit-d* *tuškamt-d, uškant-d*
d + ṭ > ṭ - ṭ	*riġ aṭ-ṭfureġ*	*riġ ad-ṭfureġ*
d + t > ṭ - ṭ	*kraṭṭ, taġaṭṭ*	*kraḍt, taġaḍt*
d + ḍ > ḍ - ḍ	*riġ aḍ-ḍeṣṣaġ*	*riġ ad-ḍeṣṣaġ*
ḍ + d > ḍ - ḍ	*ġ-yiḍ ḍ-wass*	*ġ-yiḍ d-wass*
d + b > b - b	*ur issin ab-bahra isawl*	*...ad-bahra*
d + f > f - f	*af-fella-k isawl*	*ad-fella-k...*
d + g > g - g	*ag-gi-s illan* *mag-gi-s illan ?*	*ad-gi-s...* *mad-gi-s*
d + ġ > ġ - ġ	*argaz aġ-ġi-nn illan* *ak-k^{w}n-icawn Rebbi !*	*ad-ġi-nn..* *ad-k^{w}n...*
d + k > k - k	*mak-k-yaġen ?*	*mad-k-yaġen ?*
d + n > n - n	*yallah an-neddu !*	*...ad-neddu*
d + r > r - r	*mar-rat-tinit ?*	*mad-rad-tinit ?*
d + s > s - s	*as-ser-s sawleġ*	*ad-ser-s...*
d + y > y - y	*awal-ad ay-yyi tennit*	*...ad-yyi*
ḥ + ġ > ḥ - ḥ	*luḥḥ, sameḥḥ*	*luḥeġ, sameḥeġ*
ḥ + ḥ > ḥ - ḥ	*ruḥḥ*	*ruḥeḥ*
n + l > l - l	*wi-l-lqayd, yal lfqih*	*wi-n-lqayd, yan lfqih*
n + m > m - m	*ti-m-mit ? kra-m-midden*	*ti-n-mit ?, kra-n-midden*
n + w > w - w	*ayyur-ew-waḍan, yaw-wass*	*ayyur-n-waḍan, yan wass*
n + y > y - y	*yay-yizem, yay-yiger*	*yan-yizem, yan yiger*

II. — Modifications

Schéma	Exemples (prononciation accélérée)	Mis pour :
s + *d* > *z* - *d*(1)	*ġer-az-d !* *iz-d argaz ?*	*ġer-as-d !* *is-d argaz ?*
z + *t* > *s* - *t*	*kkust*	*kkuzt*
d + *š* > *t* - *š*(2)	*mat-šettan*	*mad-šettan*
d + *f* > *t* - *f*(2)	*iṭfar-as*	*iḍfar-as*
t + *z* > *d* - *z*	*awr-dẓim !* *yad-dzlaft*	*awr-tẓim !* *yat-tzlaft*
ġ + *t* > *ḫ* - *t*(3)	*ḫ-tallunt* *ḫta-d, ḫti-d*	*ġ-tallunt* *ġta-d, ġti-d*

(1) *s* > *z* devant une sonore.
(2) Assourdissement du *d* au contact d'une sourde.
(3) Surtout lorsque le *t* est suivi d'une voyelle.

III. — Elision (1)

Schéma	Exemples (prononciat. accélérée)	Mis pour :
—*a* *a*— > — *a*—	*inn-asen* *manz-argaz ?*	*inna-asen* *manza-argaz ?*
—*i* *a*— > — *a*—	*in-as*	*ini-as*
—*i* *i*— > — *i*—	*ll-innan*	*lli-innan*
—*i* *u*— > — *u*—	*inna-yy-urgaz*	*inna-yyi urgaz*
—*u* *a*— > — *a*—	*kull aman*	*kullu aman*
—*u* *u*— > — *u*—	*b-uġrum* *lli-m-ur-tennit*	*bu uġrum* *lli-mu ur...*

(1) D'une façon générale, il y a élision de la « 1re voyelle » pour éviter l'hiatus.

IV. — Lettres euphoniques

Schéma	Exemples (prononciat. accélérée)	Mis pour :
(γ) (1)		
—a a—>—a-γ · a—	*a-γ-argaz !*	*a argaz !*
	targ[w]a-γ-ad	*targa-ad*
	inna-γ-as	*inna-as*
—a a—>—a γ— (2)	*inna-γs*	*inna-γ-as*
	ma-γk-iga	*ma-γ-ak-iga*
	menšk-a-γsen...	*menšk-a-γ-asen*
—u a—>—u-γ · a—	*anu-γ-ann*	*anu-ann*
—i a—>—i-γ · a—	*ini-γ-asen*	*ini-asen*
	asi-γ-at !	*asi-at !*
(i)		
—u i—>—i i—	*bi isekkirn*	*bu isekkirn*
—u γi—>—i γi—	*bi-γirden*	*bu-γirden*
t + t > t-i-t (3)	*ur t-i-teẓrit*	*ur t-teẓrit*
d + t > d-i-t	*mani-d-i-tekkit*	*mani-d tekkit*
t + d > t-i-d	*awi-t-i-d*	*awi-t-d*
(s) (4)		
t + tt > s - tt	*yut-s-tt*	*yut-tt*
d + tt > s - tt	*ma-s-tt-iskaren*	*mad-tt-iskaren*
	fad-a-s-tt-idd tawit (5)	*fad-ad-tt-d tawit*

(1) Le γ euphonique est une semi-voyelle qui s'intercale entre 2 voyelles pour rompre l'hiatus. Se rappeler qu'il ne s'emploie pas après *manza* et *matta*.

(2) Le γ est celui mentionné ci-dessus. Le *a* qui suivait s'est élidé.

(3) Le *i* est ici une voyelle de « disjonction » (ou) de « dissimilation » employée pour isoler deux dentales afin d'éviter leur assimilation et permettre de les distinguer, étant donné l'importance de la fonction de l'une d'elles dans la phrase (surtout les pronoms régimes et les particules d'éloignement et de rapprochement).

(4) Le *s* est ici une consonne de « dissimilation » pour éviter l'assimilation en 3 *t*, et pour permettre ainsi, dans les exemples donnés, d'isoler le pronom régime direct de la 3e pers. fém.

(5) Remarquer le redoublement du *d* de *idd* amené par la double dentale *tt* qui précède.

TABLE DES MATIERES PAR LEÇONS

TABLE DES MATIERES
(par ordre alphabétique)

TABLEAUX ET RESUMES

(par ordre alphabétique)

EXERCICES RECAPITULATIFS

